

**LA SAGESSE
ANGÉLIQUE SUR
LE DIVIN AMOUR
ET LA DIVINE
SAGESSE PAR...**

Emmanuel Swedenborg, ...



85-15

2

19

RELATIVE LOSS OF
GASTRIC - 1987





LA
SAGESSE ANGÉLIQUE

DIVIN AMOUR

ESSENCES

DIVINE SAGESSE

PAR EMMANUEL SWEDENBORG.

TRADUIT DE L'ALLOIS

PAR L'ÉCRIVAIN DES ENIGMES

DE L'ÉCRIVAIN DES ENIGMES



ESSENCES

SAINT-AMAND (CHER).

PAR L'ÉCRIVAIN DES ENIGMES

DE L'ÉCRIVAIN DES ENIGMES

ESSENCES

SAINT-AMAND (CHER).

PAR L'ÉCRIVAIN DES ENIGMES

—

ESSENCES

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

sur le

DIVIN AMOUR.

N° 15.2 13

SAINT-AMAND. — IMPRIMERIE DE DESTENAT ET LAMBERT,
RUE LAFAYETTE, 55, PLACE MONT-ROUX.

LA
SAGESSE ANGÉLIQUE

(SUR LE

DIVIN AMOUR

ET SUR LA

DIVINE SAGESSE

PAR EMMANUEL SWEDENBORG.

TRADUIT DU LATIN

PAR J.-F.-E. LE DOTS DES GUAYS,

Sur l'édifice principal (Amsterdam, 1832).



SAINT-AMAND (CHER),

À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM,
Chez FORTIN, Libraire.

PARIS,

M. MINOT, RUE GÉNÉRAUD, 7.

FRANÇOIS ET WERTZ, LIBRAIRES, RUE DE LILLE, 17.

1854.



LA SAGESSE ANGÉLIQUE

DES ANS

DIVIN AMOUR.

PREMIÈRE PARTIE.

L'Amour est la Vie de l'homme.

1. L'homme sait que l'amour existe, mais il ignore ce que c'est que l'amour ; que l'amour existe, il le sait d'après le langage commun, par exemple, en ce qu'on dit : Un tel aime ; le Roi aime ses sujets, et les sujets aiment leur Roi ; le mari aime son épouse, et la mère son enfant, et réciproquement ; et ainsi : Tel ou tel aime la patrie, les compatriotes, le prochain ; de même pour les choses, abstraction faite de la personne, par exemple : il aime telle ou telle chose. Mais, quelque dans le langage il soit si universellement question de l'amour, toujours est-il qu'il est à peine quelqu'un qui sache ce que c'est que l'amour ; quand l'homme médite sur l'amour, comme il ne peut alors s'en former aucune idée de la pensée, il dit ou que ce n'est rien, ou que c'est seulement quelque chose qui infuse de la vie, de l'âme, du toucher et de la fréquentation, et ainsi émet ; il ignore absolument que c'est sa vie même, non-seulement la vie commune de tout son corps, et la vie commune de toutes ses pensées, mais même la vie de tous les singuliers du corps et des pensées : c'est ce que peut percevoir le sage, quand on dit : si tu désignes l'affection qui appartient à l'amour, peux-tu penser quelque chose, et peux-tu faire quelque chose ? la pensée, la parole et l'action ne le refroidissent-elles pas selon que se refroidit l'affection qui appartient à l'amour, et ne s'échauffent-elles pas selon

que cette affection s'échauffe mais le sage le perçoit, non d'appeler la connaissance que l'amour est la vie de l'homme, mais d'après l'expérience que cela arrive ainsi.

2. Personne ne sait ce que c'est que la vie de l'homme, à moins qu'on ne sache que c'est l'amour; si on ne sait pas cela, l'un peut croire que la vie de l'homme, c'est seulement sentir et agir; l'autre, que c'est penser; quand cependant la pensée est le premier effet de la vie, et la sensation et l'action le second effet de la vie. Il est dit que la pensée est le premier effet de la vie, mais il y a une pensée inférieure et une plus inférieure, et aussi une pensée supérieure et une plus supérieure, la pensée même, qui est la perception des êtres, est en actualité le premier effet de la vie : mais il en sera parlé ci-dessous, quand il s'agira des degrés de la vie.

3. Par la chaleur du soleil dans le monde, on peut avoir quelque idée que l'amour est la vie de l'homme; que cette chaleur soit comme la vie commune de toutes les végétations de la terre, cela est connu; car par elle, lorsqu'elle commence à se faire sentir, ce qui arrive dans la saison du printemps, les végétaux, de tout genre sortent de terre, poussent des feuilles, puis des fleurs, et enfin des fruits, et ainsi sont comme vivants; mais quand la chaleur se retire, ce qui arrive dans les saisons de l'automne et de l'hiver, ils se dépouillent de ces signes de leur vie, et se défont. Il en est de même de l'amour chez l'homme, car l'amour et la chaleur se correspondent mutuellement; c'est pourquoi aussi l'amour est chaud.

Dieu seul, ainsi le Seigneur, est l'Amour même, parce qu'il est la Vie même, et les Anges et les hommes sont les réceptifs de la vie.

4. Ce sujet sera illustré par un grand nombre d'explications dans les Traité sur LA DIVINE PROVIDENCE et sur LA VIE; ici il sera seulement dit que le Seigneur, qui est la Dieu de l'Univers, est incarné et infini, mais que l'homme et l'ange sont créés et finis; et comme le Seigneur est incarné et infini, il est l'Esprit même, qui est appelé Jehovah, et il est la Vie même ou la Vie

en soi : nul ne peut être créé immédiatement de l'Amour, de l'Intel, de l'Être même, ni de la Vie même, parce que le Divin est un et non divisible, mais il faut que chacun le soit de choses créées et finies, tellement formées que la Divin puisse être en elles : comme tels sont les hommes et les anges, ils sont des récipiends de la vie : c'est pourquoi si un homme par la pensée se laisse entraîner au point de croire qu'il n'est pas un récipiend de la vie, mais qu'il est la vie, il ne peut être détourné de la pensée qu'il est Dieu : si l'homme était comme s'il était la vie, et si par suite il croit qu'il est la vie, c'est d'après une illusion; car dans la cause instrumentale la cause principale n'est perçue que comme étant une avec elle. Que le Seigneur soit la Vie en soi, il l'enseigne Lui-même dans Jean : « Comme le Père a la Vie en Lui-même, ainsi il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en Lui-même. » — V. 26; — il enseigne aussi qu'il est la Vie même, — Jean, XI. 25, XII. 6. — Maintenant, puisque la Vie et l'Amour sont un, comme il est évident d'après ce qui vient d'être dit, N^o 1, 2, il s'ensuit que le Seigneur, parce qu'il est la Vie même, est l'Amour même.

5. Mais pour que cela tombe dans l'entendement, il faut absolument qu'on sache que le Seigneur, parce qu'il est l'Amour dans son essence même, c'est-à-dire, le Divin Amour, apparaît devant les Anges dans le Ciel comme Soleil, et que de ce Soleil procèdent une Chaleur et une Lumière; que la Chaleur qui en procède est dans son essence l'Amour; que la Lumière qui en procède est dans son essence la sagesse; et que, autant les anges sont des récipiends de cette chaleur spirituelle et de cette lumière spirituelle, autant ils sont des amants et des sages, non des amoureux et des sageses d'après eux-mêmes, mais d'après le Seigneur. Cette chaleur spirituelle et cette lumière spirituelle non-seulement influent chez les anges et les affectent, mais aussi influent chez les hommes et les affectent, absolument selon qu'ils deviennent des récipiends; et ils deviennent des récipiends selon leur amour envers le Seigneur et leur amour à l'égard du prochain. Ce Soleil lui-même, ou le Divin Amour, ne peut par sa chaleur et sa lumière créer quelqu'un immédiatement d'après soi, car avec il serait l'Amour dans son essence, qui est le

Seigneur Lui-Même ; mais il peut le créer d'après des substances et des matières tellement formées, qu'elles puissent recevoir la chaleur même et la lumière même, par comparaison comme le Soleil du monde ne peut par la chaleur et la lumière produire immédiatement des germinations dans la terre, mais les produit d'après des matières de l'humus dans lesquelles il peut être par la chaleur et la lumière, et donner la végétation. Que le Divin Amour du Seigneur apparaisse comme Soleil dans le Monde spirituel, et que de ce Soleil procèdent une chaleur spirituelle et une lumière spirituelle, d'après lesquelles les Anges ont l'amour et la sagesse, on le voit dans le Trinité ne Crea et ne s'Escre, pp^{tes} 146 à 148.

6. Puis donc que l'homme n'est pas la vie, mais est un réceptif de la vie, il n'envisage que la conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie, mais est seulement la conception de la parfaite et de la plus pure forme qui peut recevoir la vie, forme à laquelle, comme à un centre ou à un commencement, se joignent successivement dans l'airain les substances et les matières adaptées dans des formes pour la réception de la vie dans leur ordre et dans leur degré.

Le Dieu n'est point dans l'espace.

7. Que le Dieu ou Dieu ne soit point dans l'espace, quoiqu'il soit Tout-Présent, et chez chaque homme dans le monde, et chez chaque Ange dans le Ciel, et chez chaque esprit dans le Ciel, cela ne peut pas être saisi par l'idée purement naturelle, mais peut l'être par l'idée spirituelle : si cela ne peut pas être saisi par l'idée naturelle, c'est parce qu'en elle il y a l'espace : car elle n'est formée d'après des choses qui sont dans le monde, et l'espace est dans toutes et dans chacune des choses qui sont vues des yeux ; la, tout ce qui est grand et tout ce qui est petit appartient à l'espace ; tout ce qui est long, large et haut appartient à l'espace ; en un mot, toute mesure, figure et forme appartient à l'espace ; c'est pour cela qu'il a été dit que par l'idée purement naturelle on ne peut pas saisir que le Dieu ne soit point dans l'espace, quand on dit qu'il est partout. Nour-

même l'homme peut le savoir par la pensée naturelle, pourvu qu'il admette quelque chose de la lumière spirituelle ; c'est pourquoi, il sera d'abord dit quelque chose sur l'idée spirituelle, et ensuite sur la pensée spirituelle : l'idée spirituelle ne tire rien de l'espace, mais elle tire son sort de l'Être ; l'Être se dit de l'amour, de la vie, de la sagesse, des affections, des joies qui en proviennent, en général du bien et du vrai ; l'idée véritablement spirituelle sur ces choses n'a rien de commun avec l'espace, elle est supérieure, et elle regarde les idées d'espace sous elle comme le ciel regarde la terre. Mais comme les anges et les esprits voient par les yeux de même que les hommes dans le monde, et comme les objets ne peuvent être vus que dans l'espace, c'est pour cela que dans le Monde spirituel, on voit les esprits et les anges, il apparaît des espaces sensibles aux esprits sur terre, mais néanmoins ce ne sont pas des espaces, ce sont des apparences, car ils ne sont ni étendus ni déterminés comme sur terre ; en effet, ils peuvent être allongés et rétrécis, ils peuvent être changés et variés ; et comme aussi ils ne peuvent être déterminés par la mesure, ils ne peuvent être saisis là par aucune idée naturelle, ils le sont seulement par l'idée spirituelle, qui sur les distances de l'espace n'est point autre que comme elle est sur les distances du bien ou sur les distances du vrai, qui sont des affinités et des ressemblances selon leurs états.

6. D'après cela on peut voir que l'homme, par une idée purement naturelle, ne peut pas saisir que le Divin soit partout et cependant ne soit pas dans l'espace ; et que les anges et les esprits le saisissent clairement ; que par conséquent l'homme aussi peut le saisir, pourvu que dans sa pensée il admette quelque chose de la lumière spirituelle ; si l'homme peut le savoir, c'est parce que c'est non pas son corps qui pense, mais son esprit, ainsi non pas son naturel, mais son spirituel.

7. Si plusieurs ne le saisissent point, c'est parce qu'ils aiment le naturel, et que par cela même ils ne veulent pas élever dans la lumière spirituelle au-dessus du naturel les pensées de leur entendement, et ceux qui ne le veulent pas ne peuvent penser que d'après l'espace, même à Dieu : et penser à Dieu d'après l'espace, c'est ; penser d'après l'étendue de la nature. Ceci est

dans ce court préliminaire, parce que sans la science et sans quelque perception que le Divin n'est pas dans l'espace, on ne peut rien comprendre sur la Divine Vie, qui est l'Amour et la Sagesse, dont il s'agit ici; et que par suite on comprendrait peu; si toutefois l'on comprenait quelque chose, sur la Divine Providence, la Toute-Puissance, la Toute-Science, la Toute-Présence, l'Immortalité et l'Éternité, dont il sera traité en série.

14. Il a été dit que dans le Monde spirituel il apparaît des espaces comme dans le Monde naturel, par conséquent aussi des distances, mais que ce sont des apparences selon les affinités spirituelles qui appartiennent à l'amour et à la sagesse, ou au bien et au vrai : de là vient que le Seigneur, quoiqu'il soit dans les cieux chez les anges partout, apparaît néanmoins en haut au-dessus d'eux comme Soleil : et comme la réception de l'amour et de la sagesse lui fait affinité avec Lui, c'est pour cela que les Cieux, où les anges sont d'après la réception dans une affinité plus proche, apparaissent plus près de lui que ceux où les anges sont dans une affinité plus éloignée : de là vient aussi que les Cieux, qui sont trois, ont été distingués entre eux, pareillement les Sociétés de chaque Ciel; et que les Esprits sous les Cieux sont éloignés selon le rejet de l'amour et de la sagesse. Il en est de même des hommes, en qui et chez qui le Seigneur est présent sur toute la terre, et cela par l'unique raison que le Seigneur n'est point dans l'espace.

Dieu est l'Homme même.

15. Dans tous les Cieux il n'y a d'autre idée de Dieu que l'idée d'un Homme; cela vient de ce que le Ciel dans le tout et dans la partie est dans la forme comme un Homme, et de ce que le Divin, qui est chez les anges, fait le Ciel; or, la pensée s'étend selon la forme du Ciel; c'est pourquoi penser autrement de Dieu est impossible aux anges : c'est de là que dans le monde tous ceux qui ont été conjoints au Ciel pensent pareillement de Dieu, quand ils pensent intérieurement en eux ou dans leur esprit. De ce que Dieu est Homme, tous les anges et tous les esprits sont hommes dans une forme parfaite; ce qui fait cela, c'est la forme

du Ciel, laquelle dans les très-grands et dans les très-petits est semblable à elle-même : que le Ciel dans le tout et dans la partie soit dans la forme comme un Homme, on le voit dans le *Traité de Dieu*, ou de l'Homme, N° 59 à 87 ; et que les pensées s'étendent selon la forme du ciel, on le voit, N° 203, 204. Que les hommes aient été créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, cela est notoire d'après la Genèse, — L. 30, 32 ; — en sorte aussi que Dieu a été vu comme Homme par Abraham et par d'autres. Les Anciens, depuis les sages jusqu'aux simples, n'ont pas pensé de Dieu autrement que comme d'un Homme, et enfin quand ils ont commencé à adorer plusieurs dieux, comme à Athènes et à Rome, ils les ont tous adorés comme hommes. Ceci peut être illustré par ce passage extrait d'un *Exposé public* dernièrement (1) : « Les nations, surtout les Africains, qui recon- » naissent et adorent un seul Dieu Créateur de l'univers, ont de » Dieu l'idée d'un Homme ; ils disent que personne ne peut » avoir de Dieu une autre idée : quand ils entendent dire que » plusieurs se forment de Dieu une idée comme d'une pierre » Noée dans un ruisseau, ils demandent en quoi croit-ils ; et quand » on leur dit qu'ils sont parmi les Chrétiens, ils disent que cela » soit possible ; mais on leur répond qu'une telle idée leur vient » de ce que Dieu dans la Parole est appelé Esprit, et qu'ils ne » pensent d'un esprit que comme d'une particule de bois, ne » sachant pas que tout esprit et tout ange est homme : cepen- » dant il a été examiné si leur idée spirituelle est semblable à » leur idée naturelle, et il a été découvert qu'elle n'est pas sem- » blable chez ceux qui reconnaissent véritablement le Seigneur » pour Dieu du ciel et de la terre. J'ai entendu un Prêtre d'un » tre les Chrétiens, qui disait, que personne ne peut avoir une » idée du Dieu Homme, et je l'ai vu transporté vers différentes » Nations, successivement de plus en plus intérieure, et ainsi » vers leurs Caves, et enfin vers le Ciel Chrétien, et par où il » lui fut donné communication de leur perception intérieure sur » Dieu, et il remarqua qu'en eux il n'y avait d'autre idée de Dieu

(1) Le *Christianisme* ou le *Journal* de Genève, N° 74 ; publiée la même année, 1763, à Amsterdam (Note du Traducteur.)

« que l'idée d'un Homme, qui est la même que l'idée du Divin
« Homme. »

12. Dans le Christianisme l'idée populaire de Dieu est connue d'un Homme, parce que Dieu est nommé Personne dans la Doctrine de la Trinité Athanasienne ; cependant ceux qui se croient plus sages que le peuple déclarent Dieu invisible ; et cela, parce qu'ils ne peuvent se rendre comment Dieu, comme Homme, aurait pu créer le Ciel et la Terre, et remplir l'univers de sa présence, ni saisir plusieurs autres choses qui ne peuvent pas tomber dans l'entendement, tant qu'on ignore que le Divin n'est point dans l'espace. Mais ceux qui s'adressent au Seigneur seul conçoivent le Divin Homme, ainsi Dieu comme Homme.

13. Combien il est important d'avoir une juste idée de Dieu, on peut le voir en ce que l'idée de Dieu fait l'histoire de la pensée chez tous ceux qui ont de la religion, car toutes les choses de la religion et toutes celles du culte regardent Dieu : et comme Dieu est universellement et singulièrement dans toutes les choses de la religion et du culte, il en résulte que s'il n'y a pas une juste idée de Dieu, il ne peut pas y avoir communication avec les Saints : c'est de là que chaque Nation dans le Monde spirituel obtient une place selon l'idée de Dieu comme Homme, car dans cette idée, et non dans une autre, il y a l'idée du Seigneur. Que l'état de la vie de l'homme après le mort soit selon l'idée de Dieu affirmée chez lui, ou le soit clairement par son opposé, ou ce que la négation de Dieu, et dans le Christianisme la négation de la Divinité du Seigneur, fait sentir.

L'Être et l'Exister dans Dieu-Homme sont distinctement un.

14. Où est l'Être, là est l'Exister; l'un n'est pas sans l'autre; car l'Être Est par l'Exister, et non sans lui. Le Rationnel sait cela, quand il pense s'il peut y avoir quelque Être qui n'Existe pas, et s'il peut y avoir un Exister sans d'après l'Être; et puisque l'un est donné avec l'autre et non sans l'autre, il s'en suit qu'ils sont un, mais distinctement un. Ils sont distinctement un comme l'Amour et la Sagesse; l'Amour sans est l'Être, et la Sagesse est l'Exister, car il n'y a point d'Amour chez dans la Sa-

guise, et il n'y a point de doute sans d'après l'Amour, c'est pourquoi quand l'Amour est dans la Sagesse, alors il Existe : ces deux sont tellement un, qu'ils peuvent, il est vrai, être distingués par la pensée, mais non en fait ; et comme ils peuvent être distingués par la pensée et non en fait, voilà pourquoi il est dit : Distinctement un. L'Être et l'Exister dans Dieu-Homme sont distinctement un sans comme l'Âme et le Corps : il n'y a point d'Âme sans son Corps, ni de Corps sans son Âme : c'est la Divine Âme de Dieu-Homme qu'il est entendu par le bon Être, et c'est son bon Corps qu'il est entendu par le bon Exister. Que l'Âme sans le corps puisse exister, et qu'elle puisse penser et être sage, c'est-à-dire une vérité qui provient d'illuminer par toute une d'homme est dans un corps spirituel, après qu'elle a rejeté les dépouilles matérielles qu'elle portait avant d'être dans le monde.

12. Que l'Être ne soit point l'Être à moins qu'il n'Existe, c'est parce qu'après tout il n'est pas dans une forme ; et s'il n'est pas dans une forme, il n'a pas de qualité ; et ce qui n'a pas de qualité n'est pas quelque chose. Ce qui Existe d'après l'Être doit un avec l'Être par cela qu'il vient de l'Être, c'est de là qu'il y a union en un, et c'est de là que l'un appartient à l'autre naturellement et vice versa, et que l'un est tout dans toutes les choses de l'autre comme en soi.

13. D'après ces explications, on peut voir que Dieu est Homme, et que par là il est Dieu Existant, Existant non pas d'après soi, mais en soi : Celui qui existe en soi est Dieu, de Qui procèdent toutes choses.

Dans Dieu-Homme les Infais sont distinctement un.

17. On sait que Dieu est Infais ; en effet, il est appelé Infais ; mais il est appelé Infais, parce qu'il est Infais : il est Infais, non pas par cela seulement qu'il est l'Être même et l'Exister même en soi, mais parce que les Infais sont en Lui ; l'Infais sans les Infais en Lui n'est Infais que quant au nom seul. Les Infais en Lui ne peuvent être dits ni infaisément nombreux, ni infaisément tous, à cause de l'idée naturelle attachée aux expressions nombreux et tous, car l'idée naturelle d'infaisément nombreux est

humain, et celle d'infinité tout est, il est vrai, infinie, mais elle tient aux choses limitées dans l'espace : c'est pourquoi l'homme, parce qu'il est dans l'idée naturelle, ne peut pas par sublimation ni par approximation venir dans la perception des choses en Dieu ; mais l'Âge, parce qu'il est dans l'idée spirituelle, peut par sublimation et par approximation venir au-dessus du degré de l'homme, non cependant jusqu'à cette perception.

18. Que les Infirmités soient dans Dieu, c'est ce dont peut trouver la preuve chez soi qu'onque croit que Dieu est Homme : Puisque Dieu est Homme, il a un corps, et tout ce qui appartient au corps : ainsi, il a une Face, une Poitrine, un Ventre, des Membres, des Pieds, car sans ces parties il n'existe point Homme ; et puisqu'il a ces parties, il a aussi des Yeux, des Oreilles, des Narines, une Bouche, une Langue ; puis aussi les parties qui sont intégralement dans l'Homme, comme le cœur et le Poumon, et celles qui en dépendent, qui toutes prises ensemble font que l'Homme est homme : dans l'Homme avec ces parties sont en grand nombre, et résidentes dans leurs contextures elles sont inamovibles ; mais dans Dieu-Homme elles sont mobiles, rien n'y manque, de là chez lui l'infinie perfection. S'il est fait une comparaison de l'Homme sacré, qui est Dieu, avec l'Homme créé, c'est parce que Dieu est Homme, et parce qu'il est dit par lui, que l'homme du monde a été créé à son image et selon sa ressemblance, — Gen. I. 26, 27.

19. Que les Infirmités soient dans Dieu, c'est ce qui est bien plus évident pour les Anges d'après les Cieux dans lesquels ils sont : Le Ciel entier, qui consiste en des myriades de myriades d'Anges, est dans sa forme universelle comme un Homme ; chaque société du Ciel, tant grande que petite, pareillement, de la façon l'Âge est homme, car l'Âge est le Ciel dans la forme la plus petite : qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Trinité ou Ciel, et au L'homme, N° 14 à 27. Le Ciel dans le tout, dans la partie et dans l'individu, est dans une telle forme d'après le Divin que les Anges reçoivent, car autant l'Âge reçoit de Divin, autant il est homme dans une forme parfaite : c'est de là qu'il est dit que les Anges sont dans Dieu, et que Dieu est dans eux, et aussi que Dieu est leur tout, il est impossible de décrire quelle multitude de choses

il y a dans le Ciel ; et comme le D^{eu} fait le Ciel, et que par conséquent cette multitude inexprimable de choses procède du D^{eu}, il devient bien évident que les Infans sont dans l'Homme même, qui est Dieu.

20. On peut d'après l'Univers créé faire une semblable induction, quand on le considère par les usages et par leurs correspondances : mais avant que cela puisse être compris, il faut que des préliminaires l'illustrent.

21. Parquand dans Dieu-Homme il y a les Infans, qui, dans le Ciel, dans l'Âge et dans l'Homme, apparaissent comme dans un miroir, et puisque Dieu-Homme n'est point dans l'espace, sans qu'il a été montré ci-dessus, N^o 7, 8, 9, 10, on peut en quelque sorte voir et sentir comment Dieu peut être Tout-Présent, Tout-Sachant et tout-Prévoyant, et comment il a pu comme Homme créer toutes choses, et peut comme Homme tenir admirablement dans leur ordre toutes les choses créées par Lui.

22. Que les Infans soient distinctement un dans Dieu-Homme, on peut encore le voir comme dans un miroir d'après l'Homme : Dans l'Homme il y a des parties en grande quantité et innombrables, comme il a déjà été dit, mais néanmoins l'Homme les sent comme un ; par le sens il ne sait rien de ses Cerveaux, de son Cœur, de son Poumon, de son Foie, de sa Rate, de ses Pancréas ; ni rien des parties innombrables qui sont dans les Yeux, dans les Oreilles, dans la Langue, dans l'Estomac, dans les Membres de la gestation, et dans toutes les autres choses qui le constituent ; et parce que par le sens il n'en sait rien, il est pour lui-même comme un. La cause de cela, c'est que toutes ces choses sont dans une telle forme, qu'il ne peut pas en saisir une seule ; car il est sans forme répondante de la vie qu'il procède de Dieu-Homme, comme il a été démontré ci-dessus, N^o 4, 5, 6 ; d'après l'ordre et la connexion de toutes ces choses dans une telle forme se présente le sens et par suite l'Âme, comme si elles étaient non pas en grande quantité et innombrables, mais un. De là on peut conclure que ces parties en grande quantité et innombrables qui font comme un dans l'Homme, sont distinctement et même très-distinctement un dans l'Homme même qui est Dieu.



Il y a un seul Dieu-Homme de Qui procèdent toutes choses.

23. Tout ce qui appartient à la Raison humaine se réunit et pour ainsi dire se concentre en ceci, qu'il y a un seul Dieu Créateur de l'univers; c'est pourquoi l'homme qui a de la raison ne pense et ne peut penser autrement d'après le concours de son entendement : Or à quelqu'un, qui peut d'une raison saine, qu'il y a deux Créateurs de l'univers, et tu découvriras de sa part une répugnance contre toi, et peut-être d'après le son seul du langage dans l'oreille : il est donc évident que tout ce qui appartient à la Raison humaine se réunit et se concentre en ceci, qu'il y a un seul Dieu : qu'il en soit ainsi, il y a pour cela deux causes; la Première, c'est que la faculté même de penser rationnellement, considérée en elle-même, appartient non pas à l'homme, mais à Dieu chez l'homme; de cette faculté dépend la Raison humaine dans le commun, et le commun fait que l'homme voit cela comme par lui-même. La Seconde, c'est que l'homme, par cette faculté, ou est dans la lumière du ciel, ou en tire le concours de sa pensée; et l'universel de la lumière du Ciel est qu'il y a un seul Dieu. Il en est autrement si l'homme, d'après cette faculté, a perversé les témoins de l'entendement, celui-là, il est vrai, peut de cette faculté, mais par la torsion des inférieurs il l'a tournée dans un autre sens, de là sa Raison cesse d'être saine.

24. Tout homme, sans qu'il le sache, pense d'une Assemblée d'hommes comme d'un seul homme, c'est même pour cela qu'il perçoit sensiblement, quand on dit qu'un Roi est la Tête, et les sujets le Corps, et aussi quand on dit que tel ou tel est dans le Corps commun, c'est-à-dire, dans le Royaume. Il en est du Corps Spirituel comme du Corps Civil; le Corps spirituel est l'Eglise, sa Tête est Dieu-Homme; de là on voit clairement comment dans cette perception l'Eglise apparaît comme Homme, si l'on ne pensait pas à un seul Dieu Créateur et Conservateur, mais qu'on finit de penser à un Seul on pensait à Plusieurs; dans cette perception elle apparaît comme un seul Corps sur lequel il y aurait plusieurs Têtes, ainsi non comme un Homme mais comme un Non-

tre. Si l'on disait que ces Têtes ont une seule face, et que par là elles forment ensemble une seule Tête, il n'en pourrait résulter d'autres idées, sinon qu'une Tête a plusieurs faces, ou que plusieurs Têtes ont une seule face, ainsi l'Église dans cette perception se présenterait d'une forme. Et cependant un seul Dieu est la Tête, et l'Église est le Corps, qui agit au gré de la Tête, et non par soi, comme il arrive aussi dans l'homme. De là vient aussi pourquoi on suppose qu'il n'y a qu'un seul Dieu, car plusieurs des chrétiens, mais un seul peut subsister.

25. Il y a aussi de même dans l'Église républicaine une loi globale, laquelle est la même Constitution, parce qu'elle est comme un seul Corps sous une seule Tête : on sait que la Tête dirige le tout par le Corps qui est sous elle, car dans la Tête résident l'entendement et la volonté, et le Corps est mis en action d'après l'entendement et la volonté, au point que le Corps est seulement un exécuteur : le Corps ne peut rien faire que d'après l'entendement et la volonté, qui sont dans la Tête ; de même l'homme de l'Église ne peut rien faire que d'après Dieu ; il semble que le Corps agisse de lui-même, par exemple, que les mains et les pieds les agissent en mouvement d'eux-mêmes, et que la bouche et la langue en parlent se meurent d'eux-mêmes, lorsque cependant ils ne font rien d'eux-mêmes, mais agissent d'après l'effet de la volonté et par suite d'après la pensée de l'entendement, qui sont dans la Tête. Prenez maintenant : si sur un seul Corps il y avait plusieurs Têtes, et que chaque tête fût indépendante quant à son entendement et à sa volonté, est-ce que le Corps pourrait subsister? car si elles il n'y aurait pas l'unionne tel qu'il appartient à une seule tête. Et même qu'il en est dans l'Église, de même il en est dans le Ciel, qui se compose de myriades de myriades d'anges ; si tous et chacun ne portaient pas leurs regards vers un seul Dieu, le Souverain, l'un par l'autre, et le Ciel serait dissipé : c'est pourquoi dès qu'un ange du ciel pense seulement à plusieurs dieux, il est aussitôt séparé, car il est jeté dans les derniers confins des cieux, et il tombe.

26. Comme tout le Ciel et toutes les hiérarchies du Ciel se réfèrent à un seul Dieu, c'est pour cela que le langage supérieurement est tel, que par un certain accord des anges de l'air et du Ciel il se ten-

comme en une linéaire qu'il est impossible aux anges de penser autrement qu'à un seul Dieu, car le langage prohibe de la pensée.

17. Quel homme, dont la raison est saine, ne doit pas percevoir que le Dieu est indivisible, et qu'il n'y a ni plusieurs Infinités, ni plusieurs Infinis, ni plusieurs Tout-Puissances, ni plusieurs Dieux? ne quelqu'autre, privé de la raison, doit que plusieurs Infinités, plusieurs Infinis, plusieurs Tout-Puissances, et plusieurs Dieux sont possibles, pourvu qu'ils aient une même essence, et qu'aucun d'eux n'est un seul Infinité, un seul Infini, un seul Tout-Puissant et un seul Dieu; est-ce qu'une même essence n'est pas une même chose? et une même chose peut-elle être chez plusieurs? si l'on disait que l'un procède de l'autre; alors celui qui procède d'un autre n'est pas Dieu en soi, et cependant Dieu en soi est Dieu de qui procèdent toutes choses, voir ci-dessus N° 16.

Le Dieu Essence même est l'Amour et la Sagesse.

18. Si tu rassemblais toutes les choses que tu connais, et que tu les places sous l'empire de ton mental, et que dans une certaine élévation de l'esprit tu recherches ce que c'est que l'universel de toutes choses, tu ne pourras faire autrement que de conclure que c'est l'Amour et la Sagesse; car ce sont là les deux essentiels de toutes les choses de la vie de l'homme; tout son Civil, tout son Moral et tout son Spirituel dépendent de ces deux, et sans ces deux rien n'est rien : de même toutes les choses de la vie de l'homme composé, qui toi, comme il a déjà été dit, une Société soit grande soit petite, un Royaume et un Empire, l'Eglise, et tout le Ciel Angélique. Ordonne l'Amour et la sagesse, et pense alors s'ils sont quelque chose, et tu découvriras que sans l'Amour et la sagesse, comme (principes) dont ils procèdent, ils ne sont rien.

19. Que dans Dieu il y ait l'Amour et en même temps la Sagesse dans leur essence même, personne ne peut le nier, car d'après l'Amour en soi Dieu aime tous les hommes, et d'après la Sagesse en soi il les conduit tous. L'Intérieur Ciel, considéré d'après l'Ordre, est même tellement plein de la Sagesse procédant de l'Amour, qu'on dirait que toutes choses dans le complexe

sont la sagesse même ; car elles y sont héritées dans un tel ordre, successivement et simultanément, que prises ensemble elles font un ; c'est de là, et non d'autre part, qu'elles peuvent être contemplées et être perpétuellement conservées.

20. De ce que la Divine Essence même est l'Amour et la Sagesse, il résulte que chez l'homme il y a deux Facultés de la vie, d'après l'une desquelles il a l'Entendement, et d'après l'autre la Volonté ; la Faculté, d'après laquelle il a l'Entendement, tire tout ce qui lui appartient de l'Intellect de la sagesse précédant de Dieu, et la Faculté, d'après laquelle il a la Volonté, tire tout ce qui lui appartient de l'Intellect de l'Amour précédant de Dieu : de ce que l'homme s'est fait sage et n'aime pas, comme il le devrait, cela n'est pas les Facultés, mais seulement ce la les lerne, et tout qu'elles sont données, l'Entendement, il est vrai, est appelé entendement, et la Volonté est appelée Volonté, mais toujours cela il qu'essentiellement ce n'est ni l'entendement ni la Volonté ; c'est pourquoi, si ces Facultés étaient données, alors prendrait tout l'homme, qui consiste à penser et d'après le penser à parler, et avec à vouloir et d'après le vouloir à agir. Or la il résulte que le Divin chez l'homme réside dans ces deux Facultés, qui sont la Faculté d'être sage et la Faculté d'aimer, c'est-à-dire que l'homme peut. Que pourrait être sage et pourrait aimer soit dans l'homme, quoiqu'il ne soit pas sage et qu'il n'ait pas aimé qu'il peut, c'est ce qui est venu à ma connaissance d'après de nombreuses expériences, que l'on verra ailleurs en abondance.

21. De ce que la Divine Essence même est l'Amour et la Sagesse, il résulte que toutes choses dans l'Univers se réfèrent au Bien et au Vrai ; car tout ce qui procède de l'Amour est appelé Bien, et tout ce qui procède de la Sagesse est appelé Vrai ; mais il sera donné ci-dessous de plus grands détails sur ce sujet.

22. De ce que la Divine Essence même est l'Amour et la Sagesse, il résulte que l'Univers et toutes les choses qu'il renferme, tant vivantes que non vivantes, subsistent d'après la Chaleur et la Lumière ; car la Chaleur correspond à l'Amour, et la Lumière correspond à la Sagesse ; c'est même pour cela que la Chaleur spirituelle est l'Amour, et que la Lumière spirituelle est la Sagesse ; mais sur ce sujet il sera aussi donné ci-dessous de plus grands détails.

24. Le Divin Amour et de la Divine Sagesse, lesquels sont l'Essence même qui est Dieu, tiennent leur origine toutes les affections et toutes les pensées chez l'homme, du Divin Amour les affections, et de la Divine Sagesse les pensées; et toutes et chacune des choses de l'homme ne sont qu'affection et pensée, ces deux sont comme les sources de toutes les choses de sa vie; de l'affection et de la pensée procèdent tous les plaisirs et tous les chagrins de sa vie, de l'affection de son amour les joies, et de la pensée de cette affection les chagrins. Maintenant, comme l'homme a été créé pour être réceptif, et qu'il est réceptif en tout qu'il aime Dieu, et que d'après l'amour égaré Dieu il a de la sagesse, c'est-à-dire, en tant qu'il a de l'affection pour les choses qui procèdent de Dieu, et en tant qu'il pense d'après cette affection, il résulte que la Divine Essence, qui est Créatrice, est le Divin Amour et la Divine Sagesse.

Le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse appartient au Divin Amour.

25. Que le Divin Être et le Divin Exister dans Dieu-Homme soient distinctement un, on le voit ci-dessus, N° 14 à 16; et comme le Divin Être est le Divin Amour, et que le Divin Exister est la Divine Sagesse, c'est pour cela que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont de même distinctement un. Ils sont dits distinctement un, parce que l'Amour et la Sagesse sont deux choses distinctes, mais tellement unies, que l'Amour appartient à la Sagesse, et la Sagesse à l'Amour; car l'Amour Est dans la Sagesse, et la Sagesse Existe dans l'Amour; et comme la Sagesse tire son Exister de l'Amour, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 15, il en résulte que la Divine Sagesse est sans l'Être; il suit de là que l'Amour et la Sagesse pris ensemble sont le Divin Être; mais que, pris séparément, l'Amour est appelé Divin Être, et la Sagesse Divin Exister. Telle est l'idée Angélique sur le Divin Amour et sur la Divine Sagesse.

26. Presque telle est l'Union de l'Amour avec la Sagesse, et de la Sagesse avec l'Amour dans Dieu-Homme, la Divine Sagesse est une; car la Divine Essence est le Divin Amour parce que

cel Amour appartient à la Divine Sagesse, et elle est la Divine Sagesse parce que cette Sagesse appartient au Divin Amour : et puisque telle est leur union, c'est aussi pour cela que la Divine Vie est une : la Vie est la Divine Essence, et le Divin Amour et la Divine Sagesse sont un, c'est parce qu'il l'Amour est réciproque, et que l'union réciproque fait l'unité. Mais il en sera dit davantage ailleurs sur l'union réciproque.

36. L'union de l'Amour et de la Sagesse est aussi dans toute Œuvre Divine; de cette union vient la perpétuité et même l'éternité de l'œuvre. S'il y avait plus de Divin Amour que de Divine Sagesse, ou plus de Divine Sagesse que de Divin Amour dans quelques œuvres créées, elle ne subsisterait qu'en tant qu'il y aurait autant de l'un que de l'autre; ou qu'il y a de l'un plus ou moins.

37. La Divine Providence dans l'action de réformer, régénérer et sauver les hommes, partage également du Divin Amour et de la Divine Sagesse; avec plus de Divin Amour que de Divine Sagesse, ou plus de Divine Sagesse que de Divin Amour, l'homme ne peut être ni réformé, ni régénéré, ni sauvé : le Divin Amour veut sauver tous les hommes, mais il ne peut sauver que par la Divine Sagesse, et à la Divine Sagesse appartiennent toutes les lois par lesquelles se fait la salvation, et l'Amour ne peut transgresser ces lois, puisque le Divin Amour et la Divine Sagesse sont un, et agissent en union.

38. Le Divin Amour et la Divine Sagesse dans la Parole sont entendus par la Justice et le Jugement, le Divin Amour par la Justice, et la Divine Sagesse par le Jugement; c'est pourquoi dans la Parole il est dit Justice et Jugement en parlant de Dieu; par exemple, dans David : « La Justice et le Jugement (sont) le soutien de ton Trône. » — Ps. LXXV. 11. — Dans le même : « Jéhovah fera sortir comme la lumière la Justice, et ton Jugement comme le soleil. » — Ps. XXV. 6. — Dans Jérémie : « Je me suis assis à David au premier Jule, qui régnera Roi, et il fera Jugement et Justice en la terre. » — XXIII. 5. — Dans Isaié : « Il sera assis sur le trône de David et sur son royaume, pour l'effrayer en Jugement et en Justice. » — IX. 6. — Dans le même : « L'Esprit sera en Je-

Amek, parce qu'il a rempli Mon de Sagesse et de Justice. » — XXXIII, 5. — Dans David : « Quand j'en ai apprécié les Juges et les Juges de la Justice : quel fols dans le jour je te loue sur les Juges et les Juges. » — Ps. CXXX, 7, 106. — La même chose est entendue par la Vie et par la Lumière dans Jean : « En Elle la Vie était, et la Vie était la Lumière des Hommes. » — I, 1, — 14, par la Vie est entendue la Vie de Jésus de Nazareth, et par la Lumière la Vie de Jésus. La même chose est encore entendue par la Vie et par l'Esprit dans Jean : « Je suis la Vie. » — VI, 68.

23. Dans l'homme, l'Amour et la Sagesse apparemment comme deux choses séparées, mais néanmoins en elles-mêmes elles sont distinctement un, parce que chez l'homme la sagesse est telle qu'est l'Amour, et l'Amour tel qu'est la sagesse ; la sagesse qui ne fait point un avec son amour, apparaît comme si elle était la sagesse, et cependant elle ne l'est point ; et l'Amour qui ne fait point un avec sa sagesse, apparaît comme s'il était l'Amour de la sagesse, quoiqu'il ne le soit point, car l'un doit tirer de l'autre son amour et sa vie, réciproquement. Et la sagesse et l'Amour chez l'homme apparemment comme deux choses séparées, c'est parce que la faculté de comprendre chez lui est susceptible d'être élevée dans la lumière du ciel, mais non la faculté d'aimer, si ce n'est qu'en tant que l'homme fait de raison qu'il comprend ; c'est pourquoi la chose de la sagesse apparente, qui ne fait point un avec l'Amour de la sagesse, se trouve dans l'Amour qui fait un, lequel peut être l'Amour de la non-sagesse, et même l'Amour de la folie ; car l'homme peut d'après la sagesse avoir qu'il lui faut faire telle ou telle chose, et néanmoins il ne la fait point, parce qu'il ne l'aime point ; mais autant d'après l'Amour il fait ce qui appartient à la sagesse, autant il est l'Amour de Dieu.

Le Dieu d'Amour et le Dieu de Sagesse sont une Substance et une Personne.

24. L'idée que les hommes vulgaires ont de l'Amour et de la Sagesse, est comme de quelque chose de subtil et de finet dans l'air subtil ou éther, ou comme d'une exhalaison de quelque chose de

semblable ; et à peine est-il quelqu'un qui pense que cet Amour et cette Sagesse sont en réalité et en actualité une Substance et une Forme. Ceux qui valent que c'est une substance et une forme, perçoivent néanmoins l'Amour et la sagesse lors d'un sujet comme profusant de lui, et ce qu'ils perçoivent lors d'un sujet comme profusant de lui, quoiqu'ils comme volatif et fluide, de le reconnaissent aussi substance et forme, ne sachant pas que l'Amour et la sagesse sont le sujet lui-même, et que ce qui est perçu lors de ce sujet comme volatif et fluide, est véritablement l'approchem de l'état du sujet en lui-même. Si cela n'a point été vu jusqu'à présent, il y en a plusieurs raisons ; entre autres, c'est que les apparences sont les premières choses dont le Mental humain forme son entendement, et qu'il ne peut les dépasser que par la recherche de la cause ; et si la cause est profondément cachée, il ne peut la rechercher, à moins qu'il ne s'écarte long-temps l'entendement dans la lumière spirituelle, dans laquelle il ne perd pas le trait long-temps à cause de la lumière naturelle qui continue, leuant le voile. Néanmoins, la vérité est, que l'Amour et la sagesse sont une substance et une forme réelles et actuelles, qui constituent le sujet lui-même.

44. Mais comme cette vérité est contre l'apparence, elle peut être considérée comme ne méritant pas la croyance, à moins qu'elle ne soit démontrée, et elle ne peut être démontrée que par des choses que l'homme peut percevoir d'après le sens de son corps, elle va donc être démontrée par ces choses. Il y a chez l'homme cinq sens extérieus, qui sont nommés le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe et la vue. Le sujet du Toucher est la Peau, dont l'homme est enveloppé ; la substance même et la forme même de la peau font qu'il sent les choses qui y sont appliquées ; le sens du toucher n'est point dans les choses qui sont appliquées, mais il est dans la substance et dans la forme de la peau, lesquelles sont le sujet ; ce sens est seulement l'affection du sujet produite par les choses qui ont été appliquées. Il en est de même du Goût ; ce sens est seulement l'affection de la substance et de la forme qui appartiennent à la langue, la langue est le sujet. Il en est de même de l'odorat ; on sait que l'odeur affecte les narines, qu'elle est dans les narines, et qu'elle est l'affection des

variées d'après les choses odoriférantes qui les touchent. Il en est de même de l'Oùie : il semble que l'ouïe soit dans le lieu où le son commence, mais l'ouïe est dans l'oreille, et elle est l'affection de la substance et de la forme de l'oreille; que l'ouïe soit à distance de l'oreille, c'est là une apparence. Il en est de même de la Vue; lorsque l'homme voit des objets à une distance, il semble que la vue soit là, mais néanmoins elle est dans l'œil qui est le sujet, et par conséquent elle est l'affection du sujet : le distant vient seulement du jugement qui conclut sur l'espace d'après les intermédiaires, ou d'après la destination et par suite d'après l'obscureissement de l'objet, dont l'image se présente instantanément dans l'œil selon l'angle d'incidence : de là il est évident que la vue ne sort point de l'œil vers l'objet, mais que l'image de l'objet entre dans l'œil, et en affecte la substance et la forme : en effet, il en est de la vue comme de l'ouïe; l'ouïe ne sort pas non plus de l'oreille pour aller le son, mais le son entre dans l'oreille, et il l'affecte. D'après ces explications, on peut voir que l'affection de la substance et de la forme, qui fait le sens, n'est point quelque chose de séparé du sujet, mais qu'elle lui vient seulement en lui ou changeant, le sujet restant sujet alors comme auparavant et après; il suit de là que la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ne sont point quelque chose de différent émanant de leurs organes, mais qu'ils sont les organes considérés dans leur substance et dans leur forme; quand la substance et la forme sont affectées, le sens se fait.

II. Il en est de même de l'Amour et de la Haine, avec la seule différence que les substances et les formes, qui sont l'aimant et le haineux, ne paraissent pas devant les yeux, comme les organes des sens extérieurs; mais néanmoins personne ne peut nier que les choses de l'Amour et de la Haine, qui sont nos-mêmes passés, perceptions et affections, soient des substances et des formes, et non des êtres (entia) vides et qui fassent du sens, ou des abstractions sans substance et forme réelles et actuelles, substance et forme qui sont les sujets : en effet, il y a dans le cœur des d'innombrables substances et d'innombrables formes, dans lesquelles réside tout sans inférieur que se réfère à l'entendement et à la volonté. Que toutes les affections, les per-

ceptions et les pensées n'y soient point des souffles volatils de ces substances et de ces formes, mais qu'elles soient en actualité et en réalité des sujets qui s'émouvent rien d'eux-mêmes, mais qui seulement subissent des changements selon les affluents qui affectent, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui vient d'être dit des sens externes. Il en sera dit davantage ci-dessous sur les affluents qui affectent.

43. D'après ces explications, on peut d'abord voir que le Divin Amour en soi et la Divine Sagesse en soi sont une Substance et une Forme, car ils sont l'Être même et l'Exister même; et si un tel Être et un tel Exister n'étaient pas, comme ils le sont, une substance et une forme, ils ne seraient qu'un être de raison, qui en soi n'est rien.

Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont la Substance en soi et la Forme en soi, ainsi le Soi-Même et l'Unique.

44. Que le Divin Amour et la Divine Sagesse soient une Substance et une Forme, c'est ce qui vient d'être confirmé; et que le Divin Être et la Divine Exister soient l'Être et l'Exister en soi, c'est aussi ce qui a été dit ci-dessus. Il ne peut pas être dit que c'est l'Être et l'Exister d'après soi, parce que cela implique un commencement, et même d'après quelqu'un en lui qui est l'Être et l'Exister en soi; mais l'Être même et l'Exister même en soi est de toute éternité (*ab eterno*); l'Être même et l'Exister même en soi est aussi infini, et tout créé ne peut être que d'après l'infini, et ce qui a été créé, est fini aussi, et le fini ne peut rien plus exister que d'après l'infini.

45. Celui qui, par quelque pensée, peut concevoir et saisir l'Être et l'Exister en soi, concevra et saisira pleinement que c'est le Soi-Même et l'Unique; est appelé le Soi-Même ce qui seul Est, et l'Unique ce dont procède tout autre. Maintenant, comme le Soi-Même et l'Unique est une Substance et une Forme, il s'en suit que c'est la Substance même et unique et la Forme même et unique; et comme cette Substance même et cette Forme même est le Divin Amour et la Divine Sagesse, il s'en suit que c'est l'Amour même et unique et la Sagesse même et unique, que par

conséquent c'est l'Esprit même et unique, et ainsi la Vie même et unique, car l'Amour et la Sagesse, c'est la Vie.

16. D'après cela, on peut voir combien pensent sensuellement, c'est-à-dire, d'après les sens du corps, et d'après les ténèbres de ces sens dans les choses spirituelles, ceux qui disent que la Nature est d'après elle-même; ils pensent d'après l'œil, et ne peuvent penser d'après l'entendement; la pensée d'après l'œil laisse l'entendement, mais la pensée d'après l'entendement ouvre l'œil : ceux-là ne peuvent pas penser quelque chose sur l'Être et l'Exister en soi, ni penser que c'est l'Éternel, l'Inerte et l'Infini; ils ne peuvent pas non plus penser quelque chose sur la Vie, sinon comme sur une chose volatile qui tombe dans le néant, ni autrement que l'Amour et la Sagesse; ils ne pensent nullement que c'est de l'un et de l'autre que procèdent toutes les choses de la nature. Que toutes les choses de la nature procèdent de l'Amour et de la sagesse, on ne peut pas non plus le voir, à moins que la nature ne soit considérée d'après les Usages dans leur série et dans leur ordre, et non d'après quelques-unes de ses formes, qui sont les objets de l'œil seul; car les usages ne procèdent que de la vie, et leur série et leur ordre ne procèdent que de la sagesse et de l'Amour, mais les formes sont les contenus des usages; si donc on ne considère que les formes, on ne peut pas dans la nature voir quelque chose de la vie, ni à plus forte raison quelque chose de l'Amour et de la sagesse, ni par conséquent quelque chose de Dieu.

*Le Divin Amour et la Divine Sagesse ne peuvent qu'être et
Exister dans d'autres, créés par eux.*

17. Le soi-même de l'Amour n'est pas de s'aimer, mais c'est d'aimer les autres et d'être conjoint à eux par amour; le soi-même de l'Amour est aussi d'être aimé des autres, car ainsi il est conjoint; l'essence de tout Amour consiste dans la conjonction; de plus, dans la conjonction consiste en vie qu'on appelle plaisir, charme, délice, douceur, habitude, bonheur et félicité. L'Amour consiste en cela, que le sien soit à un autre, et qu'il sente le plaisir de l'autre comme un plaisir en soi, c'est là aimer; mais

sentir son plaisir dans un autre, et non le plaisir de l'autre en soi, ce n'est point aimer ; car ceci est s'aimer soi-même, mais cela est aimer le prochain : ces deux genres d'amour sont diamétralement opposés : l'un et l'autre genre conjoint, il est uni, et il ne semble pas qu'aimer le sien, c'est-à-dire, soi-même dans un autre, disjoigne, lorsque cependant cela disjoint au point, qu'étant quelqu'un à soi-même dans un autre, autant aime-t-il l'a en haine ; car cette comparaison est dissoute par soi successivement, et alors l'amour devient haine dans le même degré.

48. Comment celui qui peut considérer l'essence de l'amour, peut-il ne pas voir cela ? qu'est-ce, en effet, qu'aimer soi seul, et non hater de soi quelqu'un de qui on soit aimé en retour ? n'est-ce pas plutôt une dissolution qu'une composition ? la composition de l'amour existe par le réciproque, et il n'y a point de réciproque dans soi seul ; si l'un croit que cela a lieu, c'est par un réciproque imaginaire dans les autres. D'après ces explications, il est évident que le Divin Amour ne peut qu'être et exister dans d'autres, qu'il aime et dont il soit aimé ; car puisque cela est dans tout amour, cela doit être principalement, c'est-à-dire, finalement, dans l'Amour même.

49. Quant à ce qui concerne Dieu, aimer et être réciproquement aimé ne peut pas avoir lieu dans d'autres, dans lesquels il y aurait quelque chose de l'infini, ou quelque chose de l'essence et de la vie de l'amour en soi, ou quelque chose du Divin ; car si quelque chose de l'infini, ou de l'essence et de la vie de l'amour en soi, c'est-à-dire, quelque chose du Divin, était en eux, alors il ne serait pas aimé par d'autres, mais il s'aimerait lui-même ; car l'infini ou le Divin est unique ; si c'était dans d'autres, ce serait le Soi-même, et ce serait l'amour même de soi, dont il ne peut y avoir la moindre chose dans Dieu ; car c'est absolument l'apposé de l'Essence-Divine ; c'est pourquoi cela doit avoir lieu dans d'autres, dans lesquels il n'y ait rien du Divin en soi : que cela ait lieu dans des êtres créés par le Divin, ou le verre plus bas. Mais pour que cela ait lieu, il faut qu'il y ait la Sagesse infinie qui fusionne avec l'Amour infini, c'est-à-dire qu'il faut qu'il y ait le Divin Amour de la Divine Sagesse et la Divine Sagesse du Divin Amour, dont il a été traité ci-dessus, N^o 35 à 38.

54. De la perception et de la connaissance de cet Arcane dépendent la perception et la connaissance de toutes les choses de l'Existence ou de la Création, puis de toutes celles de la Subsistance ou de la Conservation par Dieu, c'est-à-dire, de toutes les œuvres de Dieu dans l'Univers créé, desquelles il sera traité dans ce qui suit.

55. Mais, je l'en prie, ne mêle les idées ni avec le Temps ni avec l'Espace; en effet, autant il y a du temps et de l'espace dans les idées qu'on les a en soi, autant tu ne le comprends pas, car le Dieu n'est ni dans le temps ni dans l'espace; on le verra clairement dans la construction de cet Ouvrage, spécialement au sujet de l'Éternité, de l'Infinité et de la Toute-Présence.

Toutes choses dans l'Univers ont été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse de Dieu-Eternel.

56. L'Univers dans les très-grands et dans les très-petits, dans les premiers et dans les derniers, est tellement plein du Divin Amour et de la Divine Sagesse, qu'on peut dire qu'il est le Divin Amour et la Divine Sagesse au image: qu'il en soit ainsi, on le voit manifestement d'après la correspondance de toutes les choses de l'Univers avec toutes celles de l'Homme: Toutes et chacune des choses qui existent dans l'Univers créé ont une telle correspondance avec toutes et chacune des choses de l'Homme, qu'on peut dire que l'Homme aussi est un univers; il y a correspondance de ses affections et de ses pensées avec toutes les choses du Règne animal, de sa volonté et de son entendement avec toutes celles du Règne végétal, et de sa vie intérieure avec toutes celles du Règne céleste. Qu'il y ait une telle correspondance, personne ne le voit dans le Monde naturel, mais cela est visible dans le Monde spirituel pour quiconque y fait attention; dans le Monde il y a toutes les choses qui existent dans les trois Régnes du Monde naturel, et elles sont les correspondances des affections et des pensées, des affections d'après la volonté et des pensées d'après l'entendement, et aussi des derniers choses de la vie de ceux qui y sont; et les uns et les autres appartenant autour d'eux dans un aspect tel qu'est celui de l'Univers créé,

avec cette différence que c'est dans une plus petite effigie. Sur la il est bien évident pour les anges que l'Univers créé est l'image représentative de Dieu-Homme, et que c'est son Amour et sa Sagesse qui se présentent en image dans l'Univers, non pas que l'Univers créé soit Dieu-Homme, mais parce qu'il vient de Lui; car rien dans l'Univers créé n'est substance et forme en soi, ni vie en soi, ni amour et sagesse en soi, et même l'homme non plus n'est pas homme en soi; mais tout vient de Dieu, qui est l'Essence, la Sagesse et l'Amour, la Forme et la substance en soi; ce qui est en soi, est amour et sagesse; mais ce qui vient de Dieu, cela, ne devient elle-même que soi en soi, a été créé et fini, et cela représente l'image de Celui-Même par qui cela est et existe.

53. L'être et l'existence, puis la substance et la forme, comme aussi la vie, et même l'amour et la sagesse, peuvent se dire des objets créés et finis, mais toutes ces choses sont éternelles et infinies; et elles peuvent se différer ces objets, et n'est pas que quelque Dieu soit à elles, mais c'est qu'elles sont dans le Dieu et que le Dieu est dans elles et en elles, tout ce qui a été créé est en soi immortel et éternel, mais il est aussi et visible parce que le Dieu est dans les choses créées et finies, et qu'elles sont dans le Dieu.

54. Le Dieu n'est pas dans un objet autrement que dans un autre, mais un objet créé est différent d'un autre, car il n'y en a pas deux, qui soient le même, et par suite chaque objet est différent d'un autre; de là résulte que le Dieu dans son image se présente varié. Dans la suite, et sans parler de la présence du Dieu dans les opposés.

*Toutes choses dans l'Univers créé sont des Principes du Bien
Amour et de la Sagesse Suprême de Dieu-Homme.*

55. Il est connu que toutes et chacune des choses de l'Univers est été créée par Dieu; l'Univers, par conséquent, avec toutes et chacune des choses qu'il contient est appelé, dans la Parole, l'Œuvre des mains de Jehovah. On dit que le Monde dans son complet a été créé du néant, et l'on conserve de même l'idée d'un néant absolu, lorsque cependant, d'un néant absolu rien n'est fini, ni aucune chose ne peut être faite; cela est une vérité con-

loute : c'est pourquoi l'Univers, qui est l'image de Dieu, et par suite plein de Dieu, n'a pu être créé que dans Dieu par Dieu ; car Dieu est l'Être même, et de l'Être doit venir ce qui est ; du néant qui n'est point, créer ce qui est, cela est absolument contradictoire. Mais affirmons ce qui a été créé dans Dieu par Dieu n'est point une contrainte de Dieu, car Dieu est l'Être en soi, et dans les objets créés il n'y a pas quelque chose de l'Être en soi ; et dans les objets créés il y avait quelque chose de l'Être en soi, ce serait une continuité de Dieu, et une continuité de Dieu est Dieu. L'analogie sur ce sujet est, que ce qui a été créé dans Dieu par Dieu, est comme la chose créée dans l'homme, que l'homme a tiré de sa vie, mais de laquelle la vie a été extraite, chose qui est telle, qu'elle est convernable à la vie de l'homme, mais néanmoins n'est point sa vie : les Anges confirment cela d'après plusieurs choses qui existent dans leur Dieu, ou ils disent qu'ils sont dans Dieu et que Dieu est dans eux, et que cependant ils n'ont dans leur être rien de Dieu qui soit Dieu : dans la suite, il sera rapporté plusieurs autres raisons, d'après lesquelles ils confirmeront cela : que ce qui est dit ne soit seulement pour la science.

26. Tout ce qui a été créé d'après cette origine est tel dans sa nature, qu'il est un être partiel de Dieu, non par continuité mais par contiguïté ; c'est par le contigu et non par le continu qu'il est susceptible d'être complet, car il est continué parce qu'il a été créé dans Dieu par Dieu : et parce qu'il a été créé réel, il est un analogue, et par cette conjonction il est comme l'image de Dieu dans un miroir.

27. De là vient que les Anges ne sont point Anges par eux-mêmes, mais qu'ils sont Anges par cette conjonction avec Dieu-Homme, et cette conjonction est selon la réception du Divin Bien et du Divin Verbe, qui sont Dieu, et appartiennent personnellement à Dieu, quoiqu'ils soient dans Dieu ; et la réception est selon qu'ils appliquent les lois de l'ordre, qui sont les Divines Vérités, à eux-mêmes, d'après la dignité de penser et de vouloir selon leur nature, scilicet qu'ils se sentent du Seigneur comme s'ils leur appartenait ; par là il y a pour eux réception du Divin Bien et du Divin Verbe comme par eux-mêmes, et par là il y a le réciproque de l'union ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, l'Amour n'existe pas

s'il n'est pas réciproque. Il en est de même des hommes sur terre. D'après ce qui vient d'être dit, on peut d'abord voir que toutes les classes de l'univers créé sont des recipients du Dieu Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Donneur.

58. Que toutes les classes de l'univers, qui ne sont ni anges, ni anges, ni comme les hommes, soient aussi des recipients du Dieu Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Donneur, ainsi celles qui sont au-dessous des hommes dans le degré animal, celles qui sont au-dessous des animaux dans le degré végétal, et celles qui sont au-dessous des végétaux dans le degré matériel, c'est ce qui ne peut pas encore être exposé devant l'homme mortel, car il y a certainement plusieurs explications à donner sur les degrés de la vie, et sur les degrés des recipients de la vie. La comparaison avec ces classes est selon leurs rangs; car tous les anges hauts ne tirent leur origine que d'une conception créatrice selon Dieu, mais dissimulée selon les degrés, conception qui successivement dans le domaine devient telle, qu'il n'y a en ces classes rien de la liberté, parce qu'il n'y a rien de la cause, et par suite rien de l'apparence de la vie, mais néanmoins elles sont des recipients; comme elles sont des recipients, elles sont aussi végétales, car par cela qu'elles sont végétales, elles sont des continents. Quant à la comparaison avec les anges qui ne sont pas bons, il en sera parlé après que l'origine de tout aura été racontée.

59. D'après ces explications on peut voir que le Dieu est dans toutes et dans chacune des classes de l'univers créé, et que par conséquent l'univers créé est l'œuvre des mains de Jéhovah, comme il est dit dans la Parole, c'est-à-dire, l'œuvre de Dieu Amour et de la Divine Sagesse, ou est Amour et cette Sagesse sont entendus par les mains de Jéhovah; et quoique le Dieu soit dans toutes et dans chacune des classes de l'univers créé, cependant il n'y a rien de Dieu en soi dans leur être, car l'univers créé n'est point Dieu, mais il est par Dieu; et parce qu'il est par Dieu, il y a en lui l'image de Dieu, comme il y a l'image de l'homme dans un miroir, dans lequel l'homme apparaît, il est vrai, mais néanmoins dans cette image il n'y a rien de l'homme.

60. J'ai entendu dans le monde spirituel plusieurs esprits qui parlaient autour de moi; disant, il est vrai, qu'ils venaient se-

connaître que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers il y a le Dieu, parce qu'ils voyaient en elles des choses merveilleuses de Dieu, et d'autant plus merveilleuses qu'elles sont vues plus intimement; mais néanmoins quand ils eurent appris que dans toutes et dans chacune des choses de l'Univers créé il y a en actualité le Dieu, ils furent indignés, même qu'ils disaient cela. Il est vrai, mais qu'ils ne le croyaient pas. C'est pourquoi il leur fit demander s'ils ne pouvaient pas le voir seulement d'après l'admirable faculté qu'il y a dans toute semence de produire son végétal dans un indéfinissable jusqu'à de nouvelles semences; et en ce que dans une semence quelconque il y a l'idée de l'infini et de l'éternel, car dans les semences il y a une tendance à se multiplier et à fructifier à l'infini et éternellement; puis, d'après chaque animal, même le plus petit, en ce qu'il y a en eux des organes des sens, des cervelles, des coeurs, des poumons, et les autres choses, avec des artères, des veines, des fibres, des muscles, et les actes qui en résultent, toutes les choses merveilleuses que présente leur structure au regard des livres saints ont été vus. Toutes ces merveilles viennent de Dieu, mais les hommes dont elles ont été créées proviennent des matières de la terre; de ces matières provenaient les végétaux, et dans leur ordre les bœufs; c'est pourquoi il est dit de l'homme, qu'il a été créé de l'humus, et qu'il est possesseur de la terre, et qu'une âme de vous a été soufflée dans ses narines, — Gen. II, 7; — d'où il est évident que le Dieu n'est pas à l'homme, mais qu'il lui a été adjoint.

Toutes les choses qui ont été créées représentent l'homme dans une sorte d'image.

41. On peut le voir d'après toutes et chacune des choses du Règne animal, et d'après toutes et chacune des choses du Règne végétal, et d'après toutes et chacune des choses du Règne minéral. Le rapport avec l'homme dans toutes et dans chacune des choses du Règne animal se manifeste en ceci : Les animaux de tout genre ont des membres par lesquels ils se meurent, des organes par lesquels ils sentent, et des tâches par lesquels ils

ont les aptitudes qui leur sont communes avec l'homme ; ils ont aussi des appétits et des affections sensibles aux appétits et aux affections naturels chez l'homme ; et ils ont des sciences internes (conscience), correspondantes à leurs affections ; dans quelques-unes de ces sciences on voit comme un esprit, qui se montre plus ou moins devant les yeux chez les bêtes de la terre, chez les oiseaux du ciel, chez les abeilles, les vers à soie, les fourmis etc. : c'est de là que les hommes parement naturels font les états saints de ce Règne sensible à eux, au langage près. Le rapport avec l'homme par toutes et par chacune des choses du Règne végétal se manifeste en ceci : Les végétaux tirent leur existence d'une semence, et d'après elle ils progressent successivement dans leurs âges ; il y a chez eux quelque chose qui ressemble au mariage, et après cela procréation ; leur âme végétative est l'usage, dont ils ont les formes, sans parler de plusieurs autres choses, qui sont des rapports avec l'homme, rapports qui ont même été décrits par plusieurs auteurs. Le rapport avec l'homme par toutes et par chacune des choses du Règne animal se montre seulement dans la tendance à produire des formes qui représentent, lesquelles sont, comme il a été dit, toutes et chacune des choses du Règne végétal, et par conséquent à remplir des usages ; en effet, dès qu'une semence tombe dans le sein de la terre, la terre l'échauffe, et lui donne d'illumination de toute part des moyens pour qu'elle germe, et qu'elle se montre dans une forme représentative de l'homme ; qu'il y ait aussi une semblable tendance dans les objets secs de ce règne, on le voit clairement par les coraux dans le fond des mers, et par les effarassements dans les mines, là par les minéraux, et aussi par les métaux. L'effort pour se régir, et aussi pour remplir des usages, est le dernier qui précède du Dieu dans les choses créées.

43. Comme il y a dans les minéraux de la terre un effort pour se régir, de même il y a dans les végétaux un effort pour se régir ; de là les insectes de divers genre qui correspondent aux exhalaisons odoriférantes des végétaux : que cela provienne non pas de la chaleur du soleil du monde, mais de la vie par cette chaleur selon les réceptifs, on le verra dans la suite.

44. Qu'il y ait un rapport de toutes les choses de l'Univers

créé avec l'homme, on peut le savoir, il est vrai, d'après ce qui vient d'être exposé, mais on ne peut le voir qu'obscurément, tandis que dans le Monde spirituel on le voit clairement; là sont rangées toutes les choses des trois Régnes, au milieu desquelles est l'Angé; il les voit autour de lui, et il sait aussi qu'elles sont ses représentations; bien plus, quand l'insigne de son entendement est ouvert, il se connaît, et voit son image en elles, à peu près comme dans un miroir.

64. Par ces rapports et par plusieurs autres concordances, que je n'ai pas le loisir d'exposer ici, on peut savoir avec certitude que Dieu est l'Homme, et que l'Univers créé est l'image de Dieu; car il y a un rapport commun de toutes choses avec Lui, de même qu'il y a un rapport particulier avec l'homme.

Les Usages de toutes les choses qui ont été créées montrent par degrés depuis les derniers jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur, à qui (de qui tout procède).

65. Les PASTEURS sont, comme il a déjà été dit, toutes et chacune des choses du Règne animal; ces choses sont les maîtres de divers genres, provenant de substance pierreuse, saline, huileuse, minérale, métallique, enveloppés d'un linceul consistant en débris de végétaux et d'animaux réduits en poussière même; dans ces maîtres est cachée la fin et aussi le principe de tous les usages qui précèdent de la vie; la fin de tous les usages est l'effort pour les produire, et le principe est la force qui agit d'après cet effort; ceci est pour le Règne animal. Les MORTS sont toutes et chacune des choses du Règne végétal; ces choses sont les graminées et les herbes de tout genre, les plantes et les arbrisseaux de tout genre, et les arbres de tout genre; leurs usages sont pour tous et pour chacun des êtres du Règne animal, tout imparfaits que parfaits; ils les nourrissent, les délectent et les vivifient; ils nourrissent leurs corps par les matières, ils délectent leurs sens par la saveur, l'odeur, la beauté, et ils vivifient leurs affections : l'effort pour cela est aussi en eux par la vie. Les PASTEURS sont toutes et chacune des choses du Règne animal; les infimes dans ce Règne sont nourries vers

et insectes; les moyens, oiseaux et bêtes; et les supérieurs, hommes; car dans tout l'Égne il y a les inférieurs, les moyens et les supérieurs; les inférieurs pour l'usage des moyens, et les moyens pour l'usage des supérieurs : les usages de toutes les choses qui ont été créées montent ainsi en ordre depuis les derniers jusqu'à l'homme, qui est le premier dans l'ordre.

66. Il y a trois degrés d'ascension dans le Monde naturel, et il y a trois degrés d'ascension dans le Monde spirituel : tous les animaux sont des réceptacles de la vie; les animaux plus parfaits sont des réceptacles de la vie des trois degrés du Monde naturel, ceux qui sont moins parfaits sont des réceptacles de la vie de deux degrés de ce Monde, et les imparfaits sont des réceptacles de la vie d'un seul degré : mais l'homme seul est un réceptacle de la vie des trois degrés, non seulement du Monde naturel, mais aussi des trois degrés du Monde spirituel : de là vient que l'homme peut être élevé au-dessus de la nature, différenciant en cela de tout animal; il peut penser analytiquement et raisonnablement sur les choses créées et morales qui sont au dedans de la nature, et il le peut aussi sur les choses spirituelles et célestes qui sont au-dessus de la nature; il peut même être élevé dans le sagesse jusqu'à un point de voir Dieu. Mais il sera, dans un article spécial, traité des six Degrés, par lesquels les usages de toutes les choses qui ont été créées montent, dans leur ordre, jusqu'à Dieu Christ. D'après cet exposé sommaire, on peut voir que, de toutes les choses qui ont été créées, il y a ascension vers le Premier, qui seul est la Vie, et que les usages de toutes les choses sont les réceptacles mêmes de la vie, et que de là viennent les formes des usages.

67. Il sera dit aussi en peu de mots comment l'homme monte, c'est-à-dire, est élevé, du dernier degré au premier : L'homme naît dans le dernier degré du monde naturel; il est ensuite élevé par les sciences dans le second degré, et selon que par les sciences il s'élevé au-dessus, peu à peu il est élevé dans le troisième degré, et alors il devient rationnel : les trois degrés d'ascension dans le Monde spirituel sont dans l'homme au-dessus des trois degrés naturels, et ne se manifestent pas avant qu'il ait dépouillé le corps terrestre; après qu'il l'a dépouillé, le premier degré spirituel lui est ouvert, ensuite le second, et enfin le troi-

sième, mais celui-ci seulement chez ceux qui descendent Anges du troisième ciel, ce sont eux qui voient Dieu : ceux chez qui le second et le dernier degré peuvent être convertis deviennent Anges du second et du dernier Ciel : tout degré spirituel chez l'homme est converti selon la réception du Saint Amour et de la Divine sagesse procédant du Seigneur; ceux qui en reçoivent un peu viennent dans le premier ou dernier degré spirituel; ceux qui en reçoivent davantage, viennent dans le second ou moyen degré spirituel; et ceux qui en reçoivent beaucoup viennent dans le troisième ou suprême degré; mais ceux qui n'en reçoivent rien restent dans les degrés naturels, et ne font des degrés spirituels que ce qui est indispensable pour qu'ils puissent penser et par suite parler, et vouloir et par suite agir, mais sans être intelligents.

63. Sur l'élection des éléments de l'homme qui appartiennent à son mental, il faut encore qu'on sache ceci : Dans tout ce qui a été créé par Dieu il y a une réaction; à la Vie seule, est l'action, et la réaction est créée par l'action de la Vie : cette réaction sensible appartient à la chose créée en ce qu'elle existe quand la chose est achevée; mais dans l'homme elle sensible lui appartient, parce qu'il veut absolument comme si la vie lui appartenait, lorsque cependant l'homme est seulement un recipient de la vie. De cette cause il résulte que l'homme d'après son mal héréditaire réagit contre Dieu : mais alors il veut que toute sa vie vienne de Dieu, et que tout bien de la vie vienne de l'action de Dieu, et tout mal de la vie, de la réaction de l'homme, ainsi la réaction devient de l'action, et l'homme agit avec Dieu, comme par soi-même. L'équilibre de toutes choses étant de l'action et en même temps de la réaction, et il faut que tout soit dans l'équilibre. Ceci a été dit, afin que l'homme ne croie pas que c'est par lui-même qu'il reçoit tout bien, mais qu'il croie que c'est par le Seigneur.

Le Dieu rempli sous les aspects de l'Univers sans aspect.

64. Il y a deux propres de la Nature, l'Éther et le Téméraire; d'après eux l'homme dans le Monde naturel forme les idées de sa

perdue, et par suite son entendement ; s'il reste dans ces idées, et qu'il n'élève pas son mental au-dessus, il ne peut jamais percevoir rien de spirituel ni de Divin, car il enveloppe le spirituel et le Divin d'idées qui tiennent à l'espace et au temps, et autant il fait cela, autant la lueur de son entendement devient purement naturelle ; penser d'après l'espace et le temps en raisonnant sur les spirituels et sur les Divins, c'est comme penser d'après l'obscurité de la nuit sur les objets qui apparaissent seulement dans la lumière du jour ; de là vient le naturalisme. Mais celui qui sait élever son mental au-dessus des idées de la pensée, qui tiennent à l'espace et au temps, passe de l'obscurité à la lumière, et il goûte les spirituels et les Divins, et voit enfin les choses qui sont en eux et qui en procèdent ; et alors d'après cette lumière il dissipe l'obscurité de la lueur naturelle, et il en relègue les illusions du malin sur les côtés. Tout homme, qui est doué d'entendement, peut penser, et penser sans en activité, au-dessus de ces propres de la nature, et alors il affirme et voit que le Divin, parce qu'il est Tout-Présent, n'est point dans l'espace ; et il peut aussi affirmer et voir les choses qui ont été exposées ci-dessus : mais s'il nie la Divine Tout-Présence, et attribue toutes choses à la Nature, alors il ne veut pas être élevé, quoiqu'il le puisse.

16. Tous ceux qui mourant et devenant Anges se dégageaient de ces deux propres de la Nature, qui, ainsi qu'il a été dit, sont l'espace et le temps ; car ils entrent alors dans la lumière spirituelle, dans laquelle les objets de la pensée sont les vrais, et les objets de la vue sont semblables à ceux du Monde naturel, mais correspondants à leurs pensées. Les objets de leur pensée, qui, ainsi qu'il a été dit, sont les vrais, ne tiennent absolument rien de l'espace ni du temps ; quant aux objets de leur vue de apparaissent, il est vrai, comme dans l'espace et dans le temps, mais néanmoins eux ne pensent pas d'après l'espace et le temps ; et cela, parce que les espaces et les temps n'y sont point ~~des~~, comme dans le Monde naturel, mais varient selon les états de leur vue ; par suite dans les idées de leur pensée, au lieu des espaces et des temps, il y a les états de la vie ; au lieu des espaces, les choses qui se rapportent aux états de l'âme ; et au lieu des temps,

les choses qui se rapportent aux états de la sagesse : de là vient que la pensée spirituelle et par suite aussi le langage spirituel diffèrent tellement de la pensée et du langage naturels, qu'ils n'ont rien de commun, aussi quand aux intérieurs des choses, intérieurs qui tous sont spirituels ; il sera donné ailleurs de plus grands détails sur cette différence. Maintenant, comme les pensées des Anges ne tirent rien de l'espace, ni rien du long, mais tirent tout des états de la vie, il est évident que les Anges ne comprennent pas, quand il est dit que le Divin remplit les espaces, car ils ne savent pas ce que c'est que les espaces, mais qu'ils comprennent clairement quand, sans l'aide d'aucun espace, il est dit que le Divin remplit toutes choses.

21. Pour qu'il soit bien évident que l'homme purement naturel pense d'après l'espace aux spiritalia et aux Divina, et que l'homme spirituel y pense sans l'espace, soit ceci pour illustrative : L'homme purement naturel pense par les idées qu'il s'est acquises d'après les objets de la vie, qui tous ont une figure tenant du long, du large et du haut, et terminée d'après la forme par ses dimensions, laquelle est ou angulaire ou circulaire ; ces figures et ces formes sont évidemment dans les idées de sa pensée sur les objets visibles de la terre, et sont aussi dans les idées de sa pensée sur les choses non-visibles, telles que les choses célestes et les choses mentales ; il ne voit pas celles-ci, il est vrai, mais néanmoins elles y sont comme continuités des objets visibles. Il en est autrement de l'homme spirituel, et principalement de l'ange du ciel ; sa pensée n'a rien de commun avec la figure et la forme tenant quelque chose du long, du large et du haut de l'espace, mais elle est sur l'état de la chose d'après l'état de la vie ; par conséquent, au lieu du long de l'espace il pense le bien de la chose d'après le bien de la vie ; au lieu du large de l'espace, le vrai de la chose d'après le vrai de la vie ; et au lieu du haut, les degrés du bien et du vrai ; ainsi, il pense d'après la correspondance qui existe entre les spiritalia et les naturels ; c'est d'après cette correspondance que, dans la Paix, la longueur signifie le bien de la chose, la largeur le vrai de la chose, et la hauteur les degrés du bien et du vrai. D'après cela, il est évident que l'ange du ciel, quand il pense à la Trinité-Présence Divine, ne peut que penser que le

Déjà rempli toutes choses sans espace ; ce que l'Ânge pense est le vrai, parce que la Lumière qui éclaire son entendement est la Divine Sagesse.

72. C'est là la pensée fondamentale sur Dieu, car sans elle les choses qui seront dites sur la création de l'Univers par Dieu-Homme, sur sa Providence, sa Toute-Puissance, sa Toute-Présence et sa Toute-Science, peuvent, il est vrai, être comprises, mais elles-mêmes ne peuvent être retenues, parce que l'Âme purement naturel, quand il les comprend, retombe toujours dans l'amour de sa vie, lequel appartient à sa volonté, et est au-delà des choses, et plonge la pensée dans l'espace, dans lequel est sa lueur, qu'il appelle le rationnel, ne sachant pas qu'autant il l'enrôle, autant il est irrésistible. Qu'il en soit ainsi, on peut le confirmer par l'idée de ce vrai, Que Dieu est Homme ; là, je le prie, avec attention ce qui a été dit ci-dessus, N° 11 à 13, et ce qui a été écrit ensuite, alors la comprendras-tu qu'il en est ainsi ; mais ramène la pensée dans la lueur naturelle qui tient à l'espace, ne verras-tu pas ces choses comme des paradoxes, et si tu n'y remets beaucoup, ne les rejetteras-tu pas ? C'est pour cette raison qu'il est dit que le Divin remplit tous les espaces de l'Univers, et qu'il n'est pas dit que Dieu-Homme les remplit, car si ceci était dit, la lueur purement naturelle n'y acquiescerait point ; mais s'il est dit que le Divin les remplit, elle y acquiesce, parce que cela concorde avec cette formule du langage des Théologiens, que Dieu est Tout-Présent, et qu'il entend et sait tout. Voir sur ce sujet ce qui a été dit avec plus de détails, ci-dessus, N° 7 à 10.

Le Divin est dans tout temps sans temps.

73. De même que le Divin est dans tout espace sans espace, de même il est dans tout temps sans temps ; en effet, aucun propre de la nature ne peut se dire du Divin, et les propres de la nature sont l'espace et le temps. L'espace dans la nature est mesurable, il en est de même du temps ; le temps est mesuré par les jours, les semaines, les mois, les années et les siècles ; le jour par les heures ; la semaine et le mois par les jours, l'année par les quatre saisons, et les siècles par les années. La Nature

lire cette mesure du mouvement apparent de rotation et de circulation du Soleil du monde. Mais il en est autrement dans le Monde spirituel; là, les progressions de la vie apparaissent pareillement dans le temps, car les habitants y vivent entre eux, comme les hommes du monde entre eux, ce qui n'est pas possible sans l'apparence du temps; mais le temps n'y est pas distingué en des temps comme dans le monde, car leur Soleil est à son Orient constamment, jamais déplacé, puisque c'est le Dieu Amour du Seigneur qui leur apparaît comme Soleil; ainsi il n'y a point pour eux de jours, de semaines, de mois, d'années, de siècles, mais à la place il y a des états de la vie, par lesquels se fait la distinction, qui ne peut pas être appelée distinction en temps, mais peut être appelée distinction en états; de là vient que les Anges ne savent pas ce que c'est que le temps, et que quand il est nommé, à sa place ils perpétuent l'état; et quand l'état détermine le temps, le temps est seulement une apparence, car le plaisir de l'état fait que le temps apparaît court, et le déplaisir fait que le temps apparaît long; d'après cela il est évident que le temps n'est absolument là que la qualité de l'état, c'est de là que, dans la Parole, par les heures, les jours, les semaines, les mois et les années, sont signifiés les états et les progressions des états dans la vie et dans le complexe; et que, quand les temps se disent de l'Église, par le matin est entendu son premier état, par midi son plein, par le soir son déclin, et par la nuit sa fin; de semblables choses sont entendues par les quatre saisons de l'année, qui sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver.

26. D'après ces explications on peut voir que le Temps fait un avec la pensée procédant de l'affection, car la qualité de l'état de l'homme en procure. Que les distances dans les progressions par les espaces dans le Monde spirituel fassent un avec les progressions des temps, c'est ce qui peut être illustré par plusieurs observations, car là les choses sont en actualité chargées selon les desirs qui appartiennent à la pensée procédant de l'affection, et sont donc assez prolongés; c'est de là qu'on dit aussi espaces de temps. Dans de semblables circonstances, quand la pensée se se connecte pas avec l'affection propre de l'homme, le temps n'apparaît point; par exemple, dans le sommeil.

75. Maintenant, comme les temps, qui sont les propres de la nature dans son monde, sont de purs états dans le monde spirituel, qui lui appartiennent progressifs, parce que les Anges et les Esprits sont finis, on peut voir que dans Dieu ils ne sont point progressifs, parce qu'il est infini, et que les Infinités en lui sont un, selon ce qui a été démontré ci-dessus, 5^e 17 à 22 : de là résulte que le Divin est dans tout temps sans temps.

76. Celui qui ne voit pas et ne peut pas, d'après quelque perception, penser de Dieu sans le temps, ne peut absolument percevoir l'Éternité que comme une éternité de temps, et alors il ne peut qu'extrapoler dans sa pensée sur Dieu de toute éternité, car il pense d'après un commencement, et le commencement appartient uniquement au temps : son désir consiste alors à penser que Dieu a existé par soi, d'où il tendrait facilement dans l'origine de la nature par soi ; il ne peut être détaché de cette idée que par l'idée particulière ou angélique une Éternité, idée qui est sans le temps ; et quand l'idée est sans le temps, l'Éternité et le Divin sont une même chose ; le Divin est le Divin en soi, et non par soi ; les Anges disent qu'ils peuvent, il est vrai, percevoir un Dieu de toute éternité, mais d'une manière une nature de toute éternité, encore moins une nature par soi, et nullement une nature qui serait nature en soi ; car ce qui est en soi est l'être même, de qui toutes choses procèdent, et l'être en soi est le même, qui est le Divin Amour du la Divine Sagesse et le Divin Sagesse du Divin Amour. C'est là pour les Anges l'Éternité, ainsi elle est abstraite du temps, comme l'Incréé est abstrait du créé, ou comme l'Infini est abstrait du fini, entre lesquels il n'y a pas même de rapport.

Le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits.

77. Cela résulte des deux Articles qui précèdent, savoir : Le Divin est dans tout espace sans espace, et le Divin est dans tout temps sans temps, or il y a de plus grands et de très-grands espaces, et de moindres et de très-petits espaces ; et comme les espaces et les temps sont un, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il en est de

même des temps. Si en eux le Divin est le même, c'est parce que le Divin n'est ni variable ni mesurable, comme est tout ce qui appartient à l'espace et au temps, ou tout ce qui appartient à la nature, mais il est éternelle et immuable, par conséquent il est partout et toujours le même.

78. Il semble que le Divin ne soit pas dans un homme le même que dans un autre, ainsi il semble qu'il soit autre dans le sage que dans le simple, et autre dans le virilard que dans l'enfant; mais c'est une illusion provenant de l'apparence, l'homme est autre, mais le Divin n'est point autre dans lui; l'homme est un réceptif, et le réceptif ou réceptacle est différent; l'autre sage est un réceptif du Divin Amour et de la Divine Sagesse d'une manière plus adéquate, ainsi plus pleinement que l'homme simple; et le virilard, qui aussi est sage, plus pleinement que le petit enfant et l'enfant; mais néanmoins le Divin est le même dans l'un et dans l'autre. Par conséquent, c'est une illusion d'après l'apparence, si l'on croit que le Divin est différent chez les Anges du ciel et chez les hommes de la terre, parce que les Anges du ciel sont dans une sagesse ineffable, et non de même les hommes; mais la différence apparente est dans les sujets selon la qualité de la réception du Divin, et non dans le Seigneur.

79. Que le Divin soit le même dans les très-grands et dans les très-petits, cela peut être illustré d'après le Ciel et l'Ange dans le Ciel; le Divin dans le Ciel entier et le Divin dans un Ange est le même; c'est aussi pour cela que le Ciel entier peut apparaître comme un seul Ange. Il en est de même de l'Église et d'un homme de l'Église: le très-grand dans lequel est le Divin, c'est le Ciel entier et en même temps l'Église entière; le très-petit, c'est un Ange du ciel et un homme de l'Église. Quelque fois il m'est apparu une société entière du ciel comme un homme-ange; et il m'a été dit qu'elle pourrait apparaître comme un homme grand, tel qu'un géant, et comme un homme petit, tel qu'un enfant; et cela parce que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits.

80. Le Divin est, ainsi le même dans les très-grands et dans les très-petits de toutes les choses qui ont été créées et ne vivent pas; car il est dans tout bien de leur usage; et elles ne vivent

pas, c'est parce qu'elles sont, non pas des formes de la vie, mais des formes des usages; et la forme est différente selon la bonté de l'usage. Mais comment le Divin est en elles, c'est ce que nous dit dans la suite, quand il s'agit de la Création.

81. Puis abstraction de l'espace, et me absolument le vide, et alors pense du Divin Amour et de la Divine Sagesse, qu'ils sont l'Essence même abstraction faite de l'espace et le vide nû; pense ensuite d'après l'espace, et tu percevras que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits de l'espace; car dans l'Essence, abstraite de l'espace, il y a non le grand et le petit, mais le même.

82. Il sera dit ici quelque chose sur le Vide: Un jour, j'ai entendu des Anglois s'entretenir avec Newton sur le Vide: ils disaient qu'ils ne supportaient pas l'idée du vide comme étant, parce que dans leur Monde, qui est spirituel, et au dedans ou au-dehors des espaces et des temps du Monde naturel, il est également la sensation, la pensée, l'affection, l'amour, la volonté, la respiration, et même la parole et l'action, toutes choses absolument impossibles dans le vide comme étant, parce que rien n'est rien, et que quelque chose ne peut pas se dire du néant. Newton leur dit qu'il savait que le Divin qui Est remplit tout, et que lui-même était saisi d'horreur à l'idée du néant à propos du vide, parce que cette idée est destructive de tout, exhortant ceux qui persistaient avec lui sur le Vide à se garder de l'idée du néant, appelant cette idée une défaillance, parce que dans le néant il n'y a aucune actualité du mental.



LA SAGESSE ANGÉLIQUE

sur la

DIVIN AMOUR.

SECONDE PARTIE.

*Le Divin Amour et le Divin Sagesse apparaissent dans le
Monde spirituel comme Soleil.*

83. Il y a deux Mondes, le spirituel et le Naturel; et le Monde spirituel ne tire rien du Monde naturel, et le Monde naturel rien du Monde spirituel, ils sont entièrement distincts; ils communiquent seulement par les Correspondances, dont la qualité a été montrée ailleurs en plusieurs endroits: pour illustrer ce sujet, soit cet exemple: Le Chaleur dans le Monde naturel correspond au bien de la charité dans le Monde spirituel, et la Lumière dans le Monde naturel correspond au vrai de la foi dans le Monde spirituel; qu'est-ce qui ne voit pas que la chaleur et le bien de la charité, et que la lumière et le vrai de la foi sont absolument distincts? à la première inspection ils apparaissent aussi distincts que deux choses absolument différentes; ils apparaissent ainsi quand on pense: Qu'est-ce que le bien de la charité a de commun avec la chaleur, et qu'est-ce que le vrai de la foi a de commun avec la lumière? Et cependant la Chaleur spirituelle est ce bien, et la Lumière spirituelle est ce vrai. Quoique ces choses soient ainsi distinctes en elles-mêmes, elles sont néanmoins un par la correspondance; elles font tellement un, que quand l'homme, dans la Parole, lit la Chaleur et la Lumière, les Esprits et les Anges, qui sont chez l'homme, au lieu de la chaleur perçoivent la charité, et au lieu de la lumière la foi. Cet exemple a été rapporté,

ainsi qu'on cache que les deux Mondes, le Spirituel et le Naturel, sont tellement distincts, qu'ils n'ont rien de commun entre eux, mais néanmoins tellement créés, qu'ils communiquent et même sont compétois par les correspondances.

84. Puisque ces deux Mondes sont ainsi distincts, on peut voir clairement que le Monde spirituel est sous un autre Soleil que le Monde naturel, car dans le Monde spirituel il y a Chaleur et Lumière comme dans le Monde naturel; mais la chaleur y est Spirituelle, et la lumière pareillement; et la chaleur spirituelle est le bien de la charité, et la lumière spirituelle le vrai de la foi. Maintenant, comme la chaleur et la lumière ne peuvent être leur origine que d'un Soleil, il devient évident que dans le Monde Spirituel il y a un autre Soleil que dans le Monde naturel; puis aussi, que le Soleil du monde spirituel est tel, dans son essence, que d'après lui la chaleur et la lumière spirituelles peuvent exister, et que le Soleil du monde naturel est tel, dans son essence, que d'après lui la chaleur (et la lumière) naturelles peuvent exister: tout Spirituel, qui se réfère au bien et au vrai, ne peut venir d'autre part que du Divin Amour et de la Divine Sagesse, car tout bien appartient à l'Amour, et tout vrai appartient à la sagesse: qu'il ne vienne pas d'autre part, tout homme sage peut le voir.

85. Qu'il y ait un autre Soleil que le Soleil du monde naturel, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à présent; et cela, parce que le Spirituel de l'homme a tellement passé dans son naturel, qu'on ne savait pas ce que c'est que le spirituel, ni par conséquent qu'il y a un Monde spirituel, dans lequel sont les Esprits et les Anges, autre que le Monde naturel et différent. Comme le Monde spirituel est resté si longtemps caché à ceux qui sont dans le Monde naturel, il a pu au Seigneur d'ouvrir la vue de mon esprit, afin que je visse les choses qui sont dans ce Monde comme je vois celles qui sont dans le Monde naturel, et qu'ensuite j'en donnasse une description, ce qui a été fait dans le *Traité de Ciel et de l'Enfer*, où, dans un Article spécial, il a aussi été parlé du Soleil de ce Monde: en effet, je l'ai vu, et il m'a apparu dans une grandeur semblable à celle du Soleil du monde naturel, et aussi pareillement comme cet, mais plus brillant; et il m'a été

donné de connaître que le ciel angélique tout entier est sous ce Soleil; et que les Anges du Troisième Ciel le voient confusément, et les Anges du Second Ciel très-souvent, et les Anges du Premier ou Dernier Ciel quelquefois. Que toute Chaleur et toute Lumière chez les Anges, et aussi toutes les choses qui apparaissent dans ce Monde, proviennent de ce Soleil, ou le viennent dans la suite.

86. Ce Soleil n'est pas le Seigneur Lui-Même, mais il procède du Seigneur; il est le Divin Amour et la Divine Sagesse procédants, qui apparaissent comme Soleil dans ce Monde: et comme l'Amour et la Sagesse dans le Seigneur sont un, ainsi qu'il a été montré dans la Première Partie, il est dit que ce Soleil est le Divin Amour; en effet, la Divine Sagesse appartient au Divin Amour, par conséquent elle est aussi l'Amour.

87. Si ce Soleil apparaît devant les yeux des Anges comme igné, c'est parce que l'Amour et le Feu se correspondent; car de leurs yeux ils ne peuvent voir l'Amour, mais au lieu de l'Amour ils voient ce qui y correspond; en effet, les Anges ont comme les hommes un interne et un externe; c'est leur interne qui pense et est sage, et qui voit et aime, et c'est leur externe qui voit, voit, parle et agit; et tous leurs externes sont des correspondances des internes, mais des correspondances spirituelles, et non pas naturelles. Le Divin amour aussi est aussi comme un feu par les Spirituels; c'est de là que le Feu, quand il est nommé dans la Parole, signifie l'Amour; le feu sacré dans l'Eglise Israélite le signifiait; de là vient que dans les prières qu'on adresse à Dieu on emploie cette formule ordinaire: Que le feu consume, c'est-à-dire, que le Divin Amour consume le cœur!

88. Puisqu'il y a une telle différence entre le Spirituel et le Naturel, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 83, il ne peut par conséquent passer dans le Monde spirituel rien de ce qui procède du Soleil du Monde naturel, c'est-à-dire, rien de sa lumière et de sa chaleur, ou rien d'un objet de la terre; la lumière du monde naturel y est obscurcie, et sa chaleur y est la mort; mais néanmoins la chaleur du monde peut être vivifiée par l'influx de la chaleur du ciel, et la lumière du monde peut être illustrée par l'influx de la lumière du ciel; l'influx se fait par les correspondances, et ne peut pas se faire par le contact.

Des Soleil, qui existe d'après le Divin Amour et la Divine Sagesse, procèdent une Chaleur et une Lumière.

89. Dans le Monde spirituel, où sont les Anges et les Esprits, il y a aussi une Chaleur et une Lumière, comme dans le Monde naturel, où sont les hommes; et aussi la Chaleur est sentie comme chaleur, et la Lumière est vue comme lumière pareillement; mais néanmoins la Chaleur et la Lumière du Monde spirituel et celles du Monde naturel diffèrent tellement, qu'elles n'ont rien de commun, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; elles diffèrent entre elles comme le vivant et le mort; la Chaleur du Monde spirituel est en ses vivants, pareillement la Lumière, et la Chaleur du Monde naturel est en ses morts, pareillement la Lumière; car la Chaleur et la Lumière du Monde spirituel procèdent du Soleil qui est le pur Amour, et la Chaleur et la Lumière du Monde naturel procèdent du soleil qui est le pur Feu; or, l'Amour est vivant, et le Divin Amour est la Vie elle-même; et le Feu est mort, et le feu solaire est la mort elle-même; il peut être appelé ainsi, par la raison qu'en lui il n'y a absolument rien de la vie.

90. Les Anges, parce qu'ils sont spirituels, ne peuvent pas vivre dans une autre chaleur, ni dans une autre lumière que dans la chaleur et la lumière spirituelles, et les Hommes ne peuvent pas vivre dans une autre chaleur ni dans une autre lumière que dans la chaleur et la lumière naturelles, car le Spirituel coexiste au Spirituel, et le Naturel au Naturel; si l'Ange tirait la plus petite parcelle de chaleur et de lumière naturelles, il périrait, car cela ne conviendrait nullement à sa vie. Chaque homme, quant aux intérieurs de son mental, est un Esprit; quand l'homme meurt, il sort entièrement du Monde de la nature et laisse tout ce qui appartenait à la nature, et il entre dans un Monde où il n'y a rien de la nature; et dans ce Monde-là il vit tellement séparé de la nature, qu'il n'a aucune communication par le continu, c'est-à-dire, comme entre un plus pur et un plus grossier, mais il y en a une comme entre un supérieur et un inférieur, dont la communication n'a lieu que par les correspondances. De là on peut voir que la Chaleur Spirituelle n'est pas une chaleur naturelle

plus pure, et que la Lumière Spirituelle n'est pas une lumière naturelle plus pure, mais qu'elles sont absolument d'une autre essence, car la chaleur et la lumière spirituelles tirent leur essence du Soleil qui est le pur Amour, lequel est la Vie elle-même, tandis que la chaleur et la lumière naturelles tirent leur essence du Soleil qui est le pur Feu, dans lequel il n'y a absolument rien de la vie, comme il a été dit ci-dessus.

91. Puisqu'il y a une telle différence entre la chaleur et la lumière d'un Monde et celles de l'autre Monde, on voit bien clairement pourquoi ceux qui sont dans un Monde ne peuvent pas voir ceux qui sont dans l'autre; car les yeux de l'homme qui voit d'après la lumière naturelle sont de la substance de son Monde, et les yeux de l'ange sont de la substance de son Monde, ainsi formés de part et d'autre pour recevoir d'une manière adéquate leur lumière. D'après cela on peut voir avec quelle profonde ignorance pensent ceux qui n'admettent point dans leur foi que les anges et les esprits soient hommes, parce qu'ils ne les voient point de leurs yeux.

92. Jusqu'à présent on a ignoré que les Anges et les Esprits sont dans une tout autre lumière et une tout autre chaleur que les hommes, et même on a ignoré qu'il y a une autre lumière et une autre chaleur; en effet, l'homme n'a pas pénétré par sa pensée plus profondément que dans les arêtières de la nature, ou dans des choses plus pures de la nature; c'est même pour cela que beaucoup d'hommes se sont figuré les demeures des anges et des esprits dans l'éther, et quelques-uns dans les étoiles, ainsi en dedans de la nature, et non pas au-dessus ou en dehors de la nature; et cependant les Anges et les Esprits sont absolument au-dessus ou en dehors de la nature, et dans leur Monde qui est sous un autre Soleil: et comme dans ce Monde-là les espaces sont des apparences, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus, on ne peut pas par conséquent dire qu'ils sont dans l'éther, ni qu'ils sont dans les étoiles; en effet, ils sont en même temps avec l'homme, conjoints à l'affection et à la pensée de son Esprit; car l'homme est Esprit, c'est d'après l'esprit qu'il pense et veut; le Monde spirituel est donc où est l'homme, et nullement distant de lui: en un mot, tout homme quant aux intérieurs de son

mental est dans le Monde spirituel au milieu des Esprits et des Anges qui y sont, et il pense d'après la lumière de ce monde, et ainsi d'après la chaleur de ce monde.

Ce Soleil n'est point Dieu, mais il est le procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Même : il en est de même de la Chaleur et de la Lumière procédant de ce Soleil.

93. Par ce Soleil visible pour les Anges, d'après lequel ils ont la Chaleur et la Lumière, il n'est pas entendu le Seigneur Lui-même, mais il est entendu le premier procédant du Seigneur, c'est-à-dire, le plus haut degré (somme) de la chaleur spirituelle ; le plus haut (degré) de la chaleur spirituelle est le feu spirituel, qui est le Divin Amour et la Divine Sagesse dans leur première correspondance : c'est de là que ce Soleil apparaît igné, et qu'ainsi il est igné pour les Anges, mais non pour les hommes ; le feu qui est feu pour les hommes n'est pas spirituel, mais il est naturel ; entre le feu spirituel et le feu naturel il y a la même différence qu'entre le vivant et le mort ; c'est pourquoi le Soleil spirituel par la chaleur vivifie les âmes spirituelles et renouvelle les choses spirituelles ; le Soleil naturel agit de même, il est vrai, sur les âmes naturelles et sur les choses naturelles, mais ce n'est pas d'après lui-même, c'est par l'infus de la chaleur spirituelle, à laquelle il porte un secours secondaire.

94. Ce Feu spirituel, dans lequel est aussi la Lumière dans son origine, devient une chaleur et une lumière spirituelles, qui décroissent en procédant, et le décroissement se fait par des degrés, dont il sera parlé dans la suite. C'est ce que les Anciens ont représenté par des Cercles brillants de feu et resplendissants de lumière autour de la Tête de Dieu ; cette représentation est encore commune aujourd'hui, quand dans des tableaux on présente Dieu comme Homme.

95. Que l'Amour produise la chaleur, et la sagesse la lumière, on le voit manifestement d'après l'expérience même ; quand l'homme aime il devient brûlant, et quand il pense d'après la sagesse il voit les choses comme dans la lumière : de là il est

évident que le premier procédant de l'amour est la chaleur, et que le premier procédant de la sagesse est la lumière. Que ce soient aussi des correspondances, cela est évident, car la chaleur n'existe pas dans l'amour lui-même, mais d'après l'amour elle existe dans la volonté et par suite dans le corps ; et la lumière n'existe pas dans la sagesse, mais elle existe dans la pensée de l'entendement et par suite dans le langage. L'amour et la sagesse sont donc l'essence et la vie de la chaleur et de la lumière, la chaleur et la lumière sont des procédants, et comme elles sont des procédants, elles sont aussi des correspondances.

96. Que la lumière spirituelle soit absolument distincte de la lumière naturelle, chacun peut le savoir, s'il fait attention aux pensées de son mental ; en effet, quand le mental pense, il voit ses objets dans la lumière, et ceux qui pensent spirituellement voient les vrais, et cela au milieu de la nuit aussi bien que dans le jour ; c'est même pour cela que la lumière se dit de l'entendement, et que l'entendement est dit voir, car lorsque quelqu'un parle sur un sujet, parfois un autre dit qu'il voit que la chose est ainsi, c'est-à-dire, qu'il comprend ; l'entendement, étant spirituel, ne peut voir ainsi d'après la lumière naturelle, car la lumière naturelle n'est point subtile, mais elle s'en va avec le soleil : il est donc évident que l'entendement jouit d'une lumière autre que celle dont jouit l'œil ; et que cette lumière est d'une autre origine.

97. Qu'on se garde de penser que le Soleil du monde spirituel soit Dieu Lui-Même ; Dieu Lui-Même est Homme ; le premier procédant de son Amour et de sa Sagesse est l'Étérnel Spirituel qui apparaît devant les Anges comme Soleil ; c'est pourquoi, lorsque le Seigneur se manifeste aux Anges en Personne, Il se manifeste comme Homme, et cela, parfois dans le Soleil, parfois hors du Soleil.

98. C'est d'après cette correspondance que le Seigneur, dans la Parole, non-seulement est appelé Soleil, mais aussi Feu et Lumière ; et par le Soleil est entendu le Seigneur quant au Divin Amour et à la Divine Sagesse ensemble ; par le Feu, le Seigneur quant au Divin Amour ; et par la Lumière, le Seigneur quant à la Divine Sagesse.

*La Chaleur Spirituelle et la Lumière Spirituelle en procédant
du Seigneur comme Soleil font un, comme son Dieu
Amour et sa Divine Sagesse font un.*

98. Dans la Première Partie, il a été dit comment le Divin Amour et la Divine Sagesse dans le Seigneur font un ; la Chaleur et la Lumière font pareillement un, parce qu'elles en procèdent, et les choses qui en procèdent font un par la correspondance ; en effet, la Chaleur correspond à l'Amour, et la Lumière à la Sagesse. Il s'en suit que, de même que le Divin Amour est le Divin Être, et la Divine Sagesse le Divin Exister, comme ci-dessus, N° 24 à 26, de même la Chaleur spirituelle est le Divin procédant du Divin Être, et la Lumière spirituelle le Divin procédant du Divin Exister ; c'est pourquoi, de même que par cette union le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse au Divin Amour, comme ci-dessus, N° 24 à 26, de même la Chaleur spirituelle appartient à la Lumière spirituelle, et la Lumière spirituelle à la Chaleur spirituelle ; et parce que telle est l'union, il s'en suit que la Chaleur et la Lumière en procédant du Seigneur comme Soleil font un. Mais, dans la suite, on verra qu'elles ne sont pas reçues comme un par les anges ni par les hommes.

99. La Chaleur et la Lumière, qui procèdent du Seigneur comme Soleil, sont ce qui est distinctement appelé le Spirituel, et elles sont appelées le Spirituel au singulier, parce qu'elles font un ; c'est pourquoi, dans ce qui suit, lorsqu'il est dit le Spirituel, il est entendu l'une et l'autre ensemble. C'est à cause de ce Spirituel que tout ce Monde est appelé Spirituel, toutes les choses de ce Monde-là tirent par ce Spirituel leur origine, et par suite sont leur dénomination. Si cette chaleur et cette lumière sont appelées le Spirituel, c'est parce que Dieu est appelé Esprit, et Dieu comme Esprit est ce Procédant ; Dieu d'après son Essence même est appelé Éloah ; mais par ce Procédant il visite et illumine les Anges du Ciel et les hommes de l'Église ; c'est même pour cela que la révélation et l'illumination sont dites être faites par l'Esprit de Éloah.

100. Que la Chaleur et la Lumière, c'est-à-dire, le Spirituel

proceedant du Seigneur comme Soleil, furent un, c'est ce qui peut être illustré par la chaleur et la lumière qui procedent du Soleil du Monde naturel; ces deux aussi font un en sortant de ce Soleil : si elles ne font pas un sur terre, cela vient non pas de ce Soleil, mais de la Terre; car celle-ci roule chaque jour autour de son axe, et elle est transportée chaque année selon l'Écliptique; de là vient l'apparence que la Chaleur et la Lumière ne font pas un, car au milieu de l'été il y a plus de chaleur que de lumière, et au milieu de l'hiver il y a plus de lumière que de chaleur : il en est de même dans le Monde spirituel; là cependant la terre n'a ni mouvement de rotation ni mouvement de translation, mais les Anges se tournent plus ou moins vers le Seigneur, et ceux qui se tournent davantage reçoivent plus de chaleur et moins de lumière, et ceux qui se tournent moins vers le Seigneur reçoivent plus de lumière et moins de chaleur; de là vient que les Cieux, qui se composent d'Anges, ont été distingués en deux Rayons, dont l'un est appelé Cielste, et l'autre spirituel; les Anges célestes reçoivent plus de chaleur, et les Anges spirituels plus de lumière. C'est aussi selon la réception de la chaleur et de la lumière par eux qu'apparaissent les terres sur lesquelles ils habitent. La correspondance est complète, pourvu qu'au lieu du mouvement de la terre on prenne le changement de l'état des anges.

102. Que considérés en eux-mêmes tous les spirituels qui ont leur origine par la chaleur et la lumière de leur soleil, fassent aussi pareillement un, mais que considérés comme procédant des affections des Anges, ils ne fassent point un, c'est ce qu'on verra dans la suite : quand la chaleur et la lumière font un dans les Cieux, c'est comme la saison du printemps chez les Anges, mais quand elles ne font point un, c'est ce comme un temps d'été, ou comme un temps d'hiver, non pas comme un temps d'hiver dans les sites froides, mais comme un temps d'hiver dans les sites chaudes; car la réception de l'amour et de la sagesse par égale quantité, c'est l'angélique même; c'est pourquoi l'ange est ange du ciel selon l'union de l'amour et de la sagesse chez lui. Il en est de même de l'homme de l'Église, si chez lui l'amour et la sagesse, ou la charité et la foi, font un.

Le Soleil du monde spirituel apparaît, à une hauteur moyenne, distant des Anges, comme le Soleil du monde matériel apparaît distant des hommes.

343. La plupart des hommes emportent avec eux du Monde l'idée que Dieu est au-dessus de la tête en haut, et que le Seigneur est dans le Ciel parmi les Anges. S'ils emportent l'idée que Dieu est au-dessus de la tête en haut, c'est parce que Dieu dans la Parole est appelé le Très-Haut, et qu'il est dit qu'il habite en haut; c'est pourquoi, quand ils supplient et adorent, ils lèvent les yeux et les mains en haut, ne sachant pas que par le Très-Haut il est signifié l'essence. S'ils emportent l'idée que le Seigneur est dans le Ciel parmi les Anges, c'est parce qu'ils ne pensent de Lui que comme d'un autre homme, et quelques-uns que comme d'un Ange, ne sachant pas que le Seigneur est le Dieu même et Unique qui gouverne l'Univers; s'il était parmi les Anges dans le Ciel, il ne pourrait pas avoir l'univers sous son attention, ni sous son empire et sous son gouvernement; et s'il ne brillait pas comme Soleil devant ceux qui sont dans le Monde spirituel, les Anges ne pourraient avoir aucune autre lumière; car les Anges sont spirituels, et par conséquent aucune lumière que la lumière spirituelle ne conviendrait à leur essence; que dans les cieux il y ait une lumière qui suppose immédiatement la lumière sur terre, c'est ce qu'on veut et desirait quand il s'agit des degrés.

344. Quant à ce qui concerne le Soleil, d'après lequel les Anges ont la lumière et la chaleur, il apparaît au-dessus des terres sur lesquelles habitent les Anges, à une élévation d'environ quarante-cinq degrés, qui est la moyenne hauteur; et en outre il apparaît distant des Anges, comme le Soleil du monde apparaît distant des hommes. Ce Soleil apparaît constamment à cette hauteur et à cette distance, et il ne se déplace point : de là vient que les Anges n'ont point de temps distinct en jours et en années, ni aucune progression du jour allant du matin par le midi vers le soir dans la nuit, ni progression de l'année allant du printemps par l'été vers l'automne dans l'hiver; mais il y a une perpétuelle lumière et un perpétuel printemps : c'est

pourquoi, au lieu de temps, il y a là des éids, ainsi qu'il a déjà été dit.

165. Si le Soleil du Monde spirituel apparaît à une moyenne hauteur, il y a principalement pour cela les raisons suivantes : La Première, c'est qu'ainsi la Chaleur et la Lumière, qui procèdent de ce-Soleil, sont dans leur moyen degré, et de là dans leur égalité, et par conséquent dans leur juste température ; car si le Soleil appartenait au-dessus de la moyenne hauteur, il serait peup plus de chaleur que de lumière, et s'il appartenait au-dessous il serait peup plus de lumière que de chaleur, comme il arrive sur terre lorsque le Soleil est au-dessus ou au-dessous du milieu du ciel, lorsqu'il est au-dessus la chaleur l'emporte sur la lumière, et lorsqu'il est au-dessous la lumière l'emporte sur la chaleur ; car la lumière reste la même dans la saison de l'été et dans celle de l'hiver, mais la chaleur augmente ou diminue selon les degrés de hauteur du Soleil. La Seconde raison pour laquelle le Soleil du Monde spirituel apparaît à une moyenne hauteur au-dessus du Ciel Anglique, c'est parce qu'ainsi il y a dans tous les lieux angliques un printemps perpétuel, d'après lequel les Anges sont dans l'état de paix, car cet état correspond à la saison du printemps sur terre. La Troisième raison, c'est qu'ainsi les Anges peuvent tourner continuellement leurs faces vers le Seigneur, et Le voir de leurs yeux, car de quelque côté que les Anges tournent leur corps, ils ont devant leurs faces l'Orient, sous le Seigneur ; cela est particulier à ce Monde, et cela n'auroit pas lieu si le Soleil de ce Monde appartenait au-dessus ou au-dessous du milieu, ni à plus forte raison s'il appartenait au-dessus de la tête au milieu.

166. Si le Soleil du Monde spirituel n'apparaissait pas distant des Anges, comme le Soleil du Monde naturel apparaît distant des hommes, tout le Ciel Anglique, et sous lui l'ordre, et sous l'un et l'autre notre globe terrestre, ne seraient point sous l'influence, l'Assise, la Toute-Présence, la Toute-Science, la Toute-Puissance et la Providence du Seigneur : c'est par comparaison comme le Soleil de notre Monde, si ce soleil n'était pas à cette distance de la terre, où il apparaît, il ne pourrait être ni présent ni puissant par la chaleur et la lumière sur toute la terre.

ainsi il ne pourrait pas fournir un secours secondaire au Soleil du Monde spirituel.

167. Il est très-nécessaire qu'on sache qu'il y a deux Soleils, l'un Spirituel et l'autre Naturel; le Soleil spirituel pour ceux qui sont dans le Monde spirituel, et le Soleil naturel pour ceux qui sont dans le Monde naturel : si on ne le sait pas, on ne peut rien comprendre avec justesse sur la Croix ou sur l'Homme, sujets dont il sera traité ci-dessous; on peut, il est vrai, voir les effets, mais si les causes des effets ne sont pas vues en même temps, les effets ne peuvent apparaître que comme dans la nuit.

La distance entre le Soleil et les Anges dans le Monde spirituel est une apparence selon la réception du Divin Amour et de la Divine Sagesse par eux.

168. Toutes les illusions, qui règnent chez les méchants et chez les simples, ont leur origine dans des apparences confirmées : tant que les apparences restent apparences, elles sont des vérités apparentes, selon lesquelles chacun peut penser et parler, mais quand elles sont reçues comme des vérités mêmes, ce qui arrive quand elles sont confirmées, alors les vérités apparentes deviennent des faussetés et des illusions. Par exemple, c'est une apparence, que le soleil tourne chaque jour autour de la terre, et s'avance chaque année selon l'écliptique; tant que cela n'est pas confirmé, c'est une vérité apparente, selon laquelle chacun peut penser et parler; car on peut dire que le Soleil se lève et se couche, et que par là il fait le matin, le midi, le soir et la nuit; et aussi, que le Soleil est maintenant dans tel ou tel degré de l'écliptique ou de sa hauteur, et que par là il fait le printemps, l'été, l'automne et l'hiver; mais quand on confirme que cette apparence est la vérité même, alors celui qui la confirme pense et dit une fausseté d'après une illusion. Il en est de même des autres apparences, qui sont incroyables, non-seulement dans les choses naturelles, civiles et morales, mais aussi dans les choses spirituelles.

169. Il en est de même de la distance du Soleil du Monde spirituel, soleil qui est le premier prédestiné du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur; la vérité est qu'il n'y a aucune

distance, mais que la distance est une apparence selon la réception du Divin Amour et de la Divine Sagesse dans leur degré par les anges : que les distances dans le Monde spirituel soient des apparences, on peut le voir d'après ce qui a été démontré ci-dessus, par exemple, N° 7 à 8, que le Divin n'est point dans l'espace α et N° 68 à 72, que le Divin remplit tous les espaces sans espace ; or, s'il n'y a point d'espaces, il n'y a point non plus de distances ; or, ce qui est la même chose, si les espaces sont des apparences, les distances sont aussi des apparences, car les distances apparemment à l'espace.

114. Si le Soleil du Monde spirituel apparaît à une distance des anges, c'est parce que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont reçus par eux dans un degré adéquat de chaleur et de lumière ; car l'Ange, parce qu'il est égaré et lié, ne peut recevoir le Seigneur dans le premier degré de chaleur et de lumière, tel qu'il est dans le Soleil, car alors l'Ange serait entièrement consumé ; c'est pourquoi le Seigneur est reçu par eux dans un degré de chaleur et de lumière correspondant à leur amour et à leur sagesse. C'est ce qui peut être illustré par ceci : Un Ange du dernier Ciel ne peut monter vers les Anges du troisième Ciel, car s'il monte et entre dans leur ciel, il tombe comme en défaillance, et se voit en proie à une lutte constante avec la mort ; et cela, parce que l'amour et la sagesse sont en lui dans un moindre degré, et que la chaleur de son amour et la lumière de sa sagesse sont dans ce même degré : que serait-ce alors si un Ange montait jusque vers le Soleil et entrait dans son feu ? Les différences de réception du Seigneur par les Anges font aussi que les Cieux apparemment distincts entre eux ; le Ciel suprême, qui est appelé Troisième Ciel, apparaît au-dessus du Second, et celui-ci au-dessus du Premier ; ce n'est pas que les Cieux soient distants l'un de l'autre, mais c'est qu'ils apparemment être distincts ; car le Seigneur est présent chez ceux qui sont dans le Dernier Ciel, comme il l'est chez ceux qui sont dans le Troisième ; ce qui fait l'apparence de la distance est dans les sujets, qui sont les Anges, et non dans le Seigneur.

115. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui ne peut être facilement vu par l'œil naturel, parce qu'en elle il y a l'espace, mais

cela peut être ainsi par l'idée spirituelle, parce qu'en elle il n'y a point l'espace; dans cette idée sont les Anges. Néanmoins on peut venir par l'idée naturelle que l'Amour et la Sagesse, ou, ce qui revient au même, que le Seigneur qui est le Divin Amour et le Divin Sagesse, ne peut pas s'incarner par des aspects, mais qu'il est chez chacun selon la réception. Que le Seigneur soit présent chez tous, Lui-Même l'enseigne dans Matthieu, — XXVIII. 20; — et qu'il habite sa demeure chez ceux qui L'aiment, il l'enseigne dans Jean, — XIV. 23.

112. Mais cela ayant été confirmé par les Cieux et par les Anges, peut être considéré comme d'une sagesse supérieure; néanmoins la même chose est chez les hommes; les hommes, quant aux intérieurs de leur mental, sont éclairés et illustrés par ce même Soleil, par sa chaleur ils sont échauffés, et par sa lumière ils sont illustrés, en tant qu'ils reçoivent du Seigneur l'Amour et la sagesse : la différence entre les anges et les hommes, c'est que les anges sont seulement sous ce Soleil, tandis que les hommes sont non-seulement sous ce Soleil, mais aussi sous le Soleil du monde; car les corps des hommes, s'ils ne sont pas sous l'un et l'autre Soleil, ne peuvent ni exister ni subsister; il en est autrement des corps des Anges, qui sont des corps spirituels.

*Les Anges sont dans le Seigneur, et le Seigneur est dans eux ;
et comme les Anges sont des réceptifs, le Seigneur Seul
est le Ciel.*

113. Le Ciel est appelé l'habitable de Dieu, et aussi le Trône de Dieu, et de là on croit que Dieu y est, comme un Roi est dans son Royaume; mais Dieu, c'est-à-dire le Seigneur, est dans le Soleil au-dessus des Cieux, et par sa présence dans la Chaleur et dans la Lumière il est dans les Cieux, ainsi qu'il a été montré dans les deux Articles précédents, et quoique le Seigneur soit de cette manière dans le Ciel, il y est néanmoins comme en soi; car, ainsi qu'il vient d'être démontré, N^o 108 à 112, la distance entre le Soleil et le Ciel n'est point une distance, mais elle est une apparence de distance; puis donc que cette distance n'est qu'une apparence, il s'en suit que le Seigneur Lui-Même est dans le Ciel,

car il est dans l'Amour et dans la Sagesse des Anges du Ciel ; et puisqu'il est dans l'Amour et dans la Sagesse de tous les Anges, et que les Anges constituent le Ciel, il est dans tout le Ciel.

114. Que le Seigneur soit non-seulement dans le Ciel, mais qu'il soit aussi le Ciel même, c'est parce que l'Amour et la sagesse font l'Ange, et que ces deux choses appartiennent au Seigneur dans les Anges ; il s'ensuit de là que le Seigneur est le Ciel. En effet, les Anges ne sont point Anges par leur propre, leur propre est absolument comme celui de l'homme, propre qui est le mal ; que ce soit là le propre des anges, c'est parce que tous les anges ont été des hommes, et que ce propre leur est resté par naissance ; il est seulement éloigné, et ainsi il est éloigné, mais tant ils reprennent l'Amour et la sagesse, c'est-à-dire, le Seigneur dans eux. Chacun peut voir, pour peu qu'il s'élève non seulement, que le Seigneur ne peut habiter chez les anges que dans ce qui lui appartient, c'est-à-dire, dans son propre, qui est l'Amour et la Sagesse, et nullement dans le propre des anges, qui est le mal ; de là vient qu'autant le mal est éloigné, autant le Seigneur est dans eux, et autant eux sont anges ; l'Angélique même du Ciel est le Dilect Amour et la Dilecta Sagesse ; ce Dilect est nommé Angélique tant qu'il est dans les anges ; de là il est de nouveau évident que les Anges sont Anges par le Seigneur, et non par eux-mêmes ; par conséquent aussi le ciel.

115. Mais on ne peut pas avoir comment le Seigneur est dans l'Ange, et l'Ange dans le Seigneur, si l'on ne sait pas quelle est la conjonction ; il y a conjonction du Seigneur avec l'Ange et de l'Ange avec le Seigneur, la conjonction est donc réciproque ; de là part de l'Ange elle est venue il s'ensuit : l'Ange ne perçoit pas naturellement, s'il est dans l'Amour et dans la sagesse par lui-même, parallèlement comme l'homme, et par conséquent comme si l'Amour et la sagesse lui appartenaient, ou étaient siens ; s'il ne percevait pas ainsi, il n'y aurait aucune conjonction, mais le Seigneur ne serait pas dans lui, ni lui dans le Seigneur ; et il n'est pas possible que le Seigneur soit dans quelque ange ou dans quelque homme, à moins que celui dans lequel il est avec l'Amour et la sagesse, ne perçoive et ne sente cela comme sien ; par là le Seigneur non-seulement est reçu, mais encore après avoir été reçu

Il est sages, et en outre il est ainsi réciproquement; ainsi est-ce par là que l'Ange est sage, et reste sage; qui peut vouloir aimer le Seigneur et le prochain, et qui peut vouloir être sage, s'il ne sent et ne perçoit comme sien ce qu'il aime, apprend et puise? qui peut autrement recevoir cela chez soi? s'il n'en était pas ainsi, l'amour et la sagesse qui influent n'agiraient aucun siège, car ils se répandraient au dehors et n'affaibliraient pas; ainsi l'Ange ne serait point sage, l'homme ne serait point homme, et même il ne serait que comme quelque chose d'insensé. D'après ces explications, on peut voir que pour qu'il y ait conjonction il faut qu'il y ait le réciproque.

486. Mais comment se fait-il que l'Ange perçoive et sente cela comme sien, et ainsi reçoive et retienne, quand cependant cela ne lui appartient pas, car il a été dit ci-dessus que l'Ange est Ange non par ce qui lui appartient, mais par les choses qui chez lui viennent du Seigneur? c'est ce qui va maintenant être dit; voici quelle est la chose en elle-même: il y a chez chaque ange une Liberté et une Rationalité; ces deux choses sont chez lui afin qu'il soit susceptible de percevoir l'amour et la sagesse qui procèdent du Seigneur; mais l'une et l'autre, tant la Liberté que la Rationalité, appartiennent non pas à lui, mais au Seigneur chez lui; cependant comme ces deux choses ont été infiniment conjonctes à sa vie, et si intimement, qu'on peut les dire jointes dans la vie (*inveniens vitam*), c'est pour cela qu'elles apparaissent comme ses propres; d'après elles il peut penser et vouloir, parler et agir, et ce que d'après elles il pense, veut, dit et fait, apparaît comme si c'était d'après lui-même; c'est là ce qui fait le réciproque, par lequel il y a conjonction. Mais néanmoins autant l'Ange croit que l'amour et la sagesse sont en lui, et ainsi se les attribue comme siens, autant l'Angélique n'est point en lui, et autant par suite il n'y a point conjonction de lui avec le Seigneur, car il n'est point dans la vérité; et comme la vérité fait un avec la lumière du ciel, autant il ne peut être dans le ciel; car par là il vit qu'il vit par le Seigneur, et il croit qu'il vit par lui-même, par conséquent que la Divine essence est à lui; c'est dans ces deux choses, la Liberté et la Rationalité, que consiste la vie, qui est appelée angélique et humaine. D'après ces explications on peut voir que l'Ange a

le réciproque pour la conjonction avec le Seigneur, mais que le réciproque, considéré dans sa localité, appartient non pas à lui mais au Seigneur : de là vient que s'il abuse de ce réciproque, par lequel il perçoit et sent comme sien ce qui est au Seigneur, ce qui arrive quand il se l'approprie, alors il déchoit de l'Angélique. Que la conjonction soit réciproque, le Seigneur l'enseigne lui-même dans Jean, — XIV, 18 à 24. XV, 4, 5, 6 ; — et que la conjonction du Seigneur avec l'homme, et de l'homme avec le Seigneur, soit dans les choses qui appartiennent au Seigneur, lesquelles sont appelées ses paroles, on le voit dans Jean, — XV, 7.

117. Il y en a qui croient qu'Adam a été dans une telle Liberté ou un tel Libre Arbitre, qu'il a pu d'après lui-même aimer Dieu et être sage, et que ce Libre Arbitre a été entièrement perdu dans ses descendants ; mais c'est là une erreur ; car l'homme n'est point la vie, mais il est le réceptif de la vie, voir ci-dessus, N° 4 à 6, 55 à 59 ; et celui qui est le réceptif de la vie ne peut ni aimer ni être sage d'après quelque chose de sien : aussi lui-même quand il a voulu aimer et être sage d'après ce qui était sien, est-il déchu de la sagesse et de l'honneur, et s'est-il été chassé du Paradis.

118. Ce qui vient d'être dit de l'Ange doit pareillement être dit du Ciel qui se compose d'Ange, puisque le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus, N° 77 à 82. Ce qui a été dit de l'Ange et du Ciel doit pareillement être dit de l'homme et de l'Église, car l'Ange du Ciel et l'homme de l'Église font un par la conjonction ; et aussi l'honneur de l'Église, quant aux intérieurs qui appartiennent à son mental, est un Ange : mais par l'homme de l'Église il est entendu l'homme dans lequel il y a l'Église.

Dans le Monde où Israël l'Orient est où apparaît le Seigneur comme Saint, et de là dépendent les autres Plages.

119. Il a été traité du Soleil du Monde spirituel et de ses essences, de sa Chaleur et de sa Lumière, et de la Puissance du Seigneur provenant de lui ; maintenant il sera traité aussi des Plages du ce Monde, s'il est traité de ce Soleil et de ce Monde, c'est parce

qu'il est issu de Dieu, et de l'Amour et de la Sagesse : or, traiter ces sujets autrement que d'après l'origine elle-même, ce serait en traiter d'après les effets et non d'après les causes ; et cependant les effets n'enseignent que des effets, et commandent seuls ils ne traitant en évidence aucune cause ; mais les causes mettent en évidence les effets ; et savoir les effets d'après les causes, c'est être sage ; au contraire, rechercher les causes d'après les effets, c'est ne pas être sage, parce qu'alors il se présente des illusions, que celui qui fait des recherches appelle causes, et c'est là ce qui incruste la sagesse ; en effet, les causes sont les antérieures, et les effets sont les postérieurs ; et d'après les postérieurs on ne peut pas voir les antérieurs, mais d'après les antérieurs on peut voir les postérieurs ; c'est là l'ordre. Voilà la raison pour laquelle on s'est traité d'abord du Monde spirituel, car là sont toutes les causes ; et, plus tard, du Monde naturel, où toutes les choses qui apparaissent sont des effets.

128. Ici donc il sera parlé des Plages dans le Monde spirituel : Là il y a pareillement des Plages comme dans le Monde naturel ; mais les Plages du Monde spirituel comme le Monde lui-même sont Spirituelles, et les plages du Monde naturel comme le Monde lui-même sont naturelles, aussi sont-elles si différentes, qu'elles n'ont rien de commun. Dans l'un et dans l'autre Monde il y a quatre Plages, qui sont appelées l'Orient, l'Occident, le Midi et le Septentrion : ces quatre Plages dans le Monde naturel sont constantes, déterminées par le soleil à Midi, par devant est le septentrion, sur l'un des côtés l'orient, sur l'autre l'occident ; ces plages sont déterminées par le midi de chaque lieu, car la position du soleil à midi est toujours le même partout, et par conséquent fixe. Il en est autrement dans le Monde spirituel ; là, les Plages sont déterminées par le Soleil, qui apparaît constamment dans son lieu ; et où il apparaît, c'est l'Orient ; c'est pourquoi la détermination des plages dans ce monde n'est pas d'après le Midi comme dans le Monde naturel, mais elle est d'après l'Orient ; par devant est l'Occident, sur l'un des côtés le Midi, sur l'autre le Septentrion. Mais que ces Plages proviennent non pas du Soleil du Monde spirituel, mais des habitants de ce Monde, qui sont les Anges et les Esprits, c'est ce qu'on verra dans la suite.

121. Puisque ces Plages d'après leur origine, qui est le Seigneur comme Soleil, sont Spirituelles, les Habitations des Anges et des Esprits, qui tombes sont selon ces Plages, sont aussi par conséquent Spirituelles; et elles sont Spirituelles, parce que les anges et les esprits habitent selon les éorptions de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur; dans l'Orient habitent ceux qui sont dans un degré supérieur de l'amour, dans l'Occident ceux qui sont dans un degré inférieur de l'amour, dans le Midi ceux qui sont dans un degré supérieur de la sagesse, et dans le Septentrion ceux qui sont dans un degré inférieur de la sagesse. De là vient que, dans la Parole, par l'Orient il est entendu dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens respectif l'amour envers Lui, par l'Occident l'amour envers Lui en devennement, par le Midi la sagesse dans la lumière, et par le Septentrion la sagesse dans l'obscurité; or, des classes sensibles respectivement à l'aspect de ceux dont il s'agit.

122. Comme c'est d'après l'Orient que toutes les Plages dans le Monde spirituel sont déterminées, et que par l'Orient il est entendu dans le sens suprême le Seigneur, et aussi le Divin Amour, il est évident que c'est du Seigneur et de l'amour envers Lui que procèdent toutes choses, et que, selon quelqu'un n'est pas dans cet amour, c'est-à-dire il est éloigné du Seigneur, et habite soit dans l'Occident, soit dans le midi, soit dans le septentrion, à des distances là selon les éorptions de l'amour.

123. C'est parce que le Seigneur comme Soleil est constamment à l'Orient, que les Anciens, chez qui toutes les choses de cette église ont des représentations des apôtres, tournois et leurs faces vers l'Orient dans leurs adorations; et que, pour faire la même chose dans tout culte, ils tournoient dans leurs Temples de ce côté; de là vient que les Temples aujourd'hui sont aussi bâtis selon la même direction.

Les Plages dans le Monde spirituel proviennent, non pas du Seigneur comme Soleil, mais des Anges selon la réception.

124. Il a été dit que les Anges habitent distinctement entre eux, les uns dans la Plage orientale, d'autres dans l'occidentale,

d'autres dans le méridionale, et d'autres dans la septentrionale, et que ceux qui habitent dans la plage orientale sont dans un degré supérieur de l'amour, ceux de la plage occidentale dans un degré inférieur de l'amour, ceux de la plage méridionale dans la lumière de la sagesse, et ceux de la plage septentrionale dans l'ombre de la sagesse. Cette diversité d'habitations semble provenir du Seigneur comme Soleil, lorsque cependant elle provient des Anges : le Seigneur n'est pas dans un plus ou moins grand degré d'amour et de sagesse, ou, Lui-même comme Soleil n'est pas dans un plus ou moins grand degré de chaleur et de lumière chez l'un que chez l'autre, car il est partout le même ; mais il n'est pas reçu par l'un et par l'autre dans un semblable degré : et cela fait qu'ils apparaissent entre eux être plus ou moins distants, et différemment ainsi selon les plages : il suit de là que les Plages dans le Monde spirituel ne sont autre chose que les réceptions différentes de l'amour et de la sagesse, et par conséquent de la chaleur et de la lumière qui procèdent du Seigneur comme Soleil : qu'il en soit ainsi, on le voit clairement d'après ce qui a été démontré ci-dessus, N° 105 à 112, que les Distances dans le Monde spirituel sont des apparences.

125. Puisque les Plages sont les Réceptions différentes de l'amour et de la sagesse par les anges, il sera parlé de la différence d'après laquelle cette apparence existe. Le Seigneur est dans l'ange et l'ange est dans le Seigneur, ainsi qu'il a été montré dans l'Article précédent ; mais parce qu'il semble que le Seigneur comme Soleil soit hors de l'ange, il semble aussi que le Seigneur le voit du Soleil, et que lui voit le Seigneur dans le Soleil, ce qui est à peu près comme l'ange qui se présente dans le miroir : c'est pourquoi, s'il faut parler d'après cette apparence, telle est alors la chose : Le Seigneur voit et regarde chacun en face, mais il n'en est pas réciproquement ainsi pour les Anges à l'égard du Seigneur : ceux qui sont par le Seigneur dans l'amour voient le Seigneur Le voient directement, ainsi sont-ils dans l'Orient et dans l'Occident ; mais ceux qui sont davantage dans la sagesse voient le Seigneur obliquement à droite, et ceux qui sont moins dans la sagesse Le voient obliquement à gauche, c'est pourquoi ceux-ci sont dans le Septentrion et ceux-là dans le Midi. S'ils sont dans un

aspect oblique, c'est parce que l'amour et la sagesse procèdent comme un du Seigneur, mais ne sont pas repris comme un par les Anges, ainsi qu'il a aussi été dit ci-dessus, et que la sagesse qui est en plus grande abondance que l'amour apparaît, il est vrai, comme sagesse, mais néanmoins n'est point sagesse, parce que dans la sagesse surabondante il n'y a point la vie procédant de l'amour. D'après ces explications on voit clairement d'où vient la différence de réceptions, conformément à laquelle les habitations des Anges appartiennent selon les Plages dans le Monde spirituel.

126. Que la réception différente de l'amour et de la sagesse fasse la plage dans le Monde spirituel, on peut le voir en ce que l'Ange change de plage selon l'accroissement et le décroissement de l'amour chez lui, d'où il est évident que la plage procède non pas du Seigneur comme Soleil, mais de l'Ange selon la réception. Il en est de même de l'homme quant à son esprit, il est quant à l'esprit dans une des plages du Monde spirituel, quelle que soit la plage du Monde naturel dans laquelle il est ; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, les plages du Monde spirituel n'ont rien de commun avec les plages du Monde naturel ; l'homme est dans celles-ci quant au corps, et dans celles-là quant à l'esprit.

127. Pour que l'amour et la sagesse fassent un chez l'ange et chez l'homme, tout est par paires dans toutes les choses de son corps ; il y a deux yeux, deux oreilles et deux narines ; il y a deux mains, deux jambes et deux pieds, le cerveau a été divisé en deux hémisphères, le cœur en deux chambres, le poumon en deux lobes, pareillement toutes les autres choses ; ainsi dans l'ange et dans l'homme il y a une droite et une gauche ; et toutes les parties droites se réfèrent à l'amour d'où procède la sagesse, et toutes les parties gauches à la sagesse procédant de l'amour, ou, en qui est la même chose, toutes les parties droites se réfèrent au bien d'où procède le vrai, et toutes les parties gauches au vrai procédant du bien. Ces paires sont dans l'ange et dans l'homme, pour que l'amour et la sagesse, ou le bien et le vrai, fassent un, et pour qu'ils regardent comme un vers le Seigneur : mais, dans la suite, il en sera dit davantage sur ce sujet.

128. D'après cela, on peut voir dans quelle situation et par suite

dans quelle faiblesse sont ceux qui croient que le Seigneur donne à son gré le ciel, ou qu'il donne à son gré à l'un d'être plus sage et d'être plus qu'un autre ; lorsque cependant le Seigneur veut également que l'un comme l'autre soit sage et soit aveuglé ; car il pourvoit à des moyens pour tous ; chacun selon qu'il reçoit ces dons et y conforme sa vie est sage et est aveuglé, car le Seigneur est le même chez l'un et chez l'autre ; mais les récipiendaires, qui sont les anges et les hommes, sont différents d'après une réception différente et une vie différente. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir par ce qui vient d'être dit des anges et des habitations des anges selon les anges, à savoir, que cette différence provient non pas du Seigneur, mais de ceux qui reçoivent.

Les Anges tournent continuellement leur face vers le Seigneur comme Soleil, et ont ainsi le soleil à droite, le septentrion à gauche, et l'occident derrière eux.

129. Toutes les choses qui sont dites ici des Anges et de leur conversion vers le Seigneur comme Soleil, doivent être aussi entendues de l'homme quant à son esprit, car l'homme quant à son mental est un esprit, et s'il est dans l'amour et dans la sagesse, il est un ange ; c'est vrai pour cela qu'après la mort, lorsqu'il a dépouillé ses externes qu'il avait tirés du monde naturel, il devient esprit ou ange : et comme les anges tournent continuellement la face vers l'Orient du soleil, ainsi vers le Seigneur, il est dit aussi de l'homme, qui est par le Seigneur dans l'amour et la sagesse, qu'il voit Dieu, qu'il tourne ses regards vers Dieu, qu'il a Dieu devant les yeux, expressions par lesquelles il est entendu qu'il vit comme un Ange : on s'exprime ainsi dans le monde, tant parce que ces choses existent en actualité dans le ciel, que parce qu'elles existent en actualité dans l'esprit de l'homme ; quel est-ce qui ne voit pas Dieu devant soi, lorsqu'il prie, quelle que soit la place vers laquelle est tournée sa face ?

130. Si les Anges tournent continuellement leurs faces vers le Seigneur comme Soleil, c'est parce que les Anges sont dans le Seigneur et que le Seigneur est dans eux, et parce que le Seigneur conduit continuellement leurs affections et leurs pensées, et

les tout se confondant vers Lui; ainsi ils ne peuvent faire autre-
ment que de regarder vers l'Orient, où apparaît le Seigneur
comme Soleil; de là il est évident que les Anges ne se tournent
pas vers le Seigneur, mais que le Seigneur les tourne vers Lui :
en effet, quand les Anges pensent intérieurement au Seigneur,
alors ils ne peuvent pas à Lui intérieurement que comme étant dans
eux, la pensée intérieure elle-même ne fait point la distance,
mais la pensée extérieure, qui fait un avec la vue des yeux, pen-
sant la distance; et or, parce que la pensée extérieure est dans
l'espace, mais non l'intérieure, et là où elle n'est pas dans l'espace,
comme dans le Monde spirituel, elle est néanmoins dans l'ap-
parence de l'espace. Mais ces choses ne peuvent pas être facile-
ment comprises par l'homme qui pense à Dieu d'après l'espace,
car Dieu est partout, et cependant n'est pas dans l'espace, ainsi il
est tant en dedans qu'en dehors de l'ange, et par suite l'ange peut
voir Dieu, c'est-à-dire, le Seigneur, et en dedans de soi et en de-
hors de soi, en dedans de soi quand il pense d'après l'Amour et le
sageur, en dehors de soi quand il pense à l'Amour et à la sagesse.
Mais il sera parlé spécialement de ce sujet dans les Traités sur LA
TOURTE-PUISANCE, LA TOURTE-SCIENCE ET LA TOURTE-PUISANCE DE
SCIENCE. Que chacun se garde bien de tomber dans cette hérésie
entenable, que Dieu s'est infusé dans les hommes, et qu'il est dans
eux et n'est plus dans eux, lorsque cependant Dieu est partout tant
en dedans qu'en dehors de l'homme, car il est dans tout espace sans
espace, comme il a été montré ci-dessus, N° 7 à 10, et 66 à 72; car s'il était dans l'espace, il se viderait lui-même d'être là, mais
encore résiderait dans l'espace; bien plus, l'homme pourrait même
alors penser qu'il est Dieu : cette hérésie est insupportable, que
dans le Monde spirituel elle peut causer un cadavre.

131. La conviction des Anges vers le Seigneur est telle, que
dans toute conviction de leur corps ils ont leurs regards vers le
Seigneur comme Soleil devant eux : l'ange peut se tourner de
tous les côtés, et voir ainsi les différents objets qui sont autour
de lui, mais intérieurement le Seigneur comme Soleil apparaît constam-
ment devant sa face. Cela peut paraître étonnant, mais ce-
pendant cela est la vérité; il n'a ainsi été donné de voir ainsi le
Seigneur comme Soleil devant sa face qu'à Lui seul, et pendant plu-

deux années, vers quelque plage du Monde que je me me tournai, je l'ai vu pareillement.

132. Puisque le Seigneur comme Soleil, et aussi l'Orient, est devant les faces de tous les Anges, il s'en suit que pour eux à droite est le midi, à gauche la septentrion, et par derrière l'occident, par conséquent aussi dans toute conversion de leur corps; car, ainsi qu'il a déjà été dit, toutes les plages dans le Monde spirituel ont été déterminées par l'Orient; c'est pourquoi ceux pour qui l'Orient est devant les yeux, sont dans les plages mêmes, dans plus ils en sont eux-mêmes les déterminations; car, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N^o 124 à 128, les plages proviennent non pas du Seigneur comme Soleil, mais des anges selon la réception.

133. Or, comme le Ciel se compose d'Anges, et que les Anges sont tels, il s'en suit que le Ciel tout entier se tourne vers le Seigneur, et que par cette conversion le Ciel est gouverné comme un seul homme par le Seigneur, de même qu'ainsi le Ciel est sous le regard du Seigneur. Que le Ciel sous le regard du Seigneur soit comme un seul homme, on le voit dans le Traité au Ciel, et au L'Enfer, N^o 56 à 57 : de là viennent aussi les Plages du Ciel.

134. Puisque les Plages sont aussi comme inscrites dans l'Ange et aussi dans le Ciel tout entier, c'est pour cela que l'Ange connaît sa maison et son habitation, en quelque endroit qu'il aille, tout autrement que l'homme dans le monde; si l'homme ne connaît ni la maison, ni l'habitation d'après la plage en soi, c'est parce qu'il pense d'après l'espace, ainsi d'après les plages du monde naturel, qui n'ont rien de commun avec les plages du monde spirituel. Mais néanmoins chez les hommes et chez les animaux il y a une semblable science, car il a été insité en eux de connaître leurs maisons et leurs habitations d'après eux-mêmes, comme on le sait par un grand nombre d'expériences; indice qu'il y a quelque chose de semblable dans le monde spirituel; car toutes les choses qui existent dans le monde naturel sont des effets, et toutes celles qui existent dans le monde spirituel sont les causes de ces effets; il n'existe pas de naturel qui ne tire sa cause du spirituel.

Tous les intérieurs sont du mental que du corps des Anges ont été tournés vers le Seigneur comme Soleil.

126. Les Anges ont un entendement et une volonté, ils ont une face et un corps, et ils ont aussi les intérieurs de l'entendement et de la volonté, et les intérieurs de la face et du corps : les intérieurs de l'entendement et de la volonté sont les choses qui appartiennent à leur affection et à leur pensée intérieure; les intérieurs de la face sont les cerveaux, et les intérieurs du corps sont les viscères, dont les principaux sont le cœur et le plexus : en un mot, il y a chez les Anges toutes et chacune des choses qui sont chez les hommes sur terre; c'est par ces choses que les Anges sont des hommes; ce n'est pas la forme externe mais ces intérieurs qui fait qu'ils sont des hommes, mais c'est la forme externe jointe à ces intérieurs, ou plutôt provenant de ces intérieurs; autrement ils seraient seulement des images d'hommes, dans lesquelles il n'y aurait point la vie, parce qu'en dedans il n'y aurait point la forme de la vie.

126. On sait que la volonté et l'entendement gouvernent le corps à leur gré, car ce que l'entendement pense la bouche le prononce, et ce que la volonté veut le corps le fait; il est donc évident que le corps est la forme correspondante à l'entendement et à la volonté, et comme la forme se dit aussi de l'entendement et de la volonté, il est de même évident que la forme du corps correspond à la forme de l'entendement et de la volonté; mais quelle est l'une et l'autre forme, ce n'est pas ici le lieu de le décrire; il y a même des choses incommensurables dans l'une et l'autre, et ces choses incommensurables de part et d'autre font un, parce qu'elles se correspondent mutuellement : de là vient que le Mental, ou la volonté et l'entendement, gouverne le corps à sa guise, ainsi absolument comme il se gouverne lui-même. Il s'en suit que les intérieurs du mental font un avec les intérieurs du corps, et que les extérieurs du mental font un avec les extérieurs du corps. Il sera parlé plus loin des intérieurs du mental, après qu'il aura été traité des degrés de la vie, et alors il sera pareillement parlé des intérieurs du corps.

127. Puisque les intérieurs du mental font un avec les intérieurs du corps, il s'en suit que lorsque les intérieurs du mental se tournent vers le Seigneur comme Soleil, les intérieurs du corps font aussi de même ; et puisque les extérieurs de l'un et de l'autre, tant du mental que du corps, dépendent de leurs intérieurs, il en résulte qu'eux aussi font de même ; en effet, ce que l'externe fait, il le fait d'après les intérieurs, car le contraire fût son tout des particularités dont il se compose. D'après cela il est évident que, puisque l'Ange tourne la face et le corps vers le Seigneur comme Soleil, tous les intérieurs de son mental et de son corps ont aussi été tournés vers le Seigneur. Il en est de même de l'homme, s'il a conséquemment le Seigneur devant les yeux, ce qui arrive s'il est dans l'amour et dans la sagesse, alors non-seulement il le regarde des yeux et de la face, mais aussi de tout son mental et de tout son cœur, c'est-à-dire, de toutes les choses de la volonté et de l'entendement, et en même temps de toutes celles du corps.

128. Cette conversion vers le Seigneur est une conversion actuelle, c'est une certaine élévation ; en effet, on est élevé dans la chaleur et la lumière du ciel, ce qui se fait en ce que les intérieurs sont ouverts ; quand ils ont été ouverts, l'amour et la sagesse influent dans les intérieurs du mental, et la chaleur et la lumière du ciel influent dans les intérieurs du corps, de là l'élévation, qui est comme si l'on passait d'un ruisseau étroit dans l'eau, ou de l'air dans l'éther ; et l'amour et la sagesse avec leur chaleur et leur lumière sont chez l'homme le Seigneur, qu'il, ainsi qu'il a déjà été dit, se tourne vers Lui. C'est le contraire chez ceux qui ne sont point dans l'amour et la sagesse, et encore plus chez ceux qui sont contre l'amour et la sagesse, leurs intérieurs, tant du mental que du corps, ont été fermés, et quand ils ont été fermés, les extérieurs s'éloignent contre le Seigneur, car une telle nature est un eux ; de là vient qu'ils tournent le dos au Seigneur, et tourner le dos au Seigneur, c'est se tourner vers l'enfer.

129. Cette conversion actuelle vers le Seigneur provient de l'amour et en même temps de la sagesse, non de l'amour seul, ni de la sagesse seule ; l'amour seul est comme l'être sans son caractère, car l'amour est dans la sagesse ; et la sagesse sans l'a-

ne peut exister sans son être, car la sagesse existe d'après l'amour. Il y a, il est vrai, un amour sans la sagesse, mais cet amour appartient à l'homme et non au Seigneur ; et il y a aussi une sagesse sans l'amour, cette sagesse vient, il est vrai, du Seigneur, mais elle n'a pas le Seigneur en elle, car elle est comme la lumière d'hiver qui vient, il est vrai, du soleil, mais l'essence du soleil, qui est la chaleur, n'est pas en elle.

Chaque Esprit, quel qu'il soit, se tourne parallèlement vers son amour dominant.

142. Il sera d'abord dit ce que c'est qu'un esprit, et ce que c'est qu'un ange : Tout homme, après la mort, vient d'abord dans le Monde des esprits, qui tient le milieu entre le Ciel et l'Enfer ; et là, il remplit ses temps ou ses états, et selon sa vie il est préparé ou pour le Ciel, ou pour l'Enfer : tant qu'il reste dans ce Monde, il est appelé esprit ; celui qui de ce Monde a été élevé dans le Ciel est appelé Ange, et celui qui a été précipité dans l'Enfer est appelé satan ou diable ; tant que les mêmes sont dans le Monde des esprits, celui qui est préparé pour le Ciel est appelé Esprit angélique, et celui qui est préparé pour l'Enfer Esprit infernal : pendant cette préparation l'Esprit angélique a été conjoint avec le Ciel, et l'Esprit infernal avec l'Enfer. Tous les Esprits, qui sont dans le Monde des esprits, ont été adjoints à des hommes, parce que les hommes quant aux intérieurs de leur mental sont parallèlement entre le Ciel et l'Enfer, et par ces Esprits ils communiquent avec le Ciel ou avec l'Enfer, selon la vie. Il faut qu'on sache que autre est le Monde des Esprits, et autre le Monde des Anges ; le Monde des esprits est celui dont il vient d'être parlé ; mais le Monde spirituel est dans le complet et ce Monde des esprits et le Ciel et l'Enfer.

143. Il sera dit aussi quelques chose des Amours, puisqu'il s'agit de la conversion des anges et des esprits d'après leurs amours vers leurs sources. Le Ciel tout entier a été distingué en Sociétés selon toutes les différences des amours ; parallèlement l'Enfer ; et possédant le Monde des esprits : mais le Ciel a été distingué en Sociétés selon les différences des amours célestes, l'Enfer selon

les différences des amours infernaux, et le Monde des esprits selon les différences des amours, tant célestes qu'infernaux. Il y a deux Amours, qui sont les Titres de tous les autres, ou auxquels se réfèrent tous les autres amours : l'Amour qui est le tête, ou auquel se réfèrent tous les amours célestes, est l'Amour envers le Seigneur; et l'Amour qui est le tête, ou auquel se réfèrent tous les amours infernaux, est l'Amour de dominer d'après l'amour de soi : ces deux Amours sont diamétralement opposés l'un à l'autre.

142. Puisque ces deux Amours, l'Amour envers le Seigneur et l'Amour de dominer d'après l'amour de soi, sont entièrement opposés l'un à l'autre : et que tous ceux qui sont dans l'Amour envers le Seigneur se tournent vers le Seigneur comme Soleil, comme il a été montré dans l'Article précédent, on peut voir que tous ceux qui sont dans l'Amour de dominer d'après l'amour de soi tournent le dos au Seigneur; s'ils se tournent ainsi dans un sens opposé, c'est parce que ceux qui sont dans l'amour envers le Seigneur s'aiment qu'à être conduits par le Seigneur, et veulent que le Seigneur soit domina, tandis que ceux qui sont dans l'amour de dominer d'après l'amour de soi s'aiment qu'à être conduits par eux-mêmes, et veulent dominer seuls. Il est dit l'amour de dominer d'après l'amour de soi, parce qu'il y a l'amour de dominer d'après l'amour de faire des vœux, amour qui, parce qu'il fait un avec l'amour à l'égard du prochain, est l'amour spirituel; toutefois, cet amour ne peut pas être appelé l'amour de dominer, mais il doit être nommé l'amour de faire des vœux.

143. Que chaque esprit, quel qu'il soit, se tourne vers son amour dominant, c'est parce que l'amour est la vie de chacun, comme il a été montré dans la Première Partie, N° 1, 2, 3; et que le vie tourne ses réceptacles, qui sont appelés membres, organes et viscères, ainsi l'homme tout entier, vers cette société qui est avec lui dans un amour semblable, ainsi est son amour.

144. Comme l'amour de dominer d'après l'amour de soi est entièrement opposé à l'amour envers le Seigneur, c'est pour cela que les esprits, qui sont dans cet amour de dominer tournent la face en arrière du Seigneur, et par suite regardent des yeux vers l'occident de ce Monde; et parce qu'ainsi ils confrontent au corps en sens contraire, ils ont derrière eux l'Orient, à droite le sep-

intérieur, et à gauche le soleil; ils ont derrière eux l'Orient parce qu'ils saluent le Seigneur, à droite le septentrion parce qu'ils aiment les disciples et par suite les fautes, et à gauche le midi parce qu'ils méprisent la lumière de la sagesse. Ils peuvent se tourner dans tous les sens, mais toutes les choses qu'ils valent autour d'eux apparaissent semblables à leur amour. Tous deux-ils sont naturels-sensuels, et quelques-uns sont tels, qu'ils croient qu'eux seuls vivent, et qu'ils regardent les autres comme des images : ils se croient sages au-dessus de tous, quoiqu'ils soient insensés.

145. Dans le Monde spirituel, il apparaît des chemins, frayés comme les chemins dans le Monde naturel, quelques-uns conduisant au Ciel, et d'autres à l'Enfer; mais les chemins qui conduisent à l'Enfer n'apparaissent point à ceux qui vont vers le Ciel, et les chemins qui conduisent au Ciel n'apparaissent point à ceux qui vont vers l'Enfer; ces chemins sont innombrables, car il y en a pour chaque société du Ciel, et pour chaque société de l'Enfer; chaque esprit entre dans le chemin qui conduit à la société de son amour, et ne voit point les chemins qui tendent ailleurs : de là vient que chaque esprit marche selon sa vision, à mesure qu'il se forme vers son amour dominant.

Le Divin Amour et le Divin Seigneur, qui précèdent du Seigneur comme Soleil, et font la chaleur et la lumière dans le Ciel, sont le Divin procédant, qui est l'Esprit-Saint.

146. Dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur, il a été montré que Dieu est un en Personne et en Essence, dans lequel est la Trinité, et que ce Dieu est le Seigneur; et aussi que la Trinité du Seigneur est nommée Père, Fils, et Esprit-Saint, et que le Divin a (quoique lui seul procède) est nommé Père, le Divin Humain Fils, et le Divin procédant Esprit-Saint. Il est dit le Divin procédant, et néanmoins personne ne sait pourquoi il est dit Procédant; si on ne le sait pas, c'est parce que jusqu'à présent on a ignoré que le Seigneur devant les Anges apparaît comme Soleil, et que de ce Soleil procède une Cha-

leur qui dans son essence est le Divin Amour, et une Lumière qui dans son essence est la Divine Sagesse; tant que cela a été ignoré on n'a pas pu savoir cette chose, sinon que le Divin procédant était Dieu par soi, c'est pourquoi aussi, dans la Doctrine Athéologique de la Trinité, il est dit que, autre est la Personne du Père, autre celle du Fils, et autre celle de l'Esprit Saint: or maintenant, quand on sait que le Seigneur apparaît comme Soleil, on peut avoir une juste idée du Divin Procédant, qui est appelé l'Esprit Saint, à savoir, qu'il est un avec le Seigneur, mais qu'il procède de Lui, comme la Chaleur et la Lumière procèdent du Soleil: c'est même pour cela que, tantôt les Anges sont dans l'Amour et dans la sagesse, tantôt ils sont dans la Divine Chaleur et dans la Divine Lumière. Sans la connaissance que le Seigneur dans le Monde spirituel apparaît comme Soleil, et que son Divin procède ainsi, on ne peut jamais savoir ce qui est entendu par procéder, par exemple, si c'est seulement énoncer les choses qui appartiennent au Père et au Fils, ou seulement illustrer et enseigner; mais toujours est-il qu'ainsi il n'est pas d'une raison illicite de reconnaître le Divin Procédant comme Divin par soi, et de l'appeler Dieu, et de le distinguer, quand même il est connu que Dieu est un, et qu'il est Tout-Présent.

117. Il a été montré ci-dessus que Dieu n'est pas dans l'espace, et que par cela même il est Tout-Présent; et aussi, que le Divin est le même partout, mais que son apparence diffère dans les anges et dans les hommes vient d'une réception différente: maintenant, puisque le Divin Procédant du Seigneur comme Soleil est dans la Lumière et dans la Chaleur, et que la lumière et la chaleur influent d'abord dans les réceptacles universels, qui dans le Monde sont appelés atmosphères, et que celles-ci sont les réceptacles des anges, on peut voir que, du même que les intérieurs qui appartiennent à l'entendement chez l'homme ou que l'ange ont été enveloppés de telles nœtes, de même l'ont le réceptacle du Divin procédant; par les nœtes sont entendues les nœtes spirituelles, qui sont les pensées, lesquelles sont en concordance avec la Divine Sagesse si elles viennent des vrais, et sont en discordance si elles viennent des faux; c'est même pour cela que les pensées d'après les vrais dans le Monde spirituel, quand

elles se présentent à la vue, apparaissent comme des robes blanches, et les pensées d'après les lieux comme des robes noires. D'après ces explications, on peut voir que le Divin procédant est, à la vérité, dans tout homme, mais qu'il est différemment voilé par chacun.

166. Comme le Divin même est présent dans l'ange et dans l'homme par le chaleur et la lumière spirituelles, c'est pour cela qu'il est dit de ceux qui sont dans les vrais de la Divine Sagesse et dans les biens du Divin Amour, quand ils en sont affectés et que par l'affection ils pensent sur ces vrais et ces biens d'après ces vrais et ces biens, qu'ils sont *embrasés de Dieu*, ce qui arrive même parfois jusqu'à la perception et à la sensation, comme lorsqu'un Prédicateur parle d'après le ciel : il est dit aussi des mêmes, qu'ils sont *éclairés de Dieu*, parce que le Seigneur par son Divin procédant non-seulement embrase la volonté par la Chaleur spirituelle, mais éclaire aussi l'entendement par la Lumière spirituelle.

166. Que l'Esprit saint soit le même que le Seigneur, et qu'il soit la Vérité même d'après laquelle il y a pour l'homme illustration, cela est évident par ces passages dans la Parole : « Jésus dit : Quand sera venu l'Esprit ou la Vérité, il vous conduira dans toute la Vérité ; il ne parlera pas d'après lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu il prononcera. » — Jean, XVI. 13. — « Lui Me glorifiera, parce que du Père il recevra, et il vous l'annoncera. » — Jean, XVI. 14, 15 : — « Il demeurera chez les Disciples, et il sera en eux. » — Jean, XIV. 17. XV. 26. — « Jésus dit : Les paroles que je vous prononce sont Esprit et sont Vie. » — Jean, VI. 63 ; — d'après ces passages, il est évident que la Vérité même, qui procède du Seigneur, est appelée Esprit saint ; et, parce qu'elle est dans la lumière, elle est sainte.

166. L'illustration, qui est attribuée à l'Esprit saint, est, à la vérité, dans l'homme par le Seigneur, néanmoins elle se fait par le moyen des esprits et des anges ; mais quelle est cette illumination, c'est ce qui ne peut pas encore être décrit ; il sera dit seulement que les anges et les esprits ne peuvent nullement illustrer l'homme d'après eux-mêmes, car eux sont illustrés de même que l'homme par le Seigneur ; et comme ils se peignent

illustrés, il s'ensuit que toute illustration vient du Seigneur seul : si elle se fait par le moyen des anges ou des esprits, c'est parce que l'homme, qui est dans l'illustration, est alors placé au milieu de certains anges et de certains esprits, qui reçoivent du Seigneur seul l'illustration plus que les autres.

Le Seigneur a créé l'Univers et toutes les choses de l'Univers au moyen du Soleil, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse.

151. Par le Seigneur il est entendu Dieu de toute éternité ou Jehovah, qui est appelé Père et Créateur, parce que le Seigneur est un avec Lui, comme il a été montré dans la Doctrine ou la Nouvelle Jérusalem aux six Séances ; c'est pourquoi, dans la suite, où il s'agit aussi de la Création, il est nommé le Seigneur.

152. Que toutes choses dans l'Univers aient été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse, c'est ce qui a été pleinement montré dans la Première Partie, spécialement 8^e 52, 53 ; les maintenant il sera montré que c'est au moyen du Soleil, qui est le Premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse. Quelqu'un peut voir les effets d'après les causes, et ensuite voir par les causes les effets dans leur ordre et dans leur série, ne peut nier que le Soleil ne soit le premier de la création, car par lui subsistent toutes les choses qui sont dans son Monde ; et comme elles subsistent par lui, elles ont aussi existé par lui, l'un coexistant et affecté l'autre ; en effet, elles sont toutes sous son aspect, parce qu'il les a placées pour qu'elles y soient ; et les tenir sous lui, c'est les placer continuellement ; c'est pourquoi il est dit aussi que la substance est une perpétuelle existence ; si même quelques choses étant soustraits entièrement à l'influx du soleil par les atmosphères, cela serait sur-le-champ dissous ; car les atmosphères, qui sont de plus pures en plus pures, et mises activement en puissance par le soleil, contiennent chaque chose dans un lien ; maintenant, puisque la substance de l'univers et de toutes les choses de l'univers vient du Soleil, il est évident que le Soleil est le premier de la création à Quo (chaque) tout procède). Il est dit du Soleil, mais il est entendu du Seigneur par le soleil, car le soleil aussi a été créé par le Seigneur.

153. Il y a deux Soleils, par lesquels toutes choses ont été créées par le Seigneur, le Soleil du Monde spirituel et le Soleil du Monde naturel ; toutes choses créées directement du Seigneur par le Soleil du Monde spirituel, mais non par le Soleil du Monde naturel ; car le Soleil naturel est bien au-dessous du Soleil spirituel ; il est à une moyenne distance, au-dessus de lui est le Monde spirituel, et au-dessous de lui est le Monde naturel ; et le Soleil du Monde naturel a été créé pour servir un secours secondaire ; dans la suite, il sera parlé de ce secours.

154. Si l'Univers et toutes les choses de l'Univers ont été créées par le Seigneur au moyen du Soleil du Monde spirituel, c'est parce que ce Soleil est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et que toutes choses viennent du Divin Amour et de la Divine Sagesse, comme il a été démontré ci-dessus, N° 52 à 82. Dans tout objet créé, tant dans le plus grand que dans le plus petit, il y a trois choses, la Fin, la Cause et l'Effet ; il n'y a point d'objet créé dans lequel ces trois ne soient : dans le plus Grand ou dans l'Univers ces Trois existent dans cet ordre : Dans le Soleil, qui est le Premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, est la Fin de toutes choses ; dans le Monde spirituel sont les Causes de toutes choses ; et dans le Monde naturel sont les Effets de toutes choses : mais comment ces trois sont dans les Premiers et dans les Derniers, c'est ce qui sera dit dans la suite. Maintenant, puisqu'il n'y a pas d'objet créé, dans lequel ne soient ces trois, il s'ensuit que le Seigneur a créé l'Univers et toutes les choses de l'Univers par le Soleil, où est la Fin de toutes choses.

155. La Création elle-même ne peut pas être mise à la portée de la conception, si l'espace et le temps ne sont pas éloignés de la pensée ; mais s'ils sont éloignés, elle peut être subie : Éloignes-les, si tu peux, ou saisis que tu peux, et tiens le mental dans une idée séparée de l'espace et du temps, et tu percevras que le très-grand de l'espace et le très-petit de l'espace ne diffèrent en rien, et alors tu ne pourras avoir de la Création de l'Univers qu'une idée semblable à celle de la Création des angéliques dans l'Univers, et tu verras que la diversité dans les objets n'est venue de ce que les infinis sont dans Dieu-Homme, et par conséquent

les accidents dans le Soleil, qui est le premier procédant de Dieu, et de ce que ces accidents existent comme dans une image dans l'Univers réel; c'est de là qu'il ne peut y avoir en aucun endroit une chose qui soit la même qu'une autre; de là vient la variété de toutes choses, variété qui se présente devant les yeux avec l'espace dans le Monde naturel, et dans l'apparence de l'espace dans le Monde spirituel; et la variété connoît les communs et conçoit les singuliers. Ce sont là des choses qui ont été découvertes dans la Première Puile; par exemple, que dans Dieu-Homme les Infinis sont distinctement un, N° 17 à 22; que toutes choses dans l'Univers ont été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse de Dieu-Homme, N° 22, 23; que toutes choses dans l'Univers ont des réceptacles du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme, N° 24 à 44; que le Divin n'est point dans l'espace, N° 7 à 10; que le Divin remplit tous les espaces sans espace, N° 52 à 72; que le Divin est la même dans les infiniments et dans les très-peu, N° 77 à 82.

256. On ne peut pas dire que la création de l'univers ait été faite d'un espace à un espace et d'un temps à un temps, sans progressivement et successivement, mais on doit dire qu'elle a été faite de l'Éternel et de l'Infini, non de l'Éternel du temps, puisqu'il n'y en a point, mais de l'Éternel du non-temps, car c'est la même chose que le Divin, ou de l'Infini de l'espace, puisqu'il n'y en a point non plus, mais de l'Infini du non-espace, ce qui est aussi la même chose que le Divin. Je sais que cela suppose les idées des pensées qui sont dans la lumière naturelle, mais cela ne suppose pas les idées des pensées qui sont dans la lumière spirituelle, car dans celles-ci il n'y a rien de l'espace ni du temps: et même cela ne suppose pas non plus nécessairement les idées des pensées dans la lumière naturelle, car lorsqu'on dit qu'il n'y a pas d'infini de l'espace, chacun l'entend d'après la raison: et on est de même de l'éternel, car c'est l'infini du temps; si l'on dit éternellement (in eternum), cela est said d'après le temps; mais de toute éternité (ab æterno), c'est said que si le temps est écarté.

Le Soleil du Monde naturel est pur feu, et par conséquent mort; et comme la Nature tire son origine de ce Soleil elle est morte.

257. La Création elle-même ne peut en rien être attribuée au Soleil du Monde naturel, mais elle doit l'être tout entière au Soleil du Monde spirituel, puisque le Soleil du Monde naturel est entièrement mort, tandis que le Soleil du Monde spirituel est vivant, car il est le premier Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et puisque ce qui est mort n'agit point par lui-même, mais est mis en action; c'est pourquoi lui attribuer quelque chose de la création, ce serait comme si l'on attribuait à un instrument, mis en action par les mains d'un ouvrier, l'ouvrage que fait l'ouvrier. Le Soleil du Monde naturel est un pur Feu dont a été séparé tout ce qui appartient à la vie; mais le Soleil du Monde spirituel est un Feu dans lequel est la Vie Divine. L'idée Anglique sur le feu du Soleil du Monde naturel, et sur le Feu du Soleil du Monde spirituel, c'est que la Vie Divine est intimement dans le Feu du Soleil du Monde spirituel, et entièrement dans le Feu du Soleil du Monde naturel. Par là on peut voir que l'activité du Soleil naturel vient non pas de lui, mais de la force vive procédant du Soleil du Monde spirituel; si donc la force vive de ce Soleil était retirée en Dieu, le Soleil naturel tomberait. De là vient que le culte du Soleil est le plus bas de tous les cultes de Dieu, car c'est un culte absolument mort comme le Soleil lui-même; c'est pourquoi dans la Parole ce culte est appelé une abomination.

258. Puisque le Soleil du Monde naturel est pur feu, et que par conséquent il est mort, la Chaleur qui en procède est donc morte aussi; de même est morte la Lumière qui en procède; de même sont mortes les Atmosphères, qui sont appelées éther et air, et qui reçoivent dans leur sein et transportent la chaleur et la lumière de ce Soleil. Puisque tout cela est mort, toutes et chacune des choses de la globe terrestre, qui sont au-dessus et sont appelées terres, sont mortes aussi; mais néanmoins toutes ces choses, en général et en particulier, ont été enveloppées de spiri-

états qui précèdent et produisent du Soleil du Monde spirituel; si elles n'étaient pas été enveloppées, les terres ne pourraient pas être mises en action, ni produire des formes des usages qui sont les végétaux, et des formes de la vie qui sont les animaux, ni fournir les matières par lesquelles l'homme existe et subsiste.

100. Indéfinissable, comme la Nature commence par ce Soleil, et que tout ce qui existe et subsiste d'après lui est appelé Naturel, il s'ensuit que la Nature, avec toutes et chacune des choses qui la composent, est morte. Si la Nature apparaît dans l'homme et dans l'animal comme vivante, c'est d'après la Vie qui l'accompagne et la met en action.

101. Puisque les influences de la Nature qui constituent les terres sont mortes, et qu'elles ne sont ni stables ni variables selon les états des affections et des pensées, comme dans le Monde spirituel, mais sont variables et fixes, c'est pour cela que dans la Nature il y a des espaces et des distances d'espaces: il y a de telles choses, parce que la création s'arrête là, et y subsiste dans son repos. D'après cela, il est évident que les espaces sont les propres de la nature; et puisque les espaces n'y sont point des apparences d'espaces selon les états de la vie, comme dans le Monde spirituel, ils peuvent aussi être appelés morts.

102. Comme les Temps sont parfaitement fixes et constants, ils sont aussi les propres de la nature, car le temps du jour est constamment de vingt-quatre heures, et le temps de l'année est constamment de trois cent soixante-cinq jours et un quart: les états infinis de la lumière et de l'obscurité, de la chaleur et du froid, qui varient ces temps, restent constamment aussi; les états qui restent chaque jour sont le matin, le midi, le soir et la nuit, et ceux qui reviennent chaque année sont le printemps, l'été, l'automne et l'hiver; les états de l'année varient constamment aussi les états des jours; tous ces états, n'étant point des états de la vie, comme dans le Monde spirituel, sont morts aussi; car dans le Monde spirituel il y a une Lumière continue et une Chaleur continue, et la Lumière correspond à l'état de la sagesse, et la Chaleur à l'état de l'amour chez les anges, ce qui rend vivants leurs états.

103. Par là on peut voir la folie de ceux qui attribuent toutes

chose à la Nature ; ceux qui se sont consacrés pour la Nature ont introduit en eux cet état, qu'ils ne veulent plus élever le mental au-dessus de la nature, c'est pourquoi leur Mental est fermé par le haut et est ouvert par le bas, et ainsi l'homme devient naturel-naturel, c'est-à-dire, spirituellement mort, et comme alors il ne pense que d'après les choses qu'il a perçues dans les sens du corps, ou dans le monde par ces sens, il n'a plus ainsi de cœur. Alors toute comparaison avec le Ciel étant impossible, il se fait une comparaison avec l'Enfer, les facultés de penser et de vouloir restant seulement, la faculté de penser d'après la rationalité, et la faculté de vouloir d'après la liberté, facultés qui sont par la nature chez chaque homme, et ce sont point données : ces deux facultés sont chez les doubles comme chez les anges, mais les doubles les appliquent à étranger et à mal faire, et les anges à bien agir et à bien faire.

Sans deux Soleils, l'un vivant et l'autre mort, il n'y a point de création.

163. L'Univers en général a été distingué en deux Mondes, l'un Spirituel et l'autre Naturel ; dans le Monde spirituel sont les Anges et les Esprits, dans le Monde naturel sont les Hommes : ces deux Mondes sont absolument semblables quant à la face externe, et tellement semblables qu'ils ne peuvent être distingués, mais quant à la face interne ils sont absolument différents : les hommes eux-mêmes qui sont dans le Monde spirituel, lesquels, comme il a été dit, sont appelés Anges et Esprits, sont spirituels ; et, parce qu'ils sont spirituels, ils pensent spirituellement et parlent spirituellement ; mais les hommes qui sont dans le Monde naturel sont naturels, et par conséquent ils pensent naturellement et parlent naturellement, et la pensée spirituelle et le langage spirituel n'est rien de commun avec la pensée naturelle et le langage naturel. De là il est évident que ces deux Mondes, le spirituel et le naturel, sont absolument distincts entre eux, au point qu'ils ne peuvent en aucune manière être ensemble.

164. Maintenant, puisque ces deux Mondes sont ainsi distincts, il est nécessaire qu'il y ait deux Soleils, l'un des deux pro-

dent tous les spirituels, et l'autre dont procèdent tous les naturels ; et comme tous les spirituels dans leur origine sont vivants, et que tous les naturels d'après leur origine sont morts, et que les Soleils sont les Origines, il s'ensuit que l'un des Soleils est vivant, et que l'autre est mort, et aussi que le Soleil mort a lui-même été créé par le Seigneur au moyen du Soleil vivant.

163. Si le Soleil mort a été créé, c'est afin que dans les derniers toutes choses soient fixes, déterminées et constantes, et que par là existent les choses qui doivent se perpétuer et durer longtemps : ainsi et non autrement est fondée la Croûton : le Globe terrestre, dans lequel, sur lequel et autour duquel sont de telles choses, est comme la base et l'affermissement, car il est le dernier ouvrage dans lequel tout se termine, et sur lequel tout se repose : qu'il soit aussi comme une Matrice, de laquelle les effets, qui sont les fins de la création, sont produits, c'est ce qui sera dit dans la suite.

164. Que le Seigneur ait créé toutes choses par le Soleil vivant, et n'ait rien créé par le Soleil mort, c'est ce qu'on peut voir en ce que le vivant dispose le mort sous sa dépendance, et le donne pour les usages, qui sont ses fins, mais non réciproquement. Il n'y a qu'un homme privé de la raison qui puisse penser que toutes choses viennent de la nature, et que la vie en vient aussi, celui-là ne voit pas ce que c'est que la vie ; la nature ne peut disposer la vie pour quel que ce soit, car la nature est en elle-même absolument inerte ; que le mort agisse dans le vivant, ou le force morte dans la force vive, ou, ce qui est la même chose, le naturel dans le spirituel, c'est absolument contre l'ordre, et par conséquent penser cela est contre le bon de la saine raison. Il est vrai que le mort ou le naturel peut être converti en change de plusieurs manières par des accidents externes, cependant toujours tel-il qu'il se peut agir dans la vie, mais la vie agit en lui selon le changement de forme introduit ; il en est de cela comme de l'influx physique dans les opérations spirituelles de l'âme ; on voit que cet influx n'existe pas, parce qu'il n'est pas possible.

Dans les derniers est la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait conjonction.

157. Il sera d'abord dit quelque chose des Fins : il y en a trois qui se suivent en ordre, lesquelles sont appelées Fin première, Fin moyenne et Fin dernière ; elles sont aussi appelées Fin, Cause et Effet : ces trois doivent être ensemble dans tout sujet pour qu'il soit quelque chose, car il n'y a pas de Fin première sans une Fin moyenne, et en même temps sans une Fin dernière, ou, ce qui est la même chose, il n'y a pas de Fin seule sans une cause et sans un effet ; pareillement il n'y a pas de Cause seule sans une fin dont elle procède, et sans un effet dans lequel elle soit ; pareillement il n'y a pas d'Effet seul, ou d'Effet sans cause et sans fin. Qu'il en soit ainsi, on peut le voir, si l'on pense que la Fin sans l'effet, ou séparée de l'effet, n'est point quelque chose qui existe, sans n'être-ce qu'un mot ; car la Fin, pour qu'en actualité elle soit une fin, doit avoir été terminée, et elle a été terminée dans l'effet, dans lequel le premier est appelé Fin parce qu'il est la Fin : il semble que l'agent ou l'efficient existe par soi, mais cela est une apparence provenant de ce qu'il est dans un effet, mais s'il est séparé de l'effet, à l'instant il disparaît. D'après ces explications, il est évident que ces trois, la Fin, la Cause et l'Effet, doivent être dans tout sujet, pour qu'il soit quelque chose.

158. De plus, il faut qu'on sache que la Fin est le tout dans la Cause, et aussi le tout dans l'Effet : c'est de là que la Fin, la Cause et l'Effet, sont appelés Fin première, Fin moyenne et Fin dernière. Mais pour que la Fin soit le tout dans la cause, il faut qu'il y ait quelque chose d'après la fin, dans lequel elle vive ; et pour qu'elle soit le tout dans l'effet, il faut qu'il y ait quelque chose d'après la fin par la cause, dans lequel elle vive ; car la fin ne peut pas être en soi seule, mais elle doit être dans quelque chose existant par soi, dans lequel quand à son tout elle puisse être et officier en agissant, jusqu'à ce qu'elle subsiste ; ce dans quoi elle subsiste est la Fin dernière, qui est appelée Effet.

159. Dans l'Univers créé, tant dans ses très-grands que dans

ses très-petits, il y a ces trois , savoir, la fin, la cause et l'effet; et ces trois sont dans les très-grands et dans les très-petits de l'Univers créé, c'est parce que dans Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éternité, il y a ces trois; mais comme il est infini, et que les infinis dans l'infini sont distinctement un, ainsi qu'il a été démontré ci-dessus, N° 17 à 23, c'est pour cela aussi que ces trois dans le Seigneur et dans ses infinis, sont distinctement un; de là vient que l'Univers, qui a été créé par l'Être du Seigneur, et qui, considéré sous ses usages, est l'image du Seigneur, a obtenu ces trois dans toutes et dans chacune de ses choses.

136. La fin universelle ou de toutes les choses de la création, c'est qu'il y ait une conjonction éternelle du Créateur avec l'Univers créé; et cette conjonction n'est pas possible, à moins qu'il n'y ait des sujets dans lesquels le Divin du Créateur puisse être contenu dans soi, ainsi dans lesquels il puisse habiter et demeurer ses sujets, pour qu'ils soient ses habitacles et ses demeures, doivent être des réceptifs de son Amour et de sa Sagesse comme par eux-mêmes, ainsi doivent comme par eux-mêmes s'élever vers le Créateur, et se conjondre avec Lui; sans ce rétrograde il n'y a point de conjonction. Ces sujets sont les Hommes, qui peuvent comme par eux-mêmes s'élever et se conjondre; que les hommes soient de tels sujets, et qu'ils soient des réceptifs du Divin comme par eux-mêmes, cela a été démontré ci-dessus plusieurs fois. Par cette conjonction le Seigneur est présent dans tout être créé par Lui, car tout objet créé est finalement pour l'homme; c'est pourquoi les usages de toutes les choses qui ont été créées montent par degrés depuis les dernières jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur et Père (de qui tout procède), comme il a été montré ci-dessus, N° 65 à 68.

137. La création va continuellement vers cette dernière fin par ces trois, qui sont la fin, la cause et l'effet, parce que ces trois sont dans le Seigneur Créateur, ainsi qu'il vient d'être dit; et parce que le Divin est dans tout espace sans espace, N° 69 à 72; et est le même dans les très-grands et dans les très-petits, N° 73 à 82; de là il est évident que dans la continue progression vers la fin dernière l'univers créé est la fin respective respectivement; car

les forces des usages dans leur ordre sont continuellement dérivés de la terre par le Seigneur Créateur jusqu'à l'homme, qui, quant à son corps, vient aussi de la terre : l'homme ensuite est élevé par le Seigneur au moyen de la réception de l'amour et de la sagesse ; et pour qu'il reçoive l'amour et la sagesse, les moyens ont tous été pourvus ; et il est fait de telle manière qu'il peut recevoir, pourvu qu'il veuille. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir, quoique ce ne soit encore que d'une manière commune, que dans les derniers existe la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait conjonction.

172. Que ces trois, la Fin, la Cause et l'Effet, soient dans toutes et dans chacune des choses qui ont été créées, on peut encore le voir en ce que tous les effets, qui sont appelés des dernières, deviennent de nouveaux des premières dans une continuelle série à partir du Premier, qui est le Seigneur Créateur, jusqu'au dernier, qui est la conjonction de l'homme avec Lui. Que toutes les des dernières deviennent de nouveaux des premières, cela est évident en ce qu'il n'existe pas une chose tellement morte et morte, qu'il n'y ait rien d'effluant en elle ; même d'un grain de sable il sort une exhalaison qui aide à produire quelque chose, par conséquent à effluier quelque chose.

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

POUR LE

DIVIN AMOUR.

TROISIÈME PARTIE.

Dans le Monde spirituel il y a des Atmosphères, des Eaux et des Terres, comme dans le Monde naturel; mais elles sont spirituelles, tandis que dans le Monde naturel elles sont naturelles.

473. Que le Monde spirituel et le Monde naturel soient semblables, avec la seule différence que toutes et chacune des choses du Monde spirituel sont spirituelles, et que toutes et chacune des choses du Monde naturel sont naturelles, cela a été dit dans ce qui précède, et montré dans le Traité au Gen. et en l'Etern. Puisque ces deux Mondes sont semblables, il y a par conséquent dans l'un et dans l'autre des Atmosphères, des Eaux et des Terres, qui sont les communs par lesquels et d'après lesquels toutes et chacune des choses existent avec une variété infinie.

474. Quant aux Atmosphères, qui sont appelées Éthers et Aïrs, elles sont semblables dans l'un et dans l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, avec cette différence que dans le Monde spirituel elles sont spirituelles, et que dans le Monde naturel elles sont naturelles : elles sont spirituelles, parce qu'elles existent par le Soleil qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur, et parce que de Lui elles reçoivent en elles le Divin feu qui est l'Amour, et la Divine lumière qui est la Sagesse, et transportent l'un et l'autre vers les Cieux où sont les Anges, et y font la présence de ce Soleil dans les tribu-

grande et dans les très-petits. Les Atmosphères spirituelles sont des substances discrètes, en des formes très-petites, qui tirent leur origine du Soleil; et comme elles reçoivent particulièrement le Soleil, il en résulte que le feu du Soleil, divisé en tant de substances ou de braves, et quand enveloppé par elles, et tempéré par les enveloppes, devient une Chaleur adéquate et utile à l'amour des Anges dans le Ciel et des esprits sous le ciel; il en est de même de la lumière du Soleil. Les Atmosphères naturelles sont semblables aux Atmosphères spirituelles, en cela qu'elles sont aussi des substances discrètes et des formes très-petites, qui tirent leur origine du Soleil du Monde naturel, lesquelles aussi reçoivent particulièrement le Soleil, renferment son feu en elles, le tempèrent et le transportent comme chaleur vers la terre où sont les hommes; et de même pour la lumière.

175. La différence entre les Atmosphères spirituelles et les Atmosphères naturelles, c'est que les Atmosphères spirituelles sont les réceptacles du Divin feu et de la Divine lumière, ainsi de l'Amour et de la Sagesse, car elles les contiennent intérieurement en elles, tandis que les Atmosphères naturelles sont les réceptacles, non pas du Divin feu ni de la Divine lumière, mais du feu et de la lumière de leur Soleil, qui en son état mortel, comme il a été montré ci-dessus; c'est pourquoi il n'y a intérieurement en elles rien du Soleil du Monde spirituel, mais néanmoins elles sont environnées des Atmosphères spirituelles qui procèdent du Soleil spirituel. Qu'il y ait cette différence entre les Atmosphères spirituelles et les Atmosphères naturelles, c'est un objet de la Saison Angiloise.

176. Qu'il y ait des Atmosphères dans le Monde spirituel, comme dans le Monde naturel, on peut le voir en ce que les Anges et les Esprits respirent, parlent et entendent comme les hommes dans le Monde naturel, et la respiration se fait par la dernière atmosphère, qui est appelée Air, pareillement le langage et l'ouïe; puis, en ce que les Anges et les Esprits vivent comme les hommes dans le Monde naturel, et la vie n'est possible que par une atmosphère plus pure que l'air; puis, en ce que les Anges et les Esprits pensent et sont affectés comme les hommes dans le Monde naturel, et la pensée et l'affection ne sont possi-

bles qu'au moyen d'atmosphères encore plus pures; et enfin, en ce que toutes les choses du corps des anges et des esprits, tant celles qui sont extérieures que celles qui sont intérieures, sont contenues dans un lieu, les extérieures par l'atmosphère séraphique, et les intérieures par les atmosphères éthérées; il est évident que sans la présence que ces atmosphères exercent en leur sens, et sans leur action, les formes intérieures et extérieures du corps se répandraient de côté et d'autre. Puisque les Anges sont spirituels, et que toutes et chacune des choses de leur corps sont contenues dans un lieu, dans une forme et dans un ordre par les Atmosphères, il s'ensuit que ces Atmosphères sont spirituelles; elles sont spirituelles, parce qu'elles tirent leur origine du Soleil spirituel, qui est le premier procédant du Deuxième Ange et de la Divine Sagesse du Seigneur.

177. Que dans le Monde spirituel il y ait aussi des Eaux et des Terres comme dans le Monde naturel, sous cette différence que les eaux et les terres du Monde spirituel sont spirituelles, c'est ce qui a été dit ci-dessus, et montré dans le Traité sur l'Éternité de l'Esprit; et comme elles sont spirituelles, elles sont mises en action et modifiées par la chaleur et la lumière du Soleil spirituel au moyen des atmosphères qui en gouvernent, absolument comme les eaux et les terres dans le Monde naturel le sont par la chaleur et la lumière du Soleil de leur Monde au moyen des atmosphères de ce monde.

178. Il est parlé ici des Atmosphères, des eaux et des terres, parce que ces trois sont les éléments par lesquels et d'après lesquels toutes et chacune des choses existent avec une variété infinie; les atmosphères sont les forces actives, les eaux sont les forces moyennes, et les terres sont les forces passives, d'après lesquelles existent tous les effets: que ces trois soient de telles forces dans leur série, c'est uniquement d'après la Vie qui procède du Seigneur comme Soleil, et qui fait qu'elles sont actives.

Il y a des Degrés de l'Amour et de la sagesse, et par suite il y a des Degrés de la chaleur et de la humidité, puis des Degrés des atmosphères.

179. Si l'on ne sait pas qu'il y a des Degrés, ni ce que c'est, ni

quels ils sont, et qui va suivre ne peut pas être compris, car il y a des degrés dans toute chose créée, ainsi dans toute forme ; c'est pourquoi dans cette Partie ou la Sagesse Ancienne, il sera traité des Degrés. Qu'il y ait des Degrés de l'amour et de la sagesse, on peut le voir clairement d'après les Anges des trois cieux ; les Anges du Troisième Ciel l'emportent en amour et en sagesse sur les Anges du Second Ciel, et ceux-ci sur les Anges du Premier Ciel, au point qu'ils ne peuvent pas être ensemble ; les degrés de l'amour et de la sagesse les distinguent et les séparent de là vient que les Anges des cieux inférieurs ne peuvent pas monter vers les Anges des cieux supérieurs et s'il leur est donné d'y monter, ils ne les voient point, ni rien de ce qui est chez eux : ce qui fait qu'ils ne les voient point, c'est que l'amour et la sagesse des anges des cieux supérieurs sont dans un degré supérieur qui dépasse la perception des anges des cieux inférieurs : en effet, chaque ange est son amour et sa sagesse, et l'amour uni avec la sagesse est toujours dans sa forme, parce que Dieu, qui est l'Amour Même et la Sagesse Même, est l'Essence. Il n'a été donné quelquefois de voir que des Anges du Dernier Ciel montaient vers des Anges du Troisième Ciel ; et lorsqu'ils s'y étaient élevés avec effort, je les entendais se plaindre de ce qu'ils n'en voyaient aucun, et alors même ils étaient au milieu d'eux ; et ensuite ils étaient instruits que ces anges n'avaient pas été visibles, parce que l'amour et la sagesse de ceux-ci n'étaient pas perceptibles pour eux, et que l'amour et la sagesse font que l'Ange apparaît comme homme.

152. Qu'il y ait des Degrés de l'amour et de la sagesse, on le voit encore plus manifestement d'après l'amour et la sagesse des Anges respectivement à l'amour et à la sagesse des hommes : que la sagesse des Anges soit respectivement ineffable, cela est connu ; qu'elle soit même incompréhensible pour les hommes, quand ils sont dans l'amour naturel, on le verra dans ce qui suit : si elle semble ineffable et incompréhensible, c'est, parce qu'elle est dans un degré supérieur.

153. Puisqu'il y a des Degrés de l'amour et de la sagesse, il y a aussi des degrés de la chaleur et de la lumière : par la chaleur et la lumière sont entendues la chaleur et la lumière spirituelles, telles qu'elles sont chez les anges dans les Cieux, et telles

qu'elles sont chez les hommes quant aux intérieurs qui appartiennent à leur Mental, car chez les hommes il y a une chaleur de l'Amour et une lumière de la sagesse, semblables à celles qui sont chez les Anges. Dans les Cœurs la chose se passe ainsi : Tel et aussi grand est l'Amour chez les Anges, telle et aussi grande est chez eux la chaleur ; pareillement la lumière quant à la sagesse ; cela vient de ce que chez eux l'Amour est dans la chaleur, et la sagesse dans la lumière, comme il a été montré ci-dessus ; il en est de même sur terre chez les hommes, cependant avec cette différence, que les Anges sentent cette chaleur et voient cette lumière, tandis qu'il n'en est pas ainsi des hommes ; et cela, parce que les hommes sont dans la chaleur et la lumière naturelles, et tant qu'ils y sont, ils ne sentent la chaleur spirituelle que par une sorte de plaisir de l'Amour, et ne voient la lumière spirituelle que par la perception du vrai. Maintenant, comme l'Amant, tant qu'il est dans la chaleur et la lumière naturelles, ne sait rien de la chaleur et de la lumière spirituelles chez lui, et que cela ne peut être ni que par l'expérience que donne le Monde spirituel, il va, par cette raison, être principalement parlé ici de la chaleur et de la lumière dans lesquelles sont les Anges et leurs Cœurs ; c'est du Monde spirituel, et non d'autre part, qu'il y a sur ce sujet illustration.

182. Toutefois, les degrés de la chaleur spirituelle ne peuvent pas être décrits d'après l'expérience, parce que l'Amour auquel correspond la chaleur spirituelle ne tombe pas ainsi sous les idées de la pensée, mais les degrés de la lumière spirituelle peuvent être décrits, parce que la lumière y tombe, car elle appartient à la pensée ; néanmoins par les degrés de la lumière on peut comprendre les degrés de la chaleur spirituelle, car elles sont dans un degré pareil. Or, quant à ce qui concerne la Lumière spirituelle dans laquelle sont les Anges, il m'a été donné de la voir de mes yeux : la Lumière chez les Anges des Cœurs supérieurs est d'une blancheur si éblouissante qu'elle ne peut être décrite, pas même par la blancheur de la neige, et en outre si éclatante qu'elle ne peut non plus être décrite, pû même par l'éclat du soleil du monde ; en un mot, cette Lumière surpasse des milliers de fois la lumière de midi sur terre. Mais la Lumière chez les

Anges des cieux inférieurs peut en quelque sorte être décrite par des comparaisons, néanmoins elle surpasse la lumière la plus grande de nos mondes. Si la Lumière des Anges des Cieux supérieurs ne peut être décrite, c'est parce que leur Lumière fait un avec leur sagesse, et comme leur sagesse relativement à la sagesse des hommes est ineffable, il en résulte que la lumière l'est aussi. D'après ce peu d'explications, on peut voir qu'il y a des degrés de la lumière ; et puisque la sagesse et l'amour sont dans un semblable degré, il s'ensuit qu'il y a de semblables degrés de la chaleur.

183. Puisque les Atmosphères sont les écorpiacles et les contenants de la chaleur et de la lumière, il s'ensuit qu'il y a autant de degrés des atmosphères qu'il y a de degrés de la chaleur et de la lumière, et qu'il y en a aussi autant qu'il y a de degrés de l'amour et de la sagesse. Qu'il y ait plusieurs Atmosphères, et qu'elles soient distinguées entre elles par des degrés, c'est ce que j'ai vu clairement par un grand nombre d'expériences dans le Monde spirituel, surtout par celle-ci, que les Anges des cieux inférieurs ne peuvent pas respirer dans la région des Anges supérieurs, et qu'ils seraient tirés la souffle, comme le tirait ordinairement les êtres vivants qui sont élevés de l'air dans l'éther, ou comme les êtres qui vivent dans les eaux quand ils sont exposés dans l'air ; les Esprits au-dessus des Cieux apparaissent même comme dans un brouillard épais. Qu'il y ait plusieurs atmosphères, et qu'elles soient distinguées entre elles par des degrés, on le voit ci-dessus, N° 174.

Il y a des Degrés de deux genres, Degrés de hauteur et Degrés de largeur.

184. La science des degrés est comme une clef pour ouvrir les causes des choses, et pour y entrer ; sans cette science on peut à peine savoir quelque chose de la cause, car sans elle les objets et les sujets de l'un et de l'autre Monde apparaissent univoques, comme s'il n'y avait en eux que ce que l'œil y voit, tandis que cependant celle n'est, relativement aux choses qui sont intérieurement occluses, que comme on est à des milliers, et même à des

myriades. Les intérieurs qui ne se manifestent pas ne peuvent jamais être découverts, si l'on ne connaît pas les degrés ; car les extérieurs vont vers les intérieurs et par ceux-ci vers les autres par des degrés, non par des degrés continus, mais par des degrés discrets. Sont appelés degrés continus les décroissements ou les diminutions du plus épais au plus léger, ou du plus dense au plus rare, ou plutôt les accroissements ou les augmentations du plus léger au plus épais, ou du plus rare au plus dense, absolument comme de la lumière à l'ombre ou de la chaleur au froid. Mais les degrés discrets sont tout à fait différents ; ils sont comme les antérieurs, les postérieurs et les derniers, ou comme la fin, la cause et l'effet ; ces degrés sont nommés discrets, parce que l'antérieur est par soi, le postérieur par soi, et le dernier par soi, qu'ils néanmoins pris ensemble ne font un. Les Atmosphères, appelées éthers et airs, depuis le haut jusqu'au bas, ou depuis le Soleil jusqu'à la terre, sont distinguées en de tels degrés ; et elles sont comme les choses simples, les assemblages de ces choses, et les assemblages de ces assemblages, qui pris ensemble sont nommés un composé : ces degrés sont discrets parce qu'ils existent distinctement, et ils sont entendus par Degrés de hauteur ; mais les autres Degrés sont continus, parce qu'ils croissent continuellement, et ils sont entendus par Degrés de largeur.

185. Toutes et chacune des choses qui existent dans le Monde spirituel, et de celles qui existent dans le Monde naturel, croissent d'après les degrés discrets et en même temps d'après les degrés continus, ou d'après les degrés de hauteur et les degrés de largeur : cette dimension qui consiste en degrés discrets est appelée hauteur, et celle qui consiste en degrés continus est appelée largeur ; leur position relativement à la vue de l'œil se change point la dénomination. Sans la connaissance de ces Degrés, on ne peut rien avoir de la différence entre les trois Cieux, ni de la différence entre l'âme et la sagesse des Anges de ces cieux, ni de la différence entre la chaleur et la lumière dans lesquelles ils sont, ni de la différence entre les atmosphères qui les entourent et les continuent. Sans la connaissance de ces Degrés, on ne peut non plus rien avoir de la différence des facultés des intérieurs qui appartiennent au Mental chez les hommes, ni par

conséquent de leur état quant à la réformation et à la régénération ; ou de la différence des facultés des éléments qui appartiennent au corps, tant chez les anges que chez les hommes ; ni absolument rien de la différence entre le spirituel et le naturel, ni par suite rien de la correspondance ; ni même rien d'aucune différence de la vie entre les hommes et les bêtes, ni de la différence entre les bêtes plus parfaites et les bêtes moins parfaites ; ni des différences entre les formes du Règne végétal et les matières du Règne minéral. D'après cela, il devient évident que ceux qui ignorent ces Degrés ne peuvent, d'après aucun jugement, voir les causes ; ils voient seulement les effets, et jugent les causes d'après ces effets, ce qui se fait le plus souvent par une induction composée d'effets, lorsque cependant les causes produisent les effets non par le continu, mais par le discret ; car autre chose est la cause, et autre chose est l'effet ; il y a une différence comme entre l'antérieur et le postérieur, ce comme entre ce qui forme et ce qui est formé.

164. Pour qu'on sache mieux ce que c'est que les Degrés discrets, quels ils sont, et quelle différence il y a entre eux et les Degrés continus, soient pour exemple les Cieux Angéliques : il y a trois Cieux et ils ont été distingués par les Degrés de hauteur ; c'est pourquoi ces Cieux sont l'un au-dessus de l'autre ; et il n'y a communication entre eux que par l'air qui vient du Seigneur par les Cieux dans leur ordre jusqu'au plus bas, et non réciproquement. Mais chaque Ciel par lui-même a été distingué non par les degrés de hauteur, mais par les degrés de largeur ; ceux qui sont au milieu ou au centre sont dans la lumière de la Sagesse, mais ceux qui sont dans les périphéries jusqu'àux limites sont dans l'ombre de la Sagesse ; ainsi la sagesse décroît jusqu'à l'ignorance comme la lumière décroît jusqu'à l'obscurité, ce qui se fait par le continu. Il en est de même chez les hommes ; les mémoires qui appartiennent à leur Mental ont été distingués en autant de Degrés que le sont les Cieux Angéliques, et ces Degrés sont l'un au-dessus de l'autre ; c'est pourquoi les mémoires des hommes, qui appartiennent à leur Mental, ont été distingués par les degrés discrets ou de hauteur ; de là vient que l'homme peut être dans le degré milieu, puis dans le supérieur, et aussi dans le

suprême selon le degré de sa sagesse ; et que, quand il est seulement dans le degré infime, le degré supérieur a été formé, et que ce degré est ouvert selon que l'homme reçoit du Seigneur la sagesse. Il y a aussi chez l'homme, comme dans le Ciel, des degrés continus ou de largeur. Si l'homme est véritable aux Cieux, c'est parce que, quant aux intérieurs de son Mental, il est le Ciel dans la forme la plus petite, en tant qu'il est par le Seigneur dans l'amour et dans la sagesse : que l'homme quant aux intérieurs de son mental soit le Ciel dans la forme la plus petite, on le voit dans le Traité du Ciel et de l'Enfer, N° 58 à 58.

187. D'après ce peu d'explications on peut voir que celui qui ne sait rien des Degrés discrets ou de hauteur, ne peut non plus rien savoir de l'état de l'homme quant à sa réformation et à sa régénération, qui se font par la réception de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, et par l'ouverture alors des degrés intérieurs de son mental dans leur ordre : il ne peut non plus rien savoir de l'ordre procédant du Seigneur par les Cieux, ni rien de l'ordre dans lequel il a été créé ; car si quelqu'un pense à ces choses, non d'après les Degrés discrets ou de hauteur, mais d'après les degrés continus ou de largeur, il ne peut en voir quel que ce soit que d'après les effets, et il ne voit rien d'après les causes ; on, voir d'après les effets seuls, c'est voir d'après des illusions ; de là des erreurs, l'une après l'autre, qui par des inductions peuvent être multipliées à un tel point, qu'elles d'inornées faussées soient appelées vérités.

188. Je ne sache pas que jusqu'à présent on ait eu quelques connaissances des Degrés discrets ou de hauteur, mais on connaît seulement les degrés continus ou de largeur ; et cependant rien de ce qui concerne la cause ne peut se montrer dans sa vérité sans la connaissance des degrés de l'un et de l'autre genre ; c'est pourquoi il en sera traité dans toute cette troisième Partie ; car le but de cet Opuscule est, que les causes soient dévoilées, et que d'après elles on voie les effets, et qu'ainsi soient dissipées les ténèbres dans lesquelles est l'homme de l'Eglise au sujet de Dieu et du Seigneur, et en général au sujet des Dieux qui sont appelés spirituels. Je peux rapporter ceci, que les Anges sont dans la tristesse à cause des ténèbres qui sont sur la terre ; ils

dirent qu'ils y voient à peine de la lumière quelque part, et que les hommes voient évidemment les illusions et les confirment, et par là entraînent les autres sur les autres, et que pour les autres finir de rechercher, par des raisonnements tirés de faux et de vrais succès, des paradoxes qui ne peuvent être triomphés en raison des illusions sur les causes et de l'ignorance sur les vérités. Ils se plaignent principalement des confirmations sur le fait séparé d'avec la charité, et sur la justification par cette loi; et aussi des idées sur Dieu, sur les Anges et sur les Esprits, et de l'ignorance sur ce que c'est que l'amour et la sagesse.

Les Degrés de hauteur sont Annopèmes, et dirigés l'un de l'autre en série, comme la fin, la cause et l'effet.

189. Puisque les Degrés de hauteur ou continus sont comme ceux de la lumière à l'ombre, du chaud au froid, du dur au mou, du dense au rare, de l'épais au ténu, et ainsi du vrai, et puisque ces degrés sont connus d'après l'expérience des sens et des yeux, tandis qu'il n'en est pas de même des Degrés de hauteur ou discrets, c'est principalement de ceux-ci qu'il sera traité dans cette Partie, car sans la connaissance de ces Degrés on ne peut pas voir les causes. On sait, il est vrai, que la fin, la cause et l'effet se suivent en ordre, comme l'antérieur, le postérieur et le dernier, et que la fin produit la cause, et par la cause l'effet, pour que la fin existe, et l'on sait aussi plusieurs autres choses sur ce sujet; cependant les savoir, et ne pas les voir par des applications sur ce qui existe, c'est seulement avoir des choses abstraites, qui ne restent qu'autant de temps que dans la pensée il y a des choses analytiques tirées de la Métaphysique; de là vient que, quoique la fin, la cause et l'effet marchent par les Degrés discrets, cependant dans le Monde on sait peu de chose sur ces Degrés, si toutefois on en sait quelque chose; car la seule connaissance des choses abstraites est comme une série d'objets abstraits qui s'enchaînent, mais si les choses abstraites sont appliquées à des choses qui sont dans le Monde, elles sont comme un objet que l'on voit des yeux sur la terre, et qui reste dans la mémoire.

190. Toutes les choses qui existent dans le Monde, auxquelles

s'appliquent les trois dimensions, ou qu'en naissant des composés, consistent en des Degrés de hauteur ou de creux ; mais des exemples vont illustrer ce sujet : On sait d'après l'expérience sensible que chaque Muscle dans le corps humain consiste en de très-petites fibres, et que celles-ci composées en faisceaux présentent des fibres plus grandes, qui sont appelées matrices, et que par les faisceaux de ces fibres matrices existe un composé, qui est appelé Muscle. Il en est de même des Nerfs ; dans les nerfs, de très-petites fibres en forment de plus grandes, qui se présentent comme des filaments, et de la réunion de celles-ci se forme le Nerf. Il en est de même de tous les autres assemblages, faisceaux et réseaux, dont sont composés les Organes et les Vaisseaux, car les organes et les vaisseaux sont des compositions de fibres et de vaisseaux d'une manière confusée par de semblables degrés. Il en est aussi de même de toutes les choses du Règne végétal et de toutes les choses du Règne minéral, en général et en particulier ; dans les bois, ce sont des assemblages de filaments dans un ordre triple ; dans les métaux et dans les pierres, ce sont des pellicules de parties aussi dans un ordre triple. Par là on voit clairement quels sont les Degrés discrets, à savoir, que d'une chose en vient une autre, et de celle-ci une troisième, qui est appelée un composé ; et que chaque Degré a été séparé d'un autre Degré.

191. De ces objets visibles on peut conclure à ceux qui ne se montrent que devant les yeux, parce que c'est la même chose pour eux ; par exemple, pour les substances organiques, qui sont les réceptacles et les habitacles des pensées et des affections dans les Cerveaux ; pour les Atmosphères ; pour la Chaleur et la Lumière ; et pour l'Amour et la Sagesse. En effet, les Atmosphères sont les réceptacles de la Chaleur et de la Lumière ; et la Chaleur et la Lumière sont les réceptacles de l'Amour et de la Sagesse ; c'est pourquoi, puisqu'il y a des degrés d'Atmosphères, il y a aussi de semblables Degrés de Chaleur et de Lumière, et de semblables Degrés d'Amour et de Sagesse ; car il n'y a pas entre ceux-ci un autre rapport qu'entre celles-là.

192. Que ces Degrés soient homogènes, c'est-à-dire, de même caractère et de même nature, on le voit d'après ce qui vient d'être dit : les fibres matrices des muscles, les très-petites, les grandes

et les très-grandes, sont homogènes : les fibres nerveuses, les trins, petites, les grandes et les très-grandes sont homogènes ; les filaments ligneux, depuis les plus petits jusqu'à leur composé sont homogènes ; les parties poreuses et métalliques de chaque genre, pareillement : les substances organiques, qui sont les réceptacles et les habitants des pensées et des affections, depuis les plus simples jusqu'à leur assemblage composé, qui est le Cerveau, sont homogènes : les Atmosphères depuis le pur éther jusqu'à l'air sont homogènes : les Degrés de la chaleur et de la lumière dans la série selon les Degrés des Atmosphères sont homogènes ; et par suite aussi les Degrés de l'ameur et de la sagesse sont homogènes. Les choses qui ne sont point de même caractère ni de même nature sont hétérogènes, et ne concourent point avec les homogènes ; ainsi, elles ne peuvent pas présenter avec elles des Degrés différens ; mais elles n'en peuvent présenter qu'avec les leurs, qui sont de même caractère et de même nature, avec lesquelles elles sont homogènes.

183. Que ces choses soient dans leur ordre, comme les fins, les causes et les effets, cela est évident ; car le premier, qui est le plus petit, fait sa cause par le moyen, et son effet par le dernier.

184. Il faut qu'on sache que chaque Degré a été distingué d'un autre par des enveloppes propres, et que tous les Degrés ensemble ont été distingués par une Enveloppe commune ; et que l'Enveloppe commune communique avec les intérieurs et avec les infimes dans leur ordre ; de là vient la conjugaison de tous et l'action assidue.

Le premier Degré est le tout dans toutes les choses des Degrés suivants.

185. Cela vient de ce que les Degrés de chaque sujet et de chaque chose sont homogènes ; et ils sont homogènes, parce qu'ils ont été produits par le premier degré : en effet, leur formation est telle, que le premier par des finement ou des petites, ou un mot, par des assemblages, produit le second, et par celui-ci le troisième ; et elle sépare l'un de l'autre par une enveloppe qui l'enferme : de là, il est évident que le premier degré est le principal

et celui qui régit uniquement dans les universels; qu'ainsi le premier degré est le tout dans toutes les classes des degrés suivants.

196. Il est dit que tels sont les Degrés entre eux, mais il est entendu que telles sont les substances dans leurs degrés; la location par les Degrés est une location abstraite, qui est universelle, par conséquent applicable à chaque sage ou à chaque chose, qui est dans des Degrés de cette sorte.

197. L'application peut être faite à toutes les choses dont il a été parlé dans l'Article précédent; ainsi, aux Muscles, aux Nerfs, aux Vaisseaux et aux Parties des Régnes végétal et minéral, aux Substances animales qui sont les supports des pensées et des affections dans l'homme, aux Atmosphères, à la Chaleur et à la Lumière, et à l'Amour et à la Sagesse: dans toutes il y a un premier qui régit uniquement dans les universels, et même il est unique en eux; et parce qu'il est unique en eux, il est le tout en eux. Qu'il en soit ainsi, c'est encore ce qu'on voit clairement d'après ce qui est connu, savoir, que le fin est le tout de la cause, et que par la cause elle est le tout de l'effet; et voilà pourquoi le fin, la cause et l'effet sont appelées fin première, fin moyenne et fin dernière; puis on voit que la cause de la cause est aussi la cause du résultat de la cause (conséquence); et que dans les causes il n'y a rien d'essentiel que le fin, et dans le mouvement rien d'essentiel que l'effort: et enfin qu'il y a une substance unique, qui est la substance en soi.

198. D'après cela, on peut clairement voir que le Divin, qui est la substance en soi, ou l'unique et seule substance, est la substance de laquelle procèdent toutes et chacune des choses qui ont été créées, qu'ainsi Dieu est le tout dans toutes les classes de l'univers, selon ce qui a été démontré dans la première Partie; savoir, que le Divin Amour et le Divin Sagesse sont une substance et une forme, N° 40 à 42; que le Divin Amour et le Divin Sagesse sont la substance en soi et la forme en soi, ainsi le Seigneur et l'Ange, N° 44 à 46; que toutes choses, dans l'univers ont été créées par le Divin Amour et par le Divin Sagesse, N° 52 à 59; que par suite tout l'univers créé est l'image du Seigneur, N° 61 à 65; et que le Seigneur seul est le Ciel, et sont les Anges, N° 113 à 118.

Toutes les perfections croissent et montent avec les Degrés et selon les Degrés.

199. Il a été montré ci-dessus, N^o 184 à 188, qu'il y a des degrés de deux genres, degrés de largeur et degrés de hauteur; et que les degrés de largeur sont comme ceux de la lumière qui décline vers l'ombre, ou comme ceux de la sagesse qui décline vers l'ignorance, tandis que les degrés de hauteur sont comme la fin, la cause et l'effet, ou comme l'antérieur, le postérieur et le dernier : de ces degrés-ci il est dit qu'ils montent ou descendent, car ils appartiennent à la hauteur; mais de ceux-là il est dit qu'ils croissent ou décroissent, car ils appartiennent à la largeur. Les uns diffèrent tellement des autres, qu'ils n'ont rien de commun, mais doivent-ils être distinctement perçus, et tellement confondus.

200. Si toutes les perfections croissent et montent avec les degrés et selon les degrés, c'est parce que tous les attributs suivent leurs sujets, et que la perfection et l'imperfection sont des attributs communs; car elles se disent de la vie, des forces et des formes. La perfection de la vie est la perfection de l'Amour et de la Sagesse; et comme la volonté et l'entendement en sont les réceptacles, la perfection de la vie est aussi la perfection de la volonté et de l'entendement, et par suite celle des affections et des pensées; et comme la chaleur spirituelle est le contenant de l'Amour, et la lumière spirituelle le contenant de la Sagesse, leur perfection peut aussi être rapportée à la perfection de la vie. La perfection des forces est la perfection de toutes les choses qui sont mises en action et en mouvement par la vie, dans lesquelles cependant il n'y a point la vie; les atmosphères quant à leurs actions (actualisées) sont de telles forces; les substances organiques intérieures et extérieures chez l'homme, puis aussi chez les animaux de tout genre, sont aussi de telles forces; toutes les choses, dans le Monde naturel, qui obéissent immédiatement et médiatement des sollicités par le soleil de ce monde, sont encore de telles forces. La perfection des formes est la perfection des forces tout en, car telles sont les forces, telles sont les formes, avec la seule différence

que les formes sont des substances, tandis que les forces en sont les activités, c'est pourquoi il y a pour les unes et pour les autres de semblables degrés de perfection : les formes qui ne sont pas en même temps des forces sont parfaites aussi selon les degrés.

201. Il ne sera pas parlé ici des perfections de la vie, des forces et des formes, qui croissent ou décroissent selon les degrés de largeur ou continue, parce que ces degrés sont connus dans le Monde; mais il sera parlé des perfections de la vie, des forces et des formes, qui montent ou descendent selon les degrés de hauteur ou discrets, parce que ces degrés ne sont point connus dans le Monde. Or, de quelle manière montent et descendent les perfections selon ces degrés, cela peut être connu quelque peu par les choses visibles dans le Monde naturel, mais clairement par les choses visibles dans le Monde spirituel; par les choses visibles dans le Monde naturel, on découvre seulement que plus on les considère intérieurement, plus on y rencontre de merveilles; comme, par exemple, dans les yeux, dans les oreilles, dans la langue, dans les muscles, dans le cœur, le pommex, le fœt, le pancréas, les reins, et dans tous les autres viscères; puis, dans les semences, les fleurs et les fruits; et aussi dans les métaux, les minéraux et les pierres; que dans tous ces objets on rencontre d'autant plus de merveilles, qu'on les considère plus intérieurement, cela est notoire; mais par cette inspection il est peut venir à la connaissance qu'ils sont intérieurement plus parfaits selon les degrés de hauteur ou discrets, l'ignorance de ces degrés tenait cela caché. Mais comme ces mêmes degrés dans le Monde spirituel se présentent manifestement, car tout ce Monde, depuis le suprême jusqu'à l'infime, est distinctement divisé en ces degrés, il en résulte qu'on y peut puiser leur connaissance; ensuite d'après ces degrés on peut conclure sur les perfections des forces et des formes, qui sont dans de semblables degrés dans le Monde naturel.

202. Dans le Monde spirituel, il y a trois Cieux disposés en ordre selon les Degrés de hauteur; dans le Ciel suprême les Anges sont dans toute perfection au prix des Anges qui sont dans le Ciel moyen, et dans le Ciel moyen les Anges sont dans toute perfection au prix des Anges du Ciel infime. Les degrés

des perfections sont tels, que les Anges du Ciel infime ne peuvent monter jusqu'au premier degré des perfections des Anges du Ciel moyen, ni ceux-ci jusqu'au premier degré des perfections des Anges du Ciel suprême : cela semble un paradis, mais cependant c'est la vérité : la raison de cela, c'est qu'ils ont été consacrés selon les degrés discrets, et non selon les degrés continus. Il n'a été donné de connaître par expérience, qu'entre les Anges des Cieux suprême et les Anges des Cieux inférieurs, il y a une telle différence des affections et des pensées, et par conséquent du langage, qu'ils n'ont rien de commun, et que la communication se fait seulement par des correspondances, qui existent par l'influx immédiat du Seigneur dans tous les Cieux, et par l'influx immédiat par le Ciel suprême dans le Ciel infime. Comme ces différences sont telles, elles ne peuvent être exprimées par une langue naturelle, ni par conséquent être décrites, car les pensées des Anges ne tombent point dans les idées naturelles, puisque ces pensées sont spirituelles; elles peuvent seulement être exprimées et décrites par eux dans leurs langues, leurs voix et leurs écritures, et non par les langues, les mots et les écritures des hommes : de là vient qu'il est dit que dans les Cieux l'un entend et l'un voit des choses ineffables. Ces différences peuvent être saies quelque peu par ceci, que les pensées des Anges du Ciel suprême ou troisième Ciel sont les pensées des fins; les pensées des Anges du Ciel moyen ou second Ciel, les pensées des causes et les pensées des Anges du Ciel infime ou premier Ciel, les pensées des effets. Il faut qu'on sache que, autre chose est de penser d'après les fins, et autre chose de penser sur les fins; première chose de penser d'après les causes, et autre chose de penser sur les causes; seconde chose de penser d'après les effets, et autre chose de penser sur les effets: les Anges des Cieux inférieurs pensent sur les causes et sur les fins, mais les Anges des Cieux suprêmes pensent d'après les causes et d'après les fins, et penser d'après les causes et d'après les fins appartient à la sagesse supérieure, tandis que penser sur les causes et sur les fins appartient à la sagesse inférieure. Penser d'après les fins, c'est de la sagesse; penser d'après les causes, c'est de l'intelligence; et penser d'après les effets, c'est de la science. Par ces explications, il est évident que toute perfection monte et descend avec les degrés et selon les degrés.

283. Comme les intérieurs de l'homme, qui appartiennent à sa volonté et à son entendement, sont semblables eux-mêmes quant aux degrés, car l'homme quant aux intérieurs qui appartiennent à son Mental est le Ciel dans la forme la plus petite, c'est pour cela que leurs perfections aussi sont semblables : mais ces perfections ne se manifestent à aucun homme tant qu'il vit dans le Monde, car alors il est dans le degré infime, et d'après le degré infime les degrés supérieurs ne peuvent pas être connus; mais après la mort ils sont connus, car alors l'homme vient dans le degré qui correspond à son amour et à sa sagesse, puisqu'alors il devient Ange, et qu'il pense et dit des choses qui étaient impossibles pour son homme naturel : en effet, il y a alors élévation de toutes les choses de son mental non en raison simple, mais en raison triple : en raison triple sont les degrés de hauteur, et en raison simple les degrés de largeur. Mais dans les degrés de hauteur ne montant et ne sont élevés que ceux qui, dans le Monde, ont été dans les vrais et les ont appliqués à la vie.

284. Il semble que les Antérieurs soient moins parfaits que les Postérieurs, ou que les simples soient moins parfaits que les composés; mais néanmoins les antérieurs d'où proviennent les postérieurs, ou les simples d'où proviennent les composés, sont plus parfaits; et cela, parce que les antérieurs ou les simples sont plus purs, et moins voilés de substances et de matières privées de vie; et ils sont comme plus Divins, aussi sont-ils plus près du Soleil spirituel, qui est le Seigneur; car la perfection même est dans le Seigneur, et par suite dans le Soleil, qui est le premier Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur; et de là, dans les choses qui suivent de plus près, et ainsi en ordre jusqu'aux infimes, qui sont plus imparfaites selon leur distance. Et dans les antérieurs et les simples il n'y avait pas cette dévotion parfaite, ni l'homme, ni aucun animal, n'aurait pu exister d'après une semence, ni ensuite subsister; et les semences des arbres et des arbustes n'auraient pu ni végéter ni proliférer : car tout antérieur est d'autant plus exempt de dommages qu'il est plus antérieur, et tout simple en est d'autant plus exempt qu'il est plus simple, parce qu'ils sont plus parfaits.

Dans l'Ordre successif le premier Degré fait le supérieur, elle troisième l'inférieur; mais dans l'Ordre simultané le premier Degré fait l'inférieur, et le troisième l'extrême.

285. Il y a un Ordre successif, et un Ordre simultané; l'Ordre successif de ces degrés est depuis le supérieur jusqu'à l'inférieur, ou depuis le haut jusqu'au bas; dans cet Ordre sont les Cieux angéliques, le troisième Ciel y est le supérieur, le second le moyen, et le premier l'inférieur; telle est entre eux leur situation : dans un semblable Ordre successif y sont les états de l'Amour et de la sagesse chez les Anges, puis ceux de la chaleur et de la lumière, comme aussi ceux des atmosphères spirituelles; dans un semblable Ordre y sont toutes les perfections des formes et des forces. Puisque les degrés de hauteur ou d'écart sont dans un Ordre successif, ils peuvent donc être comparés à une Colonne divisée en trois degrés pour monter et descendre, dans l'étage supérieur de laquelle il y a des choses très-parfaites et très-belles; dans celui du milieu, des choses moins parfaites et moins belles; et dans le plus bas, des choses encore moins parfaites et moins belles. Mais l'Ordre simultané, qui consiste en de semblables degrés, est dans une autre apparence; dans celui-ci, les supérieurs de l'Ordre successif, qui sont, comme il a été dit, très-parfaits et très-beaux, sont dans l'inférieur, les inférieurs dans le moyen, et les infimes dans le contour; ils sont comme dans un solide consistant en ces trois degrés, au milieu ou au centre duquel sont les parties les plus subtiles, autour de ce centre les parties moins subtiles, et dans les extrêmes qui font le contour les parties composées de celles-là et par suite plus grossières : c'est comme cette colonne, dont il vient d'être parlé, s'élevant sur un plan, de laquelle le supérieur fait l'inférieur, le moyen fait le moyen, et l'inférieur fait l'extrême.

286. Comme le supérieur de l'Ordre successif devient l'inférieur de l'Ordre simultané, et que l'inférieur devient l'extrême, c'est pour cela que dans la Parole par le supérieur est signifié l'inférieur, et par l'inférieur l'extrême; de même par en haut et en bas, et aussi par l'élevé et par le profond.

207. Dans tout dernier il y a les degrés diatés en ordre simultané : les fibres sensibles dans tout muscle, les fibres dans tout nerf, puis les fibres et les petits vaisseaux dans tout vaisseau et dans tout organe, sont dans un tel ordre ; autrement en eux il y a les parties les plus simples qui sont les plus parfaites, l'ultima en est le composé. Il y a un Ordre semblable de ces degrés dans toute semence et dans tout fruit, puis aussi dans tout métal et dans toute pierre ; telles sont leurs parties dont réside le tout ; les infimes, les moines et les extrêmes des parties sont dans ces degrés, car ce sont de successives compositions, ou de successifs assemblages et peétions partant des simples, qui sont leurs premières substances ou matières.

208. En un mot, il y a de tels degrés dans tout dernier, ainsi dans tout effet ; car tout dernier se compose des antérieurs, et ceux-ci se composent de leurs premières ; et tout effet se compose de la cause, et celle-ci de la fin, et la fin est le tout de la cause, et la cause est le tout de l'effet, comme il a été démontré ci-dessus, et la fin des l'antime, la cause le moine, et l'effet le dernier. Qu'il en soit de même des degrés de l'amour et de la haine, de la chaleur et de la fraîcheur, puis aussi des formes organiques des affections et des pensées chez l'homme, on le verra dans la suite. Il a aussi été traité de la série de ces degrés dans l'Ordre secretif et dans l'Ordre sensible, dans la Doctrine ou LA NOUVELLE MÉTHODE SUR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 28, et ailleurs ; il a été montré qu'il y a de semblables degrés dans toutes et dans chacune des classes de la Parole.

Le dernier Degré est le composé, le contenant et la base des degrés antérieurs.

209. La Doctrine des Degrés, qui est donnée dans cette Parole, a été illustrée jusqu'à présent par différentes choses qui existent dans l'un et l'autre Monde ; ainsi, par les degrés des Cieux où sont les Anges, par les degrés de la chaleur et de la fraîcheur chez les anges, par les degrés des atmosphères, et par différentes choses dans le corps humain, et aussi dans le Règne animal et dans le Règne minéral. Mais cette doctrine est d'une étendue

plus simple; elle s'étend non-seulement aux choses Naturelles, mais aussi aux choses Civiles, Morales et Spirituelles, et à tout ce qu'il les concerne, tout en général qu'on partenance. Il y a deux raisons pour lesquelles la doctrine des degrés s'étend aussi à ces choses; la Première, c'est que dans tout ce dont on peut parler il y a un être, qui est appelé être, cause et effet, et que ces trois choses sont entre elles selon les degrés de leur être. La Seconde raison, c'est que tout Civil, tout Moral et tout Spirituel, n'est point une abstraction, mais est une substance, car de même que l'arrest et la sagesse sont non pas des choses abstraites, mais une substance, comme il a été démontré ci-dessus, N^o 10 à 13, de même aussi toutes les choses qui sont appelées civiles, morales et spirituelles; on peut, il est vrai, y penser en faisant abstraction des substances, mais toujours est-il qu'en elles-mêmes elles ne sont point des abstractions: ainsi, par exemple, l'affection et la pensée, la charité et la foi, la volonté et l'entraînement; en effet, il en est de ces choses comme de l'amour et de la sagesse, c'est-à-dire qu'elles n'existent point hors des sujets, qui sont des substances, mais qu'elles sont les états des sujets ou substances; que ce soient leurs changements qui manifestent les variations, on le verra dans la suite. Par substance il est aussi entendu la forme, car il n'y a pas de substance sans forme.

210. De ce qu'on a pu penser et de ce qu'on a pensé sur la volonté et l'entraînement, sur l'affection et la pensée, et sur la charité et la foi, en faisant abstraction des substances qui en sont les sujets, il est arrivé qu'on a perdu la juste idée de ces choses, savoir, qu'elles sont les états des substances ou des formes; absolument comme sont les sensations et les actions, qui ne sont pas non plus des choses abstraites des organes sensibles et moteurs; abstraites ou séparées de ces organes, elles ne sont que des êtres de raison; car elles sont comme le voir sans l'œil, comme l'ouïr sans l'oreille, comme le goût sans la langue, et ainsi du reste.

211. Puisque toutes les choses civiles, morales et spirituelles font leur progression par les degrés, comme les choses naturelles, non-seulement par les degrés continus, mais aussi par les degrés discrets, et que les progressions des degrés discrets sont comme les progressions des fins aux causes, et des causes aux effets, j'ai

voilà que la proposition présente, qui est, que le dernier Degré est le complexe, le contenant et la base des degrés antérieurs, soit illustrée et confirmée par les choses décrites ci-dessus, savoir, par celles qui appartiennent à l'Amour et à la sagesse, à la volonté et à l'entendement, à l'affection et à la pensée, à la charité et à la foi.

312. Que le dernier Degré soit le complexe, le contenant et la base des degrés antérieurs, on le voit clairement d'après la progression des fins et des causes vers les effets; la raison illustrée peut voir que l'effet est le complexe, le contenant et la base des causes et des fins, mais elle ne peut pas de même voir clairement que la fin avec tout ce qui lui appartient, et la cause avec tout ce qui lui appartient, sont en actualité dans l'effet, et que l'effet en est le plus complexe. Que la chose soit ainsi, on peut le voir par les propositions déjà présentées dans cette Partie, surtout par celle-ci, que l'un procède de l'autre dans une triple série; et que l'effet n'est autre que la fin dans son dernier; et comme le dernier est le complexe, il s'ensuit que le dernier est le contenant, et aussi la base.

313. Quant à ce qui concerne l'Amour et la Sagesse, l'Amour est la fin, la Sagesse est la cause per quam (par laquelle l'Amour agit), et l'Usage est l'effet; et l'Usage est le complexe, le contenant et la base de la sagesse et de l'Amour; or, l'usage est un tel complexe et un tel contenant, qu'il y a en lui en actualité toutes les choses de l'Amour et toutes celles de la sagesse, il en est le simultané. Mais il faut qu'on sache bien que toutes les choses de l'Amour et de la sagesse, qui sont homogènes et concordantes, sont dans l'usage, selon ce qui a été dit et montré ci-dessus, dans l'article N° 189 à 194.

314. Dans une série de semblables degrés sont aussi l'affection, la Pensée et l'Action, parce que toute affection se réfère à l'Amour, toute pensée à la sagesse, et toute action à l'usage. Dans une série de semblables degrés sont la charité, la foi et la bonne œuvre, car la charité appartient à l'affection, la foi à la pensée, et la bonne œuvre à l'action. Dans une série de semblables degrés sont aussi la volonté, l'entendement et l'exercice, car la volonté appartient à l'Amour et par suite à l'affection, l'entendement à la sagesse et par suite à la foi, et l'exercice à l'usage et

par suite à l'œuvre. De même donc que dans l'usage il y a toutes les choses de la sagesse et de l'amour, de même dans l'action il y a toutes les choses de la pensée et de l'affection, dans la bonne œuvre toutes les choses de la foi et de la charité, et ainsi du reste ; mais toutes les choses harmoniques, c'est-à-dire, concordantes.

215. Que le dernier de chaque série, qui est l'usage, l'action, l'œuvre et l'exercice, soit le complexe et le continué de tous les antérieurs, c'est ce qui n'a pas encore été connu ; il semble que dans l'usage, dans l'action, dans l'œuvre et dans l'exercice, il n'y ait rien de plus que ce qui est dans le mouvement, mais néanmoins il y a en actualité en eux tous les antérieurs, et si pleinement qu'il n'y manque rien ; ils y sont renfermés comme le vin dans son fûtreau, et comme des meubles dans une maison. Si ces antérieurs n'appartenaient point, c'est parce qu'ils sont considérés entièrement, et que considérés entièrement ils sont seulement des activités et des mouvements : c'est comme lorsque les bras et les mains se meuvent, et qu'on ignore que mille fibres motrices concourent à chacun de leurs mouvements, et qu'à ces mille fibres motrices correspondent des milliers de choses appartenant à la pensée et à l'affection, qui excitent les fibres motrices ; et comme elles agissent intimement, elles n'appartiennent devant aucun sens du corps : cela est notoire, que rien n'est mis en action dans le corps ou par le corps que d'après la volonté par la pensée, et comme l'une et l'autre agit, il n'est pas possible que toutes et chacune des choses de la volonté et de la pensée ne soient pas dans l'action ; elles ne peuvent pas être séparées : de là vient que c'est d'après les faits ou les œuvres qu'on juge de la pensée de la volonté de l'homme, qu'on nomme intention. Il est devenu notoire pour moi, que les anges d'après un seul fait ou une seule œuvre de l'homme perçoivent et voient le tout de la volonté et de la pensée de celui qui agit ; les anges du troisième ciel perçoivent et voient d'après la volonté la disproportion qu'ils (pour laquelle on agit), et les anges du second ciel la cause par laquelle le fin agit. C'est de là que, dans la Parole, les œuvres et les faits sont tant de fois commandés, et qu'il est dit que l'homme est connu par ses œuvres et par ses faits.

216. C'est un point de la sagesse angélique, que si la volonté et l'entendement, ou l'affection et la pensée, et aussi la charité et la foi, ne se couvrent et ne s'enveloppent des œuvres ou des faits, quand il est possible, elles ne sont que comme des souffles qui passent, ou comme des images dans l'air qui se perdent; et qu'elles ne demeurent chez l'homme et ne deviennent choses de sa vie, que quand l'homme opère et les fait : la raison de cela, c'est que le dernier est le complexe, le contenant et le bon des antérieurs. Un tel souffle et une telle image, c'est la foi séparée d'avec les bonnes œuvres, et c'est sans la foi et la charité sans leurs œuvres, avec la seule différence que ceux qui admettent la foi et la charité savent et peuvent vouloir faire les bonnes, mais non ceux qui sont dans la foi séparée d'avec la charité.

Les Degrés de hauteur dans leur Dernier sont dans le plein et dans la puissance.

217. Dans l'article précédent il a été montré que le dernier Degré est le complexe et le contenant des degrés antérieurs; il suit de là que dans leur Dernier les Degrés antérieurs sont dans le plein; car ils sont dans leur effet, et tout effet est le plein des causes.

218. Que ces Degrés ascendants et descendants, qui sont aussi appelés antérieurs et postérieurs, sous Degrés de hauteur et de creux, soient dans leur puissance dans leur Dernier, c'est ce qui peut être confirmé par tout ce qui a été rapporté dans les Articles précédents d'après les choses sensibles et perceptibles pour confirmations; mais ici je veux seulement le confirmer par les Efforts, les Forces et les Mouvements dans les sujets morts et dans les sujets vivants. On sait que l'Effort ne fait rien de lui-même, mais qu'il agit par des forces correspondantes à lui, et que par elles il manifeste le mouvement; et qu'il résulte de là que l'Effort est le tout dans les forces, et par les forces dans le mouvement; et que, comme le mouvement est le dernier degré de l'Effort, c'est par lui que l'Effort met en action sa puissance: l'Effort, la force et le mouvement n'ont été conjoints que selon les degrés de hauteur, dans la composition n'étant non pas par le con-

tres, puisqu'ils sont discrets, mais par les correspondances ; car l'effort n'est pas la force, et la force n'est pas le mouvement, mais la force est produite par l'effort, puisque la force est l'effort exécuté, et le mouvement est produit par la force ; c'est pourquoi il n'y a aucune puissance dans l'effort seul, ni dans la force seule, mais la puissance est dans le mouvement qui en est le produit. Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui semble encore douteux, parce que cela n'a pas été illustré par des applications aux choses sensibles et perceptibles dans la nature ; mais néanmoins telle est leur progression à la puissance.

313. Mais soit une application de ceci à l'effort vit, à la force vive et au mouvement vit : l'effort vit dans l'homme, qui est un sujet vivant, est sa volonté seule à son entendement ; les forces vives dans l'homme sont les parties qui en dedans constituent son corps, dans toutes ces parties il y a des fibres restreintes entrelacées de diverses manières et le mouvement vit dans l'homme est l'action, qui est produite par ces forces d'après la volonté seule à l'entendement ; car les intérieurs qui appartiennent à la volonté et à l'entendement sont le premier degré, les intérieurs qui appartiennent au corps sont le second, et tout le corps qui en est le troisième fait le troisième degré : que les intérieurs qui appartiennent au mental ne soient dans aucune puissance vivante par les forces dans le corps, et que les forces ne soient non plus dans aucune puissance vivante par l'action du corps lui-même, cela est notoire. Ces trois agissent non pas par le contact, mais par le discret, et agir par le discret, c'est agir par les correspondances : les intérieurs qui appartiennent au mental correspondent aux intérieurs du corps, et les intérieurs du corps correspondent à ses extérieurs, par lesquels existent les choses, c'est pourquoi les deux intérieurs sont dans la puissance par les extérieurs du corps. Il peut sembler que les efforts et les forces dans l'homme soient dans quelque puissance, quoiqu'il n'y ait pas action, comme dans le sommeil et dans les états de repos, mais néanmoins alors les déterminations des efforts et des forces sont dans les vecteurs communs du corps, qui sont le Cœur et le Poumon ; cependant l'action du cœur et du poumon cessant, les forces cessent aussi, et avec les forces les efforts.

220. Comme le tout ou le corps a déterminé ses puissances principalement dans les bras et dans les mains, qui sont les docteurs, c'est pour cela que par les bras et par les mains, dans la Parole, est signifiée la puissance, et par la main droite une puissance supérieure. Le déroulement et le développement des degrés vers la puissance étant tels, voilà pourquoi d'après une seule action, qui est faite par les mains, les Anges qu'il sont chez l'homme et dans la correspondance de toutes les choses de l'homme, connaissent quel il est quant à l'entendement et à la volonté, et aussi quant à la charité et à la foi, ainsi quant à la vie interne qui appartient à son mental, et quant à la vie externe qui d'après celle-là est dans le corps. Qu'il y ait chez les Anges une telle connaissance d'après une seule action du corps par les mains, c'est ce qu'il m'a très-souvent étonné, mais toujours est-il que cela m'a été montré quelquefois par vive expérience, et il m'a été dit que c'est de là que les inspirations dans le ministère se font par l'imposition

des mains, et que par toucher avec la main il est signifié canoniser, contre plusieurs autres choses véritables. De là a été tirée cette conclusion que le tout de la charité et de la foi est dans les œuvres, et que la charité et la foi sans les œuvres sont comme autour du soleil les arcs-en-ciel qui s'évanouissent et sont dissipés par une pluie; c'est pour cela que, dans la Parole, il est si souvent parlé des œuvres, et qu'il est dit de faire, et que le salut de l'homme en dépend; et même celui qui fait est appelé sage, et celui qui ne fait pas est appelé insensé. Mais il faut savoir que par les œuvres ici sont entendus les usages, qui sont faits en actualité; car dans ces usages et selon ces usages est le tout de la charité et de la foi; avec les usages il y a cette correspondance, parce que cette correspondance est spirituelle, mais elle se fait par les substances et les matières, qui sont les sujets.

221. Ici peuvent être évêlés deux Arcanes, qui touchent dans l'entendement par les explications données ci-dessus : Le premier ARCANÉ est, que la Parole, dans le sens de la lettre, est dans son plein et dans sa puissance : en effet, dans la Parole, il y a trois sens selon les trois degrés, le sens ecclésiastique, le sens spirituel et le sens naturel; comme ces sens selon les trois degrés de hauteur sont dans la Parole, et que leur conjonction se fait par les corres-

pendances, c'est pour cela que le dernier sens, qui est le naturel et est appelé le sens de la lettre, non-seulement est le complet, le contenant et la base des sens intérieurs correspondants, mais aussi est la Parole dans le dernier sens dans son plein et dans sa puissance. Qu'il en soit ainsi, cela a été montré et confirmé en plusieurs endroits dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem ou l'Écriture Sainte, N^o 57 à 59, 57 à 60, 60 à 63, 62 à 68. Le second sens est, que le Seigneur est venu dans le Monde et a pris l'Humain, pour se mettre en possession de subjuguier les enfers, et de rétablir toutes choses dans l'ordre, tant dans les Cieux que sur Terre. De cet Humain il a survécu son Humain Antérieur : l'Humain, dont il s'est survécu dans le Monde, a été comme l'Humain de l'Humain dans le Monde, l'un et l'autre cependant Dieu, et par suite infiniment au-dessus des Humains seuls des anges et des hommes : et comme il a pleinement glorifié l'Humain Naturel jusque dans ses derniers, voilà pourquoi il est ressuscité avec tout le Corps, autrement que se ressuscite tout homme : par cela qu'il a pris est Humain, il s'est survécu de la Toute-Puissance l'Esprit non-seulement de subjuguier les Enfers et de rétablir les Cieux dans l'ordre, mais encore de tenir les Enfers éternellement subjugués, et de sauver les hommes. Cette Puissance est entendue par être assis à la droite de la puissance et de la vérité de Dieu. Comme le Seigneur en prenant l'Humain naturel s'est fait le Dieu Vrai dans les derniers, il est pour cela même appelé la Parole, et il est dit que la Parole a été faite Chair, et le Dieu Vrai dans les derniers est la Parole quant au sens de la lettre : il s'est fait le Dieu Vrai en accomplissant toutes les choses de la Parole dites de Lui dans Moïse et dans les Prophètes. En effet, tout homme est son bien et son vrai, l'homme n'est point homme d'autre part; mais le Seigneur, parce qu'il a pris l'Humain naturel, est le Dieu Dieu même et le Dieu Vrai même, ou, ce qui est la même chose, il est le Dieu Amour même et le Divin Sageur même, tant dans les Premiers que dans les Derniers : de là vient que depuis son avènement dans le Monde il apparaît dans les Cieux Angéliques comme Soleil avec un plus vif éclat et une plus grande splendeur qu'avant son avènement. C'est là un Arc-en-ciel qui, par la Doctrine des degrés, peut tomber sous

P'entendront. Dans la suite il sera parlé de la Toute-Puissance du Seigneur avant son avènement dans le Monde.

Les Degrés de l'un et de l'autre genre sont dans les très-grands et dans les très-petits de toutes les choses qui ont été créées.

322. Que les très-grands comme les très-petits de toutes les choses consistent en degrés discrets et continus, ou de hauteur et de largeur, cela ne peut pas être illustré par des exemples pris dans les choses visibles, parce que les très-petits ne se présentent pas devant les yeux, et que les très-grands qui se présentent ne se montrent pas distingués en degrés; ce sujet ne peut donc être démontré que par des universaux; et comme les Anges sont dans la sagesse d'après les universaux, et par suite dans la science sur les singuliers, je vais rapporter ce qu'ils en disent.

323. Ce que disent les Anges sur ce sujet, c'est qu'il n'y a pas un tellement très-petit, dans lequel il n'y ait les degrés de l'un et de l'autre genre; ainsi, pas un très-petit dans aucun animal, ni un très-petit dans aucun végétal, ni un très-petit dans aucun minéral, ni un très-petit dans l'éther et dans l'air; et comme l'éther et l'air sont les réceptacles de la chaleur et de la lumière, pas un très-petit de la chaleur et de la lumière; et comme la chaleur spirituelle et la lumière spirituelle sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, pas un très-petit non plus de l'amour et de la sagesse, où il n'y ait les-degrés de l'un et de l'autre genre. De ce que disent les Anges il résulte aussi, que le très-petit d'une affection, et le très-petit d'une pensée, et même le très-petit d'une lîlle de la pensée, consiste en des degrés de l'un et de l'autre genre, et que le très-petit qui ne consiste pas en ces degrés n'est rien, car il n'a point de forme, par conséquent point de qualité, ni aucun état qui puisse être changé et varié, et par là exister. Les Anges confirment cela par ce vrai, que les Infinités dans Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éternité, sont distinctement un, et qu'il y a des Infinités dans ses Infinités, et que dans les Infinités Infinités il y a les degrés de l'un et de l'autre genre, qui aussi sont distinctement un en Lui; et comme Il sont en Lui,

et que toutes choses ont été créées par Lui, et que les choses qui ont été créées possèdent dans une sorte d'image celles qui sont en Lui, il s'ensuit qu'il n'y a pas un très-petit din, dans lequel il n'y ait de tels degrés. Si ces degrés sont dans les très-petits comme dans les très-grands, c'est parce que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits. Que dans Dieu-Même les infinis soient distinctement un, on le voit ci-dessus, N^o 17 à 22; et que le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits, on le voit N^o 77 à 82, ce qui a été encore illustré N^o 165, 169, 171.

258. S'il n'y a pas un très-petit de l'amour et de la sagesse, ni un très-petit de l'affection et de la pensée, ni même un très-petit de l'idée d'une pensée, ou il n'y ait les degrés de l'un et de l'autre genre, c'est parce que l'amour et la sagesse sont une substance et une forme, comme il a été montré ci-dessus, N^o 50 à 60, pareillement l'affection et la pensée : et comme il n'y a pas de forme, on ne saurait pas ces degrés, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Il s'ensuit qu'il y a de semblables degrés dans ces choses, car séparé d'une substance dans une forme l'amour et la sagesse, puis l'affection et la pensée, c'est les sentir, parce que ces choses n'existent pas hors de leurs objets, car ce qui les finit, ce sont leurs états perçus par l'homme dans la sensation.

259. Les très-grands dans lesquels sont les degrés de l'un et de l'autre genre, c'est l'Univers dans tout son complexe; c'est le Monde Naturel dans son complexe, et c'est le Monde Spirituel dans le sien; c'est chaque Empire et chaque Royaume dans leur complexe; c'est tout leur civil, tout leur moral et tout leur spirituel, dans leur complexe; tout le Règne animal, tout le Règne végétal et tout le Règne minéral, chacun dans son complexe; ce sont toutes les Atmosphères de l'un et de l'autre Monde, prises ensemble, puis leurs chaleurs et leurs lumières. Pareillement les mœurs courantes; comme l'homme dans son complexe, tout animal dans le sien, tout arbre et tout arbuste dans le leur, puis aussi toute pierre et tout métal dans le leur. Les formes de ces choses sont semblables en ce qu'elles consistent en des degrés de l'un et de l'autre genre : la raison de cela, c'est que le Divin, par qui elles ont été créées, est le même dans les très-grands et dans

les très-petits, comme il a été démontré ci-dessus, N° 77 à 85. Les singuliers et les très-singuliers de toutes ces classes sont semblables aux communs et aux très-communs, en cela, qu'ils sont des degrés des degrés de l'un et de l'autre genre.

224. De ce que les très-grands et les très-petits sont des formes des degrés de l'un et de l'autre genre, il y a entre eux une correspondance depuis les premiers jusqu'aux derniers, car la ressemblance les compare. Mais néanmoins il n'y a aucun très-petit qui soit le même qu'un autre, par là existe la distinction de tous les singuliers et de tous les très-singuliers. S'il n'y a aucun très-petit dans quelques formes, ou parmi quelques formes, qui soit le même qu'un autre, c'est parce que dans les très-grands il y a de semblables degrés, et que les très-grands consistent en de très-petits; puisque de tels degrés sont dans les très-grands, et que selon ces degrés il y a des différences perpétuelles depuis le haut jusqu'en bas, et depuis le centre jusqu'aux périphéries, il s'ensuit qu'il n'y a aucun de leurs plus petits ni de leurs très-petits, dans lesquels sont de semblables degrés, qui soit le même qu'un autre.

225. C'est encore un point de la sagesse anglaise, que la perfection de l'Univers vient de la ressemblance des communs et des particuliers, ou des très-grands et des très-petits, quel que ces degrés, car alors l'un regarde l'autre comme son semblable, avec lequel il peut être comparé pour tout usage, et être tenu fin dans l'effet.

226. Mais ces propositions peuvent paraître comme des paradoxes, parce qu'elles ne sont pas démontrées par des applications à des choses visibles; cependant, toujours est-il que les propositions abstraites, étant universelles, sont ordinairement mieux reçues que les propositions appliquées, car celles-ci sont d'une vérité perpétuelle, et la vérité abstrait.

227. Quelques-uns prétendent qu'il y a une substance si simple, qu'elle n'a pas de forme venant de formes plus petites, et que de cette substance résultent par enlacements les substances ou composés, et enfin les substances qui sont appelées matières : mais nous savons de telles substances très-simples n'existent pas; car qu'est-ce qu'une substance sans une forme? c'est quelque chose dont rien ne peut se dire; et d'un être (car) dont rien ne

peut se dire, il ne peut pas être composé quelques chose par entassements. Qu'il y ait des choses innombrables dans les premières substances créées de toutes choses, qui sont très-petites et très-simples, on le voit dans la suite, lorsqu'il s'agit des formes.

Les trois Degrés de hauteur sont définis et inscrits dans le Seigneur, et ces trois degrés sont faits et créés dans l'homme.

230. Que dans le Seigneur les trois degrés de hauteur soient infinis et inscrits, c'est parce que le Seigneur est l'Amour Même et la Sagesse Même, comme il a été précédemment démontré; et puisque le Seigneur est l'Amour Même et la Sagesse Même, il est par conséquent aussi l'Usage Même; car l'Amour a pour fin l'usage, qu'il produit par la sagesse; en effet, l'amour et la sagesse sans l'usage n'ont point de but ou de fin, on n'ont point de domicile; c'est pourquoi, on ne peut pas dire qu'ils sont et existent, à moins qu'il n'y ait l'usage de Quo (dans lequel ils soient et existent). Ces trois constituent les trois degrés de hauteur dans les sujets de la vie : ces trois sont comme la fin première, la fin moyenne qui est appelée cause, et la fin dernière qui est appelée effet : que la fin, la cause et l'effet constituent les trois degrés de hauteur, c'est ce qui a été montré ci-dessus et confirmé plusieurs fois.

231. Que ces trois degrés soient dans l'homme, on peut le voir d'après l'élévation de son mental jusqu'aux degrés de l'amour et de la sagesse, dans lesquels sont les Anges du second et du troisième ciel, car tous les Anges sont nés hommes, et l'homme quant aux intérieurs qui appartiennent à son mental est le ciel dans la forme la plus petite; autant donc il y a de Ciel, autant il y a de degrés de hauteur chez l'homme par la création; l'homme aussi est l'image et la ressemblance de Dieu, c'est pourquoi, ces trois degrés ont été créés dans l'homme, parce qu'ils sont dans Dieu-Homme, c'est-à-dire, dans le Seigneur. Que ces trois Degrés dans le Seigneur soient infinis et inscrits, et que dans l'homme ils soient faits et créés, on peut le voir d'après ce qui a été démontré dans la Première Partie, par exemple, d'après ces propositions, que le Seigneur est l'Amour en Soi et la Sagesse en Soi; et que l'homme est le réceptacle de l'Amour et de la Sagesse procédant

du Seigneur; puis aussi, que du Seigneur on ne peut rien dire que d'Intel, et de l'homme rien dire que de fini.

332. Ces trois Degrés chez les Anges sont nommés Céléstes, Sémotaux et Sarmaux; et pour eux le Degré céleste est le Degré de l'amour, le Degré spirituel est le Degré de la sagesse, et le Degré naturel est le Degré des usages. Si ces Degrés sont ainsi nommés, c'est parce que les Cieux ont été distingués en deux Royaumes, l'un nommé Royaume céleste, et l'autre Royaume spirituel, auxquels est adjoint un troisième Royaume, où sont les hommes dans le Monde, c'est le Royaume naturel. Et même les Anges dont est composé le Royaume céleste sont dans l'amour, et les Anges dont est composé le Royaume spirituel sont dans la sagesse; mais les hommes dans le Monde sont dans les usages; et c'est pour cela que ces Royaumes ont été conjoints. Dans la Partie suivante, il sera dit comment il faut entendre que les hommes sont dans les usages.

333. Il m'a été dit du Ciel que dans le Seigneur de toute éternité, qui est l'Éternel, avant qu'il eût pris l'Humain dans le Monde, il y avait les deux Degrés antérieurs en actualité, et le troisième Degré en puissance, mais qu'ils sont aussi chez les Anges, mais qu'après avoir pris l'Humain dans le Monde, il s'est surajouté aussi du troisième Degré, qui est appelé naturel, et que par là il a été fait Homme semblable à un homme dans le Monde, avec cette différence cependant, que ce Degré, comme les Degrés antérieurs, est Intel et Incréé, tandis que ces Degrés dans l'Angel et dans l'Humain sont finis et créés. En effet, le Divin qui avait rempli tous les espaces sans espace, N^o 69 à 72, a pénétré aussi jusqu'aux derniers de la nature; mais avant qu'il eût pris l'Humain il y avait dans le degré naturel un influx Divin médiat par les Cieux Angéliques, tandis que depuis qu'il a pris l'Humain il y a un influx immédiat venant de Lui: c'est pour cette raison que toutes les Églises dans le Monde avant son avènement avaient été représentatives des spirituels et des célestes, mais qu'après son avènement elles ont été faites naturelles-spirituelles et naturelles-célestes, et que le Culte représentatif a été aboli: ce fut aussi pour cette raison que le Soleil du Ciel angélique, qui est, comme il a déjà été dit, le premier procédant de son Divin Amour et de sa Divine Sagesse

se, a brillé d'un plus vil éclat et d'une plus grande splendeur des-
 puis qu'il a eu pris l'Honneur qu'avant qu'il l'eût pris : c'est aussi
 ce qui est entendu par ces paroles dans Ésaïe : « En ce jour-là
 sera la lumière de la Lune comme la lumière du Soleil, et la lu-
 mière du Soleil sera septuple comme la lumière de sept jours, »
 — XXX. 26; — ces paroles ont été dites de l'Etat du Ciel et de
 l'Eglise après l'avènement du Seigneur dans le Monde : et dans
 l'Apocryphe : « La face du Père de l'homme fut vue de même
 que le soleil brilla dans sa puissance, » — I. 18; et ailleurs, par
 exemple, Ésaïe, LX. 26. II Sam. XXXII. 3, & Matth. XXIV. 4, 2. —
 L'illustration médiée des hommes par le Ciel Angloise, illustra-
 tion qui existait avant l'avènement du Seigneur, peut être com-
 parée à la lumière de la Lune, qui est la lumière médiée du So-
 leil; et comme après l'avènement du Seigneur l'illustration est
 devenue inéditable, il est dit dans Ésaïe, que la lumière de la Lune
 sera comme la lumière du Soleil; et dans David : « Dans Son jour
 fleurira le just, et beaucoup de pain, jusqu'à ce qu'il n'y aura
 point de Laine, » — Ps. LXXII. 7; — cela a été dit aussi du Sei-
 gneur.

224. Si le Seigneur de toute éternité, ou Jehovah, s'est avoué
 de ce troisième degré en prenant l'Honneur dans le Monde, c'est
 parce qu'il n'a pu entrer dans le Monde que par une nature sem-
 blable à la nature humaine, ainsi il n'a pu y entrer, qu'en étant
 conçu de son Père, et en naissant d'une vierge; car de cette ma-
 nière il a pu se dépouiller de la nature, qui en elle-même est
 morte, et néanmoins un réceptacle du Père, et revêtu le Divin.
 Cela est entendu par les deux états du Seigneur dans le Monde,
 qui sont appelés état d'Éducation et état de Glorification, dont il
 a été traité dans la Doctrine de la Nouvelle Mésachie sur le
 SEIGNEUR.

225. Ces choses qui concernent la triple ascension des Degrés
 de l'homme ont été dites en général, mais comme ces Degrés sont
 dans les très-grands et dans les très-petits, ainsi qu'il vient d'être
 montré dans l'Article précédent, il n'en peut être rien dit ici en
 particulier; excepté ceci, qu'il y a de tels Degrés dans toutes et dans
 chacune des choses de l'Amour, et par conséquent de tels Degrés
 dans toutes et dans chacune des choses de la Sagesse, et d'après

ceux-ci de tels Degrés dans l'âme et dans chacune des choses des usages ; mais que dans le Seigneur tous ces degrés sont latents, tandis que dans l'usage et dans l'homme ils sont fins. Mais comment ces Degrés sont dans l'ameur, dans la sagesse et dans les usages, cela ne peut être décrit et développé qu'en série.

Ces trois Degrés de hauteur sont dans chaque homme dès la naissance ; ils peuvent successivement être ouverts, et selon qu'ils sont ouverts, l'homme est dans le Seigneur, et le Seigneur est dans l'homme.

326. Que les trois Degrés de hauteur soient dans chaque homme, c'est ce qu'on a ignoré jusqu'à présent ; et cela, parce que ces Degrés n'étaient pas connus, et que, tant que ces Degrés sont cachés, on ne peut connaître d'autres Degrés que les Degrés continus ; or, quand on ne connaît que les Degrés continus, on peut croire que l'ameur et la sagesse chez l'homme ne croissent que par le continu. Mais il faut qu'on sache que chez chaque homme dès la naissance il y a les trois degrés de hauteur ou discrets, l'un au-dessus ou au dedans de l'autre, et que chaque degré de hauteur ou discret a aussi des Degrés de largeur ou continus, selon lesquels il croît par le continu, car les Degrés de l'un et de l'autre genre sont dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses, comme il a été montré ci-dessus, N^o 222 à 226 ; en effet, il ne peut pas y avoir des Degrés d'un genre sans les Degrés de l'autre genre.

327. Ces trois Degrés de hauteur sont nommés Naturel, Spirituel et Céleste, comme il a déjà été dit, N^o 226 : quand l'homme naît, il vient d'abord dans le Degré naturel, et ce Degré chez lui croît par le continu selon les sciences, et selon l'entendement acquies par elles, jusqu'au plus haut point de l'entendement, qui est appelé naturel : mais néanmoins par là n'est point ouvert le second Degré qui est appelé Spirituel, celui-ci est ouvert par l'ameur des usages d'après les intellectuels, mais par l'ameur spirituel des usages, amour qui est l'ameur à l'égard du prochain ; ce Degré peut pareillement croître par le continu du Degré jusqu'à son plus haut point, et il croît par les connaissances du vrai

et du bien, ou par les vérités spirituelles. Toutefois cependant par ces vérités n'est point ouvert le troisième Degré, qui est appelé céleste, mais celui-ci est ouvert par l'amour céleste de l'usage, amour qui est l'amour envers le Seigneur, et l'amour envers le Seigneur n'est autre chose que d'appliquer à la vie les principes de la Parole, qui en sensse consistent à fuir les maux parce qu'ils sont infernaux et diaboliques, et à faire les biens parce qu'ils sont célestes et Divins. Ces trois degrés sont ainsi ouverts successivement chez l'homme.

328. Tant que l'homme vit dans le Monde, il ne voit rien de l'ouverture de ces Degrés chez lui ; et cela, parce qu'alors il est dans le Degré naturel, qui est le dernier, et que c'est d'après ce Degré qu'il est et pense, veut, parle et agit ; or, le Degré spirituel, qui est intérieur, communique avec le Degré naturel non pas par le castina mais par les correspondances, et la communication par les correspondances n'est point visible. Mais néanmoins, quand l'homme dépouille le Degré naturel, ce qui arrive lorsqu'il meurt, il vient alors dans ce Degré qui chez lui a été ouvert dans le Monde, dans le Degré spirituel celui chez qui a été ouvert le Degré spirituel, dans le Degré céleste celui chez qui a été ouvert le Degré céleste ; celui qui vient après la mort dans le Degré spirituel pense, veut, parle et agit spirituellement, et non plus naturellement ; et celui qui vient dans le Degré céleste pense, veut, parle et agit selon son degré : et comme la communication des trois Degrés entre eux n'a lieu que par les correspondances, c'est pour cela que les différences de l'amour, de la sagesse et de l'usage, quant à ces degrés, sont telles, qu'ils s'ont entre eux rien de commun par aucun castina. D'après ces explications il est évident que les trois Degrés de hauteur sont chez l'homme, et qu'ils peuvent être ouverts successivement.

329. Puisqu'il y a chez l'homme trois degrés de l'amour, trois degrés de la sagesse et par suite trois degrés de l'usage, il s'ensuit qu'il y a chez lui trois degrés de la Volonté, trois degrés de l'Entendement et par suite trois degrés de la Conscience, et par conséquent trois degrés de la Détermination à l'usage ; car la Volonté est le réceptacle de l'amour, l'Entendement le réceptacle de la sagesse, et la Conscience appartient à l'usage qui pro-

viens de l'amour et de la sagesse : il est donc évident que chez chaque homme il y a une volonté et un entendement naturels, une volonté et un entendement spirituels, une volonté et un entendement célestes, en puissance dès la naissance, et en acte lorsqu'ils sont ouverts. En un mot, le Mental de l'homme, qui se compose de la volonté et de l'entendement, est des trois degrés d'après la création, et par suite d'après la naissance, de sorte que dans l'homme il y a un Mental naturel, un Mental spirituel et un Mental céleste, et que l'homme par là peut être élevé dans la sagesse angélique, et la posséder quand il vit dans le monde, mais cependant ne vient au ciel qu'après la mort, s'il devient Ange, et alors il dit des choses ineffables et incompréhensibles pour l'homme naturel. J'ai connu un homme méfiolement vivant dans le monde, et après sa mort je l'ai vu et me suis entretenu avec lui dans le ciel, et j'ai clairement perçu qu'il parlait comme un Ange, et que les choses qu'il disait n'étaient pas perceptibles pour l'homme naturel : cela venait de ce que, dans le monde, il avait appliqué à la vie les préceptes de la Parole, et adoré le Seigneur, et par suite avait été élevé par le Seigneur dans le troisième degré de l'amour et de la sagesse. Il est important que cette élévation du mental humain soit connue, car l'entendement de ce qui suit en dépend.

216. Il y a chez l'homme par le Seigneur deux facultés, par lesquelles l'homme est distingué des bêtes ; l'une de ces facultés, c'est qu'il peut comprendre ce qui est vrai et ce qui est bien, cette faculté est appelée Raison, et c'est la faculté de son Entendement ; l'autre faculté, c'est qu'il peut faire le vrai et le bien, cette faculté est appelée Liberté, et c'est la faculté de sa volonté ; en effet, l'homme peut d'après sa raison penser ce qu'il lui plaît, tant pour Dieu que contre Dieu, et tant pour le prochain que contre le prochain, et aussi il peut vouloir et faire ce qu'il pense, mais lorsqu'il voit le mal et craint la punition, il peut d'après la liberté s'abstenir de faire. L'homme d'après ces deux facultés est homme et est distingué des bêtes. Ces deux facultés chez l'homme procèdent du Seigneur, et elles en procèdent constamment, et ne peuvent lui être ôtées, car si elles lui étaient ôtées, son humanité périrait. Dans ces deux facultés le Seigneur est

chez tout homme, non-seulement chez le bon, mais aussi chez le méchant, elles sont la demeure du Seigneur dans le Genre Humain; c'est de là que tout homme, soit le bon, soit le méchant, vit éternellement. Mais la demeure du Seigneur chez l'homme est plus proche, selon que l'homme au moyen de ses facultés ouvre les degrés supérieurs; car par leur ouverture il vient dans les Degrés supérieurs de l'amour et de la sagesse, ainsi plus près du Seigneur. D'après ces explications on peut voir que selon que ces Degrés sont ouverts, l'homme est dans le Seigneur, et le Seigneur est dans l'homme.

212. Il a été dit ci-dessus que les trois Degrés de hauteur sont comme la fin, la cause et l'effet, et que selon ces Degrés succédant l'amour, la sagesse et l'usage, c'est pourquoi ici en peu de mots il sera dit de l'amour, qu'il est la fin; de la Sagesse, qu'elle est la cause; et de l'usage, qu'il est l'effet. Quiconque consulte sa raison, lorsqu'elle est dans la lumière, peut voir que l'amour de l'homme est la fin de toutes les choses qui sont en lui, car ce qu'il aime il le pense, il le conçoit et il le fait, par conséquent il le fait pour fin; l'homme aussi d'après sa raison peut voir que la sagesse est la cause, car lui, ou son amour qui est la fin, cherche dans l'entendement les moyens par lesquels il peut parvenir à sa fin, ainsi il consulte sa sagesse, et ces moyens forment la cause par laquelle (par laquelle il parvient); que l'usage soit l'effet, on le voit clairement sans explication. Mais l'amour chez un homme n'est pas le même que chez un autre, pareillement la sagesse chez l'un n'est pas la même que chez l'autre, ni par conséquent l'usage; et comme ces trois sont homogènes, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 169 à 186, il s'ensuit que tel est l'amour chez l'homme, telle est chez lui la sagesse et tel est l'usage. Il est dit la sagesse, mais il est entendu ce qui appartient à son entendement.

La Faculté spirituelle influe par les trois Degrés chez l'homme, mais non la Cause Spirituelle, si ce n'est en tant que l'homme fuit les vices comme péchés, et se tourne vers le Seigneur.

213. D'après ce qui a été démontré ci-dessus, on voit que de

Soleil du ciel, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, dont il a été traité dans la Seconde Partie, procédant la Lumière et la Chaleur; de sa Sagesse, la Lumière; et de son Amour, la Chaleur; que la Lumière est le réceptacle de la Sagesse, et la Chaleur le réceptacle de l'Amour; qu'autant l'homme vient dans la sagesse, autant il vient dans cette Divine Lumière, et qu'autant il vient dans l'amour, autant il vient dans cette Divine Chaleur. D'après ce qui a été démontré ci-dessus, on voit encore qu'il y a trois degrés de la lumière et trois degrés de la chaleur, ou trois degrés de la sagesse et trois degrés de l'amour, et que ces degrés ont été formés chez l'homme, afin que l'homme fût le réceptacle du Divin Amour et de la Divine Sagesse, ainsi le réceptacle du Seigneur. Ici maintenant il faut démontrer que la lumière spirituelle infuse par ces trois degrés chez l'homme, mais non la chaleur spirituelle, si ce n'est en tant que l'homme fait les maux comme péchés, et se tourne vers le Seigneur; ou, ce qui est la même chose, que l'homme peut recevoir la sagesse jusqu'au troisième degré, mais non l'amour, à moins qu'il ne fasse les maux comme péchés, et ne se tourne vers le Seigneur; ou, ce qui est encore la même chose, que l'entendement de l'homme peut être élevé dans la sagesse, mais non sa volonté, si ce n'est en tant qu'il fait les maux comme péchés.

353. Que l'Entendement puisse être élevé dans la lumière du Ciel, ou dans la sagesse angélique, et que la volonté ne puisse être élevée dans la chaleur du Ciel ou dans l'amour angélique si l'homme ne fait les maux comme péchés et ne se tourne vers le Seigneur, c'est ce qui est devenu pour moi bien évident d'après l'expérience dans le monde spirituel; j'ai plusieurs fois vu et perçu que les Esprits simples qui ont seulement ce qu'il y a au Ciel, et que le Seigneur est né homme, sans avoir eu à peine autre chose, ont parfaitement compris les arcanes de la sagesse angélique, presque comme les Anges; et non-seulement eux, mais même plusieurs de la tourbe diabolique; toutefois ils comprennent quand ils les entendent prononcer, mais non quand ils pensent avec eux-mêmes, car lorsqu'ils les entendaient, la lumière entré par le haut, mais quand ils pensaient avec eux-mêmes, il ne pouvait entrer d'autre lumière que celle qui corres-

penché à leur chaleur ou à leur amour ; c'est pourquoi aussi, après avoir entendu prononcer ces paroles et les avoir perçues, aussitôt qu'ils avaient dénoué les oreilles, ils n'en retenaient rien ; bien plus, ceux qui étaient de la tourbe diabolique les rejetaient alors et les maudissaient effrénément ; et cela, parce que le feu de leur amour et sa lumière, qui étaient chimiques, introduisaient des ténèbres, par lesquelles était éteinte la lumière céleste qui venait par le haut.

244. La même chose arrive dans le monde ; quand l'homme qui n'est pas complètement stupide, et qui n'a pas confirmé les faux chez lui par le fruit de la propre intelligence, entend ceux qui discutent sur des sujets élevés, ou quand il lit des choses semblables, s'il est dans quelque affection de savoir, il les comprend alors, et même il les retient, et ensuite il peut les confirmer ; le méchant le peut aussi bien que le bon, et même le méchant, quoiqu'il n'ait de cœur les Divins qui appartiennent à l'Église, peut néanmoins les comprendre, et aussi en parler et les prêcher, et même les confirmer dans de savants écrits ; mais quand il pense livré à lui-même, il pense contre eux d'après son amour infernal, et il les nie : il est donc évident que l'entendement peut être dans la lumière spirituelle, quoique la volonté ne soit pas dans la chaleur spirituelle. De là résulte aussi que l'entendement ne conduit pas la volonté, ou que la sagesse ne produit pas l'amour, mais que seulement elle enseigne et montre le chemin, elle enseigne comment l'homme doit vivre, et montre quel chemin il doit suivre. De là résulte encore que la volonté conduit l'entendement, et fait qu'il agit comme un avec elle ; et que l'amour, qui appartient à la volonté, appelle sagesse dans l'entendement ce qui concorde avec lui. Dans la suite on verra que la volonté ne fait rien par elle-même sans l'entendement, mais que tout ce qu'elle fait, elle le fait en conjonction avec l'entendement ; et que la volonté fait venir l'entendement en société avec elle par l'influx, mais non réciproquement.

245. Maintenant il sera dit quel est l'influx de la lumière dans les trois degrés de la vie qui appartiennent au Mental, chez l'homme : Les forces, qui sont les réceptacles de la chaleur et de la lumière ou de l'amour et de la sagesse chez lui, et qui sont,

comme il a été dit, dans un ordre triple ou des trois degrés, sont diaphanes dès la naissance, et transmettent la lumière spirituelle comme le cristal transmet la lumière naturelle ; de là vient que l'homme peut, quant à la sagesse, être élevé jusqu'au troisième degré. Toutefois cependant ces formes diaphanes sont couvertes selon les Degrés. Il en est de même de la lumière et de la chaleur du Soleil du Monde quant aux végétaux sur la terre; la lumière d'hiver, qui est aussi éclatante que la lumière d'été, n'estre vue dans la semence ou dans l'arbre, mais elle ouvre quand la chaleur du printemps se conjoint à la lumière : la chose est semblable, car la lumière spirituelle correspond à la lumière naturelle, et la chaleur spirituelle correspond à la chaleur naturelle.

246. Cette chaleur spirituelle n'est acquise qu'en fuyant les maux comme péchés, et alors en se tournant vers le Seigneur ; car tant que l'homme est dans les maux, il est aussi dans l'amour du mal, puisqu'il est dans une concupiscence pour eux, et l'amour du mal et la concupiscence sont dans l'amour opposé à l'amour et à l'affection spirituelle ; or cet amour ou cette concupiscence ne peut être éloigné qu'en fuyant les maux comme péchés, et comme l'homme ne peut les fuir par lui-même, mais qu'il les fuir d'après le Seigneur, il doit pour cela se tourner vers le Seigneur : lors donc qu'il les fuir d'après le Seigneur, l'amour du mal et sa chaleur sont éloignés, et à leur place sont introduits l'amour du bien et sa chaleur, par laquelle le Degré supérieur est ouvert en effet, le Seigneur lui-même par le bien et il ouvre, et alors il conjoint l'amour ou la chaleur spirituelle à la sagesse ou à la lumière spirituelle, et par cette conjunction l'homme commence à fleurir spirituellement, comme l'arbre dans la saison du printemps.

247. Par l'influx de la lumière spirituelle dans les trois Degrés du Mental, l'homme est distingué des bêtes, et l'homme peut, de plus que les bêtes, penser analytiquement, voir les vrais, notamment les naturels, mais aussi les spirituels ; et lorsqu'il les voit, il peut les reconnaître, et ainsi être réformé et régénéré.

La faculté de recevoir la lumière spirituelle est celle qu'il faut entendre par la Rationnalité, dont il a été parlé ci-dessus, qui est par le Seigneur chez chaque homme, et qui ne lui est point ôtée, car si elle lui était ôtée, il ne pourrait pas être réformé : c'est d'après cette faculté, qui est appelée Rationnalité, que l'homme peut non-seulement penser, mais parler d'après la pensée, différenciant en cela des bêtes ; et ensuite d'après son autre faculté, qui est nommée Liberté, dont il a aussi été parlé ci-dessus, il peut faire ce qu'il pense d'après l'entendement. Comme il a été traité ci-dessus, N° 248, de ces deux facultés, la Rationnalité et la Liberté qui sont propres à l'homme, il n'en sera pas par conséquent parlé davantage ici.

L'homme devient naturel et sensuel, si chez lui le Degré supérieur, qui est le spirituel, n'est point ouvert.

249. Il a été montré ci-dessus qu'il y a trois Degrés du mental humain, qui sont naturels, spirituel et céleste, et que ces Degrés chez l'homme peuvent successivement s'ouvrir : puis, il a été montré que le degré naturel est d'abord ouvert, et ensuite le degré spirituel, s'il fait les maux comme péchés et se tourne vers le Seigneur, et enfin le degré céleste. Comme ces degrés sont successivement ouverts selon la vie de l'homme, il s'ensuit que les deux degrés supérieurs peuvent aussi ne pas être ouverts, et qu'alors l'homme reste dans le degré naturel, qui est le dernier. On sait aussi dans le Monde qu'il y a l'homme naturel et l'homme spirituel, ou l'homme externe et l'homme interne, mais on ne sait pas que l'homme naturel devient spirituel par l'ouverture d'un degré supérieur chez lui, et que l'ouverture se fait par la vie spirituelle, qui est la vie selon les préceptes Divins, et que sans la vie selon ces préceptes l'homme reste naturel.

250. Il y a trois espèces d'hommes naturels ; la première espèce se compose de ceux qui ne savent rien des préceptes Divins ; la seconde, de ceux qui savent qu'il y a des préceptes Divins, mais qui ne pensent rien de la vie selon ces préceptes ; et la troisième, de ceux qui les méprisent et les nient. Quant à ce qui concerne la Première Espèce, composée de ceux qui ne savent rien

des préceptes Éternels, ils ne peuvent que rester naturels, parce qu'ils ne peuvent pas être instruits par eux-mêmes; Soit homme est instruit sur les préceptes Éternels par d'autres qui les connaissent d'après la révélation, et n'est point instruit par des révélations immédiates; soit sur ce sujet, dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE Jérusalem SUR L'ÉCRITURE SAINTÉ, les N^{os} 111 à 118. Ceux de la *Seconde Église*, qui savent qu'il y a des préceptes Éternels, mais qui ne pensent rien de la vie selon ces préceptes, restent naturels aussi, et ne s'occupent que de ce qui concerne le monde et le corps; après la mort, ils deviennent des domestiques et des servitudes, selon les usages qu'ils peuvent remplir auprès de ceux qui sont spirituels; car l'homme naturel est domestique et serviteur, et l'homme spirituel est maître et seigneur. Ceux de la *Troisième Église*, qui comprennent et aiment les préceptes Éternels, restent non-seulement naturels, mais deviennent même sensuels selon le régime et le traitement: les sensuels sont les naturels les plus bas, qui ne peuvent penser au-dessus des apparences et des objets des sens du corps; ceux-ci après la mort sont dans l'Enfer.

250. Comme dans le Monde on ignore ce que c'est que l'homme Spirituel et ce que c'est que l'homme Naturel, et que la plupart appellent spirituel celui qui est entièrement naturel, et vice versa, il faut par conséquent dire d'une manière distincte: I. Ce que c'est que l'homme naturel, et ce que c'est que l'homme spirituel. II. Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été ouvert. III. Quel est l'homme naturel chez qui le degré spirituel n'a pas été ouvert, mais néanmoins n'a pas été fermé. IV. Quel est l'homme naturel chez qui le degré spirituel a été entièrement fermé. V. Enfin quelle différence il y a entre la vie de l'homme absolument naturel et la vie de la bête.

251. I. Ce que c'est que l'homme naturel, et ce que c'est que l'homme spirituel. L'homme est homme non d'après la face et le corps, mais d'après l'entendement et la volonté; c'est pourquoi par l'homme naturel et par l'homme spirituel, il est entendu que l'entendement et la volonté de l'homme sont ou naturels ou spirituels. L'homme naturel quant à son entendement et à sa volonté est comme le Monde naturel, et peut aussi être appelé

Monde ou macrocosme ; et l'homme spirituel quant à son entendement et à sa volonté est comme le Monde spirituel, et peut aussi être appelé Monde spirituel ou Ciel. D'après cela, il est évident que l'homme Naturel, étant dans une sorte d'image le Monde naturel, aime les choses qui sont du Monde naturel ; et que l'homme spirituel, étant dans une sorte d'image le Monde spirituel, aime les choses qui sont du Monde spirituel ou du Ciel : l'homme spirituel, il est vrai, aime aussi le monde naturel, mais non autrement qu'en tant même son domestique, par qui il remplit des usages ; selon les usages sans l'homme naturel devient comme spirituel, ou qui servent quand l'homme naturel veut le plaisir de l'usage d'après le spirituel ; cet homme naturel peut être appelé naturel-spirituel. L'homme spirituel aime les vrais spirituels, il aime non-seulement les servir et les comprendre, mais encore il les voit, tandis que l'homme naturel aime à parler de ces vrais, et aussi à les faire ; faire les vrais, c'est remplir les usages. Cette subordination vient de la conjonction du Monde spirituel et du Monde naturel ; car tout ce qui apparaît et se fait dans le Monde naturel tire sa cause du Monde spirituel. D'après ces explications, on peut voir que l'homme spirituel est absolument distinct de l'homme naturel, et qu'il n'y a entre eux d'autre communication que comme entre la cause et l'effet.

252. II. Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été ouvert : on le voit clairement d'après ce qui vient d'être dit ; il faut y ajouter, que l'homme naturel est un homme complet, lorsque le Degré spirituel chez lui a été ouvert ; car alors il est consacré aux Anges dans le Ciel, et en même temps consacré aux hommes dans le Monde, et quant à l'une et l'autre consécration il vit sous les auspices du Seigneur ; car l'homme spirituel publie les commandements dans la Parole d'après le Seigneur, et il les exécute par l'homme naturel. L'homme naturel dont le degré spirituel a été ouvert ne voit pas qu'il pense et agit d'après son homme spirituel, car il lui semble penser et agir d'après lui-même, lorsque cependant ce n'est pas d'après lui-même, mais c'est d'après le Seigneur. L'homme naturel chez qui le degré spirituel a été ouvert ne voit pas non plus que par son homme spirituel il est dans le Ciel, lorsque cependant son homme spirituel est au

milieu des Anges du Ciel; parfois même il apparaît aux Anges, mais parce qu'il se retire vers son homme naturel, il y disparaît après peu de temps. L'homme naturel chez qui le degré spirituel a été ouvert ne sait pas non plus que son mental spirituel est rempli par des milliers d'arcanes de la sagesse, et par des milliers de plaisirs de l'amour procédant du Seigneur, et qu'après la mort il vivra dans ces arcanes et dans ces plaisirs, quand il descendra en bas. Si l'homme naturel ne sait pas cela, c'est parce que la communication entre l'homme naturel et l'homme spirituel se fait par les correspondances, et que la communication par les correspondances n'est perçue dans l'entendement qu'en ce que les vrais sont vus dans la lumière, et n'est perçue dans la volonté qu'en ce que les usages sont remplis d'après l'affection.

283. III. *Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel n'a pas été ouvert, mais néanmoins n'a pas été fermé.* Le Degré spirituel n'a pas été ouvert, mais néanmoins n'a pas été fermé chez ceux qui ont mené une sorte de vie de la charité et cependant ont eu peu de chose du vrai réel; cela vient de ce que ce Degré est ouvert par la conjunction de l'amour et de la sagesse, ou de la chaleur avec la lumière, l'amour seul ou la chaleur spirituelle seule ne l'ouvre pas, ni la sagesse seule ou la lumière spirituelle seule, mais l'un et l'autre en conjunction l'ouvrent; c'est pourquoi, si les vrais réels, dont procède la sagesse ou la lumière, ne sont point connus, l'amour ne peut pas ouvrir ce Degré, mais seulement il le tient en puissance pour pouvoir être ouvert; ce qui est entendu par « n'a pas été fermé » il en est de même que dans le Règne végétal; ce n'est pas la chaleur seule qui donne la végétation aux semences et aux arbres, mais c'est la chaleur en conjunction avec la lumière qui opère cela. Il faut qu'on sache que tous les vrais appartiennent à la lumière spirituelle, et tous les biens à la chaleur spirituelle; et que le bien ouvre par les vrais le Degré spirituel; car le bien opère l'usage par les vrais, et les usages sont les biens de l'amour, qui tirent leur essence de la conjunction du bien et du vrai. Le sort de ceux chez qui le Degré spirituel n'a pas été ouvert, et néanmoins n'a pas été fermé, consiste après la mort en ce que, comme ils sont toujours naturels et non spirituels, ils sont dans les infé-

mes du Ciel, où parfois ils souffrent des choses dures, ou bien ils sont dans un des Cieux supérieurs sur les hautes, où ils sont comme dans une lumière du soir ; car, ainsi qu'il a été dit elsewhere, dans le Ciel et dans chaque société du Ciel la lumière décroît depuis le milieu jusqu'aux hautes, et dans le milieu sont ceux qui, plus que tous les autres, sont dans les Divins vrais, et sur les hautes ceux qui sont dans peu de vrais ; et dans peu de vrais sont ceux qui, d'après la religion, seraient seulement qu'il y a un Dieu, que le Seigneur a souffert pour eux, et que la charité et la foi sont les essentiels de l'Eglise, et ne s'empêchent pas de savoir ce que c'est que la foi et ce que c'est que la charité ; cependant la foi est dans son essence la vérité, et la vérité est multiple, et la charité est toute œuvre de fonction, que l'homme fait d'après le Seigneur ; il la fait d'après le Seigneur, alors qu'il fait les maux comme péchés. C'est clairement, comme il a déjà été dit, parce que la fin est le but de la cause, et l'effet le but de la fin par la cause ; la fin est la charité ou le bien, la cause est la foi ou le vrai, et l'effet, ce sont les bonnes œuvres ou l'usage ; de là il est évident qu'il ne peut pas plus être mis de charité dans les œuvres, qu'en tant que la charité a été complétée aux vrais qui sont appelés vrais de la foi ; par eux la charité entre dans les œuvres et les qualifie.

Idem. IV. *Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été entièrement fermé.* Le Degré spirituel est fermé chez ceux qui sont dans les maux quand à la vie, et encore plus chez ceux qui, d'après les maux, sont dans les faux ; il en est de cela comme de la charité d'un nerf qui se contracte au vouloir toucher d'un corps hétérogène ; pareillement se contracte toute fibre matrice d'un muscle, bien plus le muscle lui-même, et aussi tout le corps au toucher d'un objet dur ou fluide ; de même aussi les substances ou les formes du Degré spirituel chez l'homme à l'approche des maux et des faux provenant du mal, parce qu'ils sont hétérogènes ; car le degré spirituel, étant dans la forme du Ciel, n'admet que les biens et les vrais qui proviennent du bien ; les biens et ces vrais lui sont homogènes ; mais les maux et les faux qui appartiennent au mal lui sont hétérogènes. Ce degré se contracte, et par la contraction est fermé principalement chez ceux

qui dans le Monde sont d'après l'amour de soi dans l'amour de donner, parce que cet amour est opposé à l'amour envers le Seigneur; il est fermé aussi chez ceux qui sont d'après l'amour du monde dans la cupidité effrénée de posséder les biens des autres, mais il n'est pas autant fermé : et ces amours forment le degré spirituel, c'est parce qu'ils sont les origines des maux. La contraction ou la fermeture de ce degré est causée la rétrocession d'une spirale en sens opposé ; c'est pour cela que ce degré, après qu'il a été fermé, repousse la lumière du Ciel; dès lors, au lieu de la lumière du Ciel, il y a l'obscurité; par conséquent la vérité, qui est dans la lumière du Ciel, entre le dégoût. Chez ceux-ci est fermé non-seulement ce degré lui-même, mais aussi la région supérieure du degré naturel, qui est appelée région rationnelle, au point qu'enfin il n'y a d'ouvert que la région la plus basse du degré naturel, qui est appelée région sensuelle, car celle-ci est la plus proche du monde et des sens externes du corps, d'après lesquels l'homme croit penser, parler et raisonner. L'homme naturel, qui est devenu sensuel par les maux et par les faux du mal, apparaît dans le Monde spirituel, dans la lumière du Ciel, non pas comme un homme, mais comme un monstre, et se dérobe avec le nez en retraité; s'il apparaît avec le nez en retraité, c'est parce que le nez correspond à la perception du vrai; celui-ci ne supporte pas même un rayon de la lumière du Ciel; ils n'ont dans leurs vêtements d'autres lumières que celle qui ressemble à une larve de charbon embrasé. D'après ces explications, on voit clairement qui sont et quels sont ceux chez qui le degré spirituel a été fermé.

256. V. Quelle différence il y a entre la vie de l'homme naturel et la vie de la bête : Il sera parlé spécialement de cette différence dans ce qui suit, lorsqu'il s'agira de la Vie; ici, il sera seulement dit que cette différence-consiste en ce que chez l'homme il y a trois degrés du Mental, ou trois degrés de l'Entendement et de la Volonté; que ces degrés peuvent être successivement ouverts; et que, comme ils sont diaphanes, l'homme peut à l'Entendement peut être élevé dans la lumière du ciel, et voir les vrais, non-seulement les vrais civils et naturels, mais même les vrais spirituels, et de plusieurs vrais vers conclure des vrais en ordre, et ainsi perfectionner continuellement l'entendement. Mais

chez les bêtes il n'y a point les deux Degrés supérieurs, il y a seulement les Degrés naturels, qui, sous les degrés supérieurs, ne donnent aucune faculté de penser sur quel que ce soit de civil, de moral et de spirituel; et comme leurs degrés naturels ne sont pas susceptibles d'être élevés, ni par conséquent d'être élevés dans une lumière supérieure, elles ne peuvent pas penser dans un ordre successif, mais elles pensent dans un ordre simultané, ce qui est ne point penser, mais agir d'après une science qui correspond à leur amour; et comme elles ne peuvent pas penser intelligemment, ni voir la pensée indistincte par quelques pensées vagues, elles ne peuvent pas par conséquent parler, mais elles peuvent produire des sons d'une manière conforme à la science de leur amour. Mais toujours est-il que l'homme naturel, qui est naturel au dernier rang, se distingue de la bête qui pense qu'il peut remplir sa mémoire de scientifiques, et d'après eux penser et parler, ce qu'il tient de la faculté propre à chaque homme, consistant à pouvoir comprendre le vrai, s'il le veut; c'est cette faculté qui fait la distinction; mais néanmoins plusieurs par l'usage de cette faculté se sont rendus inférieurs aux bêtes.

Le Degré naturel du Mental humain, considéré en lui-même, est continu; mais par la correspondance avec les deux

Degrés supérieurs, lorsqu'il est élevé, il se
transforme comme discret.

256. Quoique cela puisse difficilement être saisi par ceux qui ne sont pas encore dans la science des degrés de hauteur, il faut cependant le révéler, parce que cela appartient à la Sagesse Angélique; et bien que l'homme ne puisse pas penser sur cette Sagesse de la même manière que les Anges, il peut cependant la saisir par l'entendement, lorsque l'entendement est élevé jusqu'au degré de la lumière dans laquelle sont les anges, car l'entendement peut être élevé jusque-là, et être illustré selon l'élévation. Toutefois, l'illustration du Mental naturel ne monte point par les degrés discrets, mais elle s'accroît par le degré continu; alors à mesure qu'elle s'accroît, il est illustré par l'intérieur d'après la lumière des deux degrés supérieurs. C'est ainsi que cela se fait, on peut

le saisir d'après la perception des degrés de hauteur, en ce que l'un est au-dessus de l'autre, et que le degré naturel, qui est le dernier, est comme l'enveloppe commune des deux degrés supérieurs; ainsi à mesure que le Degré naturel est élevé vers le Degré du supérieur, le supérieur agit par l'intérieur dans l'extérieur naturel et l'éclaire : l'illumination; il est vrai, se fait par l'intérieur d'après la lumière des degrés supérieurs; mais le degré naturel, qui enveloppe et qui entoure, le reçoit par le dehors, ainsi plus clairement et plus purement selon l'accroissement; c'est-à-dire que le degré naturel est éclairé par l'intérieur, d'après la lumière des degrés supérieurs, d'une manière directe, mais en son d'une manière confuse. D'après cela il est évident que l'homme, tant qu'il vit dans le Monde, et est par là dans le degré naturel, ne peut pas être élevé dans la sagesse même telle qu'elle est chez les Anges, mais peut seulement être élevé dans la lumière supérieure jusqu'aux Anges, et recevoir l'illumination par leur lumière, qui luit et éclaire par l'intérieur. Mais ceci ne peut pas encore être décrit plus clairement; les effets peuvent mieux le faire saisir, car les effets mettent en eux-mêmes les causes dans la lumière, et ainsi illustrent, pourvu qu'observant on conçoit un peu les causes.

157. Les effets sont ceux-ci : 1^o Le Mental naturel peut être élevé jusqu'à la lumière du Ciel, dans laquelle sont les Anges, et percevoir naturellement ce que les Anges perçoivent spirituellement, ainsi non aussi pleinement que les Anges; mais néanmoins le mental naturel de l'homme ne peut pas être élevé dans la lumière Angélique même. 2^o Par son mental naturel élevé à la lumière du ciel, l'homme peut penser avec les Anges, et même parler avec eux, mais dans la pensée et le langage des sages influent dans la pensée et le langage naturel de l'homme, et non réciproquement, c'est pourquoi les Anges parlent avec l'homme dans une langue naturelle, qui est la langue propre de l'homme. 3^o Cela se fait par l'influx spirituel dans le naturel, et non par quelque influx naturel dans le spirituel. 4^o Le sagesse humaine, qui est naturelle, tant que l'homme vit dans le Monde naturel, ne peut en aucune manière être élevée dans la Sagesse Angélique, mais elle peut l'être dans une sorte d'image de cette sa-

gnose; et cela, parce que l'élévation du mental naturel se fait par le castif, comme depuis l'ombre jusqu'à la lumière, ou depuis le plus épais jusqu'au plus pur. Mais toujours est-il que l'homme est, qui le degré spirituel a été converti vient dans cette sagesse, quand il meurt, et il peut aussi y venir par l'assoupissement des sensations du corps, et alors par l'influx venant du supérieur dans les spiriteurs de ce mental. 6° Le mental naturel de l'homme est composé de substances spirituelles et en même temps de substances naturelles; la pensée se fait d'après les substances spirituelles, et non d'après les substances naturelles; ces substances-ci s'écartent quand l'homme meurt, mais non les substances spirituelles; c'est pourquoi ce même mental après la mort, quand l'homme devient esprit ou ange, reste dans une forme sensible à celle dans laquelle il était dans le monde. 7° Les substances naturelles de ce Mental qui s'écartent par la mort, ainsi qu'il vient d'être dit, sont l'enveloppe extérieure du corps spirituel, dans laquelle sont les esprits et les anges. Par une telle enveloppe, qui a été formée du Monde naturel, subsistent leurs corps spirituels, car le naturel est le dernier contenant : c'est de là qu'il n'y a pas un seul esprit ni un seul ange, qui ne soit un homme. Ces choses de la Sagesse Angélique sont rapportées ici, afin qu'on sache quel est chez l'homme le Mental naturel, dont il est encore davantage question dans les Articles suivants.

228. Tout homme naît dans la faculté de comprendre les vœux jusqu'au degré infime dans lequel sont les Anges du troisième Ciel; car l'entendement humain s'élevant par le continuel secours des deux degrés supérieurs reçoit la lumière de la Sagesse de ces degrés, de la manière dont il a été parlé ci-dessus, N° 226; c'est de là que l'homme peut devenir rationnel selon l'élévation; s'il est élevé au troisième degré, il devient rationnel du troisième degré; s'il est élevé au second degré, il devient rationnel du second degré; et s'il n'est point élevé, il est rationnel dans le premier degré; il est dit qu'il devient rationnel de ces degrés, parce que le degré naturel est le concours réceptacle de leur lumière. Si l'homme ne devient pas rationnel jusqu'au plus haut point, comme il peut le devenir, c'est parce que l'ameur, qui appartient à la volonté, ne peut pas être élevé de la même manière que la

raison qui appartient à l'entendement; l'amour qui appartient à la volonté est élevé seulement par cela qu'on fait les mêmes choses pécuniées, et alors par les biens de la charité, qui sont les mêmes, que l'homme d'après le Seigneur remplit exactement; et donc l'amour qui appartient à la volonté n'est pas en même temps élevé, la raison qui appartient à l'entendement, quoiqu'elle soit élevée, retombe jusqu'à son amour; de là vient que l'homme, si son amour n'est pas élevé en même temps dans le degré spirituel, n'est toujours rationnel que dans le dernier degré. Par ces explications on peut voir que le rationnel de l'homme est en apparence comme des trois degrés: Rationnel d'après le céleste, rationnel d'après le spirituel, et rationnel d'après le naturel; et que la rationalité, qui est la faculté de penser être élevé, est toujours chez l'homme, soit qu'il s'élève ou qu'il ne s'élève pas.

258. Il a été dit que tout homme naît dans cette liberté ou dans la rationalité, mais il est entendu tout homme chez qui les raisons n'ont point été liées par quelque accident, soit dans l'utero, soit après la naissance par une maladie, ou par une blessure à la tête, ou par un amour effréné qui échoue et lie les freins; chez ceux-ci le rationnel ne peut être élevé; car chez eux la vie, qui appartient à la volonté et à l'entendement, n'a point de limites dans lesquelles elle se termine, par conséquent disposée pour qu'elle puisse selon l'ordre opérer les dernières actes, car elle opère selon les dernières déterminations, et non d'après elles; que le rationnel ne puisse pas non plus être élevé chez les petits enfants, ni chez les enfants, on le voit plus bas, N° 266 6a.

Le Mental naturel, étant l'enveloppe et le contenant des degrés supérieurs du Mental humain, est réagissant, et si les degrés supérieurs ne sont point ouverts il agit contre eux, mais s'ils sont ouverts il agit avec eux.

260. Dans le précédent Article il a été montré que le Mental naturel, étant dans le dernier degré, enveloppe et renferme le Mental spirituel et le Mental céleste, qui sont supérieurs quant aux degrés: Ici maintenant il faut démontrer que le Mental na-

l'air réagit contre les Mentala supérieurs ou inférieurs : Ce qui fait qu'il réagit, c'est qu'il les enveloppe, les renferme et les contient, et cela ne se peut faire sans réaction, car s'il ne réagissait pas, les intérieurs ou les choses renfermées se relâcheraient, et se lanceraient dehors, et ainsi se répandraient de côté et d'autre : ce serait comme si les Turques autour du Corps humain n'étaient pas en réaction; les viscères qui sont les intérieurs du corps s'échapperaient, et ainsi se répandraient-ils et là; et ce serait comme si la Membresse qui enveloppe les fibres motrices d'un Muscle ne réagissait pas contre les forces de ces fibres dans les actions; non-seulement l'action cesserait, mais encore tous les fibres intérieurs se dissoudraient. Il en est de même de tout dernier degré des degrés de hauteur, par conséquent du Mental naturel respectivement aux degrés supérieurs; car, ainsi qu'il a déjà été dit, il y a trois degrés du Mental humain, le naturel, le spirituel et le céleste, et le Mental naturel est dans le dernier degré. Si le Mental naturel réagit contre le Mental spirituel, c'est aussi parce que le Mental naturel est composé non-seulement de substances du Monde spirituel, mais encore de substances du Monde naturel, comme il a été dit ci-dessus, N° 267, et que d'après leur nature les substances du Monde naturel réagissent contre les substances du Monde spirituel, car les substances du Monde naturel sont en elles-mêmes mortes, et sont mises en action au dehors par les substances du Monde spirituel, et les substances qui sont mortes, et mises en action au dehors, réagissent d'après leur nature, et ainsi réagissent d'après leur nature. D'après cela, on peut voir que l'homme naturel réagit contre l'homme spirituel, et qu'il y a combat; c'est la même chose de dire l'homme naturel et l'homme spirituel, ou de dire le Mental naturel et le Mental spirituel.

268. On peut voir par ces explications que si le Mental spirituel a été fermé, le Mental naturel agit continuellement contre ce qui appartient au Mental spirituel, et ainsi qu'il s'en suit quelques chose qui trouble ses états : tout ce qui influe par le Mental spirituel vient du ciel, car le Mental spirituel dans la forme est le ciel; et tout ce qui influe dans le Mental naturel vient du monde, car le Mental naturel dans la forme est le monde; d'où il suit que le Mental naturel, quand le Mental spirituel a été fermé, réagit

contre toutes les choses du Ciel, et ne les aime en lui qu'autant qu'elles lui servent de moyens pour acquiescer et posséder les choses qui appartiennent au monde; et quand les choses qui appartiennent au Ciel servent de moyens au mental naturel pour ses fins, alors ces moyens, quoiqu'ils appartiennent célestes, deviennent néanmoins naturels; en effet, la fin les qualifie, car ils deviennent comme les scientifiques de l'homme naturel dans lesquels intrinsèquement il n'y a rien de la vie. Mais comme les Célestes ne peuvent pas être conjoins aux naturels de manière qu'ils fassent un, ils se séparent par conséquent, et les célestes chez les hommes entièrement naturels se placent en dehors dans le circuit extérieur des naturels qui sont en dedans : de là vient que l'homme entièrement naturel peut parler des célestes et les prêcher, et même les dédaigner par des notes, quoiqu'intrinsèquement il pense contre eux; il agit de cette manière-ci quand il est seul, et de l'autre quand il est dans une assemblée. Mais, dans la suite, il en sera dit davantage sur ce sujet.

262. Le Mental naturel ou l'homme naturel, d'après la relation née avec lui (comme), agit contre les choses qui appartiennent au Mental spirituel ou à l'homme spirituel, quand il s'élève et aime le monde par-dessus toutes choses; alors aussi il sent du plaisir dans les meurtres de tout genre, tels que les adultères, les fraudes, les vengeances, les blasphèmes, et autres semblables; et même alors il reconnaît la nature comme créatrice de l'Univers; et il confirme toutes choses par son raisonnement; et, après les confirmations, ou il persévère, ou il doute, ou il repousse les biens et les vœux de l'Eglise et du Ciel, et enfin ou il les suit, ou il les a en aversion, ou il les a en haine; et cela, dans son esprit, et même dans son corps aussi que d'après son esprit il ose parler avec les autres sans crainte de perdre sa réputation dont il tire honneur et profit. Quand l'homme est tel, il s'éloigne successivement et de plus en plus étroitement le Mental spirituel; les confirmations du mal par les faux le ferment principalement; c'est de là que le mal et le faux confirmés ne peuvent pas être extirpés après la mort, ils sont extirpés seulement dans le Monde par la pénitence.

263. Mais tout autre est l'état du Mental naturel, quand le Mes-

tal quelconq. a été ouvert; alors le Mental naturel est disposé pour obéir au Mental spirituel, et il est subordonné, car le Mental spirituel agit d'après le supérieur ou l'intérieur dans le Mental naturel, et éloigne les choses qui y résistent; et il s'adapte celles qui agissant de la même manière avec lui, par là est successivement évincée la réaction parabolique, il faut qu'on sache que dans les très-grands et dans les très-petits de l'Univers, tant vivants que morts, il y a action et réaction, de là l'équilibre de toutes choses; cet équilibre est enlevé quand l'action surpasse la réaction, et réciproquement : il en est de même du Mental naturel et du Mental spirituel; quand le Mental naturel agit d'après les passions de son amour et les charmes de sa pensée, qui en eux-mêmes sont des maux et des biens, la réaction du Mental naturel repousse les choses qui appartiennent au Mental spirituel, elle ferme les portes afin qu'elles n'entrent pas, et elle fait que l'action n'opère d'après les choses qui concordent avec sa réaction; ainsi se font l'action et la réaction du Mental naturel, qui sont opposées à l'action et à la réaction du Mental spirituel, de là le Mental spirituel se ferme comme lorsqu'une spirale se retourne. Au contraire, si le Mental spirituel est ouvert, alors l'action et la réaction du Mental naturel sont en sens inverse; car le Mental spirituel agit d'après le supérieur ou l'intérieur, et en même temps par les choses qui, dans le Mental naturel, ont été disposées pour lui obéir d'après l'intérieur ou l'extérieur, et il retourne le spirale dans laquelle il y a l'action et la réaction du Mental naturel; car ce Mental naturel, comme on le sait, est par nature en opposition avec les choses qui appartiennent au Mental spirituel; il fait cela des parents par héritage. Tel est le changement d'état qui est appelé réformation et régénération : l'état du Mental naturel avant la réformation peut être comparé à une spirale qui se tord ou se tourne vers le bas; mais après la réformation il peut être comparé à une spirale qui se tord ou se tourne vers le haut; c'est pourquoi l'homme avant la réformation regarde en bas vers l'enfer, mais après la réformation il regarde en haut vers le ciel.

L'Origine du mal vient de l'abus des facultés, qui sont propres à l'homme, et sont appelées Nationalité et Liberté.

384. Par la Nationalité est entendue la faculté de comprendre les vrais et par suite les biens, et les faux et par suite les maux ; et par la Liberté est entendue la faculté d'ébranler les penxers ; les vouloir et les faire. D'après ce qui précède on peut voir, et d'après ce qui va suivre on verra encore mieux, que ces deux facultés sont chez chaque homme par création et final par naissance ; qu'elles viennent du Seigneur ; qu'elles ne sont point enlevées ; que d'après elles il y a l'apparence que l'homme pense , parle , veut et agit comme par lui-même ; que le Seigneur habite dans ces facultés chez chaque homme ; que l'homme d'après cette conjonction vit éternellement ; que par elles , et non sans elles , l'homme peut être éternel et régénéré ; et que par elles l'homme est distingué des bêtes.

385. Que l'origine du mal vienne de l'abus de ces facultés, c'est ce qui va être montré dans cet ordre : I. L'homme méchant jouit de ces deux facultés comme l'homme bon. II. L'homme méchant en abuse pour confirmer les maux et les faux, et l'homme bon en use pour confirmer les biens et les vrais. III. Les maux et les faux confirment chez l'homme méchant et deviennent des choses de son amour et par conséquent de sa vie. IV. Les choses qui sont devenues des choses de l'amour et de la vie sont transmises aux descendants. V. Tous les maux, tant les maux transmis par les pères que les maux ajoutés, résident dans le Mental naturel.

386. I. L'homme méchant jouit de ces deux facultés comme l'homme bon. Que le Mental naturel puisse , quant à l'entendement, être élevé jusqu'à la limite dans laquelle sont les Anges du troisième ciel, et voir les vrais, les reconnaître, et ensuite en parler, c'est ce qui a été montré dans l'Article précédent : il est donc évident que, puisque le Mental naturel peut être ainsi élevé, l'homme méchant jouit, comme l'homme bon, de cette faculté qui est appelée Nationalité ; et puisque le Mental naturel peut être élevé et haut, il s'ensuit que le méchant peut aussi penser les vrais et en parler. Mais qu'il puisse les vouloir et les faire, quoiqu'il ne

les veuille pas et ne les fasse pas, c'est ce qu'attendent la raison et l'expérience; la *Volonté* : Qui est-ce qui ne peut vouloir et faire les choses qu'il pense? S'il ne veut pas et ne fait pas, c'est parce qu'il n'aime pas les vouloir ni les faire : qu'il pense vouloir et faire, c'est la *Liberté*, qui est donnée par le Seigneur à tout homme; mais qu'il ne veuille pas et ne fasse pas le bien, quand il le peut, cela vient de l'amour du mal qui s'y oppose, lequel cependant il peut résister, et plusieurs nous résistent. L'Expérience. Cela, dans le Monde spirituel, a parfois été confirmé; j'ai entendu des esprits méchants, qui intérieurement étaient des diables, et qui dans le Monde avaient rapeté les vrais du Ciel et de l'Église; tant que l'infirmité de savoir, dans laquelle est tout homme dès l'enfance, était carillonnée chez eux par la gloire qui entoure chaque amour comme une splendeur de feu, ils percevaient les arcanes de la Sagesse Angélique aussi bien que les esprits bons qui intérieurement étaient des anges; et même ces esprits diaboliques disaient, qu'ils la vérité ils pourraient vouloir et faire selon les vrais, mais qu'ils ne voulaient point; quand on leur disait qu'on veut les vrais, pouvaient qu'on fût les vices comme péchés, ils répondaient qu'ils pouvaient cela aussi, mais qu'ils ne voulaient pas : par là j'ai vu clairement que la faculté, qui est appelée Liberté, est chez les méchants comme chez les bons : que chacun se consulte, et il découvrirait que cela est ainsi : si l'homme peut vouloir, c'est parce que le Seigneur, de qui vient cette liberté, lui donne constamment le pouvoir; car, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, le Seigneur habite chez chaque homme dans ces deux facultés, ainsi dans la faculté ou dans la puissance de pouvoir vouloir. Quant à ce qui concerne la Faculté de comprendre, qui est appelée Rationnalité, elle n'existe pas chez l'homme avant que son mental naturel soit parvenu à son âge; avant ce temps elle est comme une source dans un fleuve qui n'est pas creusé, laquelle ne peut s'ouvrir dans la terre, ni creuser sa fige : cette faculté n'existe pas non plus chez ceux dont il a été parlé ci-dessus, N° 228.

227. Il. L'homme méchant abuse de ses facultés pour connaître les maux et les faux, et l'homme bon en use pour connaître les biens et les vrais. C'est de la faculté intellectuelle, qui est appelée Raison, et de la faculté volontaire, qui est appelée

Liberté, que l'homme veut de pouvoir confirmer tout ce qu'il veut; en effet, l'homme naturel peut élever son entendement vers une lumière supérieure jusqu'où il désire, mais celui qui est dans les ténèbres et par suite dans les fers ne l'élève pas au-delà de la région la plus basse de son mental naturel, et surtout vers la région du mental spirituel; et cela, parce qu'il est dans les plaisirs de l'amour de son mental naturel, et que s'il l'élève au-dessus de ce mental, le plaisir de son amour périt; s'il est élevé plus haut, et qu'il voie les vrais opposés aux plaisirs de sa vie, ou aux principes de sa propre intelligence, alors ou il faiblit ces vœux, ou il passe outre et les laisse par mépris, ou il les retient dans sa mémoire pour qu'ils servent de moyens à l'amour de sa vie, ou au faîte de sa propre intelligence. Que l'homme naturel puisse confirmer tout ce qu'il veut, s'est ce qu'en soit leur caractère d'appels tend d'hérétiques dans le Monde Chrétien, hérétiques dont charmes sont confirmés par ses sectateurs. Qui ne sait que les faux et les faux de tout genre peuvent être confirmés? On peut confirmer, et aussi les méchants chez eux confirment, qu'il n'y a point de Dieu; que la nature est tout, et qu'elle s'est créée elle-même; que la religion est seulement un moyen pour tenir les simples dans des leçons; que la prudence humaine fait tout, et que la Divine Providence ne fait que maintenir l'Univers dans l'ordre où il a été créé; que les meurtres, les adultères, les vols, les fraudes et les vengances sont permis selon Machiavel et ses partisans. L'homme naturel peut confirmer ces propositions et plusieurs autres semblables, il peut même remplir des livres avec des confirmations, et quand ces faux ont été confirmés ils se présentent dans leur lumière platonique, et les vœux dans une telle ombre qu'ils ne peuvent être vus que comme des fantômes dans la nuit: en un mot, prends ce qu'il y a de plus faux, établis-le en proposition, et dis à nos hommes ingénieux: Confirmez cela; et il le confirmera jusqu'à la complète extinction de la lumière du vrai; mais mettez à l'écart les confirmations, rentrez chez lui, et considérez la proposition elle-même d'après la rationalité, et là en verrez le faux dans toute sa laideur. D'après cela, il devient évident que l'homme peut abuser de ces deux facultés, qui lui viennent du Seigneur, pour confirmer les faux et les faux de tout genre. C'est ce qu'aucune bête ne peut

faire, parce qu'elle ne jouit pas de ses facultés; c'est pourquoi la bête, tout au contraire de l'homme, naît dans tout l'ordre de sa vie, et dans toute la science de son amour naturel.

208. III. *Les vices et les fautes confirment chez l'homme véritablement et deviennent des choses de son amour et de sa vie.* Les confirmations du mal et du faux ne sont véritablement que des choses qui éloignent le bien et le vrai, et qui les rejettent si elles s'accroissent, car le mal éloigne et rejette le bien, et le faux éloigne et rejette le vrai : de là aussi les confirmations du mal et du faux ferment le Ciel, car tout bien et tout vrai influent du Seigneur par le Ciel; et quand le Ciel a été fermé, l'homme est dans l'enfer, et il y est dans une société où règnent un semblable mal et un semblable faux, dont ensuite il ne peut être délivré. Il m'a été donné de converser avec des esprits qui avaient confirmé chez eux, il y a des siècles, les fautes de leur religion, et je vis qu'ils résistaient dans les tribunes fautes dans lesquelles ils avaient été dans le Monde; et cela, parce que toutes les choses que l'homme confirme chez lui deviennent des choses de son amour et de sa vie; elles deviennent des choses de son amour, parce qu'elles deviennent des choses de la volonté et de l'entendement, et que la volonté et l'entendement font la vie de chacun; et quand elles deviennent des choses de la vie de l'homme, elles deviennent des choses non-seulement de tout son mental, mais aussi de tout son corps : de là il est évident que l'homme qui s'est confirmé dans les maux et dans les fautes est tel depuis la tête jusqu'aux pieds, et quand il est tel tout entier, il ne peut, par aucune invocation ou réflexion, être ramené dans l'état opposé, ni par conséquent être retiré de l'enfer. D'après ces explications et celles qui précèdent dans cet Article, on peut voir d'où vient l'origine du mal.

209. IV. *Les choses qui sont devenues des choses de l'amour et par conséquent de la vie sont transmises aux descendants.* On voit que l'homme naît dans le mal, et qu'il tient cela de ses parents comme héritage; et quelques-uns croient que c'est non pas de ses parents, mais d'Adam par ses parents, toutefois ceci est une erreur; il le tient de son père, de qui lui vient l'âme, et l'âme est restée du corps chez la mère : en effet, la semence qui vient du père, est le premier réceptacle de la vie, mais réceptacle tel

qu'il était chez le père, car il est chez la forme de l'amour du père, et l'amour de chacun est sensible à lui-même dans les très-grands et dans les très-petits, et il y a en lui un effort pour la forme humaine, dans laquelle nous il va successivement; il s'ensuit que les mœurs, qui sont appelées héréditaires, viennent des pères, ainsi des aïeuls et des aïeux, et ont été successivement dérivés dans les descendants. C'est ainsi ce qu'enseigne l'expérience; en effet, il y a, quant aux affections, ressemblance des nations avec leur premier père, et davantage ressemblance des familles, et plus encore ressemblance des maisons; et même ressemblance telle, que les générations sont distinguées non-seulement par les caractères (sensuel), mais aussi par les faces. Mais, dans la suite, lorsqu'il s'agira de la correspondance du mental, ou de la volonté et de l'entendement, avec le corps et avec les membres et les organes du corps, il en sera dit davantage sur cette transmission de l'amour du mal des parents chez les descendants : le peu qui est rapporté ici est seulement pour qu'on sache que les mœurs sont dérivées successivement des parents, et qu'ils s'accroissent par les communications de l'un après un autre, au point que l'homme par naissance n'est que mal, et que la malignité du mal augmente selon le degré auquel le Mental spirituel est formé, car nous le Mental naturel est formé nous par un bien; et qu'il n'y a rétablissement chez les descendants, que quand d'après le bonteur ils font les mœurs comme pères; ainsi, et non autrement, est ouvert le Mental spirituel, et par là le Mental naturel est ramené dans la forme correspondante.

ETO. V. Tous les mœurs et par suite tous les faces, tout les mœurs dérivés par les parents par les mœurs agents, résident dans le Mental naturel. Si les mœurs et par suite les faces résident dans le Mental naturel, c'est parce que ce mental est dans la forme, ou en image, le naturel, tandis que le Mental spirituel est dans la forme, ou en image, le Ciel; et parce que le mal ne peut pas être logé dans le Ciel; c'est pourquoi le mental spirituel n'est point ouvert dès la naissance, mais il est seulement en puissance afin qu'il puisse être ouvert; le Mental naturel tire nous en partie sa forme des substances du Monde naturel, mais le Mental spirituel tire seulement des substances du Monde spirituel sa forme, qui est consen-

vée dans son intégrité par le Seigneur, afin que l'homme puisse devenir homme; car il naît animal, et il devient homme. Le Mental naturel, avec tout ce qui lui appartient, a été tourné en courbes (gyré) de droite à gauche, et le Mental spirituel, en courbes de gauche à droite; ainsi ces Mentals sont en sens contraires l'un à l'égard de l'autre; indice que le mal réside dans le Mental naturel, et que de lui-même il agit contre le Mental spirituel; la circonvolution de droite à gauche se dirige en bas, ainsi vers l'enfer, mais la circonvolution de gauche à droite se dirige en haut, ainsi vers le ciel : que cela soit ainsi, c'est ce que j'ai vu clairement par cette expérience: Un mauvais esprit ne peut pas faire tourner son corps de gauche à droite, mais il peut le faire tourner de droite à gauche, tandis qu'un bon esprit peut faire tourner difficilement son corps de droite à gauche, mais facilement de gauche à droite; la circonvolution est le flux des sentiments qui appartiennent au mental.

*Les maux et les faux sont tout opposés sont contre les biens et les vrais, parce que les maux et les faux sont diaboliques, et infernaux, et que les biens et les vrais sont
Divins et Célestes.*

274. Que le mal et le bien soient opposés, puis le faux du mal et le vrai du bien, chacun le reconnaît dès qu'il l'entend dire; mais comme ceux qui sont dans le mal ne sentent et par suite ne perçoivent rien, sinon que le mal est le bien, car le mal réjouit leurs sens, surtout la vue et l'ouïe, et par suite rejette ainsi les pensées et par conséquent les perceptions, il en résulte qu'ils reconnaissent, il est vrai, que le mal et le bien sont opposés, mais comme ils sont dans le mal, le plaisir du mal fait qu'ils disent que le mal est le bien, et que le bien est le mal. Soit cet exemple : Celui qui abuse de sa liberté pour penser et faire le mal, appelle cela liberté, et non opposé, qui est de penser le bien, qui en soi est le bien, il le nomme esclavage, quoique cependant ceci soit véritablement la liberté, et cela l'esclavage. Celui qui aime les adultères appelle liberté l'action de commettre l'adultère, et la détermination de le commettre il appelle cela esclavage, car il sent dans le mal-

voit un plaisir et dans la charité un déplaisir. Celui qui d'apais l'amour de soi est dans l'amour de donner, voit dans cet amour un plaisir de la vie, qui est au-dessus des autres plaisirs de tout genre, par suite il appelle bien tout ce qui appartient à cet amour, et proclame mal tout ce qui le contraire, quoique cependant ce soit tout l'opposé. Il en est de même de tout autre mal ; ainsi quoique chacun reconnoisse que le mal et le bien sont opposés, néanmoins ceux qui sont dans les maux ont de cette opposition une idée contraire, et ceux-là seuls qui sont dans les biens en ont une idée juste : qui que ce soit, tant qu'il est dans le mal, ne peut voir le bien, mais celui qui est dans le bien peut voir le mal : le mal est en bas comme dans une caverne, le bien est en haut comme sur une montagne.

272. Maintenant, puisque plusieurs ignorent quel est le mal, et qu'il est absolument opposé au bien, et que cependant il importe qu'on le sache, ce sujet va être examiné dans l'ordre suivant :

I. Le Mental naturel, qui est dans les maux et par suite dans les faux, est la forme et l'image de l'enfer. II. Le Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, descend par les trois degrés. III. Les trois degrés du Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, sont opposés aux trois degrés du Mental spirituel, qui est la forme et l'image du Ciel. IV. Le Mental naturel, qui est l'enfer, est dans tout opposé contre le Mental spirituel qui est le Ciel.

273. I. Le Mental naturel, qui est dans les maux et par suite dans les faux, est la forme et l'image de l'enfer. Il ne peut pas être décrit ici quel est le Mental naturel dans sa forme substantielle chez l'homme, ou quel il est dans sa forme éssue de substances de l'un et de l'autre Monde dans les Cerveaux, ou réside ce Mental dans ses perceptions ; il sera donné une idée universelle de cette forme dans la suite, quand il s'agira de la correspondance du Mental et du Corps. Ici, il sera seulement dit quelque chose de sa forme quand aux états et à leurs changements, par lesquels se présentent les perceptions, les pensées, les intentions, les volontés, et les choses qui leur appartiennent ; car le Mental naturel, qui est dans les maux et par suite dans les faux, est quant à ces choses la forme et l'image de l'enfer ; cette forme suppose une forme substantielle comme sujet, car les changements d'état ne

peuvent exister sans une forme substantielle qui soit le sujet, indépendamment de même que la vue ne peut exister sans l'œil, et l'ouïe sans l'oreille. Ainsi, quant à ce qui concerne la forme ou l'image par laquelle le mental naturel ressemble à l'enfer, telle est cette forme et cette image : l'amour régnant, avec ses concupiscentes, qui est l'état universel de ce Mental, est de même que dans l'enfer est le diable, et les pensées du flux qui tirent leur origine de cet amour régnant sont comme le troupe du diable ; par le diable et par ce troupe il n'est pas non plus entendu autre chose dans le Paradis. C'est aussi la même chose, car dans l'Enfer l'Amour de dominer d'après l'amour de soi est l'Amour régnant ; là, cet amour est appelé le diable, et les affections du flux avec les pensées qui tirent leur origine de cet amour, sont appelées le troupe du diable : il en est de même dans chaque société de l'enfer, avec des différences telles que sont les différences spécifiques de chaque genre. Dans une semblable forme est aussi le Mental naturel qui est dans les sens et par suite dans les faits : ainsi est-ce pour cela que l'homme naturel, qui est tel, vit après la mort dans une société de l'enfer semblable à lui, et fait en alors avec elle en toutes et en chaque chose, car il vit dans sa forme, c'est-à-dire, dans les états de son mental. Il y a aussi un autre amour, qui est appelé Soins, subordonné au premier amour qui est appelé Diable ; cet amour-là est l'usage de posséder les biens des autres par un artifice quelconque ; les malices ingénieuses et l'astuce sont ce troupe. Ceux qui sont dans cet Enfer sont en général appelés Soins, et ceux qui sont dans le premier sont en général appelés Diables, et là ceux qui n'agissent pas clandestinement ne reprennent pas leur nom ; c'est de là que les Enfers dans le composé sont appelés Diable et Soins. Si les deux Enfers ont été distingués en général selon ces deux amours, c'est parce que tous les Cœurs ont été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel, selon les deux amours, et que par opposition l'Enfer diabolique correspond au Royaume céleste, et l'Enfer soigneur au Royaume spirituel : que les Cœurs aient été distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel, on le voit dans le Traité de GEN. ET DE L'ESSEN, N° 20 à 24. Si le Mental naturel, qui est tel, est dans la forme l'Enfer, c'est parce que toute forme spirituelle dans les tra-

grands et dans les très-petits est semblable à elle-même, d'où il résulte que chaque Ange est le Ciel dans la forme la plus petite, comme il a été montré aussi dans le Traité de Caus. et noc. l'Œuvre, N^o 51 à 53; de là résulte encore que tout homme ou tout esprit, qui est sensible ou insensé, est l'enfer dans la forme la plus petite.

274. III. Le Mental naturel, qui est la forme et l'usage de l'enfer, descend par les trois degrés. Que dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses il y ait les Degrés des deux genres, qui sont appelés degrés de hauteur et degrés de largeur, on le voit ci-dessus, N^o 222 à 229; aussi le Mental naturel a aussi ces degrés dans ses très-grands et dans ses très-petits: les sont entendus les degrés de hauteur. Le Mental naturel, d'après ses deux facultés, qui sont nommées Rationalité et Liberté, est dans cet état, qu'il peut monter par les trois degrés, et descendre par les trois degrés; il monte d'après les biens et les vrais, et descend d'après les maux et les faux; et tout qu'il monte, les degrés inférieurs qui tendent vers l'enfer sont fermés, et tout qu'il descend, les degrés supérieurs qui tendent vers le Ciel sont fermés; et cela, parce qu'ils sont en réaction. Ces trois degrés supérieurs et inférieurs n'ont été ni ouverts ni fermés dans l'homme rétrogradé; car il est alors dans l'ignorance du bien et du vrai, et aussi du mal et du faux; mais-tout qu'il se met dans les uns et dans les autres, les degrés sont ouverts ou sont fermés ou d'un côté ou de l'autre. Quand ils sont ouverts du côté de l'enfer, l'Amour égoïste qui appartient à la volonté obtient la place supérieure ou inférieure, la place du faux qui appartient à l'entendement; d'après cet amour obtient la seconde place ou place moyenne, et le raisonnement (résultat) de l'Amour par la pensée, ou de la volonté par l'entendement, obtient la place inférieure. Il en est encore ici de même que des degrés de hauteur, dont il a été parlé précédemment, en ce qu'ils sont en ordre comme la fin, la cause et l'effet, ou comme la fin première, la fin moyenne et la fin dernière. La descente de ces degrés est vers le corps, par conséquent dans la descente ils s'épaississent, et deviennent matériels et corporels. Si des vices tirés de la Parole sont admis dans le second degré pour le fermer, alors d'après le premier degré, qui est l'Amour du mal, ces vices sont isolés, et deviennent des domestiques et des esclaves; de là on

peut voir ce que deviennent les vœux de l'Église tirés de la Parole éternelle ceux qui sont dans l'amour du mal, ou dont le mental naturel est dans la forme l'enfer, en ce que, parce qu'ils servent au diable certains moyens, ils sont profanes; car l'amour du mal résidant dans le Mental naturel, qui est l'enfer, est le double, comme il a été dit ci-dessus.

275. III. Les trois degrés du Mental naturel, qui est la forme et l'usage de l'enfer, sont opposés aux trois degrés du Mental spirituel qui est la forme et l'usage du Ciel. Qu'il y ait trois degrés du Mental, qui sont appelés naturel, spirituel et céleste, et que le mental humain consistant en ces trois degrés regarde et se tourne vers le ciel, c'est ce qui a été montré ci-dessus; d'après cela on peut voir que le Mental naturel, lorsqu'il regarde en bas et se tourne vers l'enfer, consiste pareillement en trois degrés, et que chacun de ses degrés est opposé à un degré du mental qui est le Ciel. Or cela est ainsi, c'est ce qui est devenu bien évident pour moi d'après ce que j'ai vu dans le Monde spirituel, à savoir, qu'il y a trois Cieux, et qu'ils ont été distingués selon les trois degrés de hauteur; qu'il y a trois Enfers, et qu'ils ont aussi été distingués selon les trois degrés de hauteur ou de profondeur; qu'en toutes et en chaque chose les Enfers sont opposés aux Cieux; et que l'Enfer le plus bas est opposé au Ciel suprême, l'Enfer moyen au Ciel moyen, et l'Enfer le plus élevé au dernier Ciel. Il en est de même du Mental naturel qui est dans la forme de l'Enfer; car les formes spirituelles sont semblables à elles-mêmes dans les triangles et dans les tétraèdres. Si les Cieux et les Enfers sont ainsi dans l'opposé, c'est parce que leurs amours sont de même opposés. L'Amour envers le Seigneur, et par suite l'Amour à l'égard du prochain, fait le degré supérieur dans les Cieux, tandis que l'amour de soi et l'amour du monde font le degré inférieur dans les enfers; la sagesse et l'intelligence d'après leurs amours font le degré moyen dans les Cieux, tandis que la folie et la sottise, qui se présentent comme sagesse et intelligence, font d'après leurs amours le degré moyen dans les enfers; les concupisces (péculates) de leurs deux degrés, qui sont, ou placés dans la mémoire comme sciences, ou faits en actes dans le corps, font le dernier degré dans les Cieux; les concupisces de leurs deux degrés, qui deviennent ou

sciences, en effet, font le degré extrême dans les enfers. Comment les biens et les vices du Ciel sont éloignés dans les enfers en haut et en bas, et ainsi en l'opposé, on peut le voir par cette expérience : j'ai appris qu'un Daim Vrai était descendu du Ciel jusqu'en enfer, et j'ai appris que ce vial dans le trajet en descendant avait été par degrés changé en faux, aussi vers l'enfer même en ce qui est absolument opposé; par là j'ai vu clairement que les enfers selon les degrés sont dans l'opposé à l'égard des vices quant à tous les biens et à tous les vices, et que les biens et les vices y deviennent des faux et des vrais par l'effet dans les formes tournées en sens contraire; car on voit que tout ce qui est faux est perçu et senti selon les formes qui reçoivent, et selon leurs états. Que les biens et les vices soient changés en opposés, c'est encore ce qui est devenu évident pour moi par cette expérience : il m'a été donné de voir les Enfers dans leur situation respectivement aux Cieux, et ceux qui y étaient appartenant terminés, la tête en bas et les pieds en haut; mais il m'a été dit que néanmoins, entre eux, ils se voient droits sur les pieds; ce qui peut être comparé aux antipodes. D'après ces enseignements de l'expérience, on peut voir que les trois degrés du Mental naturel, qui dans la forme et dans l'usage est l'enfer, sont opposés aux trois degrés du Mental spirituel qui dans la forme et dans l'usage est le Ciel.

276. IV. Le Mental naturel qui est l'enfer, est dans tout opposé contre le Mental spirituel qui est le Ciel. Quand les sources sont opposées, toutes les choses qui appartiennent à la perception deviennent opposées; car de l'amer, qui fait la racine de l'homme, découlent toutes les autres choses, comme des ruisseaux de leur source; les choses qui n'en procèdent pas se séparent, dans le Mental naturel, de celles qui en procèdent; celles qui procèdent de son amour régneront sur les autres, et toutes les autres sur les autres; si celles-ci sont des vices de l'Église païenne dans le Paradis, elles sont reléguées loin du milieu sur les côtés, et sont enfin chassées, et ainsi l'homme ou le Mental naturel perçoit le mal comme bien, et voit le faux comme vrai, et réciproquement; c'est de là qu'il prend la malice pour de la sagesse, la folie pour de l'intelligence, l'astuce pour de la prudence, les actions pour du bien; et ainsi aussi il se fait sacrer en des Divins

et des objets qui appartiennent à l'Église et au culte, et il estime beaucoup les corporels et les manducal : ainsi il renverse l'état de sa vie, de sorte que ce qui appartient à la tête il le met à la plante des pieds et le foule, et que ce qui appartient à la plante des pieds il le met à la tête : par conséquent de vivant l'homme devient mort; est appelé vivant celui dont le mental est le ciel, et mort, celui dont le mental est l'enfer.

Toutes les choses qui appartiennent aux trois degrés du Mental naturel ont été renfermées dans les œuvres, qui se font par les actes du corps.

277. Par la science des degrés, qui a été exposée dans cette Partie, est découvert cet Arcane, que toutes les choses du mental, ou de la volonté et de l'entendement de l'homme, sont, dans ses actes ou dans ses œuvres, renfermées presque comme dans la semence, dans le fruit ou dans l'œuf les choses qui tombent sous la vue et celles qui n'y tombent pas ; les actes mêmes ou les œuvres n'apparaissent que comme celles-là dans les externes, mais néanmoins dans les internes il y a des choses innombrables, car si y a les forces des fibres matérielles de tout le corps qui concourent, et il y a toutes les choses du mental qui existent et déterminent ces forces, lesquelles sont des trois degrés, ainsi qu'il a été montré plus haut ; et comme il y a toutes les choses du mental, il y a toutes celles de la volonté ou toutes les affections de l'amour de l'homme, qui constituent le premier degré ; il y a toutes celles de l'entendement, ou toutes les pensées de sa perception, qui font le second degré ; et il y a toutes celles de la mémoire, ou toutes les idées de la pensée, qui est la plus proche du langage, d'y être elles ont été prises, lesquelles présentent le troisième degré ; par toutes ces choses, déterminées en acte, existent les œuvres, dans lesquelles, vues dans la forme externe, n'apparaissent point les antérieures qui cependant y sont en actualité. Que le dernier soit le temple, le contenant et le base des antérieurs, on le voit ci-dessus, N° 209 à 214 ; et que les degrés de hauteur dans leur dernier soient dans le plein, on le voit, N° 217 à 221.

278. Si les actes du corps, considérés par l'œil, se présentent

aussi simples et unifiées comme dans la forme externe les semences, les fruits, les œufs, et comme les noix et les amandes dans la coquille, et néanmoins contenant en eux tous les antérieurs dont ils proviennent, c'est parce que tout dernier est enveloppé, et par là distinct des antérieurs; chaque degré aussi est couvert d'une enveloppe, et par là distinct d'un autre degré: c'est pourquoi les choses qui sont du premier degré ne sont point connues par le second degré, et celles qui sont de ce degré ne sont point connues par le troisième: soit cet exemple: L'amour de la volonté, qui est le premier degré du mental, n'est connu dans la sagesse de l'entendement, qui est le second degré du mental, que par une sorte de plaisir de la pensée de la chose; le premier degré qui, comme il a été dit, est l'amour de la volonté, n'est connu dans la science de la mémoire, qui est le troisième degré, que par une sorte de charme de savoir et de parler. Il suit de là que l'œuvre, qui est l'acte du corps, rendraient toutes ces choses, quelque dans la forme externe elle se montre simple comme un.

279. Cela est confirmé par ce fait, que les Anges, qui sont chez l'homme, perçoivent une à une les choses qui d'après le Mental sont dans l'acte; les Anges spirituels, celles qui y sont d'après l'entendement, et les Anges célestes celles qui y sont d'après la volonté: cela se présente comme un paradoxe, mais néanmoins cela est vrai. Toutefois, il faut qu'on sache que les choses du mental qui appartiennent à l'objet proposé ou présent sont au milieu, et les autres à l'environ selon les affinités. Les Anges disent que d'après chaque œuvre l'homme est perçu tel qu'il est, mais dans une ressemblance de son amour, laquelle varie selon les déterminations de cet amour dans les affections et par suite dans les pensées. En un mot, tout acte ou toute œuvre de l'homme spirituel devant les anges est comme un fruit nouveau, utile et bon, qui ouvert et mangé donne savoir, usage et délices. Que telle soit pour les Anges la perception des actes et des œuvres de l'homme, on le voit aussi ci-dessus, N° 229.

286. Il en est de même du langage de l'homme; les Anges d'après le son du langage connaissent l'amour de l'homme, d'après l'articulation du son sa sagesse, et d'après le sens des mots sa science; et de plus ils disent que ces trois choses sont dans cha-

que mot, parce que le mot est comme le sonnettement, car en lui il y a le son, l'articulation et le sens. Il m'a été dit par les Anges du troisième ciel, que d'après chaque mot d'un homme qui parle en série, ils perçoivent l'état occasion de son esprit (*animus*), et même quelques états particuliers. Que dans chaque mot de la Parole il y ait un spirital qui appartient à la Divine sagesse, et un céleste qui appartient au Divin amour, et que ce spirital et ce céleste soient perçus par les Anges, quand la Parole est lue saintement par l'homme, cela a été montré en plusieurs endroits dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM SUR L'ÉCRITURE SAINTES.

284. De ce qui précède est tirée cette conclusion, que dans les œuvres de l'homme, dont le Mental naturel descend par les trois degrés dans l'enfer, il y a tous ses maux et tous ses biens du mal ; et que dans les œuvres de l'homme, dont le Mental naturel monte dans le Ciel, il y a tous ses biens et tous ses maux ; et que tous ces biens et ces maux, et tous ces maux et ces biens, sont perçus par les Anges d'après une seule parole et une seule action de l'homme. De là vient que, dans la Parole, il est dit que l'homme sera jugé selon ses œuvres, et qu'il rendra compte de ses paroles.

LA SAGESSE ANGELIQUE

sur le

DIVIN AMOUR.

QUATRIÈME PARTIE.

Le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, a créé de Lui-même, et non du néant, l'Univers et toutes les choses de l'univers.

282. On sait sur tout le Globe, et d'après la perception intérieure tout homme sage a reconnu, qu'il y a un seul Dieu, qui est Créateur de l'Univers; et, d'après la Parole, on sait que Dieu Créateur de l'Univers est appelé Jéhovah, du mot être, parce que Seul Il Est : Que le Seigneur de toute éternité soit ce Jéhovah, c'est ce qui a été démontré en plusieurs endroits, d'après la Parole, dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSAËLE sous LA SEPTIÈME. Jéhovah est appelé le Seigneur de toute éternité, parce que Jéhovah s'est revêtu de l'Humain pour sauver de l'Enfer les hommes; et alors Il a commandé à ses disciples de l'appeler Seigneur : c'est pour cela que Jéhovah est appelé le Seigneur dans le Nouveau Testament; comme on peut le voir par ce passage : « Tu aimeras Jéhovah ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » — Deutér. VI. 5; — et dans le Nouveau Testament : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme. » — Matth. XXII. 37; — pareillement dans d'autres passages tirés de l'Ancien Testament dans les Évangélistes.

283. Tout homme, qui pense d'après une raison saine, voit que l'Univers n'a point été créé du néant, parce qu'il voit que du néant il ne peut pas être fait quelque chose; car rien, ce n'est rien; et du

étant faire quelque chose, cela est contradictoire, et ce qui est contradictoire est contre la lumière du vrai, qui procède de la Divine Sagesse; et tout ce qui ne vient pas de la Divine Sagesse ne vient pas non plus de la Divine Toute-Puissance. Quiconque pense d'après une raison saine, voit aussi que toutes choses ont été créées d'une Substance, qui est la Substance en soi; car celle-ci est l'Être même, d'après lequel toutes les choses qui sont peuvent exister; et comme Dieu seul est la Substance en soi, et par suite l'Être même, il est constant que l'existence des choses ne vient pas d'autre part. Plusieurs ont vu cela, car la raison le fait voir, mais ils n'ont pas osé le confesser, craignant qu'ainsi il ne leur vint peut-être dans la pensée que l'Éternel créateur est Dieu, parce qu'il s'entendait de Dieu, ou que la nature est par elle-même, et qu'ainsi l'origine de la nature est ce qu'on appelle Dieu; de là vient que, quelques philosophes aient vu que l'existence de toutes choses ne procède pas d'autre part que de Dieu, et de l'Être de Dieu, ils n'ont pas cependant osé aller au-delà de la première pensée sur ce sujet, pour ne pas engager leur entendement dans un malin gerdien, comme on dit, d'un ils ne pourraient pas ensuite le dégager; ils n'osaient pas dégager leur entendement, parce qu'ils pensaient de Dieu, et de la création de l'Univers par Dieu, d'après le temps et l'espace, qui sont les progrès de la nature, et personne ne peut, d'après la nature, percevoir Dieu ni la création de l'Univers; mais tout homme, dont l'entendement est dans quelque harmonie intérieure, peut percevoir la nature et la création de la nature d'après Dieu, parce que Dieu n'est ni dans le temps ni dans l'espace. En conséquence, on a vu que le Dieu n'est point dans l'espace, n° 7 à 16; que le Dieu remplit tous les espaces de l'Univers sans espace, n° 66 à 72; et que le Dieu est dans tout temps sans temps, n° 73 à 74. Dans ce qui suit, on verra que, quelques idées ait créés de Lui-même l'Univers et tout ce qu'il contient, néanmoins il n'y a pas dans l'Univers créé la moindre chose qui soit Dieu; outre plusieurs autres propositions qui traitent ce sujet dans toute sa lumière.

285. Dans la *Première Partie* de cet ouvrage, il a été question de Dieu, à savoir, qu'il est le Divin Amour et la Divine Sagesse, et qu'il est la Vie; puis aussi, qu'il est la Substance et la

Forme qui est l'Être même et unique. Dans la *Seconde Partie*, il a été question du Soleil spirituel et de son monde, du Soleil naturel et de son monde; et que l'Univers, avec tout ce qu'il contient, a été créé par Dieu au moyen de l'un et l'autre Soleil. Dans la *Troisième Partie*, il a été traité des degrés dans lesquels sont toutes et chacune des choses qui ont été créées. Maintenant, dans cette *Quatrième Partie* il va être traité de la Création de l'Univers par Dieu. S'il est traité de ces divers sujets, c'est parce que les Anges se sont lamentés devant le Seigneur, de ce que, lorsqu'ils portaient leurs regards vers le Monde, ils ne voyaient que des ténèbres, et ne trouvaient chez les hommes au sujet de Dieu, du Ciel et de la Création de la nature, aucune chose de la science sur laquelle leur sagesse s'appuie.

Le Seigneur de toute éternité, ou Jehovah, n'aurait pu créer l'Univers, et toutes les choses de l'univers, s'il n'eût été Homme.

266. Ceux qui ont de Dieu comme Homme une idée anthropomorphe, ne peuvent naturellement saisir comment Dieu, comme Homme, a pu créer l'Univers et toutes les choses de l'univers; car ils pensent en eux-mêmes : Comment Dieu, comme Homme, peut-il parcourir l'Univers d'espace en espace et créer? ou : Comment peut-il, du lieu où il est, dire une parole, et que par une parole dite toutes choses aient été créées? Voilà, quand il est dit que Dieu est Homme, ce qui tombe dans les idées chez ceux qui pensent de Dieu-Homme comme d'un homme de ce Monde, et qui pensent de Dieu d'après la nature et d'après les propres de la nature, qui sent le temps et l'espace; mais ceux qui pensent de Dieu-Homme, non d'après l'homme de ce Monde, et non d'après la nature, ni d'après l'espace et le temps de la nature, perçoivent clairement que l'Univers n'a pu être créé, à moins que Dieu ne soit Homme. Voici la pensée dans cette idée Angélique sur Dieu, qu'il est Homme, et éloigne surtout que tu le peux l'idée de l'espace, et par là penses tu approcheras de la vérité. Quelques Érudits, aussi, perçoivent que les esprits et les anges ne sont pas dans l'espace, parce qu'ils perçoivent le spirituel sans espace; car c'est comme la pensée,

quoiqu'elle soit dans l'homme, néanmoins l'homme peut par elle être comme présent ailleurs, n'importe dans quel lieu, même le plus éloigné. Tel est l'état des esprits et des anges, qui sont humains, même quant à leurs corps; ils apparaissent dans le lieu où est leur pensée, parce que les espaces et les distances dans le Monde spirituel sont des apparences, et font au avec la pensée provenant de leur affection. D'après cela on peut voir qu'il ne faut pas d'après l'espace penser à Dieu, qui apparaît comme Soliel bien au-dessus du Monde spirituel, et en qui il ne peut être aucune apparence d'espace; et qu'alors il peut être senti qu'il a créé l'Univers, non de rien, mais de lui-même; puis aussi que son Corps humain ne peut être regardé grand ou petit, ou d'une stature quelconque; pour cela nous est de l'espace; qu'ainsi il est le même dans les premiers et dans les derniers, dans les très-grands et dans les très-petits; et qu'en outre l'humain est l'unique dans tout objet créé, mais sans espace. Or le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits, ou le voit ci-dessus, N^o 77 à 82; et que le Divin remplit tous les espaces sans espace, ou le voit, N^o 69 à 72; et puisque le Divin n'est pas dans l'espace, il n'est pas non plus contenu, comme est l'unique de la nature.

566. Que Dieu n'ait pas pu créer l'Univers, et toutes les choses de l'univers, s'il n'est été Homme, c'est ce qu'un homme intelligent peut très-clairement voir, parce qu'en lui-même il ne peut pas rien qu'il n'y ait en Dieu l'Amour et la Sagesse, qu'il n'y ait la Miséricorde et la Clémence, et qu'il n'y ait le Bien même et le Vrai même, puisque tout cela procède de Dieu; et comme il ne le peut rien, il ne peut rien non plus que Dieu ne soit Homme; car aucune de ces choses ne peut exister séparée de l'homme, puisque l'homme est leur sujet; et les séparer de leur sujet, c'est dire qu'elles ne sont point. Pense à la Sagesse, et place-la bien de l'homme, est-ce quelque chose? Parle-tu la concevoir comme une sorte d'être, ou comme une sorte de forme? Tu ne le peux, à moins que peut-être tu ne la places dans cet être ou dans cette forme, et si tu l'y places, ce sera la Sagesse dans une forme, telle qu'elle est pour l'homme; elle sera dans toute la forme de l'homme, il n'y peut manquer une seule chose, pour que la Sagesse y soit; en un mot, la forme de la Sagesse est l'homme; et

puisque l'homme est la forme de la Sagesse, il est aussi la forme de l'Amour, de la noblesse, de la civilité, du bien et du vrai, parce que ces choses font un avec la Sagesse. Que l'Amour et la Sagesse ne puissent exister que dans une forme, on le voit ci-dessus, N^o 140 à 143.

187. Que l'Amour et la sagesse soient hommes, on peut aussi le voir d'après les Anges du Ciel, qui, autant ils sont par le Seigneur dans l'Amour et par suite dans la sagesse, autant en beauté ils sont hommes. On peut voir la même chose en ce que dans la Parole il est dit d'Adam, qu'il a été créé selon la ressemblance et à l'image de Dieu ; — Gen. I. 26, — parce qu'il a été créé selon la forme de l'Amour et de la sagesse. Tout homme d'une terre naît selon la forme humaine quant au corps ; et cela, parce que son esprit, qui est aussi appelé âme, est homme ; et cet esprit est homme, parce qu'il est susceptible de recevoir du Seigneur l'Amour et la sagesse, et autant l'esprit ou l'âme d'un homme reçoit, autant il devient homme après la mort du corps matériel, qui l'enveloppait ; et autant il ne reçoit pas, autant il devient un monstre, qui tient quelque chose de l'homme et aussi de la faculté de recevoir.

188. De ce que Dieu est Homme, tout le Ciel angélique dans le temple représente un seul Homme ; et ce ciel a été distingué en Régions et en Provinces selon les Membres, les Viscères et les Organes de l'homme ; en effet, il y a des Sociétés du Ciel qui constituent les Provinces de toutes les parties du Cerveau, et de tous les Organes de la face, et aussi de tous les Viscères du corps ; et ces Provinces entre elles sont distinguées absolument comme ces parties chez l'homme ; les Anges savent même dans quelle Région de l'homme ils sont. Le Ciel entier est dans cette effigie, parce que Dieu est Homme ; et Dieu est le Ciel, parce que les Anges, qui constituent le Ciel, sont les récipiends de l'Amour et de la sagesse procédant du Seigneur, et que les récipiends sont des images. Que le Ciel soit dans la forme de toutes les parties de l'homme, c'est ce qui a été montré dans les ANCIENS CHAPITRES à la fin de plusieurs Chapitres.

189. D'après ces explications, on peut voir l'erreur des idées chez ceux qui pensent de Dieu autrement que d'un Homme, et des Attributs Éternels autrement qu'en ce qu'ils sont dans Dieu comme

Homme, parce que séparés de l'Homme ils sont de purs êtres de raison. Que Dieu soit l'Homme même, d'après lequel tout homme est homme selon la réception de l'amour et de la sagesse, on le voit ci-dessus, N° 11, 12, 43 : la même chose est confirmée ici en vue de ce qui suit, afin qu'on perçoive la création de l'Univers par Dieu parce qu'il est Homme.

Le Seigneur de toute éternité, ou Jehovah, a produit de Lui-même le Soleil du Monde spirituel, et d'après ce Soleil il a créé l'Univers et toutes les choses de l'univers.

299. Dans la Seconde Partie de cet Ouvrage, il a été traité du Soleil du Monde spirituel, et il y a été montré ce qui suit : Que le Divin Amour et la Divine Sagesse apparaissent dans le Monde spirituel comme Soleil, N° 82 à 88; que de ce Soleil procèdent la chaleur spirituelle et la lumière spirituelle, N° 89 à 99; que ce Soleil n'est point Dieu, mais qu'il est le Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme; et qu'il en est de même de la Chaleur et de la Lumière procédant de ce Soleil, N° 90 à 99; que le Soleil du Monde spirituel est à une moyenne hauteur, et apparaît distant des Anges, comme le Soleil du Monde naturel apparaît distant des hommes, N° 100 à 107; que dans le Monde spirituel l'Orient est où apparaît le Seigneur comme Soleil, et que de là dépendent les autres plages, N° 119 à 123, 126 à 128; que les Anges tournent continuellement leur face vers le Seigneur comme Soleil, N° 129 à 136, 138 à 139; que le Seigneur a créé l'Univers et toutes les choses de l'univers au moyen de ce Soleil, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N° 151 à 154; que le Soleil du Monde naturel est pur feu, et qu'ainsi la nature qui tire son origine de ce Soleil est morte; et que le Soleil du Monde naturel a été créé, pour que l'univers de la création pût être relevé et fier, N° 157 à 162; que sans deux Soleils, l'un vivant et l'autre mort, il n'y a point de Création, N° 163 à 168.

300. Parmi les choses qui ont été montrées dans la Seconde Partie, il y a aussi celle-ci, que ce Soleil n'est point le Seigneur, mais qu'il est le Procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse du Seigneur. Il est dit Procédant, parce que ce Soleil a été produit

du Divin Amour et de la Divine Sagesse, qui en eux-mêmes sont la substance et la forme, et que le Divin procède par là. Mais comme la raison humaine est telle, qu'elle ne donne pas son acquiescement, à moins qu'elle ne voie la chose d'après la cause, ainsi à moins qu'elle ne perçoive aussi comment, les comment a été produit le Soleil du Monde spirituel, qui n'est point le Seigneur, mais qui procède du Seigneur, il faut par conséquent en dire aussi quelque chose : Je me suis beaucoup entretenu sur ce sujet avec les Anges; ils m'ont dit qu'ils perçoivent cela clairement dans leur lumière spirituelle, mais qu'ils ne peuvent pas le présenter directement devant l'œil dans un lieu matériel, parce qu'il y a une telle différence entre l'un et l'autre lumière et par conséquent entre les pensées; ils m'ont dit cependant qu'ils estiment sensible à la sphère des affections et des pensées, qui entoure chaque ange, par laquelle sa présence est manifestée à ceux qui sont près et à ceux qui sont loin; et que cette sphère ambante n'est point l'Ange lui-même, mais qu'elle protège de toutes et de chacune des choses de son corps, d'un des substances émanant continuellement comme un fleuve, et celles qui émanent se présentent autour de lui; et que ces substances continuent à son corps, continuellement mises en action par les deux sources du mouvement de sa vie, le cœur et le poulmon, touchent les atmosphères dans leurs activités, et par là manifestent une perception comme de sa présence chez les autres; et qu'ainsi il n'y a pas une autre sphère des affections et des pensées, quoiqu'on la suppose ainsi, qui sorte et soit continuée, parce que les affections sont de purs états des formes du mental en lui. Ils m'ont en outre dit qu'il y a une telle sphère autour de chaque Ange, parce qu'il y en a une autour du Seigneur, et que cette sphère autour du Seigneur vient pareillement de lui, et que c'est elle qui est leur Soleil, ou le Soleil du Monde spirituel.

202. Il m'a très-souvent été donné de percevoir qu'il y a une telle sphère autour de l'ange et de l'esprit, et aussi une sphère continue autour de plusieurs dans une société, et en outre il m'a été donné de la voir sous diverses apparences, parfois dans le ciel sous l'apparence d'une flamme légère, dans l'air sous l'apparence d'un feu épais; et parfois dans le ciel sous l'apparence d'une nuée légère et blanche, et dans l'air sous l'apparence d'un nuage

épais et noir ; et il m'a été aussi donné de percevoir ces sphères sous diverses apparences d'odeurs ou agréables ou infectes : par là j'ai été instruit que chacun dans le ciel, et chacun dans l'enfer, est entouré d'une sphère consistant en substances dégagées et séparées de son corps.

293. J'ai aussi perçu qu'une sphère d'ame, non-seulement des anges et des esprits, mais aussi de toutes et de chacune des choses qui apparaissent dans ce Monde-là, comme des arbres et de leurs fruits, des arbustes et de leurs fleurs, des plantes et des herbes, et même des terres et de toutes leurs parties : par là j'ai vu clairement que, tant dans ce qui est vivant que dans ce qui est mort, il y a cet Universel, que chaque objet est entouré de quelque chose de semblable à ce qui est intérieurement en lui, et que cela émane continuellement de lui. Qu'il en soit de même dans le Monde naturel, cela est connu par l'expérience d'un grand nombre d'érudits : par exemple, que des Bois d'effluves émanent sans cesse de l'homme, et de tout animal, et aussi de l'arbre, du fruit, de l'arbuste, de la fleur, et même du métal et de la pierre : le Monde naturel tient cela du Monde spirituel, et le Monde spirituel le tient du Dieu.

294. Comme les choses, qui constituent le Soleil du Monde spirituel, procèdent du Seigneur, et ne sont pas le Seigneur, elles ne sont pas par conséquent la vie en soi, mais elles sont privées de la vie en soi, de même que les choses qui émanent de l'ange et de l'homme, et font les sphères autour d'eux, ne sont ni l'ange ni l'homme, mais en provenance, privées de la vie qui est en eux ; elles ne font pas un avec l'ange ou l'homme, autrement qu'en ce qu'elles causent, parce qu'elles ont été tirées des formes de leur corps, lesquelles étaient en eux les formes de leur vie. C'est là un arcan, que les anges, au moyen de leurs idées spirituelles, peuvent voir par la pensée et même exprimer par le langage, mais les hommes ne le peuvent pas au moyen de leurs idées naturelles, parce que toutes idées spirituelles font une seule idée naturelle, et qu'une idée naturelle ne peut être élevée par l'homme en une idée spirituelle, si à plus forte raison en un si grand nombre : cela vient de ce que les idées diffèrent selon les degrés de hauteur, dont il a été traité dans la Troisième Partie.

286. Qu'il y ait une telle différence entre les pensées des anges et celles des hommes, c'est ce dont j'ai eu connaissance par cette expérience : il a été dit à des anges de penser spirituellement sur quelque sujet, et de me dire ensuite ce qu'ils avaient pensé ; quand cela fut fait, et qu'ils voudraient me le dire, ils ne le purent, avouant qu'ils ne pouvaient l'énoncer : il en était de même de leur langage spirituel, et de même de leur écriture spirituelle ; il n'y avait aucun mot du langage spirituel qui fût semblable à un mot du langage naturel, ni rien de l'écriture spirituelle qui fût semblable à l'écriture naturelle, excepté les lettres, dont chacune contenait un sens entier. Mais, ce qui est étonnant, ils me dirent qu'ils ne semblaient penser, parler et écrire dans l'état spirituel d'une semblable manière que l'homme dans l'état naturel, tandis que cependant il n'y a rien de semblable : par là je vis clairement que le naturel et le spirituel diffèrent selon les degrés de bonté, et qu'ils ne communiquent entre eux que par les correspondances.

Dans le Seigneur il y a trois choses qui sont le Seigneur ; le Divin de l'Amour, le Divin de la Sagesse, et le Divin de l'Usage, et ces trois se présentent en apparence hors du Soleil du Monde spirituel ; le Divin de l'Amour par la Chaleur, le Divin de la Sagesse par la Lumière, et le Divin de l'Usage par l'Atmosphère, qui est le contenant.

287. Que du Soleil du Monde spirituel procèdent une Chaleur et une Lumière, et que la Chaleur procède du Divin Amour du Seigneur, et la Lumière, de sa Divine Sagesse, on le voit ci-dessus, N^o 80 à 92, 99 à 106, 118 à 126. Ici, maintenant, il sera dit que la Troisième chose, qui procède de ce Soleil, est une Atmosphère, qui est le contenant de la chaleur et de la lumière, et que cette atmosphère procède du Divin du Seigneur, Divin qu'est appelé Usage.

288. Quelqu'un pense avec quelque illustration peut voir, que l'Amour a pour fin et pour intention l'usage, et qu'il produit l'usage par la sagesse ; car l'Amour ne peut de lui-même produire aucun usage, mais il en produit au moyen de la Sagesse ; et même, qu'est-ce que l'Amour, s'il n'y a pas quelque chose qui soit aimé ? ce quelque chose est l'usage ; et par conséquent l'usage est ce qui est

aimé, et qu'il est produit par la sagesse, il s'ensuit que l'Usage est le contenant de la Sagesse et de l'Amour. Que ces trois choses, l'Amour, la Sagesse et l'Usage se suivent en ordre selon les degrés de lueurs, et que le dernier degré soit le comble, le contenant et la base des degrés antérieurs, c'est ce qui a été montré, N° 206 à 216, ci ailleurs. D'après cela, on peut voir que ces trois choses, le Divin de l'Amour, le Divin de la Sagesse, et le Divin de l'Usage, sont dans le Seigneur, et qu'en essence elles sont le Seigneur.

208. Que l'homme, considéré quant à ses extérieurs et quant à ses intérieurs, soit une forme de tous usages, et que tous usages dans l'Univers Créé correspondent aux usages de l'homme, cela sera pleinement démontré dans la suite : ici, il faut seulement en faire mention, afin qu'on sache que Dieu comme Homme est la forme même de tous usages, de laquelle tous les usages dans l'Univers créé tirent leur origine; et qu'ainsi l'Univers créé, considéré quant aux usages, est l'image de Dieu-Homme. Sont appelés Usages les choses qui, procédant de Dieu-Homme, c'est-à-dire, du Seigneur, sont par création dans l'ordre; mais ne sont point appelés usages celles qui sont du propre de l'homme, car ce propre est l'enfer, et ces choses sont contre l'ordre.

209. Maintenant, puisque ces trois, à savoir, l'Amour, la Sagesse et l'Usage, sont dans le Seigneur et sont le Seigneur, et que le Seigneur est partout, car il est tout-présent; et puisque le Seigneur ne peut se montrer présent tel qu'il est en Lui-même, ni tel qu'il est dans son Soleil, à aucun ange ni à aucun homme, c'est pour cela qu'il se manifeste par des choses qui peuvent être reçues, et qu'il se manifeste quant à l'Amour par la Chaleur, quant à la Sagesse par la Lumière, et quant à l'Usage par l'Atmosphère. Si le Seigneur quant à l'Usage se manifeste par l'Atmosphère, c'est parce que l'Atmosphère est le contenant de la chaleur et de la lumière, de même que l'usage est le contenant de l'amour et de la sagesse; car la lumière et la chaleur, qui procèdent du Divin Soleil, ne peuvent pas procéder dans le néant, ni par conséquent dans le vide, mais elles procèdent dans un contenant qui est le sujet; et ce contenant, nous l'appelons Atmosphère; cette atmosphère entoure le Soleil, le reçoit dans son sein, et le transporte vers le

ciel où sont les Anges, et de là vers le Monde où sont les hommes, et ainsi manifeste partout la présence du Seigneur.

300. Que dans le Monde spirituel il y ait des Atmosphères comme dans le Monde naturel, cela a été montré ci-dessus, N^o 172 à 178, 179 à 180 ; et il a été dit que les Atmosphères du monde spirituel sont spirituelles, et que les Atmosphères du Monde naturel sont naturelles : maintenant, d'après l'organe de l'Atmosphère spirituelle qui entoure de plus près le Soleil spirituel, on peut voir que chacune de ses parties est, dans son essence, telle qu'est le Soleil dans la source. Que cela soit ainsi, les Anges par leurs idées spirituelles, qui sont avec l'espace, le déclarent par eux, qu'il y a une substance unique, de laquelle viennent toutes choses, et que le Soleil du Monde spirituel est cette substance ; et que, comme le Divin n'est point dans l'espace, et est le même dans les très-grands et dans les très-petits, il en est de même de ce Soleil, qui est le premier procédant de Dieu-Homme ; et, outre cela, que cette unique substance, qui est le Soleil, procède selon les degrés continus ou de largeur, et en même temps selon les degrés discrets ou de hauteur, en moyen des Atmosphères, présente les qualités de toutes choses dans l'Univers créé. Les anges n'ont dit que ceci ne peut réellement être sensé, à moins que les espaces ne soient écartés des idées, et que s'ils ne sont point écartés, il est impossible que les apparences n'indiquent pas dans des illusions ; cependant on se peut en être rendu, quand on pense que Dieu est l'Être même dont procèdent toutes choses.

301. D'après les idées Angéliques, qui sont avec l'espace, il est en outre bien évident que, dans l'Univers créé, rien ne vit que le seul Dieu-Homme, c'est-à-dire, le Seigneur ; que rien n'a de mouvement que par la vie venant de Lui ; et que rien n'existe que par le Soleil procédant de Lui ; qu'ainsi c'est une Vérité, que dans Dieu nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes.

Les Atmosphères, qui sont trois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, se terminent dans leurs dernières en substances et en qualités, telles qu'elles sont dans les terres.

302. Que dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, 357.

il y ait trois Atmosphères, qui ont été distinguées entre elles selon les degrés de hauteur, et qui décroissent selon les degrés de hauteur en avançant vers les inférieurs, cela a été montré dans la Treizième Partie, N^o 173 à 176 : et, puisque les atmosphères décroissent en avançant vers les inférieurs, il s'ensuit qu'elles deviennent continuellement plus denses et plus inertes, et enfin tellement denses et inertes dans les derniers, qu'elles ne sont plus des atmosphères, mais sont des substances de repos, et, dans le Monde naturel, des substances fixes, telles qu'elles sont dans les terres, et sont appelées matières. De cette origine des substances et des matières il résulte : 1^o Que ces substances et ces matières sont nées des trois degrés ; 2^o qu'elles sont contenues dans un lien entre elles par les atmosphères ambiantes ; 3^o qu'elles ont été accommodées pour produire tous les usages dans leurs formes.

203. Que les substances ou matières, telles qu'elles sont dans les terres, aient été produites par le Soleil au moyen de ses Atmosphères, cela n'est-il pas affirmé par quiconque pense qu'il y a de perpétuelles créations depuis le Premier jusqu'aux Derniers, et que rien ne peut exister que par un antérieur à soi, et enfin par un Premier ? et ce Premier est le Soleil du Monde spirituel, et le Premier de ce Soleil est Dieu-Homme ou le Seigneur. Maintenant, comme les Atmosphères sont ces antérieurs, par lesquels ce Soleil se présente dans les derniers, et comme ces antérieurs décroissent continuellement en activité et en expansion jusqu'aux derniers, il s'ensuit que, quand leur activité et leur expansion cessent dans les derniers, ils deviennent des substances et des matières, telles qu'elles sont dans les terres : ces substances et ces matières retiennent en elles, d'après les atmosphères auxquelles elles doivent leur origine, un effort et une tendance à produire des usages. Ceux qui n'établissent pas la création de l'univers, et de toutes les choses de l'univers, par de continues créations à partir du Premier, ne pourront que bâter des hypothèses sans cohérence et sans lien avec leurs causes, lesquelles hypothèses, lorsqu'elles sont examinées par un Mental qui considère les choses intrinsèquement, apparaîtront non comme une maison, mais comme un amas de débris.

204. De cette origine universelle de toutes choses dans l'U-

univers créé, chacune s'est parallèlement d'avancer depuis son premier jusqu'aux derniers, qui sont respectivement dans un état de repos, afin de se terminer et de subsister : ainsi voit, dans le Corps humain, les fibres depuis leurs premières formes jusqu'à ce qu'elles deviennent des tendons; puis les fibres avec les petits vaisseaux depuis leurs premières jusqu'à ce qu'elles deviennent des cartilages et des os; sur eux elles se reposent et subsistent. Comme il y a, dans l'homme, une telle progression des fibres et des vaisseaux depuis les premiers jusqu'aux derniers, il y a par conséquent une semblable progression de leurs états; leurs états sont les sensations, les pensées et les affections; celles-ci aussi vont de puis leurs premiers, où elles sont dans la lumière, jusqu'aux derniers où elles sont dans l'ombre; ou, depuis leurs premiers, où elles sont dans la chaleur, jusqu'aux derniers où elles ne sont point dans la chaleur : et comme telle est leur progression, telle est aussi la progression de l'ameur et de toutes choses de l'ameur, puis aussi de la sagesse et de toutes choses de la sagesse; en un mot, telle est la progression de toutes choses dans l'univers créé : il y a identité entre ceci et ce qui a été dit ci-dessus, N° 322 à 329, savoir, que les degrés de l'un et l'autre genre sont dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses qui ont été créés. Si les degrés de l'un et l'autre genre sont aussi dans les très-petits de toutes choses, c'est parce que le Soleil spirituel est l'unique substance d'où procèdent toutes choses, selon les idées spirituelles des Anges, N° 306.

Dans les substances et dans les matières, dont procèdent les terres, il n'y a rien du Divin en soi, mais néanmoins elles procèdent du Divin en soi.

330. D'après l'origine des terres, dont il est traité dans l'Article précédent, on peut voir que dans leurs substances et dans leurs matières il n'y a rien du Divin en soi, mais qu'elles ont été privées de tout Divin en soi; car elles sont, comme il a été dit, les fins et les terminaisons des Atmosphères, dont la chaleur s'est terminée en froid, la lumière en obscurité, et l'activité en inertie; mais néanmoins par continuation elles ont emporté de la substance du

Soleil spirituel ce qui y venant du Dieu, qui, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 294 à 298, était la sphère entourant Dieu-Homme ou le Seigneur, de laquelle sphère par continuation depuis le Soleil, au moyen des Atmosphères, sont issues les substances et les créatures dont les terres sont formées.

306. L'origine des terres d'après le Soleil Spirituel, au moyen des Atmosphères, ne peut pas être décrite uniformément et par des mots qui découlent des idées naturelles, mais elle peut l'être autrement par des mots qui découlent des idées spirituelles, parce que ces idées sont sans l'espace ; et comme elles sont sans l'espace, elles ne tombent dans aucun des mots de la langue naturelle. Que les pensées, les langages et les écritures spirituelles diffèrent tellement des pensées, des langages et des écritures naturels, qu'ils n'ont rien de commun entre eux, et qu'ils ne communiquent que par les correspondances, on le voit ci-dessus, N° 295 : il suffit donc que l'origine des terres soit, en quelque manière, perçue intuitivement.

Tous les usages, qui sont les fleurs de la réflexion, sont dans les formes ; et c'est des substances et des matières, telles qu'elles sont dans les terres, qu'ils résultent les formes.

307. Toutes les choses dont il a été parlé jusqu'à présent, par exemple, celles concernant le Soleil, les Atmosphères et les Terres, sont seulement des moyens pour les fins : les fins de la création sont les choses qui sont produites des terres par le Seigneur comme Soleil au moyen des Atmosphères, et ces fins sont nommées Usages ; et ce sont dans leur extension toutes les choses du Règne végétal, et toutes celles du Règne animal, et enfin le Genre Humain, et d'après lui le Ciel Angélique. Ces choses sont nommées Usages, parce qu'elles sont les réceptacles du Divin Amour et de la Divine Sagesse, et aussi parce qu'elles se tournent vers Dieu Créateur et que (de qui tout procède), et par là Le conduisent à son grand Œuvre, et par la conjunction font que par Lui elles subsistent de même que par Lui elles ont existé : il est dit qu'elles se tournent vers Dieu Créateur et que, et Le conduisent à son grand Œuvre, mais cela a été dit d'après l'apparence ; toutefois, il est

entendu que Dieu Créateur fait qu'elles se tournent et se conjoignent comme d'eux-mêmes ; mais comment elles se tournent et par là se conjoignent, cela sera dit dans le suite. Il en a été précédemment dit quelque chose en divers endroits, par exemple, il a été dit que le Divin Amour et la Divine Sagesse ne peuvent qu'être et exister dans d'autres, créés par eux, N° 47 à 51 : que toutes les choses dans l'Univers créés sont des réceptifs du Divin Amour et de la Divine Sagesse, N° 55 à 59 ; que les Usages de toutes les choses qui ont été créés viennent par les degrés jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur a que (le qui tout procède) N° 65 à 68.

305. Que les fins de la Création soient les usages, est-il un homme qui ne le voit pas clairement, lorsqu'il pense que par Dieu Créateur il ne peut exister, ni par conséquent être créé, autre chose que l'usage ; et qu'ainsi que cela soit un usage, il doit être pour d'autres ; et que l'usage pour soi est même pour d'autres, car l'usage pour soi, c'est d'être en état d'être utile à d'autres? celui qui pense cela, peut aussi penser que l'usage, qui est usage, ne peut pas exister par l'homme, mais qu'il existe chez l'homme par Celui par lequel tout ce qui existe est usage, ainsi par le Seigneur.

306. Mais comme il s'agit ici des formes des usages, il en sera parlé dans cet ordre : I. Dans les terres il y a un effort pour produire les usages dans des formes, ou les formes des usages. II. Dans toutes les formes des usages il y a quelque usage de la création de l'univers. III. Dans toutes les formes des usages il y a quelque usage de l'homme. IV. Dans toutes les formes des usages il y a quelque usage de l'infini et de l'Éternel.

307. I. Dans les terres il y a un effort pour produire les usages dans des formes, ou les formes des usages. Que dans les terres il y ait cet effort, on le voit d'après leur origine, en ce que les substances et les matières, dont proviennent les terres, sont les fins et les terminaisons des atmosphères, qui procèdent du Soleil spirituel comme usages, voir ci-dessus, N° 305, 306 ; et puisque les substances et les matières, dont proviennent les terres, ont cette origine, et que leurs assemblages sont continus en un lieu par la pression des atmosphères, il s'ensuit que de là leur vient

un effort perpétuel pour produire des formes des usages : cette qualité de pouvoir produire, elles la tirent de leur origine, savoir, de ce qu'elles sont les derniers des atmosphères, avec lesquelles par conséquent elles concordent. Il est dit que cet effort se retire aussi dans les terres, mais il est entendu qu'ils sont dans ces substances et dans ces matières dont proviennent les terres, soit qu'elles soient dans les terres, soit qu'elles soient des terres elles soient dans les atmosphères, que les atmosphères soient remplies de ces substances et de ces matières, cela est naturel. Qu'il y ait un tel effort et une telle qualité dans les substances et dans les matières des terres, on le voit clairement en ce que les semences de tout genre, encriées au moyen de la charrue jusqu'à leur retour, sont imprégnées de substances très-subtiles, qui se peuvent plus que d'une origine épaisse, et par là en puissance de se multiplier à l'usage, d'où résulte leur prolifération, et ainsi par la concurrence avec les subtilités d'origine naturelle, produire des formes des usages, les faire sortir aussi comme d'un utérus, afin qu'elles viennent aussi à la lumière, et ainsi puissent se multiplier. Cet effort est ensuite continu d'après les terres par l'usage jusqu'aux derniers, et des derniers aux premiers, dans lesquels l'usage lui-même est dans son origine : c'est ainsi que les usages passent dans les hommes, et les hommes passent de l'usage, qui est comme l'âme, que, dans la progression des premiers aux derniers et des derniers aux premiers, toutes et chacune de leurs parties soient de quelque usage : il est dit que l'usage est comme l'âme, parce que la forme de l'usage est comme le corps. Qu'il y ait un effort encore plus intérieur, qui est l'effort pour produire des usages par des persuasions pour le futur usage, c'est aussi ce qui s'ensuit, car les animaux de tout genre s'en nourrissent. Qu'il y ait aussi en elles un effort même, qui est l'effort pour recueillir un usage pour le genre humain, c'est encore ce qui s'ensuit : tout cela résulte, 1^o de ce qu'elles sont des derniers, et que dans les derniers sont renfermés dans leur centre tous les intérieurs, selon ce qui a plusieurs fois été quatre-ci-dessus. 2^o De ce que les doigts de l'un et de l'autre genre sont dans les très-grands et dans les très-petits de toutes choses, comme il a été montré ci-dessus, 8^o 222 à 228, pareillement dans cet effort. 3^o De ce que tous les usages

ges sont produits par le Seigneur d'après les derniers; c'est pourquoi dans les derniers doit être un effort pour les aigres.

311. Mais réunissons tous ces efforts ne sont point vains, car ce sont les efforts des forces dernières de la vie, forces dans lesquelles, d'après la vie dont elles participent, il y a enfin pu les moyens offerts une tendance à revenir à leur origine: les atmosphères dans les derniers deviennent de telles forces, par lesquelles les substances et les matières, telles qu'elles sont dans les terres, sont mises en mouvement dans des formes, et sont contenues dans les formes tout par dehors que par dedans. Ce n'est pas le moment de démontrer ce supposé par de plus grands développements, parce qu'il est d'une vaste étendue.

312. La première production active de ces terres, quand elles étaient encore vides et dans leur simplicité, a été la production des semailles; le premier effort en elles n'a pas pu être autre.

313. II. Dans toutes les formes de la nature il y a quelque image de la création. Les Formes des aigres sont de trois genres: Les Formes des aigres du Règne animal; les Formes des aigres du Règne végétal, et les Formes des aigres du Règne minéral. Les Formes des aigres du Règne animal ne peuvent être décrites, parce qu'elles ne se manifestent pas à la vue; les premières formes sont les substances et les matières, dont proviennent les terres, dans leurs très-petites; les secondes formes en sont des assemblages, qui sont d'une variété infinie; les troisièmes formes proviennent de végétaux tombés en pourriture et d'animaux morts, de leurs évaporations et de leurs exhalations continues, qui se joignent aux terres, et en font l'humus. Ces formes des terres (le Règne minéral) représentent en usage la création, en ce que, mises en action par le Soleil au moyen des atmosphères, et au moyen de la chaleur et de la lumière des atmosphères, elles produisent dans des formes les aigres, qui ont été les fins de la création: cette image de la création repose cachée dans leurs efforts, dont il vient d'être parlé, N° 310.

314. Dans les formes des aigres du Règne végétal, l'usage de la création se manifeste en ce qu'elles procèdent de leurs premiers vers leurs derniers, et de leurs derniers vers leurs premiers; leurs premières sont les semailles, et leurs derniers sont les légumes cornus.

verses d'écorce; et par l'écorce, qui est le dernier des tiges, elles tendent aux seccesses, qui, comme il a été dit, sont leurs premiers. Les tiges recouvertes d'écorces ressemblent au globe recouvert des terres d'apais, lesquelles existent la création et la formation de tous les usages. Que les végétations se fassent par les écorces, par les phloèmes et par les bariques, en faisant effort par les enveloppes des racines, confondues autour des tiges et des branches, pour les commencements des fruits, et partiellement par les fruits pour les semences, cela est connu de beaucoup de personnes. L'usage de la création dans les formes des usages se manifeste dans la progression de leur formation des premiers vers les derniers, et des derniers vers les premiers, puis en ce que dans toute progression il y a la fin de produire les fruits et les semences, qui sont les usages. D'après ce qui précède, il est évident que la progression de la création de l'univers a été de son Premier, qui est le Seigneur entouré du Soleil, vers les derniers, qui sont les terres, et de celles-ci par les usages vers le Premier ou le Seigneur; et que les fins de toute la création ont été les usages.

215. Il faut qu'on sache que la chaleur, la lumière et les atmosphères du Monde naturel, ne font absolument rien pour cette image de la création, mais c'est seulement la chaleur, la lumière et les atmosphères du Soleil du Monde spirituel, celles-ci portent avec elles cette image, et elles l'introduisent dans les formes des usages du Règne végétal. La chaleur, la lumière et les atmosphères du Monde naturel aident seulement les semences, tiennent les productions de ces semences dans l'expansion, et y introduisent les moindres qui les font; non tentées par les forces provenant de leur soleil, lesquelles, considérées en elles-mêmes, sont nulles, mais par les forces procédant du Soleil spirituel, par lesquelles elles sont perpétuellement poussées vers elles; mais elles ne contribuent nullement à leur donner l'usage de la création: en effet, l'usage de la création est spirituelle, mais pour qu'elle apparaisse et fasse l'usage dans le Monde naturel, et pour qu'elle soit fine et durable, elle doit être jointe à la matière (matérielle), c'est-à-dire, garnie de matières de ce Monde.

216. Dans les formes des usages du Règne animal il y a une sensible image de la création, par exemple, en ce que de la se-

semeur, déposée dans l'utérus ou dans l'œuf, est formé le corps, qui en est le dernier, et que celui-ci, quand il a acquis sa croissance, produit de nouvelles semences. Cette progression est semblable à la progression des formes des sauges du Règne végétal : les semences sont les commencements (*inchoantia*), l'utérus ou l'œuf est comme la terre, l'état avant l'enfantement est comme l'état de la semence dans la terre quand elle prend racine, l'état après l'enfantement jusqu'à la procréation est comme la germination de l'arbre jusqu'à son état de fructification. D'après ce parallélisme il est évident que, comme il y a une ressemblance de la création dans les formes des végétaux, il y en a aussi une dans les formes des animaux, c'est à savoir, qu'il y a une progression des premiers vers les derniers, et des derniers vers les premiers. Une semblable image de la création existe dans chacune des choses qui sont dans l'homme, car il y a une semblable progression de l'âme par la raison vers les sauges, par conséquent une semblable progression de la volonté par l'entendement vers les actes, et une semblable progression de la charité par la loi vers les œuvres ; la volonté et l'entendement, et aussi la charité et la foi, sont les premiers car qu'ils, les actes et les œuvres sont les derniers ; de ceux-ci par les plaisirs des sauges se fait le retour vers leurs premiers, qui, ainsi qu'il a été dit, sont la volonté et l'entendement, ou la charité et la foi ; que le retour se fasse par les plaisirs des sauges, on le voit manifestement par les plaisirs perçus des actes et des œuvres, qui appartiennent à chaque amour, en ce qu'ils reflètent vers le premier de l'âme à quo (dont ils procèdent,) et que par là il y a conjonction : les plaisirs des actes et des œuvres sont les plaisirs qui sont appelés *longes*. Une semblable progression des premiers vers les derniers, et des derniers vers les premiers, existe dans les formes le plus purement organiques des affections et des pensées chez l'homme : dans ses ossements ces formes sont comme étoilées, elles sont appelées substances considérées ; de ces substances sortent des fibres par la substance médullaire à-travers le cou dans le corps, lesquelles y sont jusqu'aux derniers, et des derniers retournent vers leurs premiers ; le retour des fibres vers leurs premiers se fait par les vaisseaux sanguins. Il y a une semblable progression de toutes les affections et de toutes

les péries, qui sont les changements et les variations de l'état de ces formes et de ces substances; car les fibres, sortant de ces formes ou de ces substances, sont par comparaison comme les atmosphères procédant du soleil spirituel, qui sont les contenants de la chaleur et de la lumière; et les actes procédant du corps sont comme les choses qui sont produites des terres par les deux sphères, et dont les plans des usages retournent vers leur origine. Mais qu'il y ait une sensible progression de ces choses, et que dans cette progression il y ait une image de la création, c'est ce qui ne peut pas être facilement suivi par un plein entendement, et cela, parce que des milliers et des myriades de forces, qui opèrent dans l'acte, apparaissent comme un, et parce que les globes des usages ne présentent pas des idées dans la pensée, mais seulement affectent sans une distincte perception. Voir sur ce sujet ce qui a été dit et montré précédemment, par exemple, que les usages de toutes les choses qui ont été créées montent par les degrés de hauteur jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur, à quo (de qui tout procède), N^o 65 à 68; et que dans les derniers existe la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait corporation, N^o 167 à 172. Mais ceci se présentera dans un jour encore plus clair dans la partie suivante, ou l'œuvre traitée de la correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poussoir.

217. 168. Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'homme. Cela a été montré ci-dessus, N^o 65 à 68, que tous les usages depuis les premiers jusqu'aux derniers, et depuis les derniers jusqu'aux premiers, ont un rapport avec toutes les choses de l'homme, et une correspondance avec elles, et que par suite l'homme soit en une certaine image en eux-mêmes, et que réciproquement l'univers considéré quant aux usages soit en image un homme, on le verra dans l'Article suivant.

218. IV. Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'Église et de l'Éternel. L'image de l'intellect dans ces formes se manifeste clairement par l'effort et la patience de remplir les espaces de tout le globe, et aussi de plusieurs globes, à l'intérieur; ou d'une seule substance est produit un arbre, un arbuste, ou une plante, qui remplit son espace; de chaque arbre, de

chaque arbrisseau, ou de chaque plante sont produites des semences, de quelques-uns jusqu'à des milliers, qui, semées et poussant, remplissent leurs espaces ; et si de chacune de leurs semences il sortait autant de nouvelles productions se reproduisant de nouveau, et de nouveau, après un certain nombre d'années le globe entier en serait rempli, et si les productions étaient encore continuées, un grand nombre de globes en seraient remplis, et cela à l'infini ; compte d'une seule semence des milliers de semences, et multiplie les milliers par des milliers, et ainsi de sorte dix fois, vingt fois, cent fois, et tu verras. L'image de l'Éternel est pareillement aussi dans ces formes ; les semences se propagent d'année en année, et les propagations ne cessent jamais ; elles n'ont point cessé depuis la création du Monde jusqu'à présent, et elles ne cesseront point durant l'éternité. Ces deux choses sont des indices évidents et des signes certains que tout dans l'univers a été créé par un Dieu infini et Éternel. Outre ces images de l'infini et de l'éternel, il y a encore une image de l'infini et de l'éternel dans les vérités, en ce qu'il n'est jamais possible que dans l'univers créé il y ait une substance, un état ou un objet, qui soit le même qu'un autre, ou identique avec un autre ; ni dans les atmosphères, ni dans les terres, ni dans les formes qui en tirent leur origine, ni par conséquent parmi tous les objets qui remplissent l'univers, il ne peut pas être produit durant l'éternité une chose qui soit le même qu'une autre : en le voit bien clairement dans la variété des faces de tous les hommes, en ce qu'il n'y en a pas une sur tout le globe, et que durant l'éternité il ne peut pas y en avoir une, qui soit le même qu'une autre, ni par conséquent un animal (animal), dont le être est le type, qui soit le même qu'un autre.

Toutes les choses de l'univers créé, considérées d'après les images, représentent en image l'homme ; et cela atteste que Dieu est homme.

§12. L'homme a été appelé Microcosme par les Anciens, parce qu'il représentait le Microcosme, qui est l'univers dans tout le complexe ; mais aujourd'hui l'on ne sait pas pourquoi l'homme a été ainsi appelé par les Anciens ; car tout ce qui se manifeste de l'u-

univers ou du Macrocosme en lui, c'est seulement que du Règne animal et du Règne végétal de l'univers il se nourrit et est quant au corps, que d'après sa chaleur il est tenu en état de vivre, que par sa lumière il voit, et que par ses atmosphères il entend et respire ; mais cela ne fait pas que l'homme soit un microcosme, de même que l'univers avec tout ce qui le constitue est le Macrocosme. Si les Anciens ont appelé l'homme Microcosme ou petit Univers, ils ont pensé cela dans la science des correspondances dans laquelle existent été les Tris-Anciens, et dans la communication avec les anges du Ciel ; car, d'après les objets visibles qui les entouraient, les Anges du Ciel avaient que toutes les choses de l'univers, considérées quant aux usages, représentaient en image l'homme.

320. Mais que l'homme soit un Microcosme ou petit Univers, par cela que l'univers créé, considéré quant aux usages, est en image l'homme, c'est ce qui ne peut voir dans la pensée, ni par suite dans la science de qui que ce soit d'après l'idée de l'Univers considéré dans le Monde spirituel ; cela ne peut donc être confirmé que par l'ange qui est dans le Monde spirituel, ou par quelqu'un à qui il ait été donné d'être dans ce monde, et de voir les choses qui y sont ; comme cela m'a été donné, je peux révéler ces choses d'après ce que j'y ai vu.

321. Il faut qu'on sache que le Monde spirituel dans l'apparence extérieure est absolument semblable au Monde naturel ; il y apparaît des terres, des montagnes, des collines, des vallées, des plaines, des campagnes, des lacs, des fleuves, des fontaines, comme dans le Monde naturel ; ainsi, toutes les choses qui sont du Règne minéral : il y apparaît aussi des paradis, des jardins, des hermines, des forêts, dans lesquels il y a des arbres et des arbrisseaux de tout genre avec fruits et semences, et aussi des plantes, des fleurs, des herbes et des gazons ; ainsi, toutes les choses qui sont du Règne végétal ; il y apparaît des animaux, des volatiles et des poissons de tout genre ; ainsi, toutes les choses qui sont du Règne animal : l'homme y est Ange et Esprit. Ceci est dit par avance, afin qu'on sache que l'univers du Monde spirituel est absolument semblable à l'univers du Monde naturel, avec la seule différence que les choses qui sont là ne sont ni fixes ni stationnaires comme celles qui

sont dans le Monde naturel, parce que là rien n'est naturel, mais tout est spirituel.

322. Que l'univers du Monde spirituel représente en image l'homme, on peut le voir clairement en ce que toutes les choses dont il vient d'être parlé, N° 321, appartiennent au vil et existent autour de l'ange et autour des sociétés angéliques, comme produites ou créées par eux; elles existent autour d'eux, et ne s'en éloignent point; qu'elles soient comme produites ou créées par eux, on le voit en ce que, quand l'ange se retire, ou quand la société passe ailleurs, elles n'appartiennent plus; puis, en ce que, quand d'autres Anges viennent à leur place, la face de toutes choses autour d'eux est changée, les jardins parés toujours sont changés quant aux arbrées et aux fruits; les parterres, quant aux rochers et aux sources, les plaines, quant aux herbes et au gazon; et aussi les espèces d'animaux et de volatiles sont changées. Et de telles choses existent et sont ainsi changées, c'est parce que toutes ces choses existent selon les affections des anges et selon leurs pensées provenant des affections, car ce sont des correspondances; et comme les choses qui correspondent l'ont un avec ce à quoi elles correspondent, c'est pourquoi qu'elles en sont une image représentative. L'image elle-même n'apparaît pas quand toutes ces choses sont considérées dans leurs formes, mais elle apparaît quand elles sont considérées dans les images. Il n'a été donné de voir que les Anges, quand leurs yeux étaient ouverts par le Seigneur, et qu'ils voyaient ces choses d'après la correspondance des images, se reconnaissaient et se voyaient eux-mêmes en elles.

323. Maintenant, puisque les choses qui existent autour des anges selon leurs affections et leurs pensées, représentent une sorte d'univers, en ce qu'elles sont des terres, des végétaux et des animaux, et puis qu'elles font une image représentative de l'ange, on voit clairement pourquoi les Anciens ont appelé l'homme microcosme.

324. Qu'il en soit ainsi, cela a été confirmé en beaucoup d'endroits dans les *Agendes Celestes*, et aussi dans le *Traité de l'Esprit et de l'Esprit*, et même plus et là dans ce qui précède, quand il a été question des correspondances et il y a aussi été mentionné qu'il n'y a rien dans l'Univers créé, qui n'ait une correspondance avec quel-

que chose de l'homme, non-seulement avec ses affections et par suite avec ses pensées, mais aussi avec les organes et les muscles de son corps, non avec eux comme instruments, mais avec eux comme forces. De là vient que dans la Parole, lorsqu'il s'agit de Tiglase et de l'homme de l'Eglise, il est le souvent fait mention d'arbres, tels qu'oliviers, veps et cidres, et de jardins, de bocages et de forêts, comme aussi d'animaux de la terre, d'oiseaux du ciel et de poissons de la mer : il y est fait mention de ces choses, parce qu'elles correspondent, et qu'elles font un par correspondance, avec qu'il a été dit ; c'est même pour cela que, quand ces choses sont lues dans la Parole par l'homme, les Anges ne les perçoivent point, mais à la place ils perçoivent l'Eglise, ou les beautés de l'Eglise quant à leurs états.

304. Comme toutes les choses de l'univers représentent en image l'homme, Adam est décrit quant à la sagesse et à l'intelligence par le Jardin d'Eden, ou étant des arbres de toute espèce, et aussi des herbes, la pierre précieuse et l'or, puis des animaux, auxquels il donne des noms ; par toutes ces choses sont entendues celles qui étaient chez lui, et faisaient ce qui est nommé l'homme. Dans Jérémie, XXXI. 3 à 9, des choses presque semblables sont dites d'Assur, par qui est signifiée l'Eglise quant à l'intelligence ; et de Tyr, par qui est signifiée l'Eglise quant à ses connaissances du bien et du vrai, — Jérémie. XLVIII. 11, 12.

305. D'après ces explications, on peut voir que toutes les choses de l'Univers, considérées d'après les usages, représentent en image l'homme, et que cela atteste que Dieu est Homme ; car ces choses, dont il vient d'être fait mention, existent autour de l'homme-ange, non d'après l'Ange, mais d'après le Seigneur par l'Ange ; en effet, elles existent d'après l'ordre du Dieu amant et de la divine sagesse du Seigneur dans l'Ange, qui est réceptif, et devant ses yeux il est produit comme une création de l'Univers ; par là les Anges connaissent que Dieu est Homme, et que l'Univers est, en somme, quant à ses usages, est l'Image de Dieu.

Toutes les choses qui ont été créées par le Seigneur sont des usages ; et elles sont des usages dans l'ordre, dans le degré et dans le rapport, ou elles se réfèrent à l'homme, et par l'homme au Seigneur à qui.

357. Il a été dit ci-dessus sur ce sujet, que par Dieu Créateur il ne peut exister autre chose que l'usage, N° 348 ; que les usages de toutes les choses qui ont été créées montent par degrés depuis les derniers jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur à qui (de qui tout procède), N° 65 à 68 ; que dans les derniers entre la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent à Dieu Créateur, et qu'il y ait conjonction, N° 167 à 172 ; que les choses sont des usages, en tant qu'elles se tournent vers le Créateur, N° 367 ; que le bien ne peut qu'être et exister dans d'autres créés par Lui, N° 47 à 51 ; que toutes les choses de l'Univers sont des réceptacles selon les usages, et cela selon les degrés, N° 58 ; que l'univers, considéré d'après les usages, est l'image de Dieu, N° 59 ; outre plusieurs autres choses ; de là résulte évidemment cette vérité que toutes les choses, qui ont été créées par le Seigneur, sont des usages, et qu'elles sont des usages dans l'ordre, dans le degré et dans le rapport, où elles se réfèrent à l'homme, et par l'homme au Seigneur à qui. Il reste à dire ici quelque chose en particulier sur les usages.

358. Par l'homme auquel les usages se réfèrent, il est entendu non-seulement un homme, mais aussi une réunion d'hommes, une société petite, et une société grande, comme une république, un royaume, un empire, et ainsi la société la plus grande qui est tout le monde, car celui-ci et celui-là sont un homme : il en est de même dans les Cieux ; tout le Ciel englobe devant le Seigneur est comme un seul homme, pareillement chaque Société du Ciel, de là vient que chaque Ange est homme ; qu'il en soit ainsi, on le voit dans le Traité de Ciel et de l'Enfer, N° 68 à 163. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu dans ce qui suit par l'homme.

359. Par la fin de la Création de l'Univers on peut voir ce que c'est que les usages : La fin de la création de l'univers, c'est que

le Ciel Angélique existe ; et comme le Ciel Angélique est la fin, l'Homme ou le Genre Humain l'est aussi, puisque de lui est composé le Ciel ; il suit de là que toutes les choses qui ont été créées sont des fins moyennes, et que ces fins sont des ordres dans l'ordre, dans le degré et dans le rapport, où elles se réfèrent à l'Homme, et par l'Homme au Seigneur.

330. Puisque la fin de la création est le Ciel Angélique personnel du Genre Humain, ainsi le Genre Humain, les fins moyennes sont par conséquent toutes les autres choses qui ont été créées ; lesquelles, parce qu'elles se réfèrent à l'Homme, regardent ces Trois choses de l'Homme, son Corps, son Rationnel et son Spirituel, pour la conjunction avec le Seigneur ; en effet, l'Homme ne peut être complet ou Seigneur, s'il n'est spirituel ; et il ne peut être spirituel, s'il n'est rationnel ; et il ne peut être rationnel, si le corps n'est pas dans un état de santé ; ces choses sont comme une Maison, le Corps est comme le fondement, le Rationnel est comme la maison construite dessus, le spirituel est comme les choses qui sont dans la maison, et la conjunction avec le Seigneur est comme l'habitation. On voit par là en quel ordre, quel degré et quel rapport les usages, qui sont les fins moyennes de la Création, se réfèrent à l'Homme, savoir, pour soutenir son Corps, pour perfectionner son rationnel, et pour recueillir du Seigneur le spirituel.

331. Les usages pour soutenir le Corps se réfèrent à sa Nourriture, son Vêtement, son Habitation, son Délassement et son Amusement, sa Défense, et la Conservation de l'état. Les Usages, créés pour la Nourriture du corps, sont toutes les choses du Règne végétal, qui concernent le manger et le boire, comme fruits, racines, semences, légumes et herbes ; et toutes celles du Règne animal, qui sont mangées, comme bœufs, vaches, veaux, cerfs, brebis, chevreux, chèvres, agneaux, et le lait qui en provient ; puis aussi des oiseaux et des poissons d'un grand nombre d'espèces. Les usages créés pour le vêtement du corps sont aussi plusieurs choses tirées de ces deux Règnes : pareillement les usages pour l'habitation, et aussi pour le Délassement, l'Amusement, la Défense et la Conservation de l'état ; ces choses ne sont point énumérées, parce qu'elles sont communes, et parce que leur recensement seul remplirait des pages. Il y a, il est vrai, beaucoup de

choses qui ne sont point utiles à l'homme : toutes les choses superflues n'existent point l'usage, mais faut que les usages persistent. Il y a aussi l'abus des usages, mais l'abus n'existe point l'usage, de même que la falsification, mais la falsification n'existe point le vrai, si ce n'est seulement chez ceux qui font la falsification.

325. Les usages pour perfectionner le rationnel sont toutes les choses qui enseignent. On doit il veut d'être parlé, et qui sont nommées sciences et études, lesquelles se réfèrent aux choses Naturelles, Historiques, Civiles et Morales, qui sont puisées soit chez les parents et les maîtres, soit dans les livres, soit dans le commerce avec les autres, soit en soi-même par des réflexions. Ces choses perfectionnent le rationnel, en tant qu'elles sont des usages dans un degré supérieur, et elles restent en tant qu'elles sont appliquées à la vie. Montrer ces usages serait facile, tant à cause de leur grand nombre, qu'à cause de leur rapport avec le bien commun.

326. Les usages pour recevoir du Seigneur le spirituel sont toutes les choses qui appartiennent à la Religion, et par suite au Ciel, ainsi celles qui enseignent la reconnaissance de la sainte assistance de Dieu, la connaissance et la reconnaissance du bien et du mal, et ainsi la vie éternelle : ces choses, de même que les instructives, sont puisées chez les parents, chez les maîtres, dans les prédications et dans les livres, et principalement par l'attachement à y continuer sa vie : dans le Monde Chrétien, par les Doctrines et les prédications d'après la Parole, et par la Parole d'après le Seigneur. Ces usages, dans leur extension, peuvent être décrits par les mêmes choses par lesquelles les usages du corps l'ont été : ainsi, par la nourriture, le vêtement, l'habitation, le délassement et l'arrangement, la défense et la conservation de l'état, pourvu qu'elles soient appliquées à l'âme, la nourriture aux biens de l'âme, le vêtement aux vœux de la sagesse, l'habitation au ciel, le délassement et l'arrangement à la délicatesse de la vie et à la joie céleste, la défense aux maux qui menacent, et la conservation de l'état à la vie éternelle. Toutes ces choses sont données par le Seigneur, selon que l'on reconnaît que toutes celles qui appartiennent au corps sont données aussi par le Seigneur, et que l'homme est seulement comme un serviteur et un ministre économe établi aux biens de son Maître.

334. Que ces choses aient été données à l'homme pour qu'il en eût l'usage, et que ce soient des dons gratuits, on le voit clairement d'après l'état des Anges dans les Cieux : les Anges ont un Corps, un Rationnel et un Spirituel, comme les hommes de la terre ; ils sont nourris gratuitement, car chaque jour il leur est donné de la nourriture ; ils sont vêtus gratuitement, car il leur est donné des vêtements ; ils sont logés gratuitement, car il leur est donné des maisons ; et ils s'ont eux-mêmes servis pour toutes ces choses, et surtout ils sont rationnels-spirituels, autant il y a pour eux croissance, défense et conservation de l'état. La différence est que les Anges savent que ces choses viennent du Seigneur, parce qu'elles sont créées selon l'état de leur amour et de leur sagesse, comme il a été montré dans l'Article précédent, N° 329, et que les hommes ne le savent pas, parce qu'elles reviennent chaque année, et existent non pas selon l'état de leur amour et de leur sagesse, mais selon leurs vices.

335. Quoiqu'il soit dit qu'elles sont des usages, parce que par l'homme elles se réfèrent au Seigneur, néanmoins on ne peut pas dire que les usages viennent de l'homme pour le Seigneur, mais ils viennent du Seigneur pour l'homme, parce que tous les usages sont infiniment un dans le Seigneur, et il n'y en a aucun dans l'homme ou ce n'est d'après le Seigneur ; car l'homme ne peut faire le bien d'après lui-même, mais il le fait d'après le Seigneur ; le bien est ce qui est appelé usage. L'essence de l'amour spirituel est de faire du bien aux autres, non pour soi mais pour eux ; infiniment plus l'Essence du Bien Amour. Cela est sensible à l'égard des parents envers les enfants, en ce que d'après l'amour de leur bien du bien, non pour eux-mêmes mais pour leurs enfants ; cela se manifeste clairement dans l'amour d'une mère envers ses enfants. On croit que le Seigneur, parce qu'on doit l'adorer, lui rendre un culte et le glorifier, dans l'adoration, le culte et la gloire pour Lui-même ; mais il les aime pour l'homme, parce que l'homme par là vient dans un état, où le bien peut influer et être perçu, car par là l'homme éloigne le propre qui empêche l'adhésion et la réception ; en effet, le propre, qui est l'amour de soi, endurcit le cœur et le ferme ; cela est éloigné par la reconnaissance que par soi-même il n'est rien fait que du mal, et que par le Seigneur il

n'est rien fait que du bien ; de là l'attendrissement du cœur et l'humilité, d'où découlent l'adoration et le culte. Il s'ensuit que les usages que le Seigneur reçoit pour Lui-même par l'homme, c'est afin que l'homme par amour puisse faire bien, et comme c'est la l'amour du Seigneur, la réception est le plaisir de son amour. Qu'on ne croie donc pas que le Seigneur soit chez ceux qui L'adorent seulement, mais que l'on croie qu'il est chez ceux qui font ses commandemens, par conséquent des usages ; il fait sa demeure chez ceux-ci, mais non chez ceux-là. Voir aussi ce qui a été dit sur ce sujet, ci-dessus, N^o 47, 48, 49.

*Les mauvais usages n'ont point été créés par le Seigneur,
mais ils sont nés avec l'enfer.*

336. Tous les biens qui existent en acte sont nommés Usages, et tous les maux qui existent en acte sont aussi nommés Usages, mais ceux-ci sont nommés mauvais usages, et ceux-là bons usages. Malheureusement, puisque tous les biens viennent du Seigneur, et que tous les maux viennent de l'enfer, il s'ensuit qu'il n'y a que les bons usages qui aient été créés par le Seigneur, et que les mauvais usages sont nés de l'enfer. Par les usages, dont il s'agit spécialement dans cet Article, sont entendues toutes les choses qui appartiennent sur terre, comme les animaux de tout genre et les végétaux de tout genre ; les animaux et les végétaux qui remplissent un usage pour l'homme viennent du Seigneur, et ceux qui causent du dommage à l'homme viennent de l'Enfer. Pareillement par les usages qui viennent du Seigneur sont entendues toutes les choses qui perfectionnent le Rationnel de l'homme, et qui font que l'homme reçoit du Seigneur le Spirituel ; mais par les mauvais usages sont entendues toutes celles qui détruisent le Rationnel, et font que l'homme ne peut devenir Spirituel. Si les choses qui causent du dommage à l'homme sont appelées usages, c'est parce qu'elles sont utiles aux méchants pour mal faire, et qu'elles contribuent même à absorber les méchants, par conséquent sont comme remèdes : il est dit usage dans l'un et l'autre sens, de même qu'il est dit amour, comme amour bon et amour mauvais ; et l'amour mauvais usage tout ce qui est fait par lui.

337. Que les bons Usages viennent du Seigneur, et que les mauvais usages viennent de l'Enfer, cela sera démontré dans cet ordre : I. Ce qui est entendu par les mauvais usages sur la terre. II. Toutes les choses qui sont des usages mauvais sont dans l'Enfer, et toutes celles qui sont des usages bons sont dans le Ciel. III. Il y a un influx continué du Monde spirituel dans le Monde naturel. IV. L'influx de l'Enfer après les choses qui sont des usages mauvais dans la terre ou sont les choses qui correspondent à ces usages. V. Le dernier spirituel séparé de son supérieur père et la. VI. Il y a deux formes dans lesquelles se fait l'opération par magie, la forme végétale et la forme animale. VII. L'une et l'autre forme reçoit la faculté de propager son espèce, et les moyens de propagation.

338. I. Ce qui est entendu par les mauvais usages sur la terre, Par les mauvais usages sur la terre sont entendues toutes les choses nuisibles dans l'un et l'autre Règne, l'animal et le Végétal, et aussi les choses nuisibles dans le Règne minéral. Toute doctrine l'humiliation de toutes les choses nuisibles dans ces Règnes, car ce serait enlever des noms, et enlever des noms, sans indiquer le dommage que chaque espèce produit, ne remplirait pas l'usage que cet Ouvrage a pour but. Il suffit, pour la science, d'en nommer un quelques-unes. Tels sont, dans le Règne animal, les Serpents venimeux, les Scorpions, les Crocodilles, les Dragons, les Hiboux, les Chauves-souris, les Rats, les Scorpions, les Grenouilles, les Araignées ; et aussi les Mouches, les Bourdons, les Mites, les Poiss, les Cirons, ou moustiques, les insectes qui causent les heries, les frustes, les frustes, les semences, les charbons et les boissons, et ainsi aux bêtes et aux hommes. Dans le Règne végétal, ce sont toutes les Herbes empoisonnées, vénéreuses et empoisonnées ; et les Légumes et Arbustes qui ont ces mauvaises qualités. Dans le Règne minéral, ce sont toutes les Terres vénéreuses. D'après ce peu d'explication on peut voir ce qui est entendu par les mauvais usages sur la terre : on voit, en effet, les mauvais usages sont toutes les choses qui sont opposées aux bons usages, dont il a été parlé dans l'Article précédent.

339. II. Toutes les choses qui sont des usages mauvais sont dans l'Enfer, et toutes celles qui sont des usages bons sont dans

de Ciel, avant qu'on puisse voir que tous les mauvais usages qui existent sur la terre viennent, non du Seigneur, mais de l'Enfer, il faut d'abord quelque chose du Ciel et de l'Enfer; sans cette connaissance préalable, on pourrait attribuer au Seigneur les mauvais usages comme les bons, et croire qu'ils sont ensemble de création, ou les attribuer à la nature, et croire que leur origine vient de son Soleil; l'homme ne peut pas être détourné de ces deux erreurs, s'il ne sait pas que dans le Monde naturel il n'existe rien qui n'ait sa cause dans le Monde spirituel, et par suite ne tire son origine de ce Monde, et que du Seigneur vient le bien, et du diable, c'est-à-dire, de l'Enfer, le mal. Par le Monde spirituel il est entendu et le Ciel et l'Enfer. Dans le Ciel apparaissent toutes les choses qui sont les bons usages, dont il a été parlé dans l'article précédent; et dans l'Enfer apparaissent toutes les choses qui sont les mauvais usages, dont il vient d'être question, N° 328, où il en a été fait une énumération; ce sont les bêtes féroces de tout genre, comme serpents, araignées, dragons, crocodiles, léopards, loups, renards, porcs-épics, hiboux, chouettes, chats-léopards, éléphants-marins, rats petits et grands, grenouilles, autruches, araignées, et insectes nuisibles de plusieurs genres : il y apparaît aussi des pechens et des cigales de tout genre, et des arctiques tant dans les herbes que dans les terres; en un mot, toutes les choses qui causent du dommage et tuent les hommes : ces choses apparaissent dans les enfers d'une manière aussi frappante (et vivante), qu'elles se présentent sur les terres et dans les terres. Il est dit qu'elles y apparaissent, mais néanmoins elles n'y sont point comme elles sont dans les terres, car ce sont de pures correspondances des créatures qui jouissent des mauvais usages des infernaux, et qui se présentent dans de telles formes devant les autres. Comme il y a de telles choses dans les enfers, c'est pour cela même qu'ils sont remplis d'odeurs infectes, par exemple, d'odeurs de cadavre, de fétide, d'urine, de pourriture, dont les esprits dissolus se débarrassent, comme font les animaux dans lesquels est un virus. D'après ces explications, on peut voir que les choses semblables dans le Monde naturel n'ont point tiré leur origine du Seigneur, qu'elles n'ont point été créées dès le commencement, et qu'elles ne tiennent point leur origine de la nature par son soleil, mais qu'elles

venant de l'Esprit : qu'elles ne viennent point de la nature par son action, on le voit bien clairement en ce que le spirituel inspire dans la nature, et non vice versa : et qu'elles ne viennent point du Seigneur, on le voit bien clairement en ce que de Lui ne vient point l'Esprit, ni par conséquent rien de ce qui, dans l'Esprit, correspond aux actes des inférieurs.

222. III. *N'y a un inflex constant du Monde spirituel dans le Monde naturel.* Celui qui ne sait pas qu'il y a un Monde spirituel, et que ce Monde et le Monde naturel sont distincts comme l'esprit sur et le possédé lui, en disant la cause et ce que la cause produit, ne peut rien savoir de cet inflex : c'est pour cela que ceux qui ont écrit sur l'origine des végétaux et des animaux, n'ont pu faire autrement que de la déduire de la nature ; et s'ils l'ont déduite de Dieu, c'est en disant que Dieu dès le commencement a mis dans la nature la force de produire de telles choses : ainsi, ils ne seront pas qu'il n'a été une créatrice force dans la nature ; car si elle-même la nature est morte, et ne contribue pas plus à produire ces choses, que dans le travail de l'enferme l'instrument qui, pour qu'il agisse, doit être continuellement mis en mouvement : le spirituel qui tire son origine du Soleil où est le Seigneur, et s'étend jusqu'aux derniers de la nature, est ce qui produit les fleurs des végétaux et des animaux, et qui manifeste les merveilles existant dans les uns et dans les autres, et remplit ces forces de matières pures de la terre, pour qu'elles soient sages et constantes. Maintenant, puisqu'il est certain qu'il y a un Monde spirituel ; que le spirituel vient du Soleil où est le Seigneur et qui procède du Seigneur ; que ce spirituel veut la nature à agir, comme le vent veut le vent ; et qu'il y a dans le Monde spirituel les mêmes choses que dans le Monde naturel, on peut voir que les végétaux et les animaux n'ont leur être distinct que du Seigneur par le Monde spirituel, et qu'ils existent continuellement par ce Monde ; et qu'ainsi y a un inflex constant du Monde spirituel dans le Monde naturel. Qu'il en soit ainsi, cela sera confirmé par plusieurs Articles dans l'Article suivant. Si les choses matérielles sont produites sur la terre par l'influx de l'Esprit, c'est par la même loi de permission, par laquelle les morts eux-mêmes influent de l'Esprit chez les hommes ; il sera parlé de celle loi dans La Sagesse Ancienne III. c. 1. Deuxième Partie, etc.

341. IV. L'absence de l'égout contre les choses qui sont des images marquées dans les fleurs où sont les choses qui correspondent à ces images. Les choses qui correspondent aux mauvaises images, c'est-à-dire, aux herbes aquatiques et aux animaux solubles, sont les gaïères célestes, pourpres, cramoisies et autres ; rancs, galeux ; c'est pourquoi dans les lieux où sont ces matières, ils effluent ces herbes et ces animalcules dont il a été fait mention ci-dessus, et dans les zones torrides, de semblables "animaux-gros", comme serpents, basilics, crocodiles, scorpions, rats, et autres. Chacun sait que les marais, les étangs, les barières, les terres pourries, sont remplis de semblables choses ; que des volatiles solubles remplissent comme des nuées l'atmosphère ; et que des vers destructeurs couvrent comme des armées la terre, et couvrent les herbes jusqu'aux racines. Une fois, dans un jardin, j'ai remarqué que, dans l'espace d'une semaine, presque toute la poussière s'était changée en de très-petits volatiles, car l'ayant secouée avec un bâton, ils s'élevèrent comme des nuages. Quelques sphères caducreuses et pesantes s'accordent avec ces animalcules aquatiques et marins, et leur sont homologues, d'autant que la seule expérience prouve ; on peut le voir clairement d'après la parole, qui est, que de semblables pesanteurs et infections sont dans les Ethers, où de tels animalcules apparaissent aussi ; c'est pourquoi ces Ethers ont tiré de là leurs noms, et sont appelés, les uns caducreux, les autres excrémentitiels, quelques-uns urinaux, et ainsi du reste ; mais tous ces Ethers sont couverts, afin que ces excréments n'en sortent point ; car lorsqu'ils ont quelque peu surchargés qui arrive quand il y entre des diables marins, elles exhalent des vomissements et des vents des pesanteurs de tête, et celles qui sont en même temps violentes causent des évanouissements ; la poussière elle-même y est aussi telle, c'est pourquoi elle y est appelée pesanteur d'air : d'après cela, il est évident que là où sont de telles pesanteurs, il y a de telles choses solubles, parce qu'elles correspondent.

342. Ces animalcules tirent-ils leur existence d'un transport là, soit par l'air, ou par des pluies, ou par des courants d'eau, ou bien le tirent-ils des humides afflans et des pesanteurs mêmes qui sont là ? c'est ce qui va être maintenant soumis à un

croquer ! Que ces semences et insectes maribés, dont il a été fait mention ci-dessus, soient d'abord apportés là, ou introduits de tout côté dans la terre depuis la création, c'est une opinion à laquelle toute expérience n'est pas favorable; puisqu'il existe des vers dans les plus petites semences, dans les noix, dans les bois, dans les cailloux, et même d'après des feuilles; puis sur les herbes et dans les herbes il y a des puces et des teignes qui s'accroissent avec elles; puis d'après les mouches qui, dans les mêmes, les champignons et les foies pendant l'été, ne paraissent être, certes, en si grande quantité, d'une même matière primitive; par conséquent ces semences qui rongent les graines et les fibres de verdure, et qui en certains endroits chauds remplissent l'air et encombreront, outre ceux qui, dans des cours, rivières, dans des vases agités, et dans un air pestiféré, naissent et volent irrésistiblement : ces expériences sont en faveur de ceux qui disent que les corps minéraux, les plantes et les animaux qui sortent des pierres, des terres et des étangs, doivent aussi originairement à de tels insectes. Qu'enfin, lorsqu'ils ont été produits, ils se propagent soit par œuf, soit par fruit, cela ne contredit nullement leurs origines immédiates, puisque leur animal reçoit aussi avec ses viscères les organes de la génération, et les moyens de propagation; sur cet objet, voyez ci-dessous, N° 347. A ces observations se joint l'expérience, pas précédemment connue, qu'il y a aussi de véritables arachnides dans les Enfers.

348. Que les Enfers, ci-dessus nommés, soient non-seulement communication mais aussi conjunction avec de telles choses dans les terres, on peut le conclure de ce que les Enfers ne sont pas éloignés des hommes, mais qu'ils sont autour d'eux, et même dans ceux qui sont méchants, qu'ainsi ils sont toujours sur les terres; en effet, l'homme, quant à ses affections et à ses caprices, et par suite quant à ses pensées, et d'après les uns et les autres quant à ses actes, qui sont de bons ou de mauvais usages, en on se réfère des anges du ciel, on se réfère des esprits de l'enfer; et comme les choses qui sont sur les terres sont aussi dans les cieux et dans les enfers, il s'ensuit que l'enfer qui vient de là produit immédiatement de telles choses, quand la température est favorable; car toutes les choses qui appartiennent dans le monde spirituel; tout

dans le Ciel que dans l'Enfer, sont des correspondances des affections et des capacités, car elles y existent selon ces correspondances; lors donc que les affections et les capacités, qui en elles-mêmes sont spirituelles, rencontrent des homologues ou des correspondants dans les terres, le spirituel qui donne l'âme et le matériel qui donne le corps sont présents : il y a aussi dans tout spirituel un effort pour se revêtir d'un corps. Que les Enfers soient au-dessus de l'homme, et par suite contigus aux terres, c'est parce que le Monde spirituel n'est point dans l'espace, mais est en un temps l'affection correspondante.

334. J'ai entendu deux Prédicateurs de la Société Anglaise, Sloane et Folles, dans le Monde spirituel, parler entre eux sur l'existence des semailles et des mois, et sur les productions qui en résultent dans les terres; le premier les attribuait à la nature, et disait que par création il avait été mis en elle la puissance et la force de produire de telles choses au moyen de la chaleur du soleil; le second disait que cette force venait continuellement de Dieu Créateur dans la nature : pour que cette contestation fût vaine, un bel Orceau fut vu par Sloane, et il lui fut dit d'examiner si cet orceau différait en la moindre chose d'un semblable orceau sur la terre; il le prit dans sa main, l'examina et dit qu'il n'y avait point de différence; il avait, en effet, que cet orceau n'était autre chose que l'affection d'un Ange, représentée hors de lui comme orceau, et qu'il s'évanouissait ou cessait d'être avec l'affection de cet Ange; ce qui même arriva. Sloane, d'après cette expérience, fut convaincu que le Ciel ne contribue absolument en rien aux productions des végétaux et des animaux, mais seulement ce qui infuse du Monde spirituel dans le Monde naturel; il disait que si cet orceau dans ses plus petites parties était rempli de matières correspondantes tirées de la terre, et ainsi fixé, ce serait un orceau double, comme sont les orceaux sur la terre; et qu'il en est de même des choses qui viennent de l'Enfer. Il dit en outre que s'il eût connu ce qu'il connaît maintenant du Monde spirituel, il n'aurait attribué à la nature que ce qui doit servir au spirituel, qui vient de Dieu, pour fixer les choses qui infusent continuellement dans la nature.

335. E. Le dernier spirituel apparaît de son supérieur opposé.

336. Dans le Troisième Partie, il a été montré que le Spirituel

déroule de son être jusqu'aux derniers de la nature par trois degrés, et que ces degrés sont nommés Célèste, Spirituel et Naturel ; que ces trois degrés sont dans l'homme par création, et par suite par adhésion, et qu'ils sont couverts selon sa vie ; que si le degré céleste, qui est la supériorité et l'infinité, est couvert, l'homme devient céleste ; que si le degré spirituel, qui est le moyen, est couvert, l'homme devient spirituel ; et que si seulement le degré naturel, qui est l'infinité et l'extériorité, est couvert, l'homme devient naturel ; que s'il devient seulement naturel, il n'aime que les choses qui appartiennent au corps et au monde ; et que, autant il aime ces choses, autant il n'aime ni les célestes ni les spirituelles, ne se tourne pas vers Dieu, et devient méchant : d'après cette exposition, il est évident que le dernier spirituel, qui est appelé spirituel-naturel, peut être séparé de ses supérieurs, et qu'il en est séparé chez les hommes dont l'esprit est corrompu : le dernier spirituel ne peut par conséquent être séparé de ses supérieurs, ni chez les bêtes, si dans les terres, ni se tourner vers l'esprit, si ce n'est seulement chez les hommes. Il suit de là que le dernier spirituel, séparé de son supérieur, tel qu'il est chez ceux qui sont dans l'enfer, éprouve sur la terre ces mauvais usages, dont il a été parlé ci-dessus. Que les choses nuisibles sur la terre tiennent leur origine de l'homme, et ainsi de l'esprit, c'est ce qui peut être confirmé d'après l'état de la terre de Canaan ; il est dit de cet état, dans la Parole, que quand les fils d'Israël voyaient selon les préceptes, les terres donnaient leur produit, qu'il en était de même du mouton et du gros bétail ; et que, quand ils vivaient contre les préceptes, les terres étaient stériles, et, ainsi qu'il est dit, maudites ; qu'en lieu de moutons elles donnaient des épines et des ronces ; que le mouton et le gros bétail mouraient, et que les bêtes féroces étaient multipliées. Une semblable confirmation peut être tirée des antennes, des grenouilles et des poux dans l'Égypte.

186. VI. Il y a deux formes dans lesquelles se fait l'opération par l'esprit, la forme végétale et la forme animale. On sait, d'après les deux règnes de la nature, que sont appelés Règne animal et Règne végétal, qu'il n'y a que deux formes universelles qui soient produites de la terre ; et que tous les sujets d'un Règne ont beaucoup de choses communes ; qu'ainsi, pour le Règne animal,

il y a dans ces aspects les organes des sens et les organes des mouvements, soit les membres et les viscères, qui sont mis en activité par les courbes, par les ondes et par les pointes; et qui, pour le même végétal, se développent de même dans la terre, produisant des tiges, des branches, des feuilles, des fleurs, des fruits, des pointes. L'un et l'autre végète, tant l'animal que le végétal, quant aux productions dans leurs formes, tirent leur origine de l'attraction et de l'opération spirituelle provenant du Soleil du ciel, où est le Soleil, et non de l'attraction et de l'opération de la nature provenant du sol, excepté leur location, comme il a été dit ci-dessus. Tous les animaux, grands et petits, tirent leur origine du spirituel dans le dernier degré, qui est appelé naturel, l'homme seul tire la sienne depuis les degrés, qui sont trois, et sont appelés céleste, igné et naturel. Puisque chaque degré de hauteur ou de profondeur décroît depuis son point jusqu'à son impuissance, comme le jour décroît jusqu'à l'ombre, par continuité, il en est de même aussi des animaux; c'est pourquoi parmi eux il y en a de parfaits, de moins parfaits et d'imparfaits; les animaux parfaits sont les éléphants, les Chameaux, les Chevaux, les Moutons, les bœufs, les brebis, les Chèvres, et tous les autres qui appartiennent au monde bétail soit au genre bétail; les moins parfaits sont les volatiles; et les imparfaits sont les poissons, les coquillages, etc., étant les infimes de ce degré, sont comme dans l'ombre, tandis que les autres sont dans la lumière. Néanmoins, comme les animaux vivent seulement d'après le dernier degré spirituel, qui est appelé naturel, ils ne peuvent regarder autre part que vers le terre, vers la pâture qu'ils y trouvent, et vers leurs semblables pour la propagation; l'âme de tous ces animaux est une affection naturelle et un appétit. Il en est de même des sujets du Règne végétal, en ce qu'il y en a de parfaits, de moins parfaits et d'imparfaits; les parfaits sont les arbres à fruits, les moins parfaits sont les ceps de vigne et les arbrisseaux, et les imparfaits sont les herbes; mais les végétaux tiennent du spirituel, dont ils procèdent, d'être des usages; et les animaux tiennent du spirituel, dont ils procèdent, d'être des affections et des appétits, comme il a été dit.

327. VII. L'une et l'autre forme, quand elle existe, reçoit son moyen de propagation. Que dans toutes les classes produites de

Les choses visibles dans l'Univers créel attestent que la Nature n'a rien produit et ne produit rien, mais que le Dieu a produit et produit toutes choses de Lui-Même, et par le Monde spirituel.

353. La plupart des hommes dans le Monde disent, d'après l'apparence, que le Soleil give la chaleur et la lumière produit ce que l'on voit dans les campagnes, dans les champs, dans les jardins et dans les forêts; et que par sa influence le Soleil fait sortir des œufs les vers, qu'il fait pousser les bêtes de la terre et les oiseaux du ciel, et même qu'il vivifie l'homme : ceux qui parlent ainsi seulement d'après l'apparence, peuvent parler ainsi, toujours est-il cependant qu'ils n'attribuent point ces effets à la nature, car ils ne pensent point à elle : c'est comme ceux qui disent du Soleil qu'il se lève et se couche, qu'il fait les jours et les années, et qu'il est en ce moment à telle ou telle hauteur, ceux-ci généralement parlent d'après l'apparence, et peuvent parler ainsi, et cependant ils n'attribuent pas ces effets au Soleil, car ils ne pensent pas à l'Être éternellement durable et au mouvement circulaire de la terre. Mais ceux qui se contentent sur ce pointique le Soleil give la chaleur et la lumière produit les choses qui paraissent sur la terre, attribuent-elles toutes choses à la nature, et même la création de l'Univers, et deviennent naturalistes et en dernier lieu athées : ceux-ci il est vrai, peuvent aussi dire que Dieu a créé la nature, et a mis en elle la puissance de produire ces choses; mais ils disent cela par la crainte de perdre leur réputation; et néanmoins par Dieu Créateur ils entendent la nature, et quelques-uns l'existence de la nature, et alors ils ne font aucun cas des Doctes que l'Eglise enseigne.

354. Il est vrai que quelques-uns sont excusables d'avoir attribué à la nature certaines choses visibles, et cela par deux raisons; la première, c'est qu'ils n'ont rien vu du Soleil du Ciel, où est le Seigneur, ni de l'Esprit qui se précède, ni rien du Monde spirituel ni de son état, ni même rien de sa présence avec l'homme; et que par suite, ils n'ont pu que penser que le matériel était un naturel plus pur; qu'ainsi les Anges étaient en dans l'Éther ou

dans les étoiles; qu'à l'égard du diable, c'était ou le mal de l'homme, ou que s'il existait effectivement, il était ou dans l'air ou dans les lieux profonds; que les âmes des hommes, après la mort, étaient ou dans l'air ou dans la terre, ou dans un ou se ou au, jusqu'au jour du jugement; et autres choses semblables que la pluralité d'individus par ignorance du monde spirituel et de son soleil. La Seconde raison qui les rend excusables, c'est qu'ils n'ont pas pu savoir comment le Dieu produisait toutes les choses qui poussaient sur la Terre, ou si y en a aussi bien des mauvaises que des bonnes, craignant de contredire cela que l'on a peur d'offenser aussi les mauvaises à Dieu, de blesser de rien une saine naturelle, et de faire Dieu et la Nature un, et rendre les confondre. Ce sont ces deux raisons qui rendent excusables ceux qui ont cru que la nature produit les choses visibles d'après un autre dieu la création: mais toujours est-il que ceux qui, par des confirmations pour la Nature, se sont faits athées ne sont pas excusables, parce qu'ils ont pu se convaincre par le Diable, l'ignorance excusée, il est vrai, mais elle s'excuse pas le fait contraire, que se faire est contraire au mal, dit à l'Être: c'est pourquoi les hommes honnêtes qui se sont convaincus par la nature jusqu'à adorer le Dieu d'avec elle ne repoussent que ce soit pour péché, parce que tout péché est contre le Dieu qu'ils ont séparé et par conséquent rejeté; et ceux qui en esprit se repoussent rien pour péché, après la mort, lorsqu'ils deviennent esprits, étant liés à l'Être, se précipitent dans le crime selon les capacités naturelles. Ils ont blâmé la bête.

351. Ceux qui croient à la Divine opération dans chaque chose de la nature, peuvent, par un grand nombre de faits qu'ils voient dans la nature, se convaincre par le Dieu, nature et nature plus que ceux qui se convaincent pour la nature; ceux, en effet, qui se convaincent pour le Dieu font attention aux merveilles qu'ils aperçoivent tant dans les productions des végétaux que dans celles des animaux. Dans les productions des végétaux: on voit que d'une très-petite semence jointe en terre il sort une racine, par la racine une tige, et successivement des rameaux, des feuilles, des fleurs, des fruits, jusqu'à de nouvelles semences, absolument comme si la semence avait l'ordre de succession, ou le procédé par lequel

elle doit se reconnaître ? un homme raisonnable peut-il penser que le Soleil, qui est par lui, cache cela, ou puisse enlever à un chasseur et à sa lumière de faire cela, et qu'il puisse y former ces merveilles, et qu'il en soit l'auteur ? Pourquoi l'homme, dont le rationalisme a été effacé, voit ces merveilles et les examine, il ne peut faire autrement que de penser qu'elles viennent de celui dont la sagesse est infinie, par conséquent de Dieu : ceux qui reconnaissent le Dieu voient aussi cela et le pensent, mais ceux qui ne le reconnaissent pas, ne le voient pas et ne le pensent pas, parce qu'ils ne le voient pas et sont ils plongent leur entendement dans le sensible qui tire toutes les idées de la ligne dans laquelle sont les sens du corps, et confirment les illusions des sens, en disant : Ne voit-on pas le soleil apaiser ces choses par sa chaleur et par sa lumière ? Ce qu'on ne voit pas, qu'est-ce que c'est ? est-ce quelque chose ? Ceux qui se consacrent pour le Dieu font attention aux merveilles qu'ils voient dans les Productions des animaux, et pour ne parler ici que de celles qui sont dans les Oiseaux, ils y voient le petit coq dans son germe en communication avec tout ce qui est nécessaire jusqu'à l'éclosion, et aussi avec tout ce qui concerne l'accroissement après l'éclosion jusqu'à ce qu'il devienne adulte ou volatile dans la forme de celui qui l'a engendré et si l'on fait attention à la forme, elle est telle, qu'on ne peut pas, si l'on pense profondément, ne pas être étonné de voir, en découvrant que dans les plus petits de ces volatiles comme dans les plus grands, dans ceux qui sont invisibles comme dans ceux qui sont visibles, il y a les organes des sens, qui sont le vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher ; et les organes des mouvements, qui sont les muscles, car ils volent et marchent ; comme aussi les viscères autour du cœur et des reins, qui sont pris en activité par les nerfs : que de vils insectes jussent aussi de ces choses, cela est connu par leur anatomie, décrie par plusieurs savants, surtout par Strassbourg dans ses Bibles de la nature. Ceux qui attribuent tout à la nature voient, il est vrai, de telles choses, mais ils pensent seulement qu'elles sont, et disent que la nature les produit ; et ils disent cela parce qu'ils ont détourné leur mental de toute pensée sur le Divin ; et ceux qui se sont détournés de toute pensée sur le Divin, quand ils voient des merveilles dans la nature, ne pourront

y pensent rationnellement et à plusieurs, même spirituellement, mais ils y pensent sensoriellement et matériellement, et alors ils pensent dans la mesure d'après la nature, et non au-dessus de la nature, de la même manière que ceux qui sont d'après l'esprit, d'ailleurs seulement des bêtes en ce qu'ils jugent de la rationalité, d'est-à-dire, en ce qu'ils peuvent comprendre, et sans penser autrement d'ils veulent.

352. Quand ceux qui se sont détournés de toute pensée sur le Divin, et par là deviennent sensuels, voient des merveilles dans la nature, ils ne pensent pas que la vue de l'œil est si grossière, qu'elle voit plusieurs petits mondes comme une seule chose obscure, et que cependant chaque petit monde a été organisé pour servir et pour se mouvoir, et qu'alors il a été doté de fibres et de vaisseaux, et aussi de petits cœurs, de canaux pulmonaires, de petits viscères, et de cerveaux, et que ces organes ont été faits des plus pures substances qui sont dans la nature, et que ces lieux correspondent à quelque chose de la vie, par laquelle les parties les plus déliées sont distinctement mises en action. Puisque la vue de l'œil est si grossière, qu'un grand nombre de ces merveilles, avec les parties innombrables que chacun examine, apparaissent comme un petit point obscur, et que cependant ceux qui sont sensuels pensent et jugent d'après cette vue, on voit clairement combien leur mental est devenu épais, et par suite dans quelle obscurité ils sont sur les choses spirituelles.

353. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, s'il veut; et aussi se confirmer celui qui pense à Dieu d'après la vie; par exemple, lorsqu'il voit les volatiles du ciel; chaque espèce connaît ses aliments et sait où ils sont, connaît ses pareils au son et à la vue, et parmi les autres, ceux qui sont seuls et ceux qui sont en couple; ils forment des mariages, construisent le lieu de l'accouplement, construisent avec art des nids, y déposent leurs œufs, les couvent, servent le temps de l'incubation; est-il écoulé, ils font alors leurs petits, qu'ils allaitent avec tendresse; ils les réchauffent sous leurs ailes, leur procurent des aliments, et leur donnent la becquée, et cela, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'agir par eux-mêmes, et qu'ils puissent faire comme eux et procurer une feuille pour perpétuer leur race. Quelque

vent passer à l'autre. D'un vivant par le monde spirituel dans le monde naturel, peut-on cet autre dans ces moments; il peut-être, s'il le veut, dire en son cœur: Le Soleil ne peut donner de telles séjours à ces volatiles par les rayons de sa lumière, car le Soleil, d'où la nature tire son origine et son essence, est un pur feu, et par suite les rayons de sa lumière sont absolument morts; et ainsi l'on peut conclure que de telles choses viennent de l'autre de la Divinité Suprême dans les derniers de la nature.

354. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, quand il voit les vers, qui, d'après le plaisir d'un certain air, sont portés et agitent à changer leur état terrestre en un état qui est l'analogie de l'état céleste, et pour cela se traitent dans des lieux convenables, et se mettent comme dans un univers afin de naître, et là deviennent chevrotes, sautillants, chenilles, nymphe, et enfin papillons; et quand ils ont subi cette métamorphose et ont été, selon leur espèce, dévotés d'ailes magnifiques, ils volent dans l'air comme dans leur ciel, ils y défilent joyeusement, forment des courages, déposent des œufs, et pourvoient à leur postérité, et pendant ce temps ils se nourrissent d'un aliment agréable et doux qu'ils tirent des fleurs. Parmi ceux qui se confirment pour le Divin par les choses visibles de la nature, est-il quelqu'un qui ne vole dans son être, comme vers, une sorte d'image de l'état terrestre de l'homme, et dans ces mêmes fleurs, comme papillons, une sorte d'image de l'état céleste? ceux, au contraire, qui se confirment pour la nature voient, il est vrai, ces merveilles; mais, comme ils ont rejeté loin d'eux l'état céleste de l'homme, ils les regardent de pure insouciance de la nature.

355. Chacun par les choses visibles dans la nature peut se confirmer pour le Divin, quand il fait attention à tout ce que l'on connaît des Abeilles. Elles savent des plantes et des fleurs recueillir la cire, en surer le miel, construisent des cellules comme de petites maisons, et les disposer en forme de villes, avec des places par lesquelles elles entrent et par lesquelles elles sortent; elles admettent de bois les fleurs et les plantes, dont elles recueillent la cire pour la maison et le miel pour la nourriture; et, quand elles en sont chargées, elles revolent selon la place vers leur ruche: ainsi elles

pourvoient à leur nourriture et à leur habitation pour l'hiver suivant, comme moelles le pe bryghent et en même conséquence elles mettent aussi à leur tête encore une nouvelle, par qui la postérité doit être propagée, et pour qui elles construisent une sorte de palais au-dessus de leurs collines, en plaçant des gardes tout autour; quand le temps de la peste arrive, la reine, accompagnée de la garde, va de colline en colline et pond des œufs, que la troupe qui la suit entoure d'un rempart, pour qu'ils ne soient point altérés par l'air; de là pour elles une race nouvelle : plus tard, quand cette génération est parvenue à l'âge nécessaire pour pouvoir faire les mêmes travaux, elle est chassée de la ruche; l'essaim chassé se réunit d'abord, puis il se forme en masse, afin que la consultation ne soit pas rompue, et il s'ensuit pour se chercher un domicile; vers l'autonnes, les faux-beyers dans toutes les ruches sont ainsi chassés, et sont prisés de leurs œufs, pour qu'ils ne vieillissent pas et ne consomment pas des aliments, à l'appauvrissement duquel ils n'ont compté en rien; sans parler de plusieurs autres faits remarquables : d'après cela, on peut voir que c'est en raison de l'usage rendu par elles au Genre Humain, qu'elles représentent de l'infini par le Monde spirituel une forme de gouvernement, telle qu'elle existe chez les hommes dans les terres, et même chez les rois dans les cieux. Quel est l'homme, pourra d'une voix saine, qui ne voie que de telles choses chez ces insectes ne viennent pas du Monde naturel? Qu'est-ce que le Soleil, d'où provient la nature, si de concert avec un gouvernement pareil et analogue au gouvernement céleste? D'après ces observations et autres semblables chez les bêtes brutes, celui qui reconnaît et adore la nature se confirme pour la nature, tandis que celui qui reconnaît et adore Dieu se confirme pour Dieu; car l'homme spirituel y voit des choses spirituelles, et l'homme naturel y voit des choses naturelles, sans aucun selon ce qu'il est lui-même. Quant à ce qui est concerné, de telles observations ont été pour moi des témoignages de l'influx du spirituel dans le naturel, ou du Monde spirituel dans le Monde naturel, ainsi procédant de la Divine Sagesse du Seigneur. Qu'on examine encore si, au sujet de quelques formes de gouvernement, ou de quelques lois civiles, ou de quelques vertus morales, ou de quelque vertu spirituelle, il est possible de penser

analytiquement, à moins que le Dieu, d'après sa Sagesse, n'ait été par le Monde spirituel; quant à moi, cela m'a été et m'est impossible; j'ai, en effet, remarqué cet auteur d'une manière perceptible et sensible depuis dix-sept années continuellement; j'en parle donc d'après une preuve certaine.

356. Est-ce que quelque chose de naturel peut avoir pour fin l'usage, et disposer les choses dans des ordres et dans des formes? Il n'y a que le Sage qui le puisse; et il n'y a que Dieu, en qui la Sagesse est inscrite, qui puisse ainsi ordonner et former l'univers; quel autre, ou quelle autre chose, peut percevoir pour les hommes tout ce qui est nécessaire à la nourriture et au vêtement, et y pourvoir; à la nourriture, par les fruits de la terre et par les animaux, et aux vêtements par ces mêmes végétaux et animaux? N'est-il pas au nombre des merveilles que ces vils insectes, que l'on nomme vers à soie, fournissent de vêtements et défont ent avec utilité aux hommes et les hommes, depuis les rois et les nobles jusqu'aux femmes de chambre et aux valets; et que ces vils insectes, que l'on nomme abeilles, fournissent la cire pour la lumière qui embellit de splendeur les Temples et les Palais? Ces choses et plusieurs autres sont des preuves sensibles que le Seigneur opère de Son-Même par le Monde spirituel toutes les choses qui existent dans la Nature.

357. À cela je dois ajouter que dans le Monde spirituel j'ai vu ceux qui, par les choses visibles dans le Monde, s'étaient élevés pour la nature jusqu'à devenir sages; et que leur Elevation dans la lumière spirituelle m'a apparu ouvert par le bas, mais fermé par le haut; et cela, parce que par la parole ils ont regardé en bas vers la terre, et non en haut vers le ciel; au-dessus du sensuel, qui est l'infirme de l'entendement, il apparaît comme un voile, chez quelques-uns brillant par le feu infernal, chez d'autres noir comme la soie, et chez d'autres blanc comme un cadavre. Que chacun se garde donc des confusions pour la nature; qu'il se confirme pour le Dieu, les moyens ne manquent pas.

LA SAGESSE ANGÉLIQUE

PAR LE

DIVIN AMOUR.

CINQUIÈME PARTIE.

Le Seigneur a créé et formé d'abord l'homme deux réceptacles et habitacles de Lui-même, appelés la Volonté et l'Entendement, la Volonté pour son Divin Amour, et l'Entendement pour sa Divine Sagesse.

358. Il a été traité du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu Créateur, qui est le Seigneur de toute éternité, et de la Création de l'Univers; maintenant il sera dit quelques choses de la Création de l'homme. On fit que l'homme a été créé à l'image de Dieu selon la ressemblance de Dieu, — Gen. I. 26; — là, par l'image de Dieu il est entendu la Divine Sagesse, et par la ressemblance de Dieu le Divin Amour, car la sagesse n'est autre chose que l'image de l'amour; en effet, l'amour se fait voir et connaître dans la sagesse, et puisqu'il y est vu et connu, la sagesse est son image; l'amour vivant est l'être de la vie, et la sagesse est l'Exister de la vie d'après l'être : la ressemblance et l'image de Dieu se font voir clairement chez les Anges, car l'amour brille de l'intérieur dans leur face, et la sagesse dans leur beauté, et la beauté est la forme de leur amour : je l'ai vu et connu.

359. L'homme ne peut pas être l'image de Dieu selon la ressemblance de Dieu, si Dieu n'est pas dans l'homme, et n'est pas la vie de l'homme par l'homme : que Dieu soit dans l'homme, et que par l'homme il soit la vie de l'homme, cela résulte de ce qui a été démontré ci-dessus, 5^e à 11, que Dieu Seul est la vie, et que

les hommes et les anges sont les réceptacles de la vie procédant de Lui. Il est connu ainsi d'après la Parole que Dieu est dans l'homme, et qu'il fait sa demeure chez lui; et comme cela est connu d'après la Parole, il est ordinaire que les prédicateurs disent à leurs auditeurs de se préparer à recevoir Dieu, pour qu'il entre en eux, pour qu'il soit dans leurs cœurs, pour qu'il habite en eux; de même parle l'homme pieux dans ses prières: quelques-uns plus ouvertement parlent avec de l'Esprit Saint, qu'ils croient être en eux, quand ils sont dans un saint lieu, et que d'après ce rôle ils pensent, parlent et prêchent: que l'Esprit Saint soit le Seigneur, et non quelque Dieu constituant par lui-même une puissance, cela a été montré dans la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur le Seigneur, N^o 54, 55, 53: en effet le Seigneur dit: « En ce jour-là vous reconnaîtrez que vous êtes en Moi, et Moi en vous. » — Jean, XIV. 20. — particulièrement, Chap. XV. 4. 5. XVII. 23.

360. Maintenant, puisque le Seigneur est le Divin Amour et la Divine Sagesse, et que ces deux choses sont essentiellement Lui-même, il faut de toute nécessité, pour qu'il habite dans l'homme, et donne la vie à l'homme, qu'il ait créé et formé dans l'homme des réceptacles et habitacles de Lui-même, l'un pour l'Amour et l'autre pour la Sagesse. Ces réceptacles et habitacles chez l'homme sont appelés Volonté et Entendement; le réceptacle et habitacle de l'Amour, Volonté; et le réceptacle et habitacle de la Sagesse, Entendement. Que ces deux choses appartiennent au Seigneur chez l'homme, et que ce soit d'après ces deux choses que toute vie est dans l'homme, on le verra dans ce qui suit.

361. Que chaque homme ait ces deux choses, Volonté et Entendement, et qu'elles soient distinctes entre elles comme l'Amour et la sagesse entre eux, on le sait dans le monde et on ne le sait pas; on le sait d'après la commune perception, et on ne le sait pas d'après la pensée, ce à plus forte raison d'après la pensée dans la description: en effet, qui ne sait d'après la commune perception que la volonté et l'entendement sont deux choses distinctes chez l'homme? car chacun le perçoit quand il l'entend dire, et peut aussi dire à un autre: « Ce tel veut bien, mais il ne comprend pas bien; et un tel comprend bien, mais il ne veut pas bien; j'ai vu celui qui comprend bien et veut bien, mais je n'aime pas ce-

lui qui comprend bien et voit mal. « Mais quand on pense à la volonté et à l'entendement, on n'en fait pas deux choses, et on ne les distingue pas, mais on les confond; et cela, parce que la pensée communique avec la vue du corps; on saisis encore moins que la volonté et l'entendement sont deux choses distinctes, quand on écrit; et cela, parce qu'alors la pensée communique avec le sensuel, qui est le propre de l'homme : de là vient que quelques-uns peuvent penser bien et parler bien, mais ne peuvent pas néanmoins écrire bien; cela est commun chez le sage Romain. Il en est de même de beaucoup d'autres choses. Qui ne voit, d'après la commune perception, que l'homme qui vit bien est sage, et que celui qui vit mal est condamné; puis, que l'homme qui vit bien vient parmi les sages, et qu'il y voit, entend et parle comme un homme; comme sage, que celui qui fait le juste d'après le juste, et le droit d'après le droit, a de la conscience ? Mais si l'on s'éloigne de la commune perception, et qu'on soumette ces choses à la pensée, alors on ne voit plus ce qui était que la conscience, ni que l'âme peut voir, entendre et parler comme un homme, ni qu'il y a un bien de la vie selon celui qui consiste à donner aux pauvres : et si d'après la pensée tu écris ces choses, tu les confuses par des apparences et des illusions, et par des mots satures et dénués de sens : de là vient que plusieurs écrits, qui ont beaucoup pensé, et plus encore ceux qui ont écrit, sont affaiblis et obscurcis et même dénués la commune perception chez eux; et que les sages voient ce qui n'est que le bien et le vrai plus clairement que ceux qui ne croient plus sages qu'eux. Cette commune perception vient de l'influx du Ciel, et tombe dans la pensée jusqu'à la vue, mais la pensée séparée de la commune perception tombe dans l'imagination, d'après la vue et d'après le propre. Pour l'assurer que cela est ainsi, fais cette expérience : Dis quelque vrai à un homme qui est dans la commune perception, et il le verra; dis-lui que nous sommes, nous vivons et nous nous mouvons d'après Dieu et dans Dieu, et il le verra; dis-lui que Dieu habite dans l'Amour et dans la sagesse chez l'homme, et il le verra; dis-lui, outre cela, que la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement le réceptacle de la sagesse, et donne-lui quelques explications, et il le verra; dis-lui que Dieu

est l'Amour même et la Sagesse même, et il le verra; demande-lui ce que c'est que la conscience, et il le dira : mais dis les mêmes choses à quelque fœndit qui a pensé, non d'après la commune perception, mais d'après les principes ou les idées prises par la vue provenant du monde, il ne les verra point. Juge ensuite qui des deux est le plus sage.

La Volonté et l'Entendement, qui sont les réceptacles de l'Amour et de la Sagesse, sont dans les Cerveaux dans leur tout et dans chacune de leurs parties, et par suite dans le corps dans son tout et dans chacune de ses parties.

362. Ceci se dira démonté dans cet ordre : I. L'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, sont la vie même de l'homme. II. La vie de l'homme est dans ses principes dans les cerveaux, et dans les principes dans le corps. III. Telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le tout et dans chaque partie. IV. La vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie. V. Tel est l'amour, telle est la sagesse, et par suite tel est l'homme.

363. I. L'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, font la vie même de l'homme. A peine quelqu'un voit-il ce que c'est que la vie; quand on pense à la vie, il semble que c'est quelque chose de volatil, dont on ne se fait pas d'idée : cela semble ainsi, parce qu'on ignore que Dieu seul est la vie, et que la vie de Dieu est la Divine Amour et la Divine Sagesse; de là il est évident que la vie chez l'homme n'est pas autre chose, et que selon le degré dans lequel il reçoit il y a chez lui la vie. On sait que du Soleil procèdent la chaleur et la lumière, et que toutes les choses de l'univers sont des réceptacles, et qu'elles s'échauffent et brillent selon le degré dans lequel elles reçoivent : il en est de même aussi du Soleil où est le Seigneur, la chaleur qui en procède est l'Amour, et la lumière qui en procède est la Sagesse, comme il a été montré dans la Seconde Partie. La vie vient donc de l'Amour et de la Sagesse qui procèdent du Seigneur comme Soleil. Que l'Amour et la Sagesse procédant du Seigneur soient la vie, on peut aussi le voir en ce que l'homme devient languissant

selon que l'ameur se retire de lui, et stupide selon que la sagesse se retire, et s'ils se retiraient l'un et l'autre entièrement, il serait insensé. Il y a plusieurs choses de l'ameur, qui ont reçu d'autres noms, parce qu'elles sont des dérivaux, comme les affections, les desirs, les appétits, leurs voluptés et leurs agréments : et il y a aussi plusieurs choses de la sagesse, comme la perception, la réflexion, le souvenir, la pensée, l'attention ; et même plusieurs choses de l'un et de l'autre, tant de l'ameur que de la sagesse, comme le consentement, la conclusion, la détermination à l'acte, sans parler des autres : toutes ces choses, il est vrai, appartiennent à l'ameur et à la sagesse, mais elles reçoivent leur nom de celui des deux qui a le plus de pouvoir et est le plus proche. De ces deux sont dérivées en dernier lieu les sensations qui appartiennent à la vue, à l'ouïe, à l'odorat, au goût et au toucher, avec leurs plaisirs et leurs charmes : d'après l'apparence c'est l'œil qui voit, mais c'est l'entendement qui voit par l'œil, c'est même pour cela que voir se dit de l'entendement ; il y a apparence que l'oreille entend, mais c'est l'entendement qui entend par l'oreille, c'est pour cela qu'entendre se dit de l'attention et de l'action d'écouter, qui appartiennent à l'entendement ; il y a apparence que les narines odorant et que la langue goûte, mais c'est d'après la perception l'entendement qui odore et qui aussi goûte, c'est encore pour cela qu'odorant et goûter se disent de la perception ; et ainsi du reste. Les sources de toutes ces choses-ci et de toutes celles-là sont l'ameur et la sagesse : d'après cela, on peut voir que l'ameur et la sagesse font la vie de l'homme.

386. Que l'entendement soit le réceptacle de la sagesse, chacun le voit, mais que la volonté soit le réceptacle de l'ameur, il en est peu qui le voient ; et cela, parce que la volonté ne fait rien d'elle-même, mais agit par l'entendement ; et aussi parce que, quand l'ameur de la volonté passe dans la sagesse de l'entendement, il va d'abord dans l'affection, et passe ainsi, et l'affection n'est perçue que par un certain plaisir de penser, de parler et de faire, auquel on ne fait pas attention : que cela cependant vienne de là, on le voit clairement en ce que chacun veut ce qu'il aime, et ne veut pas ce qu'il n'aime pas.

387. Il. La vie de l'homme est dans ses principes dans les

Cerveaux, et dans les principes dans le Corps. Dans les principes elle est dans ses premiers; et dans les principes elle est dans les choses produites et formées par les premiers; et par le vie dans les principes il est entend le volent et l'intendement. Ce sont ces deux choses qui sont dans leurs principes dans les Cerveaux, et dans leurs principes dans le Corps. Que les principes ou les premiers de la vie soient dans les Cerveaux, on le voit 1° D'après le sens lui-même, ou ce que, quand l'homme applique son mental et pense, il perçoit qu'il pense dans le cerveau; il redit pour son dire le vie de l'œil et le vie le front tendu, et il perçoit qu'intérieurement il y a une contemplation, surtout en dedans du front, et quelque chose plus haut. 2° D'après la formation de l'homme dans l'utérus, ou ce que le Cerveau, ou la tête, est le premier, et que longtemps après le cerveau est plus vu que le corps. 3° En ce que la tête est au-dessus et le corps au-dessous; et il est selon l'ordre que les supérieurs agissent dans les inférieurs, et non vice versa. 4° En ce que si le cerveau a été lésé ou dans l'utérus, ou par blessure, ou par maladie, ou par une trop forte tension, la pensée devient faible, et par fois le mental délie. 5° En ce que tous les sens externes du corps, qui sont la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, avec le sens universel qui est le toucher, puis aussi le langage, sont dans la partie inférieure de la tête, qui est appelée face, communiquent immédiatement par les fibres avec les cerveaux, et en tiennent leur vie sensible et active. 6° C'est de là que les affections qui appartiennent à l'amour appartiennent dans une sorte d'affligé sur la face, et que les pensées qui appartiennent à la sagesse appartiennent dans une sorte de lumière dans les yeux. 7° On sait par l'anatomie que toutes les fibres descendent des cerveaux par le cou dans le corps, et qu'il n'y en a aucune qui monte du corps par le cou dans les cerveaux: et si on voit les fibres dans leurs principes et dans leurs premiers, là est la vie dans ses principes et dans ses premiers: qu'est-ce que peut être que l'origine de la vie soit où est l'origine des fibres? 8° On a, quelqu'un qui est dans la commune perception: Où est la pensée? ou bien: Où pensez-ils? et il répondent que c'est dans la tête; mais elle excite à quelqu'un qui a assigné à l'âme pour siège ou une certaine glande, ou le cœur, ou un autre endroit: Où l'affection, et par suite la

pensée, sont-elles dans leur premier? est-ce dans le cerveau? et il répondra que non, ou qu'il ne le sait pas. Voir ci-dessus, N° 261, la cause de cette ignorance.

303. III. *Telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le fait et dans chaque partie.* Pour que cela soit précis, il faut dire où sont ces principes dans les Cerveaux, et comment ils sont dérivés. On voit ces principes dans les cerveaux, l'Anatomie le montre clairement; par elle on voit qu'il y a deux Cerveaux, et qu'ils sont continus de la Tête dans l'épaisseur du dos; qu'ils consistent en deux substances, qui sont nommées substance corticale et substance médullaire; et que la substance corticale consiste en d'innombrables quasi-glandes, et la substance médullaire en d'innombrables quasi-fibres; maintenant, comme ces glandes sont les têtes des fibres, elles en sont aussi les principes; car les fibres ont en elles leurs commencements, puis elles s'étendent, et successivement se réunissent en nerfs, et rhachis, ou deviennent nerfs, descendant vers les organes des sens dans la face, et vers les organes du mouvement dans le corps, et les forment: consulte vos propres mains dans la science anatomique, et te seras confirmé. Cette substance corticale ou glandulaire fait la superficie du cerveau, et aussi la superficie des corps striés dont se compose la Moelle allongée, et elle fait le milieu du Cervelet, et aussi le milieu de la Moelle épinière: quant à la substance médullaire ou fibreuse elle n'en occupe que le centre partiel, puis elle s'étend et constitue les nerfs dont se composent toutes les classes de corps: qu'il en soit ainsi, l'antiquaire l'enseigna. Ceux qui ont vu ces choses ont par la science anatomique, soit par la confirmation de ceux qui possèdent cette science, peuvent voir que les principes de la vie ne sont pas ailleurs que là où sont les commencements des fibres, et que les fibres ne peuvent pas s'étendre d'elles-mêmes, mais qu'elles s'étendent d'après ces principes. Ces principes ou commencements, qui se présentent comme des glandes, sont presque innombrables; leur multitude peut être comparée à la multitude des étoiles dans l'univers; et la multitude des fibres qui en sortent peut être comparée à la multitude des rayons qui sortent des étoiles, et porter leur chaleur et leur lumière dans les terres. La multitude de ces glandes peut aussi être comparée à la multitude des sociétés angloises

dans les cieux, lesquelles aussi sont innombrables, et dans un ordre semblable, ainsi qu'il a été dit ; et la multitude des fibres qui sortent de ces glandes peut être comparée aux vrais et aux biens spirituels, qui pareillement découlent de ces sociétés comme des ruisseaux. C'est de là que l'homme est comme l'univers, et comme le ciel dans la forme la plus petite, ainsi qu'il a été déjà dit et montré çà et là. D'après ces explications, on peut voir que, telle est la vie dans les principes, telle elle est dans les principes; en que, telle est la vie dans ses premiers dans les Cerveaux, telle elle'est dans les choses qui en dérivent dans le Corps.

387. IV. La vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie. C'est parce que le tout, qui est le cerveau et en même temps le corps, ne consiste originairement qu'en fibres qui procèdent de leurs principes dans les cerveaux; il n'y a point d'autre origine, comme on le voit clairement d'après ce qui vient d'être montré ci-dessus, n° 386; de là, d'après chaque partie est le tout : que la vie par ces principes soit aussi d'après le tout dans chaque partie, c'est parce que le tout se rapporte à chaque partie sa tâche et son nécessaire, et fait par là que la partie est dans le tout; en un mot, le tout existe d'après les parties, et les parties subsistent d'après le tout : qu'il y ait une telle communion réciproque et par elle conjonction, on le voit par un grand nombre de choses dans le corps. En effet, ce qui s'y passe est semblable à ce qui se passe dans une ville, dans une république et dans un royaume, en ce que le commun existe d'après les hommes qui sont les parties, et que les parties ou les hommes subsistent d'après le commun. Il en est de même de toute chose qui est dans une forme quelconque : surtout dans l'homme.

388. V. Tel est l'amour, telle est la sagesse, et par suite tel est l'homme. En effet, tels sont l'amour et la sagesse, tels sont la volonté et l'entendement, car la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'entendement est le réceptacle de la sagesse, comme il a été montré ci-dessus, et ces deux choses font l'homme et la qualité de l'homme. L'amour est multiple, et tellement multiple, que ses variétés sont innombrables, comme on peut le voir d'après le Genre Humain sur terre et dans les cieux; il n'y a pas un seul homme, ni un seul ange, tellement semblable à un autre, qu'il n'y ait aucun

distinction, c'est l'amour qui distingue, car chacun est son amour : on s'imagine que la sagesse distingue, mais la sagesse vient de l'amour, elle en est la larve ; car l'amour est l'être de la vie, et la sagesse est l'exister de la vie d'après cet être. On croit, dans le monde, que l'entendement fait l'homme ; mais on le croit, parce que l'entendement peut être élevé dans la lumière du ciel, comme il a été soulevé en-dehors, et parce qu'alors l'homme peut se sentir comme sage ; mais néanmoins cette chose de l'entendement qui passe au-delà, c'est-à-dire, qui n'appartient pas à l'âme, il semble qu'elle appartienne à l'homme, qu'alors l'homme soit tel, mais c'est une apparence ; en effet, cette chose de l'entendement qui passe au-delà appartient, il est vrai, à l'amour de savoir et d'être sage, mais n'appartient pas en même temps à l'amour d'appliquer à la vie ce qu'on sait et ce qu'on croit sage ; c'est pourquoi cette chose dans le monde se retire avec le temps, on voit comme chaque chose dans les sciences hors des choses de la mémoire ; mais, après la mort, est-elle séparée ; et il ne reste que ce qui concorde avec le propre amour de l'esprit. Comme l'amour fait la vie de l'homme, et ainsi l'homme lui-même, c'est pour cela que toutes les sociétés du ciel, et tous les anges dans les sociétés, sont disposés en ordre selon les affections qui appartiennent à l'amour, et que toute société, et dans une société tout ange n'est disposé en ordre selon quelque chose de l'entendement séparé d'avec son amour : il en est de même dans les enfers et dans leurs sociétés, mais selon les amours opposés aux amours célestes. D'après ces explications on peut voir que, tel est l'amour, telle est la sagesse, et que par suite tel est l'homme.

262. On reconnaît, il est vrai, que l'homme est tel qu'est son amour regardé, mais seulement tel quant au mental et au caractère (*voluntas*), et non quant au corps, mais non tel tout entier : mais, d'après plusieurs expériences dans le monde spirituel, j'ai pu constater que l'homme depuis le tête jusqu'aux pieds, ou depuis les pieds dans la tête jusqu'aux doigts dans le corps, est tel qu'est son amour : en effet, dans le monde spirituel, tous sont les formes de leur amour, les anges les formes de l'amour céleste, et les diables les formes de l'amour infernal, ceux-ci sont hideux de fier et de corps, et ceux-là sont beaux et de bien et de corps ; et les

que leur amour est attaqué, leurs faces changent, et s'il est fortement attaqué, ils disparaissent entièrement; cela est particulier à ce monde; il se arrive ainsi, parce que leur corps fait un avec leur mental. La cause est évidente d'après ce qui a été dit ci-dessus, que toutes les choses du corps sont des principes, c'est-à-dire, ont été tirées par des fibres provenant des principes, qui sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse; et quand les principes sont tels, les principes ne peuvent pas être autres, c'est pourquoi où vont les principes, les principes suivent, ils ne peuvent être séparés. C'est de là que celui qui élève son Mental vers le Seigneur a été élevé tout entier vers le Seigneur; et que celui qui abaisse son Mental vers l'enfer a été abaissé tout entier vers l'enfer: voilà pourquoi l'homme vit tout entier selon l'amour de sa vie ou dans le Ciel ou dans l'Enfer. C'est un point de la Sagesse Angélique, que le Mental de l'homme est l'homme, parce Dieu est l'homme; et parce que le corps est l'extérieur du mental qui sent et agit, et qu'ainsi ils sont un et non deux.

370. Il faut observer que les formes mêmes des membres, des organes et des viscères de l'homme, quant à la texture même, viennent des fibres qui tirent leur origine de leurs principes dans les cerveaux, mais que ces formes sont finies par des substances et des matières telles qu'elles sont dans les terres, et, d'après les terres, dans l'air et dans l'éther, ce qui se fait au moyen du sang; c'est pourquoi, afin que toutes les choses du corps subsistent dans leur formation, et ainsi restent dans leurs fonctions, l'homme doit être nourri d'un aliment naturel, et doit être continuellement renouvelé.

Il y a correspondance de la Volonté avec le Cœur, et de l'Entendement avec le Poumon.

371. Ceci va être démontré dans cette série: I. Toutes les choses du Mental se réfèrent à la Volonté et à l'Entendement, et toutes celles du corps se réfèrent au Cœur et au Poumon. II. Il y a correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon, et par cette correspondance de toutes les choses du mental avec toutes celles du corps. III. La volonté correspond au cœur. IV. L'entendement correspond au poumon. V. Par cette

correspondance possible des découvertes beaucoup d'erreurs sur la volonté et l'entendement, par conséquent aussi sur l'amour et la sagesse. VI. Le Mental de l'homme est l'esprit de l'homme, et l'esprit est l'homme, et le corps est l'enveloppe par lequel le mental ou l'esprit sort et agit dans le monde. VII. Il y a correspondance de l'esprit de l'homme avec le corps par la correspondance de sa volonté et de son entendement avec son cœur et son pectoral, et il y a disjonction par la non-correspondance.

372. 1. *Toutes les choses du Mental se réfèrent à la volonté et à l'entendement, et toutes celles du corps se réfèrent au cœur et au pectoral.* Par le mental il n'est pas entendu autre chose que la volonté et l'entendement, lesquels, dans leur ensemble, sont toutes les choses qui affectent l'homme, et toutes celles que l'homme pense, ainsi toutes celles qui appartiennent à l'affection et à la pensée de l'homme ; celles qui affectent l'homme appartiennent à sa volonté, et celles que l'homme pense appartiennent à son entendement. Que toutes les choses de la pensée de l'homme appartiennent à son Entendement, on le sait, puisque l'homme pense d'après l'entendement ; mais que toutes les choses de l'affection de l'homme appartiennent à sa volonté, on ne le sait pas de même ; si l'on ne le sait pas de même, c'est parce que, quand l'homme pense, il fait attention non pas à l'affection, mais seulement aux choses qu'il pense ; par exemple, quand il entend parler, il fait attention non pas au son, mais au langage même, lorsque cependant l'affection est dans la pensée absolument comme le son est dans le langage. Que l'affection appartienne à la volonté, c'est parce que toute affection appartient à l'amour, et que le réceptacle de l'amour est la volonté, comme il a été montré ci-dessus. Celui qui ne sait pas que l'affection appartient à la volonté confond l'affection avec l'entendement, car il dit qu'elle est un avec la pensée, néanmoins elles ne sont pas un, mais elles agissent comme un. Qu'on les confonde, cela est évident d'après le langage ordinaire, quand on dit : Je pense à faire cela, c'est-à-dire, je veux faire cela ; que cependant elles soient deux, cela est encore évident d'après le langage ordinaire, quand on dit : Je veux penser à cette chose ; et quand on y pense, l'affection de la volonté est dans la pensée de l'entendement, comme le son est dans le lan-

page, ainsi qu'il a été dit. Que toutes les choses du corps se réfèrent au cœur et au poussoir, cela est connu; mais qu'il y ait correspondance du cœur et du poussoir avec la volonté et l'entendement, cela n'est point connu; c'est pourquoi il va en être question dans ce qui suit.

373. Puisque la Volonté et l'Entendement sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse, ils sont par conséquent tous deux des formes organiques, ou des formes organisées avec de très-petits substants; car pour qu'elles soient réceptacles, elles doivent être telles : peu importe que leur organisation ne se manifeste pas de vray l'œil, elle est pour l'intérieur de la vue de l'œil, même lorsque la vue est aidée par de forts microscopes : pour l'intérieur de la vue sont aussi les très-petits insectes, dans lesquels il y a aussi les organes des sens et du mouvement, car ils sentent, et ils marchent et volent; qu'il y ait aussi en eux des cerveaux, des cœurs, des caeurs primaires, des visières, c'est ce que d'habiles anatomistes ont découvert à l'aide de microscopes : puisque ces petits insectes ne se manifestent pas devant la vue, ni à plus forte raison, les petits viateurs dont ils sont composés, et puisqu'on ne voit pas que ces petits viateurs, jusqu'à chacune des choses qui les composent, ne soient organisés, comment alors peut-on dire que les deux réceptacles de l'amour et de la sagesse, qui sont appelés volonté et entendement, ne sont pas des formes organiques? Comment l'amour et la sagesse, qui sont la vie procédant du Seigneur, peuvent-ils agir dans un non-être, ou dans quelque chose qui n'existe pas substantiellement? Comment la pensée peut-elle être inhérente autrement, et comment quelqu'un peut-il parler d'apès une pensée qui n'est point inhérente? Le Cerveau, où la pensée existe, n'est-il pas plein, et tout ce qu'il contient n'y est-il pas organisé? Les formes organiques elles-mêmes y apparaissent même devant l'œil nu, et d'une manière visible dans la substance corticale les réceptacles de la volonté et de l'entendement dans leurs principes, où ils sont vus comme de petites glandes; sur ce sujet, voir ci-dessus, N° 366. Ne pense pas, je le prie, sur ces choses, d'après l'idée du vide, le vide est le néant; et dans le néant rien ne se fait; et rien n'existe d'apès le néant; sur l'idée du vide, voir ci-dessus, N° 33.

573. II. Il y a correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poussoir, et par suite correspondance de toutes les choses du mental avec toutes celles du corps. Cela est évident, car jusqu'à présent on n'a point été connu, par la raison qu'on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et en quoi il diffère du naturel, et que par suite on n'a pas su ce que c'est que la correspondance, car il y a correspondance des spirituels avec les naturels, et par cette correspondance se fait leur conjugaison. Il est dit quelquefois présent on a ignoré ce que c'est que le spirituel, et quelle est sa correspondance avec le naturel; Et par conséquent ce que c'est que la correspondance; mais néanmoins on aurait pu constater l'un et l'autre. Qui ne voit pas que l'affection et la pensée sont spirituelles, et que par suite toutes les choses de l'affection et de la pensée sont spirituelles? Qui ne voit pas que l'action et le langage sont naturels, et que par suite toutes les choses qui appartiennent à l'action et au langage sont naturelles? Qui ne voit pas que l'affection et la pensée, qui sont spirituelles, font que l'homme agit et parle? Qui par suite ne peut pas ignorer que c'est que la correspondance des spirituels avec les naturels? La pensée ne l'a-t-elle pas que la langue parle; et l'affection, mise à la pensée, ne l'a-t-elle pas que le corps agit? Ce sont deux choses distinctes; je peux penser et ne pas parler, et je peux vouloir et ne pas agir; et l'on voit que le corps ne pense pas et ne veut pas, mais que la pensée tombe dans le langage, et la volonté dans l'action. L'affection se baille-t-elle pas aussi sur la face, et n'y présente-t-elle pas un type d'elle-même? Chacun sait cela. L'affection, considérée en elle-même, n'est-elle pas spirituelle, et les changements de la face, qui sont aussi appelés air du visage, ne sont-ils pas naturels? Qui n'a pu conclure de là qu'il y a correspondance, et que par suite il y a correspondance de toutes les choses du mental avec toutes celles du corps; et que comme toutes les choses du mental se réfèrent à l'affection et à la pensée, ou ce qui revient au même, à la volonté et à l'entendement, et toutes celles du corps au cœur et au poussoir, il y a correspondance de la volonté avec le cœur, et de l'entendement avec le poussoir? Si de telles choses n'ont point encore été connues, quoiqu'elles aient pu l'être, c'est parce que l'homme est devenu tellement externe, qu'il n'a

rien voulu reconnaître que le naturel; ce fut là le plaisir de son amour, et par suite ce fut le plaisir de son entendement; c'est pourquoi, dresser la pensée au-dessus du naturel vers quelque spirituel séparé du naturel fut un déplaisir pour lui; c'est pour cela que, d'après son amour naturel et le plaisir de cet amour, il n'a pu que penser que le spirituel était un naturel plus pur, et que la correspondance était quelque chose qui influait par continuité : et même l'homme entièrement naturel ne peut pas penser à quelque chose séparé du naturel; ceci pour lui est comme rien. Si ces choses n'ont point été vues et par suite n'ont point été connues jusqu'à présent, c'est sans doute parce que toutes les choses de la religion, qui sont appelées des spirituels, ont été éloignées des regards de l'homme, par ce dogme admis dans tout le Monde Chrétien, qu'il faut croire aveuglément les théologues, qui sont les spirituels que les Conciles et quelques Church ont établis, parce que, comme on le dit, ils surpassez l'entendement; de là quelques-uns ont cru que le spirituel est comme un oiseau qui vole au-dessus de l'air dans l'éther, où la vue de l'œil n'atteint pas, lorsque cependant le spirituel est comme un Oiseau de paradis, qui vole près de l'œil, touche la prunelle avec ses belles ailes, et veut être vu : par la vue de l'œil il est entendu la vue intellectuelle.

375. La correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poussoir ne peut pas être confirmée aisément, c'est-à-dire, seulement par des raisonnements, mais elle peut l'être par des effets : il en est de cela comme des causes des choses; ces causes, il est vrai, peuvent être vues séparément, mais non clairement, si ce n'est par des effets, car les causes sont dans les effets, et par eux elles se font voir : le mental non plus ne se confirme pas séparément sur les causes : les effets de cette correspondance se voient perfusés dans ce qui naît. Mais pour qu'on ne tombe pas au sujet de cette correspondance dans des idées tirées des hypothèses sur l'âme, qu'on relise d'abord avec attention ce qui a été écrit dans l'Article précédent, savoir : que l'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, font la vie même de l'homme, N° 362, 363; que la vie de l'homme est dans ses principes dans les causes, et dans les principes dans le corps, N° 365; que telle est la vie dans les principes, telle est

est dans le tout et dans chaque partie, N° 366; que la vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie, N° 367; que tel est l'ameur, telle est la sagesse, et par suite tel est l'honneur, N° 368.

376. Ici, pour confirmation, je vais rapporter une représentation de la correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon, que j'ai vue dans le Ciel chez les anges : Comme, par un admirable et insaisissable écoulement en courbes (*furrows in gyres*), formèrent une ressemblance de cœur et une ressemblance de poumon, avec toutes les contortions inférieures qui y sont, et ainsi ils sentaient le flux du Ciel; car le ciel est un effort pour de telles formes d'après l'efflux de l'ameur et de la sagesse qui procèdent du Seigneur; et ainsi ils représentaient la composition du cœur et du poumon, et en même temps leur correspondance avec l'ameur de la volonté et avec la sagesse de l'entendement; ils appelaient ainsi cette correspondance cette union; en disant qu'il en est de même dans tout le corps, et dans chacun de ses membres, de ses organes et de ses viscères, avec les choses qui lui appartiennent au cœur et au poumon; et que partout où le cœur et le poumon s'agissent pas, et où chacun d'eux n'a pas ses alternatives, il ne peut y avoir aucun mouvement de vie par un principe volontaire quelconque, ni aucun sens de vie par un principe intellectuel quelconque.

377. Comme, dans ce qui va suivre, il s'agit de la Correspondance du Cœur et du Poumon avec la Volonté et l'Entendement, et que sur cette Correspondance est fondée celle de toutes les choses du corps, que l'on appelle membres du tout, organes des sens et viscères du corps; et comme la correspondance des naturels avec les spirituels n'a point été connue jusqu'à présent, et que néanmoins elle a été complètement mise en évidence dans deux Ouvrages, dont l'un traite de Ciel et de l'Enfer, et l'autre du Sens spirituel de la Parole dans la Genèse et dans l'Écclésié, sous le titre d'*ANGLES GLORIEUX*, je vais indiquer ici ce qui a été écrit et montré sur la Correspondance dans ces deux Ouvrages. Dans l'Ouvrage de Ciel et de l'Enfer : *De la Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes celles de l'Enfer*, N° 87 à 102. *De la Correspondance de toutes les choses du Ciel avec toutes*

celles de la terre, N° 103 à 115. De la Correspondance sur la Sans spiritual de la Parole dans la Gestes et dans l'Êtats, sous le titre d'AMARAS CILANTAS : De la Correspondance de la force et de ses phénomènes avec les affections divines, N° 1163, 2033, 2040, 2051, 2114, 2197, 2220, 2165, 2168, 2035, 2044. De la Correspondance du Corps, quant à ses grates et à ses actions, avec les inférieurs et les volontaires, N° 2048, 2072, 2015. De la Correspondance des sens dans le conseil, N° 2318 à 2326. De la Correspondance des yeux et de leur vue, N° 2440 à 2458. De la Correspondance des maries et de l'admir, N° 2624 à 2634. De la Correspondance des artilles et de l'âme, N° 2632 à 2648. De la Correspondance de la langue et du goût, N° 2721 à 2805. De la Correspondance des mains, des bras, des épaules et des pieds, N° 2821 à 2853. De la Correspondance des jambes et des membres de la pénétration, N° 2850 à 2862. De la Correspondance des électrons intérieurs du corps, spécialement de l'estomac, du cerveau, de la cécité et des conduits du chyle, du système, N° 2171 à 2185, 2181. De la Correspondance de la rate, N° 2694. De la Correspondance du périoste, des reins et de la vessie, N° 2277 à 2294. De la Correspondance du foie, et des conduits hépatique, cystique et pancréatique, N° 2185 à 2185. De la Correspondance des intestins, N° 2092 à 2095, 2079. De la Correspondance des os, N° 2530 à 2544. De la Correspondance de la peau, N° 2552 à 2572. De la Correspondance du Ciel avec l'homme, N° 211, 2091, 1663, 2095, 2098, 2024 à 2449, 2751 à 2745, 2881, 2061, 2279, 2431, 2524, 2525, 2413, 2067, 2279, 2422. Que toutes les choses qui sont dans le Monde naturel et dans ses trois régions, correspondent à toutes celles qui apparaissent dans le Monde spirituel, N° 1632, 1884, 2738, 2990 à 2993, 2997 à 2003, 2215 à 2227, 2483, 2623 à 2649, 2444, 2453, 2116, 2266, 2029, 2110, 2277, 2428, 2477, 2211, 2289. Que toutes les choses qui apparaissent dans les Cieux sont des Correspondances, N° 1231, 1232, 2619 à 2628, 1837, 1838, 1071, 2974, 1977, 1980, 1981, 2289, 2421, 2213 à 2216, 2240, 2254, 2476, 2185, 2718, 2181, 2579, 2676, 2677. De la Correspondance du sens de la lettre de la Parole et de son sens spirituel; il en a été parlé parait dans cet Ouvrage; voir aussi sur cette Corres-

pendance dans LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM PAR L'ÉCRITURE SAINTE, N° 5 à 26, 27 à 69.

376. III. Le Volonté correspond au Cœur. On ne peut pas le voir à part d'une manière sans chose que lorsque la volonté a été examinée dans les effets, ainsi qu'il a été dit ci-dessus : à part on peut le voir, en ce que toutes les affections qui appartiennent à l'âme se introduisent dans le cœur des changements grand à ses luttresses, comme cela est évident par le poids des actions qui agissent d'une manière synchrone avec le cœur; les changements et les luttresses du cœur selon les affections de l'âme se sont incombables; ceux qui sont sentis par le doigt constant seulement en ce que le cœur les sentent ou y croient, haut ou faiblement, malheureusement ou durement, également ou inégalement, etc.; ainsi, dans la peur terriblement que dans la tristesse, dans la tranquillité d'espérance tantement que dans la colère, dans l'impétuosité tantement que dans la peur, dans les maladies chaudes tantement que dans les maladies froides, etc. Comme les mouvements du cœur, qui sont appelés systole et diastole, changent et varient ainsi selon les affections de chaque amour, c'est pour cela que plusieurs des actions, et d'après eux quelques médecins, ont intitulé les affections au cœur, et ont aussi liés à leur siège: de là sont venues dans le langage ordinaire ces expressions : Cœur magnanime et Cœur timide, Cœur joyeux et Cœur triste, Cœur rose et Cœur dur, Cœur grand et Cœur pusillanime, Cœur esbaie et Cœur baie, Cœur de chair et Cœur de pierre, laid, mou, doux de Cœur; donner du Cœur pour faire, donner au même Cœur, donner au Cœur nouveau, remettre de Cœur, recevoir de Cœur, il ne vient pas sur le Cœur, s'élancer de Cœur; ami de Cœur; de la les termes de Concord, Discorde, Trécorde (hachés de Cœur), et plusieurs autres semblables qui appartiennent à l'Amour et aux affections de l'Amour. La Puissance s'exprime de la même manière; et cela, parce que la Puissance a été dérivée par Correspondances. Soit que l'on dise l'Amour ou la volonté, c'est la même chose, puisque le réceptacle de l'Amour est la volonté, comme il a été dit ci-dessus.

379. On sait que dans l'homme et dans chaque animal il y a une chaleur vitale, mais quelle en est l'origine, on ne le sait pas.

chaque en parle par conjecture ; ceux donc qui n'ont rien su de la Correspondance des naturels avec les spirituels, en ont attribué l'origine à la chaleur du soleil, quelques-uns à l'activité des parties, d'autres à la vie elle-même, mais comme ils ignorent ce que c'est que la vie, en disant cela ils ne pénétraient pas plus avant. Au contraire, ceux qui s'ont qu'il y a une correspondance de l'amour et des affections de l'amour avec le cœur et les directions du cœur, ont su voir que l'amour est l'origine de la chaleur vitale ; en effet, l'Amour possède, comme Chaleur, du Soleil spirituel où est le Seigneur, et est aussi petit comme Chaleur par les organes ; cette Chaleur spirituelle, qui dans son essence est l'amour, est celle qui agit par correspondance dans le Cœur et dans les sangs, et y introduit la chaleur, et en même temps le visage : on sent que l'homme, selon son amour à la dévotion de l'amour, s'échauffe et pour ainsi dire s'embrase, et que selon le décroissement de l'amour il s'engourdit et se refroidit ; car on sent cela et on le voit, on le sent par la chaleur de tout le corps, et on le voit par la rougeur de la face ; et si au contraire il y a extinction, on le sent par le froid du corps, et on le voit par la pâleur de la face. Comme l'amour est la vie de l'homme, le cœur est par cela même le premier et le dernier de la vie de l'homme ; et puisque l'Acœur est la vie de l'homme, et que l'Amour agit en vie dans le corps par le sang, c'est pour cela que le sang dans le Parole est appelé âme. — Gen. IX. A. Lévit. XVII. 14. — Dans la suite il sera dit ce qui est entendé par l'âme dans divers sens.

336. Si le sang est rouge, c'est aussi d'après la correspondance du cœur et du sang avec l'amour et les affections de l'amour : en effet, dans le Monde spirituel, il y a des couleurs de toute espèce ; les couleurs rouges et blanches sont les couleurs fondamentales, et toutes les autres tirent leurs variétés de ces deux couleurs et des couleurs opposées, qui sont le blanc et le noir ; la couleur rouge y correspond à l'amour, et la couleur blanche à la sagesse. Si la couleur rouge correspond à l'amour, c'est parce qu'elle tire son origine du feu du Soleil spirituel, et si la couleur blanche correspond à la sagesse, c'est parce qu'elle tire son origine de la lumière de ce Soleil ; et comme il y a correspondance de l'amour avec le cœur, il s'ensuit que le sang ne peut pas ne pas être rouge,

et ne pas indiquer son origine. De là vient qu'dans les Corps où l'Amour règne le Royaume est le Royaume du Bien, et là les anges sont vêtus d'habilléments de pourpre; et que dans les Corps où la sagesse règne, le Royaume est d'un blanc éclatant, et là les anges sont vêtus d'habilléments de lin lin blanc.

381. Les Corps sont distingués en deux Royaumes, dont l'un est appelé Céleste, et l'autre Spirituel; dans le Royaume Céleste règne l'Amour envers le Seigneur, et dans le Royaume Spirituel règne la sagesse procédant de cet amour; le Royaume où règne l'Amour est appelé le Royaume du Ciel, et le Royaume où règne la sagesse est appelé le Royaume du Ciel, il faut qu'on sache que tout le Ciel angélique dans ses créatures représente un seul Homme, et que devant le Seigneur il apparaît comme un seul homme; c'est pourquoi son Cœur constitue un Royaume, et son Poirer constitue l'autre; car il y a un Mouvement caritatif et un Mouvement pénétrant ou compréhensif dans tout le Ciel, et par suite en particulier dans chaque ange; et les mouvements caritatifs, caritatifs et pénétrants, viennent du Seigneur Seul, parce que de Lui Seul viennent l'Amour et la sagesse; en effet, dans le royaume est le Seigneur, et qui procède du Seigneur, il y a ces deux mouvements, et par suite ils sont dans le Ciel angélique et dans l'humain: la distinction des esprits, et plus à la Terre-Présence, et la sorte continue que cela est ainsi. Que les Cieux soient distingués en deux Royaumes, le Céleste et le Spirituel, on le voit dans le Traité du Ciel ou de l'Esprit, N° 36, 37, 38; et que tout le Ciel angélique dans le complexe représente un seul Homme, on le voit dans le même Traité, N° 59 à 67.

382. IV. *L'Entendement correspond au Poirer. C'est une suite de ce qui a été dit de la correspondance de la volonté avec le cœur, car il y a deux choses qui règnent dans l'humain spirituel ou dans le Mental, c'est la Volonté et l'Entendement, et deux qui règnent dans l'humain naturel ou dans le Corps, c'est le Cœur et le Poirer; et il y a une correspondance de toutes les choses du Mental avec toutes celles du Corps, comme il vient d'être dit; de là il résulte que, puisque la Volonté correspond au Cœur, l'Entendement correspond au Poirer. Chacun peut aussi se souvenir remarquer que l'Entendement correspond au Poirer, non-*

seulement d'après sa pensée, mais aussi d'après son langage; d'après la *Parole* : Qui que ce soit ne peut penser sans le contour et sans l'accord du souffle paléostrophé; ainsi pourquoi si l'on pense lentement, on respire lentement; si l'on pense profondément, on respire profondément; on retire et on relâche, on comprime et on élève le poumon selon la pensée, suivant les influx de l'affection d'après l'aigreur, lentement, rapidement, gravement, doucement, atterrément; et même si on consent tout-à-fait le souffle, on ne peut pas penser, même dans son esprit d'après la respiration de l'esprit, ce qui n'est pas aperçu d'une manière manifeste. D'après le langage : En effet, il ne sort pas de la bouche le plus petit mot sans le secours du poumon, car le son, qui est articulé en mots, vient tout entier du passage par la trachée et par l'épiglottide; c'est pourquoi, selon le grandeur et de ce souffle et l'ouverture de son passage, le langage s'élève jusqu'au cri, et selon la contraction il diminue; et si le passage est bouché, le langage cesse avec la pensée.

263. Puisque l'Entendement correspond au Poumon, et que par suite la Parole correspond à la respiration du poumon, c'est pour cela que dans la Parole par l'Âme et par l'Esprit il est signifié l'Entendement; ainsi, il est dit : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu de tout ton Cœur et de toute ton Âme. » — Matth. XXII. 37. — « J'ai donné un nouveau Cœur et un nouvel Esprit. » — Ezech. XXXVI. 26. Ps. LI. 12, 13; — que le Cœur désigne l'auteur de la volonté, cela vient d'être montré; ainsi, par l'Âme et par l'Esprit il est signifié la source de l'entendement. Que par l'Esprit de Dieu, qui est aussi appelé l'Esprit Saint, il est entendu la Divine Sagesse, et par suite la Divine Vérité, par laquelle l'illustration se fait chez l'homme, on le voit dans la description de LA NOUVELLE JÉRUSAËL dans le chapitre, N° 58, 59. C'est pour cela que « le Seigneur souffle sur ses disciples, et dit : Recevez un Esprit Saint. » — Jean, XX. 22. — c'est aussi pour cela qu'il est dit, « que Jéhovah-Dieu souffle dans les narines d'Adam une âme de vie, et qu'il fut fait un être vivant. » — Gen. II. 7; — et qu'il a été dit au Prophète : « Prophétise sur l'esprit, et dis au vent : Des quatre vents viens esprit, et souffle dans ces têtes, afin qu'ils vivent. » — Ezech. XXXVII. 9; —

généralment s'élève : c'est un là que le Souffleur est appelé Esprit de i Norites, et aussi Souffle de vie. Comme le respiration passe par les narines, c'est pour cela qu'elles signifient le perception, et qu'on dit de l'intelligence qu'il a le nez fin, et de l'insouciance qu'il est léger sur le nez (qu'il a le nez levé). De là vient aussi que dans la langue hébraïque, et dans quelques autres langues, l'esprit et le vent sont un même mot : en effet, le vent espiu fin son origine de l'astucione ; c'est pourquoi quand l'astucione sentit, on dit aussi qu'il sent l'air. De là vient encore que l'homme croit que l'espiu est un vent ou quelque chose d'insensé, tel qu'est le souffle espiu du poisson, et qu'il en est de même de l'air. D'après cela, on peut voir que, par amour d'un de tout cœur et de toute âme, il est espiu l'air de tout cœur et de tout entendement ; et que par donner un nouveau cœur et un nouvel espiu, il est espiu donner une nouvelle volonté et un nouvel entendement. L'espiu signifiant l'entendement, voilà pourquoi il est dit de David, qu'il fut espiu de l'espiu de sagesse, d'intelligence et de science, — *Psalm. XXXI, 2* ; — et de Josué, qu'il fut espiu de l'espiu de sagesse, — *Deut. XXXIV, 9* ; — et de David par Salomon, qu'il y avait en lui un espiu excellent de science, d'intelligence et de sagesse, — *1^{re} Sam. V. 11, 12, 13* ; — et dans l'Ecclésiaste : « Que ceux dont l'espiu est espiu d'entendement d'intelligence » — *Ecclésiaste. III.* — Pareillement dans beaucoup d'autres endroits.

384. Comme toutes les choses du Monde se réfèrent à la Volonté et à l'Entendement, et toutes celles du Corps au Cœur et au Poupon, c'est pour cela que dans le Tém il y deux Cerveaux, et qu'ils sont distincts entre eux comme le sont entre eux la volonté et l'entendement ; le Cervelet est principalement pour la Volonté, et le Cerveau principalement pour l'Entendement : particulièrement le Cœur et le Poupon dans le Corps sont distincts de toutes les autres parties ; ils sont distingués par le diaphragme, et sont enveloppés d'une membrane qui leur est propre, qu'on nomme plèvre, et ils constituent celle partie du corps qu'on nomme Poitrine. Dans les autres parties du corps, qui sont nommées Membres, Organes, Viscères, ces deux sont conjoints, c'est pourquoi aussi ces parties sont par paires, par exemple, les bras et

les mains, les lombes et les pieds, les yeux, les narines; dans le Corps les reins, les artères, les testicules; et les viscères qui ne sont pas par paires ont été divisés en droite et gauche; en outre, le Cerveau lui-même a été divisé en deux hémisphères, le Cœur lui-même en deux ventricules, et le Poupon lui-même en deux lobes; leur droite se réfère au bien du vrai, et leur gauche au vrai du bien; or, ce qui est la même chose, la droite se réfère au bien de l'amour d'où procède le vrai de la sagesse, et la gauche au vrai de la sagesse procédant du bien de l'amour: et comme la conjonction du bien et du vrai est réciproque, et que cette conjonction fait qu'ils sont comme un seul, c'est pour cela aussi que dans l'homme ces paires agissent ensemble et conjointement dans les fonctions, dans les mouvements et dans les sens.

385. V. Par cette Correspondance peuvent être découvertes beaucoup d'arcanes sur la volonté et l'entendement, par conséquent aussi sur l'amour et la sagesse. Dans le Monde on sait à peine ce que c'est que la volonté et ce que c'est que l'amour, parce que l'homme ne peut par lui-même ni aimer ni d'apôté l'aimer vouloir, de même qu'il peut comme par lui-même comprendre et penser; par conséquent il ne peut pas par lui-même pousser son cœur à se mouvoir, de même qu'il peut par lui-même pousser son poupon à respirer; maintenant, puisque dans le Monde on sait à peine ce que c'est que la volonté et l'amour, et que cependant on sait ce que c'est que le cœur et le poupon, car ces deux-ci se présentent devant les yeux et peuvent être examinés, et ont aussi été examinés et décrits par les naturalistes, tandis que la volonté et l'entendement ne se présentent pas devant les yeux et ne peuvent pas être examinés, voilà pourquoi, lorsqu'on sait qu'ils correspondent, et que par la correspondance ils agissent comme un, on peut découvrir sur la volonté et l'entendement beaucoup d'arcanes qui, autrement, ne peuvent pas être découverts; par exemple, sur la conjonction de la volonté avec l'entendement, et sur la conjonction réciproque de l'entendement avec la volonté; ou sur la conjonction de l'amour avec la sagesse, et sur la conjonction réciproque de la sagesse avec l'amour; puis, sur la dérivation de l'amour dans les affections et sur les consécutions des affections, et sur leur influx dans les perceptions et les pensées, et enfin ac-

lon la correspondance dans les actes et dans les sens du corps. Ces arômes et beaucoup d'autres peuvent être non-seulement découverts, mais même démontrés d'après la composition du cœur et du poussoir, et d'après l'issue du sang qui va du cœur dans le poussoir, et réciproquement du poussoir dans le cœur, et de là par les artères dans tous les membres, dans tous les organes et dans tous les viscères du corps.

286. VI. *Le mental de l'homme est l'esprit de l'homme, et l'esprit est l'homme, et le ciel n'est l'habitat de par lequel le mental ou l'esprit agit et agit dans le monde.* Que le Mental de l'homme soit l'esprit de l'homme, et que l'esprit soit l'homme, c'est ce que ne peuvent pas recevoir facilement par la foi ceux qui ont pensé que l'esprit est un vent, et que l'âme est comme quelque chose d'étévé, tel qu'est le souffle exhalé par le poussoir, car ils disent: Comment l'esprit peut-il être l'homme, puisque c'est l'esprit? et comment l'âme peut-elle être l'homme, puisque c'est l'âme? Or s'expriment de la même manière à l'égard de Dieu, parce qu'il est appelé Esprit? Cette idée sur l'esprit et sur l'âme, du fond tirée de ce que dans quelques langues l'esprit et le vent sont un même mot; puis aussi de ce que, quand l'homme meurt, on dit qu'il rend l'esprit ou l'âme, et que la vie revient quand l'esprit ou l'âme (souffle) du poussoir revient chez ceux qui ont été soufflés ou qui sont tombés en déshérence; et comme alors ils n'approuvaient que du vent et de l'air, ils ont jugé d'après l'air et le sens du corps que l'esprit et l'âme de l'homme, après la mort, ce n'est point l'homme. De ce jugement corporel sur l'esprit et sur l'âme sont résultées diverses hypothèses, et de là est née la foi que l'homme ne devient homme qu'un jour du Jugement dernier, et que jusqu'à ce moment il demeure en quelque lieu, et attend la résurrection, selon ce qui a été dit dans la *Constitution des Églises* de Jérusalem, liv. II, N° 33 à 38. Comme le Mental de l'homme est l'esprit de l'homme, c'est pour cela que les anges, qui aussi sont des esprits, sont appelés Mentals.

287. Que le Mental de l'homme soit l'esprit de l'homme, et que l'esprit soit l'homme, c'est parce que par le Mental sont entendues toutes les choses de la volonté et de l'entraînement de l'homme; et que ces choses sont dans les principes dans les Cerveaux,

et dans les principes dans le Corps, par conséquent sont toutes les choses de l'Homme, quant à leurs forces; et comme il en est ainsi, voilà pourquoi le Mental, c'est-à-dire, la Volonté et l'Entendement, met en action à son gré le corps et toutes les parties du corps; est-ce que le corps ne fait pas tout ce que le mental pense et veut? le mental dirige l'oreille pour entendre et dispose l'œil pour voir, le mental met la langue et les lèvres pour parler, il met en mouvement les mains et les doigts pour faire ce qu'il lui plaît, et les pieds pour marcher où il veut; est-ce qu'ainsi le corps est autre chose qu'une créance à son mental? est-ce que le corps peut être tel, si le mental n'est pas dans ses principes dans le corps? est-il conforme à la raison de penser que le corps agit par obéissance parce que le mental veut ainsi de cette manière de se mouvoir de là, l'un au-dessus et l'autre au-dessous, l'un ordonne et l'autre obéit? cela n'étant nullement conforme à la raison, il s'ensuit que la vie de l'Homme est dans les principes dans les esprits, et dans les principes dans le corps, selon ce qui a été dit ci-dessus, N° 365; et aussi que, telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le tout et dans chaque partie, N° 366; et que la vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie, N° 367. Que toutes les choses du Mental se réfèrent à la Volonté et à l'Entendement, et que la Volonté et l'Entendement soient les réceptacles de l'Amour et de la sagesse procédant du Seigneur, et que ces deux fassent la vie de l'Homme, c'est ce qui a été montré dans les articles précédents.

368. D'après ce qui vient d'être dit, on peut encore voir que le Mental de l'Homme est l'Homme lui-même; car les premiers rudiments de la forme humaine, ou la forme humaine elle-même avec toutes et chacune de ses parties vient des principes combinés du cerveau à travers les nerfs, selon ce qui a été aussi montré ci-dessus. Cette forme est celle dans laquelle l'Homme vient après la mort, et lui alors est appelé esprit et ange, et il est homme en toute perfection, mais homme spirituel : la forme matérielle qui a été ajoutée et servitue dans le Monde, n'est pas une forme humaine d'après elle-même, mais elle l'est d'après celle-là; elle a été ajoutée et servitue, afin que l'Homme pût faire des usages dans la

monde naturel, et aussi emporter avec lui, pour contenir des spiriteux, quelques chose de fine tiré des substances les plus pures du monde, et ainsi continuer et perpétuer la vie. C'est un point de la sagesse angélique, que le mental de l'homme, non-seulement dans le commun, mais encore dans tout particulier, est dans un perpétuel effort pour la forme humaine, parce que Dieu est Humain.

388. Pour qu'un homme soit homme, il ne doit lui manquer, ni dans la Tête, ni dans le Corps, aucune des parties qui existent dans un homme parfait, car il n'est rien là qui n'entre dans cette forme et ne la constitue; en effet, c'est la forme de l'amour et de la sagesse, forme qui, considérée en elle-même, est Divine; il y a en elle toutes les déterminations de l'Amour et de la Sagesse, qui sont inhérentes dans Dieu-Homme, mais fixées dans son image, qui est l'homme, l'âme et l'esprit: s'il manquait quelqu'une des parties qui existent dans l'homme, il manquerait, correspondant à cette partie, quelque chose d'une détermination provenant de l'amour et de la sagesse, par quoi le Seigneur se pôit chez l'homme être des premiers dans les derniers, et d'après son divin amour par sa divine sagesse pourvoir aux usages dans le monde créé.

389. VII. Il y a conjonction de l'esprit de l'homme avec le corps par la correspondance de sa volonté et de son entendement avec son cœur et son poumon, et il y a disjonction par la non-correspondance. Puisque jusqu'à présent on a ignoré que le Mental de l'homme, par lequel il est entendu la volonté et l'entendement, est l'esprit de l'homme, et que l'esprit est l'homme, et qu'on a ignoré que l'esprit de l'homme a un poulx et une respiration comme le corps, on n'a pas pu savoir que le poulx et la respiration de l'esprit dans l'homme influent dans le poulx et dans la respiration de son corps, et les produisent. Puis donc que l'esprit de l'homme jouit d'un poulx et d'une respiration comme le corps, il s'ensuit qu'il y a une semblable correspondance du poulx et de la respiration de l'esprit de l'homme avec le poulx et la respiration de son corps, car le mental, comme il a été dit, est l'esprit de l'homme; c'est pourquoi lorsque la correspondance de ces deux mouvements cesse, il se fait une séparation, qui est la mort. La séparation ou la mort arrive, quand le corps par quelque mala-

die en quelques secondes vient dans cet état, qu'il ne peut pas agir comme un avec son esprit, car il lui perd la correspondance, et avec la correspondance la conjonction : non pas quand cesse la respiration seule, mais quand cesse le poids du cœur; car tant que le cœur bat, l'ameur avec sa chaleur vitale reste et conserve la vie, comme cela est évident par les défaillances et les suffocations, et aussi par l'état de la vie de l'embryon dans l'utérus. En un mot, la vie du corps de l'homme dépend de la correspondance de son poids et de sa respiration avec le poids et la respiration de son esprit, et quand cette correspondance cesse, la vie du corps cesse, et son esprit l'ouït sa, et continue dans le Monde spirituel sa vie, qui est infiniment sensible à sa vie dans le Monde naturel, qu'il ne soit pas qu'il a quitté ce monde. La plupart sont dans le Monde spirituel deux jours après avoir quitté le corps; car j'ai conversé avec quelques-uns deux jours après.

391. Que l'esprit jouisse du poids et de la respiration comme l'homme du monde dans le corps, c'est ce qui ne peut être confiné que par les esprits eux-mêmes et par les anges, quand il est donné permission de converser avec eux; cette permission m'a été donnée; c'est pourquoi, les ayant interrogés sur ce sujet, ils m'ont dit qu'ils sont hommes comme les hommes dans le monde, qu'ils jouissent également d'un corps, mais spirituel, et qu'ils sentent le poids du cœur dans la poitrine, et celui des artères au poignet, comme ceux qui sont hommes dans le Monde naturel; j'en ai interrogé un grand nombre, et ils m'ont dit la même chose. Que l'esprit de l'homme respire dans son corps, il m'a été donné de le savoir par ma propre expérience : Un jour il fut donné permission aux Anges de diriger ma respiration, et de la diriger à leur gré, et enfin de la retirer jusqu'à ce qu'il ne restât que la seule respiration de mon esprit, que je perçus alors par le sens : que la même chose me soit arrivée, quand il me fut donné de connaître l'état des mourants, où le voit dans le Traité de Cass. et de l'Esprit, N° 458. Parfois aussi j'ai été réduit à la seule respiration de mon esprit, que j'ai alors perçue par le sens être concordante avec la respiration commune du ciel : plusieurs fois encore j'ai été dans un semblable état avec les anges, et élevé aussi vers eux dans le Ciel, et ailleurs dans l'esprit hors du corps, et j'ai parlé avec eux en respirant

connue dans le monde. [D'après ces expériences et d'autres instructions frappantes, j'ai vu clairement que l'esprit de l'homme respire non-seulement dans le corps, mais aussi après qu'il a laissé le corps; et que la respiration de l'esprit est si facile, qu'elle n'est pas perçue par l'homme; et qu'elle infuse dans la respiration corporelle du corps, à peu près comme la cause dans l'effet, et comme la pensée dans le poumon et par le poumon dans le langage. D'après cela, il est encore évident qu'il y a conjonction de l'esprit et du corps chez l'homme par la correspondance du mouvement cardiaque et du mouvement pulmonaire de l'un et de l'autre.]

388. Si ces deux mouvements, le cardiaque et le pulmonaire, existent et persistent, c'est parce que tout le Ciel Angélique, tant dans le commun que dans le particulier, est dans ces deux mouvements de la vie; que tout le Ciel Angélique est dans ces deux mouvements, c'est parce que le Seigneur par le Soleil, où il est Lui-Même et qui procède de Lui, les y introduit; car ce Soleil après d'après le Seigneur est deux mouvements; et comme toutes les choses du Ciel et du Monde dépendent du Seigneur par ce Soleil, dans un pareil lieu, d'après leur forme, de même qu'un ouvrage enchaîné depuis le premier jusqu'aux derniers, et comme la vie de l'Amour et de la sagesse procède du Seigneur, et que toutes les forces de l'univers viennent de la vie, il est évident que l'origine ne vient pas d'ailleurs. Il suit de là que leur variation est selon la réception de l'amour et de la sagesse.

389. Dans la suite il en sera dit davantage sur la Correspondance de ces mouvements; par exemple, quelle est cette correspondance chez ceux qui respirent avec le ciel, et quelle elle est chez ceux qui respirent avec l'enfer; et aussi quelle elle est chez ceux qui parlent avec le ciel et pensent avec l'enfer, ainsi chez les hypocrites, les flâteurs, les fourbes et autres.

D'après la Correspondance du Cœur avec la Volonté et de l'Entendement avec le Poumon, on peut savoir toutes les choses qui peuvent être avec la Volonté et l'Entendement, ou par l'Amour et la Sagesse, ainsi sur l'Âme de l'homme.

390. Dans le Monde actuel, il en est beaucoup qui ont été sur

la recherche de l'Âme; mais comme ils ne savaient rien du monde spirituel, ni de l'état de l'homme après la mort, ils n'ont pu que haïr des hypothèses, non sur ce qu'est l'Âme, mais sur l'opération de l'Âme dans le corps : sur ce qu'est l'Âme, ils n'ont pu avoir d'autre idée que celle qu'ils ont de quelque chose de très-pur dans l'éther, et, sur le contenant de l'Âme, que l'idée qu'ils ont de l'éther; sur ce sujet cependant ils n'ont osé puiser que peu de choses, de peur d'attribuer à l'Âme quelque naturel, sachant que l'Âme est spirituelle. Or, comme ils ont ainsi conçu l'Âme, et que cependant il leur était connu que l'Âme opère dans le Corps, et y produit toutes les choses qui se rapportent au sens et au mouvement, voilà pourquoi, ainsi qu'il a été dit, ils ont été sur la recherche de l'opération de l'Âme dans le corps, qu'ils ont dû avoir lieu, les uns par influx, les autres par harmonie : mais comme de cette manière il n'a été découvert rien à quoi puisse s'appliquer un Mental qui veut voir si la chose est ainsi, il n'a eu conséquence été donné de converser avec les Anges, et d'être illustré sur ce sujet par leur sagesse; d'après cette sagesse, j'ai vu que l'Âme de l'homme, laquelle vit après la mort, appartient à l'esprit de l'homme, que cet esprit est homme dans une forme parfaite, que l'Âme de l'esprit est la volonté et l'inséparablement, que l'Âme de la volonté et de l'entendement est l'Amour et la Sagesse qui procèdent du Seigneur, que c'est cet amour et cette sagesse qui font la vie de l'homme, laquelle vient du Seigneur seul, et que le Seigneur, afin qu'il soit reçu par l'homme, fait que la vie apparaisse comme appartenant à l'homme; mais de peur que l'homme ne s'attribue la vie comme venue, et ainsi ne se prive de la réception du Seigneur, le Seigneur a aussi enseigné que tout ce qui appartient à l'amour, qu'on appelle bien, et tout ce qui appartient à la sagesse, qu'on appelle vrai, procède de Lui, et que rien de bien ni du vrai ne vient de l'homme; et que, comme ces deux sont la vie, tout ce qui appartient à la vie, qui est vie, procède de Lui.

385. Comme l'Âme, quant à son être même, est l'amour et la sagesse, et que ces deux qui procèdent du Seigneur sont chez l'homme, c'est pour cela qu'il a été créé chez l'homme deux réceptacles, qui sont aussi les habitudes du Seigneur chez l'homme, l'un pour l'amour, et l'autre pour la sagesse; celui qui est pour l'amour

est appelé Volonté, et celui qui est pour la sagesse est appelé Entendement également, puisque l'Amour et la Sagesse dans le Seigneur sont distinctement un, N^o 17 à 22; et que le Divin Amour du Seigneur appartient à sa Divine Sagesse, et sa Divine Sagesse à son Divin Amour, N^o 24 à 39; et puisqu'ils procèdent pareillement de Dieu-Homme, c'est-à-dire, du Seigneur, c'est pour cela que dans l'homme ces deux réceptacles et habitudes, qui sont appelés Volonté et Entendement, ont été créés par le Seigneur, de manière qu'ils soient distinctement deux, mais que néanmoins ils fassent comme un dans toute opération et dans toute sensation; en effet, la volonté et l'entendement ne peuvent être séparés ni dans l'opération ni dans la sensation, mais pour que l'homme pût devenir réceptacle et habitacle, il fut établi, d'après la nécessité de la fin, que l'Entendement de l'homme pourrait être dressé au-dessus du propre amour de l'homme dans quelque lumière de la sagesse, dans l'amour de laquelle il n'est point, et par là voir et apprendre comment il doit vivre, afin de vivre ainsi dans cet amour, et de jouir ainsi de la béatitude pour l'éternité. Or, comme l'homme a abusé de la faculté d'élever l'entendement au-dessus de son propre amour, il a ainsi détruit chez lui ce qui pouvait être réceptacle et habitacle du Seigneur, c'est-à-dire, de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur, en faisant la volonté habitacle de l'amour de soi et de l'amour du monde, et l'entendement habitacle des confirmations de ces amours. C'est de là que ces deux habitudes, la volonté et l'entendement, sont devenus les habitudes de l'amour infernal, et par des confirmations pour cet amour, les habitudes de la pensée infernale, qui est répandue sagesse dans l'enfer.

334. Si l'amour de soi et l'amour du monde sont des amours infernaux, et si l'homme a pu venir dans ces amours, et avoir détruit la volonté et l'entendement chez lui, c'est parce que l'amour de soi et l'amour du monde sont créés par création, car ce sont les amours de l'homme naturel, qui servent aux amours spirituels, comme les fondements servent aux maisons; en effet, d'après l'amour de soi et l'amour du monde l'homme veut du bien à son corps, il veut être nourri, être vêtu, être logé, pouvoir à sa maison, rechercher des emplois en vue des maigres, et même être honoré selon la dignité de la fonction qu'il remplit, à cause

de l'obéissance; il veut aussi par les plâtres du monde se réjouir et se réchauffer; mais il veut toutes ces choses pour une fin, qui doit être l'usage; car par elles il est en état de servir le Seigneur et de servir le prochain; mais quand l'amour de servir le Seigneur et de servir le prochain est nul, et qu'il n'y a que l'amour de se servir soi-même d'après le monde, alors de tel est l'amour devient infernal, car il fait que l'homme plonge son mental et son amour (mental-infernal) dans son propre, qui en soi est tout mal.

297. Or, afin que l'homme ne soit pas par l'entendement dans le mal, comme il le peut, et par la volonté dans l'enfer, et afin qu'il n'ait pas ainsi un mental divisé, toutes les choses de son entendement, qui sont au-dessus de son propre amour, sont en conséquence éloignées après la mort; de là résulte que la volonté et l'entendement chez tous agissent enfin comme un; chez ceux qui sont dans le mal la volonté aime le bien et l'entendement pense le vrai, mais chez ceux qui sont dans l'enfer la volonté aime le mal et l'entendement pense le faux. L'homme fait de même dans le monde quand il pense d'après son esprit, ce qui arrive quand il est seul, quoiqu'il y en ait beaucoup qui pensent autrement lorsqu'ils sont dans le corps, ce qui arrive quand ils ne sont pas seuls; c'est pensent alors autrement, c'est parce qu'ils élèvent leur entendement au-dessus du propre de leur volonté ou au-dessus de l'amour de leur esprit. Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache que la Volonté et l'Entendement sont deux choses distinctes, et que cependant elles ont été créées pour agir comme un, et qu'elles sont amenées à agir comme un, sinon avant, du moins après la mort.

298. Maintenant, puisque l'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, sont ce qui est appelé l'Âme, et que dans ce qui suit il faut dire comment l'Âme agit dans le Corps, et y opère tout, et puisque cela peut être connu d'après la correspondance du Corps avec la Volonté et du Pouvoir avec l'Entendement, voici par conséquent ce que cette correspondance a dévoilé :
I. L'Amour ou la Volonté est le Vie même de l'homme. II. L'Amour ou la Volonté est continuellement en effort pour la forme Humaine, et pour tout ce qui appartient à la forme Humaine. III. L'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans un mariage avec la Sagesse ou l'Entendement.



IV. L'Amour ou la Volonté prépare la raison ou la compréhension pour sa future épouse, qui est la Sagesse ou l'Entendement. V. L'Amour ou la Volonté prépare aussi tout dans sa forme humaine, afin de pouvoir agir conjointement avec la Sagesse ou l'Entendement. VI. Quand les sexes ont été faits, la première conjonction existe par l'affection de vivre, d'où résulte l'affection du vrai. VII. La seconde conjonction existe par l'affection de comprendre, d'où résulte la perception du vrai. VIII. La troisième conjonction existe par l'affection de voir le vrai, d'où résulte la pensée. IX. L'Amour ou la Volonté par ces trois conjonctions est dans sa vie sensitive et dans sa vie active. X. L'Amour ou la Volonté introduit la Sagesse ou l'Entendement dans toutes les parties de sa maison. XI. L'Amour ou la Volonté ne fait rien qu'en conjonction avec la Sagesse ou l'Entendement. XII. L'Amour ou la Volonté se conjoint à la Sagesse ou à l'Entendement, et fait que la Sagesse ou l'Entendement est appropriément conjoint. XIII. La Sagesse ou l'Entendement, d'après la puissance que lui donne l'Amour ou la Volonté, peut être élevé, et recevoir les choses qui sont de la lumière procédant du ciel, et les percevoir. XIV. L'Amour ou la Volonté peut parfaitement être élevé et percevoir les choses qui sont de la clarté procédant du ciel, s'il aime la Sagesse, son épouse, dans ce degré. XV. Autrement l'Amour ou la Volonté retire de son élévation la Sagesse ou l'Entendement, pour qu'il agisse comme un mortel. XVI. L'Amour ou la Volonté est purifié par la Sagesse dans l'Entendement, s'ils sont élevés ensemble. XVII. L'Amour ou la Volonté est sanctifié dans l'Entendement et par l'Entendement, s'ils ne sont point élevés ensemble. XVIII. L'Amour purifié par la Sagesse dans l'Entendement devient spirituel et céleste. XIX. L'Amour sanctifié dans l'Entendement ou par l'Entendement devient naturel et sensuel. XX. Néanmoins il reste la faculté de comprendre, qui est appelée Rationalité, et la faculté d'agir qui est appelée Liberté. XXI. L'Amour spirituel et céleste est l'Amour à l'égard du prochain et l'Amour envers le Seigneur; et l'Amour naturel et sensuel est l'Amour du monde et l'Amour de soi. XXII. Il en est de la charité et de la foi, et de leur conjonction, comme de la volonté et de l'Entendement, et de leur conjonction.

386. I. L'Amour ou la Volonté est la vie même de l'homme.

C'est une conséquence de la correspondance du cœur avec la volonté, voir ci-dessus, N^o 278 à 281; car de même que le cœur agit dans le corps, de même la volonté agit dans le mental; et de même que toutes les choses du corps dépendent du cœur quant à l'existence et quant au mouvement, de même toutes les choses du mental dépendent de la volonté quant à l'existence et quant à la vie; il est dit de la volonté, mais il est entendu de l'amour, car la volonté est le réceptacle de l'amour, et l'amour est la vie même, voir ci-dessus, N^o 1, 2, 3; et l'amour qui est la vie même vient du Seigneur seul. Que d'après le cœur et son expansion dans le corps par les artères et par les veines, on puisse savoir que l'amour ou la volonté est la vie de l'homme, c'est parce que les choses qui se correspondent agissent de la même manière, avec cette différence que l'une est naturelle et l'autre spirituelle. Comment le Cœur agit dans le corps, on le voit clairement d'après l'anatomie, par exemple, on se que tout vit, on est soumis à la vie, là où le cœur agit par les vaisseaux qui sortent de lui, et que rien ne vit là où le cœur n'agit pas par ses vaisseaux: et, en outre, le cœur est le premier et le dernier qui agit dans le corps: qu'il soit le premier, on le voit d'après les embryons; qu'il soit le dernier, on le voit d'après les mourants; et qu'il agisse sans la coopération du poumon, on le voit d'après ceux qui sont suffoqués et ceux qui sont en défaillance. De là il devient évident que, comme la vie du corps, vie secondaire (*secundaria*), dépend du cœur seul, de même la vie du mental dépend de la volonté seule, et que la volonté vit quand la pensée a cessé, de même que le cœur vit quand la respiration a cessé, ainsi qu'on le voit encore clairement d'après les embryons, les mourants, les suffoqués, et ceux qui sont en défaillance. De tout cela il résulte que l'amour ou la volonté est la vie même de l'homme.

400. II. L'animal ou la volonté est continuellement en effort pour la forme humaine, et pour tout ce qui appartient à la forme humaine. Cela est évident par la correspondance du cœur avec la volonté; en effet, on sait que toutes les choses du corps sont formées dans l'utérus, et qu'elles sont formées par des fibres partant du cerveau, et par des vaisseaux sanguins partant du cœur, et que les contastes de tous les organes et de tous les vis-

êtres sont faites d'après ces fibres et ces vaisseaux; de là il résulte que toutes les choses de l'homme tirent de la vie de la volonté, qui est l'âme, leur existence d'après leurs principes procédant des nerveux par les fibres, et que toutes celles de son corps tirent du cœur leur existence par les artères et par les veines. D'après cela, on voit bien clairement que la vie, qui est l'âme et par suite la volonté, est continuellement en effort pour la forme humaine; et comme la forme humaine se compose de toutes ces choses, qui sont dans l'homme, il s'ensuit que l'âme ou la volonté est dans un continuel effort et une continuelle tendance pour former toutes ces choses: et l'effort et la tendance sont pour la forme humaine, c'est parce que Dieu est l'âme, et que le Divin Amour et la Divine Sagesse sont sa Vie, dans laquelle tout ce qui appartient à la vie. Chacun peut voir que si la Vie, qui est l'âme même, n'agissait pas dans ce qui en soi n'est point la vie, il n'aurait pas pu dans la vie quelque chose de tel que ce qui est dans l'homme, dans lequel il y a des milliers de milliers de parties qui font un, et tendent unanimement à l'image de la Vie dont elles procèdent, afin que l'homme puisse en devenir le réceptacle et l'héritier. Par là on peut voir que l'Amour, et d'après l'Amour la Volonté, et d'après la volonté le Cœur, sont continuellement en effort pour la forme humaine.

NOT. III. L'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans se unir avec la Sagesse ou l'Entendement. Cela aussi est évident par la correspondance du cœur avec la volonté. L'homme embryon vit par le cœur, mais non parle pourvu; car alors le sang ne coule pas du cœur dans le poumon, et ne donne pas au poumon la force de respirer, mais il coule par une ouverture dans la ventricule gauche du cœur; c'est pour cela que l'embryon ne peut alors avoir ni aucune partie du corps, car il est étendu en vacuité, et il ne peut rien sentir, car les organes des sens sont bouchés. Il en est de même de l'Amour ou de la volonté, d'après laquelle cependant il vit, mais dans l'obscurité, c'est-à-dire, sans la sagesse et sans l'action: mais dès que le Poumon est ouvert, ce qui se fait après l'Entendement, alors il commence à sentir et à agir, et par conséquent à vouloir et à penser. D'après cela on peut voir que l'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme hu-

maine faire aucune chose, sans un mariage avec la Sagesse ou l'Entendement.

402. IV. *L'Amour ou la Volonté prépare la maison ou le lit nuptial pour sa future épouse, qui est la Sagesse ou l'Entendement.* Dans l'Univers créé et dans chacune de ses parties il y a le mariage du bien et du vrai, et cela vient de ce que le bien appartient à l'Amour et le vrai à la sagesse, et de ce que l'Amour et la sagesse sont dans le Seigneur, et que d'après la Seigneurie toutes choses ont été créées. La manière dont ce mariage existe dans l'homme peut être vue, comme dans un miroir, dans la conjugaison du cœur avec le pousmon, car le cœur correspond à l'Amour ou au bien, et le pousmon à la sagesse ou au vrai, comme ci-dessus, N^o 378 à 381, 382 à 384. D'après cette conjugaison on peut voir comment l'Amour ou la volonté se fiance avec la sagesse ou l'entendement, et comment ensuite il l'épouse ou fait comme un mariage avec elle ; il se fiance avec elle en ce qu'il prépare pour elle la maison ou le lit nuptial, et il l'épouse en ce qu'il se la conjoint par les affections, et ensuite il agit sagement avec elle dans cette maison. Qu'il se soit ainsi, c'est ce qui se peut être pleinement décrit que par la langue spirituelle, parce que l'Amour et la sagesse, et par suite la volonté et l'entendement, sont des choses spirituelles, qui peuvent, et ont vu, être exprimées par le langage naturel, mais seulement jusqu'à une perception qui serait obscure, parce qu'on ignore ce que c'est que l'Amour, et ce que c'est que la sagesse, et aussi ce que c'est que les affections du bien, et ce que c'est que les affections de la sagesse qui sont les affections du vrai. Mais néanmoins on peut voir quelles sont les fiançailles et quel est le mariage de l'Amour avec la sagesse, ou de la volonté avec l'entendement, par le parallélisme qui est dressé par leur correspondance avec le cœur et le pousmon ; car il en est de ceux-ci de même que de ceux-là, et tellement de même, qu'il n'y a absolument aucune différence, excepté que les uns sont spirituels et les autres naturels. D'après le Cœur et le Pousmon, on voit donc que le Cœur d'abord forme le Pousmon, et ensuite se conjoint avec lui ; il forme le pousmon dans l'embryon, et se conjoint avec lui après l'enfantement ; le cœur fait cette dans sa maison, qui est appelée *Palatine*, ou est leur chambre nuptiale séparée des autres parties du corps par une cloison qui

est nommée diaphragme, et par une enveloppe qui est nommée pleure, il en est de même de l'utérus et de la vagine, et de la volonte et de l'entendement.

484. V. L'Utérus ou la Volonté se prépare aussi tout dans sa fin au Poumon, afin de pouvoir agir conjointement avec la Sangsue ou l'Entendement. Il est dit la Volonté et l'Entendement, mais il faut qu'on sache bien que la Volonté est l'homme tout entier, car la volonte avec l'entendement est dans les principes dans les Carreaux, et dans les principes dans le Corps, et par suite dans le tout et dans chaque partie, comme il a été montré ci-dessus, N° 325, 326, 327 ; de là on peut voir que la volonte est l'homme tout entier quant à la forme même, tant la forme commune que la forme de chaque partie, et que l'Entendement est du compagne comme le Poumon est celui du Corps. Qu'on se garde de se faire de la Volonte une idée comme d'une chose séparée de la forme humaine, car elle est la même chose que cette forme. D'après cela on peut voir non-seulement comment la volonte prépare le tout appelé pour l'entendement, mais aussi comment elle prépare tout dans le même, qui est le Corps entier, afin de pouvoir agir conjointement avec l'Entendement : elle fait ces préparatifs de manière que toutes et chacune des parties du corps soient conjointes à l'Entendement comme elles le sont à la Volonte, ou que toutes et chacune des parties du corps soient sous la dépendance de l'Entendement comme elles sont sous la dépendance de la Volonté. Comment toutes et chacune des parties du corps ont été préparées à la conjonction avec l'entendement de même qu'avec la volonte, on ne peut le voir que comme dans un miroir ou dans une image par la science anatomique dans le corps ; par elle on voit comment toutes les choses dont le Corps est jointes ensemble, de sorte que, quand le Poumon respire, toutes et chacune sont mises en mouvement dans tout le Corps par la Respiration du poumon, lorsqu'elles le sont aussi par le poids du cœur : d'après l'Anatomie on voit que le Cœur a été conjoint au Poumon par les artériels, et que celles-ci se continuent dans les artères des poumons ; et aussi, que tous les Viscères du corps ont été conjoints par des ligaments avec la Clavicule de la poitrine, et tellement conjoints que quand le Poumon respire, tous et chacun, dans le cerveau et dans la par-

lla, reçoivent quelque chose du mouvement respiratoire; en effet, lorsque le Poupon se gonfle, les côtes s'écartent le Thorax, le plevre est dilaté, et le diaphragme est étendu; et rien en toutes les parties inférieures du corps, qui ait été jointes ensemble par des ligaments provenant d'eux, reçoivent quelque action par les actions pulmonaires; je n'en dirai pas davantage, de peur que ceux qui ne sont pas versés dans la science anatomique ne tombent dans l'obscurité sur ce sujet par ignorance des termes de cette science : consultez seulement des anatomistes instruits et habiles; demande-leur si toutes les parties dans le corps entier depuis la poitrine jusqu'à la partie la plus basse n'ont pas été tellement liées ensemble, que, quand le poupon se gonfle par la respiration, toutes et chacune sont passées à une action synchrone à l'action pulmonaire. Par là on voit dans clairement quelle conjonction de l'Entendement a été préparée par la Volonté avec toutes et chacune des parties de la forme humaine; cherchez seulement avec soin les enlacements, examinez-les d'un tel d'anatomiste, et ensuite selon les enlacements considérez leur coopération avec le Poupon respirant et avec le Cœur, et enfin au lieu du Poupon supposez l'Entendement, et au lieu du Cœur la Volonté, et la vérité.

AD4. VI. *Quand les notes ont été finies, la première conjonction existe par l'affection de savoir, d'où résulte l'affection du veut.* Par les notes il est entendu l'état de l'homme après l'enfement, depuis l'état d'ignorance jusqu'à l'état d'intelligence, et depuis celui-ci jusqu'à l'état de sagesse; le premier état qui est de pure ignorance, n'est pas entendu ici par les notes, parce qu'alors il n'existe aucune pensée de l'entendement, mais il y a seulement une affection obscure qui appartient à l'Amour ou à la volonté, cet état est une initiation pour les notes : que dans le second état qui est celui de l'enfance dans le second âge de l'enfance (puéricie), il y ait l'affection de savoir, cela est connu; par cette affection l'enfant du second âge apprend à parler, et il apprend à lire, et ensuite il apprend successivement des choses qui appartiennent à l'entendement. Que l'Amour qui appartient à la volonté opère cela, c'est ce qui ne peut être révoqué en doute; car si l'Amour ou la volonté ne l'opérait pas, cela ne serait pas fait. Que

chez chaque homme après la naissance il y est l'affection de savoir, et que par elle il apprenne des choses, d'après lesquelles par degrés l'entendement se forme, s'accroît et se perfectionne, chacun le reconnaît, pourvu que d'après sa raison il consulte l'expérience. Que ce soit de là que vienne l'affection du vrai, cela est encore évident; dès lorsque l'homme d'après l'affection de savoir est devenu intelligent, il n'est pas porté par l'affection à savoir, autant qu'il l'est par l'affection à raisonner et à conclure des choses qui appartiennent à son savoir, soit qu'il les soit éprouvées, ou vécues, ou senties; quand cette affection est élevée jusqu'aux choses spirituelles, elle devient l'affection du vrai spirituel : que son premier ou son commencement ait été l'affection de savoir, on peut le voir en ce que l'affection d'abord est une affection élevée de savoir; car être affecté des vrais, c'est d'après l'affection vouloir les savoir, et quand on les trouve les posséder dans le plaisir de l'affection. — VII. La seconde conjonction existe par l'affection de comprendre, d'où résulte la perception du vrai. Cela est évident pour quiconque veut l'examiner d'après une intuition rationnelle : D'après l'intuition rationnelle il est évident que l'affection du vrai et la perception du vrai sont dans la limite de l'entendement, qui chez quelques-uns se termine en lui, et chez d'autres non; elles se terminent en lui chez ceux qui veulent par l'entendement percevoir les vrais, et elles ne se terminent pas en lui chez ceux qui veulent savoir seulement les vrais; il est évident aussi, que chacun est autant dans la perception du vrai, qu'il est dans l'affection de comprendre; car être l'affection de comprendre le vrai, et il n'y aura aucune perception du vrai; mais comme l'affection de comprendre le vrai, et il y aura perception du vrai selon le degré de l'affection du vrai; car jamais la perception du vrai ne manque à l'homme dans la raison est entière, pourvu qu'il ait l'affection de comprendre le vrai; que chez chaque homme il y ait la limite de comprendre le vrai, qui est appelée rationalité, cela a été montré ci-dessus. — VIII. La troisième conjonction existe par l'affection de voir le vrai, d'où résulte la pensée. Qu'entre soit l'affection de savoir, entre l'affection de comprendre, et entre l'affection de voir ce qu'on sait et comprend; ou qu'entre soit l'affection du vrai, entre la perception du vrai, et entre la pensée, cela n'est ni qu'obscurement

chez ceux qui ne peuvent pas percevoir distinctement les opérations du mental, mais est vu clairement chez ceux qui peuvent les percevoir distinctement; si cela n'est vu qu'obscurément chez ceux qui ne peuvent pas percevoir distinctement les opérations du mental, c'est parce que ces opérations sont ensemble dans la pensée chez ceux qui sont dans l'affection du vrai et dans la perception du vrai, et quand elles sont ensemble, elles ne peuvent pas être distinguées : l'homme est dans une pensée manifeste, quand son esprit pense dans le corps, ce qui arrive principalement lorsqu'il est en compagnie avec d'autres; mais quand il est dans l'affection de comprendre, et que par elle il vient dans la perception du vrai, il est alors dans la pensée de son esprit, qui est la méditation, laquelle, il est vrai, tombe dans la pensée du corps, mais dans la pensée tacite, car elle est au-dessus de celle-ci, et elle regarde comme au-dessus de soi les choses qui appartiennent à la pensée provenant de la mémoire, car d'après ces choses ou elle conclut ou elle confirme; mais l'affection même du vrai n'est aperçue que comme un effort de la volonté d'après une sorte d'agréement, qui est intérieurement dans la méditation comme sa vie, auquel on fait peu d'attention. D'après ces explications, on peut maintenant voir que ces trois choses, l'affection du vrai, la perception du vrai et la pensée, se suivent en ordre d'après l'amour, et qu'elles n'existent pas autre part que dans l'Entendement; en effet, quand l'amour entre dans l'entendement, ce qui arrive lorsque la conjunction a été faite, il produit d'abord l'affection du vrai, ensuite l'affection de comprendre ce que l'on sait, et enfin l'affection de voir dans la pensée du corps ce que l'on comprend, car la pensée n'est autre chose que la vue interne : la pensée, il est vrai, existe en premier lieu, parce qu'elle appartient au mental naturel, mais la pensée d'après la perception du vrai, qui procède de l'affection du vrai, existe en dernier lieu; cette pensée-ci est la pensée de la sagesse, mais celle-là est la pensée venant de la mémoire par la vue du mental naturel. Toutes les opérations de l'amour ou de la volonté hors de l'entendement se réfèrent, non pas aux affections du vrai, mais aux affections du bien.

445. Que ces trois choses, procédant de l'amour qui appartient à la volonté, se suivent en ordre dans l'entendement, cela peut,

20*

Il est vrai, être saisi par l'homme rationnel, mais non cependant être vu clairement, ni par conséquent confirmé jusqu'à la pleine certitude : or, comme l'amour qui appartient à la volonté agit par correspondance comme un avec le cœur, et que la sagesse qui appartient à l'entendement agit comme un avec le poumon, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, en conséquence ce qui vient d'être dit, N° 383, sur l'affection du vrai, sur la perception du vrai et sur la pensée, ne peut pas être vu et confirmé plus clairement ailleurs que dans le poumon et dans sa structure, celle-ci ne donc être décrite en peu de mots. Après l'enfantement, le cœur envoie de son ventricule droit le sang dans le Poumon; et après le passage il l'en fait sortir dans son ventricule gauche, ainsi il ouvre le poumon; le cœur fait cela par les artères et les veines pulmonaires : il y a dans le Poumon des bronches, qui se ramifient et enfin se terminent en *filés* viscérales dans lesquelles le Poumon admet l'air, et ainsi respire : autour des bronches et de leurs ramifications il y a aussi des artères et des veines, que l'on nomme bronchiales, partant de l'utérus ou de la veine cave et de l'aorte : ces artères et ces veines sont distinctes des artères et des veines pulmonaires : d'après cela il est évident que le sang infus dans le poumon par deux chemins, et qu'il en efflue par deux chemins; de là vient que le Poumon peut respirer d'une manière non-agressive avec le cœur; que les mouvements alternatifs du cœur et les mouvements alternatifs du poumon n'agissent pas comme un, cela est connu. Maintenant puisque'il y a correspondance du cœur et du poumon avec la volonté et l'entendement, ainsi qu'il a été montré, et que la conjonction par la correspondance est telle, que de même que l'un agit, de même agit l'autre, on peut voir d'après l'infus du sang du cœur dans le poumon, comment la volonté infuse dans l'entendement, et produit ce qui vient d'être dit, N° 384, sur l'affection et la perception du vrai, et sur la pensée; la correspondance m'a découvert cela, et encore sur ce sujet plusieurs choses qui ne peuvent pas être décrites en peu de mots. Puisque l'amour ou la volonté correspond au cœur, et que la sagesse ou l'entendement correspond au poumon, il s'ensuit que les vaisseaux sanguins du cœur dans le Poumon correspondent aux affections du vrai, et que les ramifications des bronches du poumon correspondent aux percep-

fiens et aux passions provenant de ces affections : celui qui examine avec soin toutes les textures du poison d'après ses origines, et fait un parallélisme avec l'amour de la volonté et avec la sagesse de l'entendement, peut voir comme dans une sorte d'image, ce qui a été dit ci-dessus, N° 160, et ainsi être confirmé jusqu'à la pleine certitude. Mais comme ce qui concerne la science anatomique du Cœur et du Poumon est connu de peu de personnes, et que confondre un sujet par des choses inconnues, c'est jeter dans l'obscurité, je m'abstiens de démontrer davantage le parallélisme.

166. IX. *L'Amour ou la Volonté par ces trois conceptions est dans sa vie sensible et dans sa vie active.* Que l'amour sans l'entendement, ou l'affection qui appartient à l'amour sans la pensée qui appartient à l'entendement, ne puisse dans le corps ni sentir ni agir, c'est parce que l'amour sans l'entendement est comme aveugle, ou parce que l'affection sans la pensée est comme dans l'obscurité, car l'entendement est la lumière d'après laquelle l'amour voit; la sagesse de l'entendement vient aussi de la lumière qui pénètre du Seigneur comme Soleil : puis donc que l'amour de la volonté, sans la lumière de l'entendement, ne voit rien et est aveugle, il s'ensuit que sans la lumière de l'entendement les sens du corps seraient aussi dans l'aveuglement et l'obscurité, non-seulement la vue et l'ouïe, mais aussi les autres sens : les autres sens y seraient aussi, parce que toute perception du vrai est à l'amour dans l'entendement, comme il a été montré ci-dessus, et que tous les sens du corps tirent leur perception de la perception de leur mental. Il en est de même de tout acte du corps ; en effet, l'acte d'après l'amour sans l'entendement est comme l'acte de l'homme dans la nuit, car alors l'homme ne voit ce qu'il fait ; il n'y aurait donc dans l'acte rien de l'intelligence ni de la sagesse ; cet acte ne peut pas être appelé acte *vif* ; l'acte sans tire de l'amour son être, et de l'intelligence sa qualité. En outre, toute la préminence du bien est par le vrai, c'est pourquoi le bien est dans le vrai et aussi agit par le vrai, et le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à l'entendement. D'après ces explications, on peut voir que l'amour ou la volonté par ces trois conceptions, dont il a été parlé, N° 160, est dans sa vie sensible et dans sa vie active.

172. Qu'il en soit ainsi, cela peut être confirmé au 101 (voir ci-

passer par la coagulation du sang avec le poulmon, car entre la volonté et le cœur, et entre l'entendement et le poulmon, il y a une telle correspondance, que, de même que l'ameure avec l'entendement agit spirituellement, de même le cœur avec le poulmon agit naturellement; par là ce qui a été dit ci-dessus peut être vu comme dans une image offerte à l'œil. Que l'homme ne soit dans aucune vie sensitive, ni dans aucune vie active, quand le cœur et le poulmon s'agissent pas ensemble, on le voit par l'état de l'enferyon ou de l'enfant dans l'utérus, et par son état après l'enfantement; tant que l'homme est enferyon ou dans l'utérus, les poulmons sont fermés: ainsi pour lui il n'y a aucun sens, ni aucun acte, les organes des sens sont bouchés, les nerfs sont fides, pareillement les pieds; mais après l'enfantement les poulmons sont ouverts, et à mesure qu'ils sont ouverts, l'homme sent et agit; les poulmons sont ouverts par le sang qu'on voit le cœur. Que l'homme ne soit dans aucune vie sensitive, ni dans aucune vie active, sans la coopération du cœur et du poulmon, on le voit clairement aussi par ceux qui sont en décollation: chez eux le cœur seulement agit et non le poulmon, car alors la respiration a été ôtée; que chez eux il n'y ait aucune sensation ni aucune action, cela est évident. Il en est de même de l'homme qui est asphyxié, que ce soit par l'eau, ou par quelque chose qui obstrue le larynx, et ferme le chemin pour la respiration du poulmon; on voit qu'alors l'homme semble mort, ne sent rien et n'agit point, et que néanmoins il vit par le cœur, car il est vivant dans l'une et l'autre vie, la sensitive et l'active, dès que les causes de l'action du poulmon ont été éteintes. Pendant l'asphyxie, il est vrai, le sang circule à travers le poulmon, mais par les artères et les veines pulmonaires, et non par les artères et les veines bronchiales, et ce sont celles-ci qui donnent à l'homme la faculté de respirer. Il en est de même de l'influx de l'ameure dans l'entendement.

484. 3. L'ameure ou le volente introduit la sagesse ou l'entendement dans toutes les parties de un homme. Par la malice de l'ameure ou de la volonté, il est entendu l'homme tout entier quant à toutes les choses qui appartiennent à son mental; et comme ces choses correspondent à toutes celles du corps, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, par la malice il est aussi entendu

l'Amour tout entier quant à toutes les choses qui appartiennent à son corps, lesquelles sont appelées *monstres*, *organs*, et *viscères* ; que le poumon soit introduit dans toutes ces choses, de même que l'entendement dans toutes celles du mental, on peut le voir d'après ce qui a été montré ci-dessus, par exemple, que l'Amour ou la Volonté prépare la maison ou le lit nuptial pour sa future épouse, qui est la sagesse ou l'entendement, N° 465 ; et, que l'Amour ou la Volonté prépare tout dans le fœtus humain, ou dans sa maison, afin de pouvoir agir conjointement avec la sagesse ou l'entendement, N° 463 : d'après ce qui a été dit là, il est évident que dans tout le corps toutes et chacune des choses ont été tellement jointes par les ligaments qui partent des côtes, des vertèbres, du sternum, du diaphragme, du péricarde qui en dépend, que, quand le poumon respire, elles sont attirées et portées dans des acies parallèlement alternatifs. Que les alternatifs de la respiration entrent aussi dans les vaisseaux mêmes jusqu'à leurs ramifications infimes, on peut le voir par l'anatomie, car les ligaments susmentionnés sont cohérents aux enveloppes des vaisseaux, et les enveloppes entrent par des exsertures (fil) jusqu'à leurs infimes, comme font aussi les artères et les veines par les ramifications ; par là on peut voir que la respiration du poumon est en conjonction parfaite avec le cœur dans toutes et dans chacune des choses du corps : et afin qu'il y ait conjonction en toute manière, le cœur est aussi lui-même dans le mouvement pulmonaire, car il repose dans le sein du poumon, il lui est cohérent par les artériolles, et il est couché sur le diaphragme, d'où ses artères participent aussi du mouvement pulmonaire. En outre, l'Estomac est dans une semblable conjonction par la cohésion de son Oesophage avec la trachée. Ces détails anatomiques ont été rapportés, afin qu'on voie quelle est la conjonction de l'Amour ou de la Volonté avec la sagesse ou l'entendement, et de tous les deux de concert avec toutes les choses du mental, car elle est semblable.

469. XL. *L'Amour ou la Volonté ne fait rien qu'en conjonction avec la sagesse ou l'entendement.* En effet, puisque l'Amour n'a aucune vie sensitive ni aucune vie active sans l'entendement ; et puisque l'Amour introduit l'entendement dans toutes les choses du mental, comme il a été montré ci-dessus, N° 467, 468, il s'ensuit

que l'Amour ou la Volonté ne fait rien qu'en conjonction avec l'Entendement; en effet, qu'est-ce qu'agir d'après l'Amour sans l'Entendement? cela ne peut être, nempe qu'irrationnel, car l'Entendement enseigne ce qu'il faut faire, et comment il faut le faire, l'Amour sans l'Entendement ne le sait point; c'est pourquoi entre l'Amour et l'Entendement il y a un tel mariage, que, quoiqu'ils soient deux, néanmoins ils agissent comme un. Il y a un semblable mariage entre le bien et le vrai, car le bien appartient à l'Amour, et le vrai appartient à l'Entendement. Un tel mariage existe dans toutes les choses de l'univers, qui ont été créées par le Sôigneur, leur usage se réfère au bien, et la forme de l'usage se réfère au vrai. C'est d'après ce mariage que dans toutes et dans chacune des choses du corps il y a une droite et une gauche, et que la droite se réfère au bien dont procède le vrai, et la gauche au vrai procédant du bien, ainsi à la conjonction : c'est de là que les choses dans l'homme sont paires : il y a deux Cerveaux, il y a deux Hémisphères du cerveau, il y a deux Ventricules du cœur, il y a deux Lobes du poumon, il y a deux Yeux, deux Orylles, deux Narines, deux Bras, deux Mains, deux Lèvres, deux Pieds, deux Reins, deux Testicules, etc. et où elles ne sont point paires, il y a une droite et une gauche : tout cela est ainsi, parce que le bien regarde le vrai afin qu'il existe, et que le vrai regarde le bien afin qu'il soit. Il en est de même dans les deux angéliques, et dans chacune de leurs sociétés. Sur ce sujet, voir de plus grande détails ci-dessus, N° 291, où il a été montré que l'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans un mariage avec la sagesse ou l'Entendement. Ailleurs il sera parlé de la conjonction du mal et du faux, qui est opposée à la conjonction du bien et du vrai.

ALL. XII. *L'Amour ou la Volonté se conjoint à la Sagesse ou à l'Entendement, et fait que la sagesse ou l'Entendement est réciproquement conjoint.* Que l'Amour ou la Volonté se conjointe à la Sagesse ou à l'Entendement, cela est évident par leur correspondance avec le Cœur et le Poumon. L'expérience anatomique enseigne que le Cœur est dans le mouvement de sa vie quand le Poumon n'y est pas encore : l'expérience française d'après ceux qui sont en débauche et ceux qui sont réfléchis; et ainsi

d'après les embryons dans les utérus, et les poulx dans les œufs. L'expérience anatomique enseigne encore que le cœur, tandis qu'il agit seul, forme le poumon, et le dispose afin de pouvoir y opérer la respiration, et qu'il forme aussi les autres viscères et les autres organes, afin de pouvoir y faire divers usages, les organes de la face afin de pouvoir sentir, les organes du mouvement afin de pouvoir agir, et les autres choses dans le corps afin de pouvoir produire des usages correspondants aux affections de l'âme. D'après cela, on voit d'abord que, de même que le cœur produit ces choses en vue des diverses fonctions qu'il a à remplir dans le corps, de même l'âme en produit de semblables dans son réceptacle, qu'on nomme volonté, en vue des diverses affections qui font sa forme, laquelle, comme il a déjà été montré, est la forme humaine. Maintenant, comme les premières et les plus prochaines affections de l'âme sont l'affection de savoir, l'affection de comprendre, et l'affection de voir ce qu'il voit et comprend, il s'ensuit que l'âme forme l'entendement pour ces affections, et qu'il vient en actualité en elles, dès qu'il commence à sentir et à agir, et lorsqu'il commence à penser. Que l'entendement ne contribue en rien à cela, on le voit par le parallélisme du cœur et du poumon, dont il a été parlé ci-dessus. D'après cela, on peut voir que l'âme ou la volonté se conjoint à la sagesse ou à l'entendement, et que ce n'est pas la sagesse ou l'entendement qui se conjoint à l'âme ou à la volonté; et par suite on voit aussi que la science, que l'âme s'acquiert par l'affection de savoir, et la perception du vrai qu'il s'acquiert par l'affection de comprendre, et la pensée qu'il s'acquiert par l'affection de voir ce qu'il voit et comprend, appartiennent non pas à l'entendement mais à l'âme. Les pensées, les perceptions et par suite les sciences influent, il est vrai, du monde spirituel, mais elles sont toujours reçues, non pas par l'entendement, mais par l'âme selon ses affections dans l'entendement. Il semble que ce soit l'entendement qui les reçoit, et non l'âme ou la volonté, mais c'est une illusion : il semble aussi que ce soit l'entendement qui se conjoint à l'âme ou à la volonté, mais c'est encore une illusion; l'âme ou la volonté se conjoint à l'entendement, et fait qu'il est réciproquement conjoint : s'il est réciproquement conjoint, c'est d'après le mariage de l'âme avec

la sagesse, de là se fait une conjonction, comme réciproque d'appêts la vie et par suite d'appêts la puissance de l'amour. Il en est de même du mariage du bien et du vrai, car le bien appartient à l'amour, et le vrai appartient à l'entendement; le bien fait tout, et il reçoit le vrai dans sa maison, et se conjoint avec lui en tout qu'il concorde; le bien peut même admettre les vrais qui ne concordent pas, mais il le fait d'appêts l'affection de savoir, de comprendre et de penser des choses saines, tandis qu'il ne s'est pas encore déterminé pour des usages qui sont ses fins, et sont appelés ses biens. La conjonction réciproque, ou du vrai avec le bien, est absolument nulle; et le vrai est réciproquement conjoint, c'est d'appêts la vie du bien. De là vient que tout homme, tout esprit, et tout ange, est regardé par le Seigneur selon son amour ou son bien, et que nul n'est regardé selon son entendement ou selon le vrai apart de l'amour ou du bien : en effet, la vie de l'homme est son amour, comme il a été montré ci-dessus, et sa vie est selon qu'il a élevé ses affections par les vrais, c'est-à-dire, selon que d'appêts la sagesse il a perfectionné les affections; car les affections de l'amour sont élevées et perfectionnées par les vrais, ainsi par la sagesse : et alors l'amour agit conjointement avec elle comme d'appêts elle, mais il agit d'appêts soi par elle, comme par sa propre forme, qui ne tire absolument rien de l'entendement, mais qui tire tout d'une détermination de l'amour, laquelle est appelée affection.

411. Toutes les choses qui favorisent l'amour, l'amour les appelle ses biens, et toutes celles qui, comme moyens, conduisent aux biens, il les appelle ses vrais; et comme elles sont des moyens, elles sont simples et deviennent des choses de son affection, et ainsi elles deviennent des affections dans une forme : c'est pour cela que le vrai n'est autre chose que la forme de l'affection qui appartient à l'amour; la forme humaine n'est autre chose que la forme de toutes les affections de l'amour; la beauté est son intelligence, qu'il s'acquiert par les vrais qu'il reçoit ou par la vue ou par l'ouïe externes et internes : ce sont ces choses que l'amour dispose dans les formes de ses affections, formes qui sont d'une grande variété, mais toutes tirant une ressemblance de leur forme commune, qui est la forme humaine : toutes ces formes sont pour lui

belles et aimables, mais toutes les autres sont pour lui laides et non-aimables. D'après cela, on voit encore que l'amour se conjoint à l'entendement, et non vice versa, et que la conjunction réciproque vient aussi de l'amour : c'est là ce qui est entendu par ces mots : « L'amour ou la volonté fait que la sagesse ou l'entendement est réciproquement conjoint. »

413. Ce qui vient d'être dit peut dans une sorte d'image être vu et ainsi confirmé d'après la correspondance du cœur avec l'amour et du poumon avec l'entendement, car puisque le cœur correspond à l'amour, les choses qui en dérivent, c'est-à-dire, les artères et les veines, correspondent aux affections, et dans le poumon aux affections du vrai : et comme dans le poumon il y a aussi d'autres vaisseaux, qui sont appelés artères, par lesquels se fait la respiration, ces vaisseaux par conséquent correspondent aux perceptions. Il faut qu'on sache bien que les artères et les veines dans le poumon ne sont point des affections, et que les respirations ne sont ni des perceptions ni des pensées, mais qu'elles sont des correspondances, car elles agissent d'une manière correspondante au sytème ; de même pour le cœur et le poumon, ils ne sont ni l'amour ni l'entendement, mais ils sont des correspondances ; et puisque ce sont des correspondances, l'un peut être vu dans l'autre : si celui qui connaît d'après l'anatomie la structure du poumon la compare avec l'entendement, il peut clairement voir que l'entendement ne fait rien par lui-même, ne perçoit et ne pense rien par lui-même, mais qu'il fait tout d'après les affections qui appartiennent à l'amour, lesquelles dans l'entendement sont appelées l'affection de savoir, l'affection de comprendre, et l'affection de voir ce que l'on sait et comprend, affections dont il a été traité ci-dessus : en effet, tous les états du poumon dépendent du sang qui vient du cœur, de la veine cave et de l'artère, et les respirations qui se font dans les ramifications bronchiales existent selon l'état de ces ramifications, car l'afflux du sang cause la respiration crasse. On peut encore découvrir bien des choses par la structure du poumon comparée avec l'entendement auquel il correspond ; mais comme la science anatomique n'est connue que de peu de personnes, et que démontrer ou confirmer un sujet par des choses inconnues, c'est mettre le sujet dans l'obscurité, il n'en

une peu dit désavantage au ce point. La conséquence que j'ai de la structure du poumon se'a pleinement convaincu que l'Amour par ses affections se conjoint à l'Entendement, et que l'Entendement ne se conjoint à aucune affection de l'Amour, mais qu'il est conjoint réciproquement par l'Amour, afin que l'Amour ait une vie sensitive et une vie active. Mais il faut absolument savoir que l'Amour a une double respiration, l'une de l'espoir, et l'autre du corps, et que la respiration de l'esprit dépend des fibres partant des reins, et la respiration du corps des vaisseaux sanguins partant du cœur, de la veine crue et de l'aorte. En outre, il est évident que la pensée produit la respiration, et il est encore évident que l'affection qui appartient à l'Amour produit la pensée, car la pensée sans l'affection est absolument comme la respiration sans le cœur, laquelle n'est pas possible : de là on voit clairement que l'affection qui appartient à l'Amour se conjoint à la pensée qui appartient à l'Entendement, comme il a été dit ci-dessus; pareillement comme le cœur dans le poumon.

411. AIII. *La Sagesse ou l'Entendement, d'après la puissance que lui donne l'Amour ou la Volonté, peut être direct, et recevoir les choses qui sont de la lumière procédant du Ciel, et les percevoir.* Que l'homme puisse percevoir les arcanes de la sagesse quand il en entend parler, c'est ce qui a déjà été montré ci et là; cette faculté de l'homme est celle qui est appelée Rationalité; elle est chez chaque homme par création; par cette faculté qui est la faculté de comprendre intérieurement les choses, et de conclure sur le juste et l'équitable et sur le bien et le vrai, l'homme est distingué des bêtes; c'est donc là ce qui est entendu par ces mots : « L'entendement peut être direct, et recevoir les choses qui sont de la lumière procédant du ciel, et les percevoir. » Que cela soit ainsi, on peut encore le voir dans une sorte d'image dans le Poumon, parce que le Poumon correspond à l'Entendement : on peut le voir dans le Poumon d'après sa substance cellulaire, qui consiste en branches continues jusque vers les filicules les plus petites, qui sont les réceptions de l'air dans les respirations; ce sont là les choses avec lesquelles les pensées agissent comme un par correspondance; cette substance cellulaire est telle, qu'elle peut être étendue et contractée dans un double état, dans un état avec le

coeur, et dans un autre état presque séparé du coeur, dans l'état avec le coeur, par les artères et les veines pulmonaires qui viennent du coeur seul ; dans l'état presque séparé du coeur, par les artères et les veines bronchiales qui viennent de la veine cave et de l'aorte ; ces vaisseaux sont hors du coeur : cela s'opère dans le Poumon, parce que l'Entendement peut être élevé au-dessus du propre amour qui correspond au coeur, et recevoir la lumière procédant du ciel : mais néanmoins quand l'Entendement est élevé au-dessus du propre amour, il ne s'en éloigne point, mais il tire de lui ce qui est appelé l'affection de amour et de comprendre en vue de quelque chose concernant l'honneur, la gloire ou le profit dans le Monde ; ce quelque chose est adhérent à chaque amour comme une espérance, ce qui fait que l'amour ne brûle qu'à la superficie, mais chez les sages il est diaphane. Ces détails sur le Poumon ont été rapportés, afin qu'il soit confirmé que l'Entendement peut être élevé, et recevoir les choses qui appartiennent à la lumière du ciel, et les percevoir, car il y a une complète correspondance ; voir d'après la correspondance, c'est voir d'après l'Entendement le poumon, et d'après le Poumon l'Entendement, et ainsi d'après tous les deux ensemble la confirmation.

444. XIV. *L'amour ou la Volonté peut pareillement être élevé, et recevoir les choses qui sont de la chaleur procédant du ciel, s'il aime la sagesse, son épouse, dans ce degré. Que l'Entendement puisse être élevé dans la lumière du ciel, et peser la sagesse dans cette lumière, c'est ce qui a été montré dans l'Article précédent, et ça et là plus haut : il a aussi été montré ça et là que l'amour ou la Volonté peut également être élevé, s'il aime les choses qui appartiennent à la lumière du ciel, ou qui appartiennent à la sagesse ; mais l'amour ou la volonté est élevé non pas par quelque chose de l'honneur, de la gloire ou du profit comme fin, mais par l'amour de l'époux, ainsi non en vue de soi, mais en vue du prochain ; et comme cet amour n'est donné que du ciel par le Seigneur, et est donné par le Seigneur quand l'homme fait les maux comme péchés, il en résulte que par ces moyens l'amour ou la volonté peut aussi être élevé, et ne le peut pas sans ces moyens : toutefois, l'amour ou la volonté est élevé dans la chaleur du ciel, mais l'Entendement dans la lumière du ciel, et si l'un et l'autre est*

élévé, il s'y fait entre eux un mariage, qui est appelé mariage céleste, parce que c'est le mariage de l'amour céleste et de la sagesse; c'est pour cela qu'il est dit que l'amour est élevé aussi s'il aime la sagesse, son époux, dans ce degré; l'amour à l'égard du prochain peut-être du Seigneur est l'amour de la sagesse, ou l'amour réel de l'attachement humain. Cela se compare à la lumière et à la chaleur dans le Monde, il y a la lumière sans la chaleur, et il y a la lumière avec la chaleur, sans la chaleur dans la saison de l'hiver, et sans la chaleur dans la saison de l'été, et quand la chaleur est avec la lumière, tout fleurit; chez l'homme la lumière qui correspond à la lumière de l'hiver est la sagesse sans son amour, et chez l'homme la lumière qui correspond à la lumière de l'été est la sagesse avec son amour.

414. Cette conjonction et cette disjonction de la sagesse et de l'amour peuvent être vues comme effigées dans la conjonction du poumon avec le cœur; car le cœur peut être conjoint aux véritables ramifications des branches par le sang qu'il y envoie, et il le peut par le sang qui sort non de lui mais de la veine cave et de l'aorte; par là, la respiration du corps peut être séparée de la respiration de l'esprit; mais quand le sang agit seulement d'après le cœur, les respirations ne peuvent être séparées; maintenant comme les pensées agissent comme un avec les respirations par correspondance, il est de même évident, d'après le double état du poumon quant à la respiration, que l'homme peut penser et d'après la pensée parler et agir d'une manière quand il est en compagnie avec les autres, et penser et d'après la pensée parler et agir d'une autre manière quand il n'est pas en compagnie, c'est-à-dire, quand il ne craint nullement de perdre sa réputation; car alors il peut penser et parler contre Dieu, contre le prochain, contre les choses spirituelles de l'Eglise, et contre les choses morales et civiles, et aussi agir contre elles, en volant, en se vengeant, en blasphémant, et en commettant adultère, tandis que dans les compagnies où il craint de perdre sa réputation il peut parler, prêcher et agir absolument comme un homme spirituel, moral et civil. D'après cela, on peut voir que l'amour ou la volonté peut, de même que l'attachement, être élevé et recevoir les choses qui appartiennent à la chaleur ou à l'amour du ciel, pourvu qu'il aime la sagesse dans

ce degré; et que, s'il ne l'aime point, il peut comme être séparé.

§16. XV. Autrement l'Amour ou la volonté retire de son élévation la sagesse ou l'entendement, pour qu'il agisse comme un avec lui. Il y a un amour naturel et il y a un amoureux; l'homme qui est dans l'amour naturel et en même temps dans l'amour spirituel est homme raisonnel; cependant celui qui est dans le seul amour naturel peut penser rationnellement tout-à-fait comme l'homme spirituel, mais néanmoins il n'est point homme raisonnel; en effet, il élève son entendement jusqu'à la lumière du ciel, ainsi jusqu'à la sagesse, mais toujours est-il que les choses qui sont de la sagesse ou de la lumière du ciel ne sont point de son amour: son amour élève l'entendement, il est vrai, mais c'est d'après l'affection de l'honneur, de la gloire et du profit; or, quand il perçoit qu'il ne reçoit de cette élévation rien de tel, ce qui arrive quand il pense ce lui-même d'après son amour naturel, alors il s'aime point les choses qui sont de la lumière du ciel ou de la sagesse, c'est pourquoi il retire alors de son élévation l'entendement pour qu'il agisse comme un avec lui; par exemple, quand l'entendement d'après l'élévation est dans la sagesse, l'amour alors voit ce que c'est que la justice, ce que c'est que la pureté, ce que c'est que la chasteté, et même ce que c'est que l'amour réel; l'amour naturel peut voir cela par sa faculté de comprendre et d'examiner les choses dans la lumière du ciel, il peut même en parler, les pecher et les désirer comme vertus morales et en même temps spirituelles: mais quand l'entendement n'est point dans l'élévation, l'amour, s'il est uniquement naturel, ne voit point ces vertus, mais au lieu de la justice il voit l'injustice, au lieu de la pureté les impuretés, au lieu de la chasteté la lascivité, et ainsi du reste; si alors il pense aux choses dont il parlait quand son entendement était dans l'élévation, il peut en rire, et penser seulement que ces choses lui servent à captiver les esprits (sottis). D'après ces explications, on peut voir comment il faut entendre que si l'amour n'aime pas la sagesse, son épouse, dans ce degré, il la retire de son élévation pour qu'elle agisse comme un avec lui; que l'amour puisse être élevé, s'il aime la sagesse dans ce degré, on le voit ci-dessus, N° 116.

§17. Maintenant, puisque l'amour correspond au cœur et l'en-

tendement au poison, ce qui vient d'être dit peut être confirmé par leur correspondance, ainsi comment l'entendement peut être élevé au-dessus du propre amour jusqu' dans la sagesse, puis comment l'entendement est retiré de son élévation par cet amour, si celui-ci est entièrement naturel. L'homme a une double respiration, l'une du corps et l'autre de l'esprit ; ces deux respirations peuvent être séparées et peuvent aussi être conjuguées ; chez les hommes entièrement naturels, surtout chez les hypocrites, elles sont séparées ; mais chez les hommes spirituels et sincères elles le sont souvent ; c'est pourquoi l'homme entièrement naturel et hypocrite chez qui l'entendement a été élevé, et chez qui par suite plusieurs choses appartenant à la sagesse restent dans la mémoire, peut en société parler sagement d'après la pensée provenant de la mémoire ; mais quand il n'est pas en société, il pense, non d'après sa mémoire, mais d'après son esprit, ainsi d'après son amour ; il respire aussi de même, puisque la pensée et la respiration agissent d'une manière correspondante. Que la structure du poison soit telle, qu'il peut respirer d'après le sang qui vient du cœur, et d'après le sang hors du cœur, c'est ce qui a été montré ci-dessus.

418. L'opinion commune est que la sagesse fait l'homme, c'est pourquoi quand on entend quelqu'un parler ou enseigner avec sagesse, on croit qu'il est sage ; bien plus, lui-même le croit alors, parce que, quand en société il parle et enseigne, il pense d'après la mémoire, et s'il est entièrement naturel, il pense d'après la supériorité de son amour, qui est l'affection de l'honneur, de la gloire et du profit ; mais quand il est seul, il pense d'après l'ameur inférieur de son esprit, et alors non pas en sage mais parfois en insensé. D'après cela, on peut voir que chacun doit être jugé non d'après un langage sage, mais d'après sa vie, c'est-à-dire, non d'après un langage sage séparé de la vie, mais d'après un langage sage conjoint avec la vie ; par la vie il est entendu l'ameur ; que l'ameur soit la vie, cela a été montré ci-dessus.

419. XVI. *L'Amour ou la Volonté est par lui-même dans l'Entendement, s'ils sont élevés ensemble.* L'homme par substance n'est que lui-même et le monde, car rien autre chose ne se présente devant ses yeux, et par suite il ne s'occupe de rien autre chose, et cet amour est naturel-corporel, et peut être nommé matériel ;

et, outre cela, cet amour est devenu impur par la séparation de l'amour céleste d'avec lui chez les parents. Cet amour ne peut être séparé de son impureté, si l'honnête n'a pas la faculté d'élever l'entendement dans la lumière du ciel, et de voir comment il doit vivre, afin que son amour puisse, avec l'entendement, être élevé dans la sagesse : par l'entendement l'amour saint, d'est-à-dire, l'honnête voit quels sont les maux qui souillent et corrompent l'amour, et il voit aussi que s'il fuir et déteste ces maux comme péchés, il aime les choses qui sont opposées à ces maux, et qui toutes sont célestes ; puis il voit aussi les moyens par lesquels il peut fuir et détester ces maux comme péchés ; l'amour, d'est-à-dire, l'honnête, voit cela par l'usage de la faculté d'élever son entendement dans la lumière du ciel, d'où lui vient la sagesse : alors autant l'amour place le ciel au premier rang et le monde au second, et au même temps le Seigneur au premier rang et soi-même au second, autant l'amour est épuré de ses souillures et est purifié, d'est-à-dire, autant il est élevé dans la chaleur du ciel, et conjoint à la lumière du ciel, dans laquelle est l'entendement, et alors se fait le mariage qui est appelé mariage du bien et du vrai, d'est-à-dire, de l'amour et de la sagesse. Chacun peut sentir par l'entendement et voir rationnellement que, autant on fuir et on déteste les vices et les supercheries, autant on aime la sincérité, la droiture et la justice ; qu'autant on fuir et on déteste les vengeances et les haines, autant on aime le prochain ; qu'autant on fuir et on déteste les adultères, autant on aime la chasteté, et ainsi du reste. Et même à peine quelqu'un croit-il ce qu'il y a du Ciel et ce qu'il y a du Seigneur dans la sincérité, dans la droiture, dans la justice, dans l'amour à l'égard du prochain, dans la chasteté, et dans toutes les autres affections de l'amour céleste, avant d'avoir éloigné ce qui est opposé à ces affections : quand il a éloigné ce qui est opposé, il est alors en elles, et d'après elles il les connaît et les voit : avant cela, il y a comme un voile interposé, qui incommode, il est véritablement l'obstacle du Ciel à l'amour, mais comme l'amour n'aime pas la sagesse, son épouse, dans ce degré, il ne la reçoit pas, et même parfois il la réprimande et la blâme, jusqu'à ce qu'elle revienne de son dévotion, mais néanmoins il la flatte parce que la sagesse de son entendement peut servir de moyen pour

l'honneur, la gloire ou le gain; mais alors il se met lui et le monde au premier rang, et il met le Seigneur et le Ciel au second rang; et ce qui est mis au second rang n'est ainsi qu'autant qu'on le trouve utile, et si cela n'est pas utile on l'abandonne et on le rejette, aussi avant, du moins après la mort, on le résume donc cette vérité que l'amour ou la volonté est purifié dans l'entendement, c'est tout éternel ensemble.

220. La même chose est effigée dans le Poumon, dans les nerfs et les veines correspondent aux affections qui appartiennent à l'amour, et dont les respirations correspondent aux perceptions et aux pensées qui appartiennent à l'entendement, ainsi qu'il a déjà été dit. Que le sang du cœur dans le poumon se purifie des choses indigentes, et qu'avant d'après l'air attiré il se nourrisse de choses qui lui conviennent, on le voit par de nombreuses expériences : Que le sang se purifie des choses indigentes dans le poumon, on le voit non-seulement d'après le sang qui y fluxe, lequel est veineux, et par suite rempli de bile provenant des aliments et des boissons, mais encore par les expirations qui sont humides, et par celles qui frappent l'odorat des autres, comme aussi d'après la moindre quantité de sang qui reflue dans le ventricule gauche du cœur. Que le sang d'après l'air attiré se nourrisse de choses qui lui conviennent, on le voit par l'immense quantité d'odeurs et d'exhalaisons qui effluent continuellement des parties, des parties et des verges, et par l'immense quantité de sel de différente espèce qui, avec les eaux, sortent des urines, des larmes et des étiages, et par l'immense quantité de vapeurs et d'effluves provenant des hommes et des animaux, et dont l'air est imprégné; que ces choses s'introduisent dans le poumon avec l'air attiré, c'est ce qu'on ne peut nier; et puisqu'on ne peut le nier, on ne peut pas nier non plus que le sang n'attire celles d'entre elles qui lui conviennent, et celles qui lui conviennent sont celles qui correspondent aux affections de son amour : de là vient que dans les veines ou dans les trachées du pégren il y a, en très-grande quantité, des petites veines avec de petites humides, qui absorbent ces choses; et aussi que le sang refluant dans le ventricule gauche du cœur est changé en sang artériel, et devient éclairci; tout cela confirme que le sang se purifie des parties indigentes, et qu'il se

essenti des homogènes. On ne sait pas encore que le sang dans le venon se purifie et se nourrit d'une manière correspondante aux affections de l'esprit (*anima*), mais cela est très-certain dans le Monde spirituel : en effet, les anges qui sont dans les cieux se nourrissent uniquement des odeurs qui correspondent à l'amour de leur sagesse, tandis que les esprits dans l'enfer se débarrassent uniquement des odeurs qui correspondent à l'amour opposé à la sagesse ; ces dernières odeurs sont des infections, tandis les odeurs précédentes sont des exhalaisons épurifiantes. Que les hommes dans le monde imprègnent leur sang de choses sensibles selon la correspondance avec les affections de leur amour, cela en est une conséquence, car ce que l'esprit de l'homme aime, le sang selon la correspondance le détre odeusement, et par la respiration il l'absorbe. De cette correspondance il résulte que, quant à son amour, l'homme est purifié s'il aime la sagesse, et qu'il est souillé s'il ne l'aime pas : et toute purification de l'homme se fait par les royaumes qui appartiennent à la sagesse, et toute souillure de l'homme se fait par les royaumes opposés aux royaumes de la sagesse.

421. 3710. *L'amour ou la volonté est souillé dans l'entendement et par l'entendement, s'il ne veut point être purifié.* C'est parce que si l'amour n'est point élevé, il reçoit impur, comme il vient d'être dit, N° 419, 420 ; et lorsqu'il reste impur, il aime les choses impures, telles que les vengeances, les haines, les fraudes, les blasphèmes, les adultères, car alors ce sont là ses affections, qu'on ne peut connaître, et il rejette les choses qui appartiennent à la charité, à la justice, à la sincérité, à la vérité et à la chasteté. Il est dit que l'amour est souillé dans l'entendement et par l'entendement ; dans l'entendement, pendant que l'amour est affecté de ces choses impures ; par l'entendement, pendant que l'amour fait que les choses qui appartiennent à la sagesse deviennent ses esclaves, et plus encore quand il les pervertit, les falsifie et les souille. Sur l'état du cœur, ou de son sang dans le poulmon, correspondant à ces choses, il n'est pas besoin d'en dire davantage que ce qui a été dit ci-dessus, N° 420 : seulement, au lieu de la purification du sang, il s'en fait une corruption ; et au lieu de la nutrition du sang par des exhalaisons épurifiantes, il s'en fait une nutrition par des infections, absolument comme il arrive dans le ciel et dans l'enfer.

422. XVIII. L'Amour purifié par la sagesse dans l'Entendement devient spirituel et céleste. L'homme nait naturel, mais selon l'Entendement élevé dans la lumière du ciel, et l'Amour élevé en même temps dans la clarté du ciel, il devient spirituel et céleste; il devient alors comme le jardin d'Eden, qui est dans la lumière du printemps et en même temps dans la clarté du printemps. Ce n'est pas l'Entendement qui devient spirituel et céleste, mais c'est l'Amour, et quand l'Amour le descend, il rend aussi spirituel et céleste l'Entendement son époux. L'Amour devient spirituel et céleste d'après la vie selon les vrais de la sagesse que l'Entendement enseigne et montre; l'Amour puise des vrais par son entendement, et non de lui-même; car l'Amour ne peut s'élever, s'il ne voit les vrais, et il ne peut les savoir que par l'Entendement élevé et illustré; et alors autant il aime les vrais en les faisant, autant il est élevé; car autre chose est de comprendre, et autre chose est de vouloir, ou autre chose est de parler, et autre chose est de faire; il y en a qui comprennent et énoncent des vrais de la sagesse, mais néanmoins ne les veulent pas et ne les font pas: quand donc l'Amour fait les vrais de la lumière qu'il comprend et énonce, alors il est élevé, qu'il en soit ainsi, l'homme peut le voir d'après la raison seule; car qu'est-ce que l'homme qui comprend et énonce des vrais de la sagesse, tandis qu'il vit contre ces vrais, c'est-à-dire, tandis que contre eux il veut et fait? Si l'Amour purifié par la sagesse devient spirituel et céleste, c'est parce qu'il y a chez l'homme trois degrés de la vie, qui sont toujours naturels, spirituel et céleste, dont il a été traité dans la Troisième Partie de cet Ouvrage, et parce que l'homme peut être élevé de l'un de ces degrés dans un autre; mais il est élevé non par la sagesse seule, mais par la vie selon la sagesse, car la vie de l'homme est l'Amour de l'homme; autant donc il vit selon la sagesse, autant il aime la sagesse; et il vit selon la sagesse en tant qu'il se purifie des impuretés qui sont les péchés; et autant il fait cela, autant il aime la sagesse.

423. Que l'Amour purifié par la sagesse dans l'Entendement devienne spirituel et céleste, on ne peut pas le voir de même par la correspondance avec le Cœur et le Pulsion, parce que personne ne peut voir quel est le sang, par lequel le Pulsion est tenu dans l'état de sa respiration; le sang peut être rempli d'impuretés, et

ce sang néanmoins n'est point distingué d'avec un sang pur : et la respiration de l'homme entièrement naturel apparaît de même sensible à la respiration de l'homme spirituel : mais dans le ciel la distinction est parfaitement faite, car le chœur respire selon le mariage de l'amour et de la sagesse : c'est pourquoi comme les anges sont connus d'après ce mariage, ils sont connus aussi d'après la respiration, ce qui fait que, lorsque quelqu'un qui n'est pas dans ce mariage vient dans le ciel, il est senti d'une oppression de poitrine, et le souffle de sa respiration hâte comme chez ceux qui sont dans l'agonie de la mort ; mais de tels esprits s'éloignent-ils avec précipitation hors du ciel, et n'ont-ils de repos que lorsqu'ils sont chez ceux qui ont une sensible respiration, car alors ils sont par correspondance dans une sensible affection et par suite dans une sensible pensée. D'après cela, on peut voir que chez celui qui est spirituel, son sang plus pur, que quelques-uns nomment esprit animal, est le sang qui a été purifié, et qu'autant l'homme est dans le mariage de l'amour et de la sagesse, autant ce sang a été purifié : c'est ce sang plus pur qui correspond le plus prochainement à ce mariage : et comme il infuse dans le sang du corps, il s'ensuit que celui-ci est aussi purifié par lui : c'est le contraire chez ceux chez qui l'amour a été assilli dans l'entendement. Mais, ainsi qu'il a été dit, personne ne peut par expérience explorer cela d'après le sang, cependant on le peut d'après les affections de l'amour, puisque ces affections correspondent au sang.

323. XIX. *L'amour assilli dans l'entendement et par l'entendement devient naturel, animal et corporel.* L'amour naturel séparé de l'amour spirituel est opposé à l'amour spirituel, cela vient de ce que l'amour naturel est l'amour de soi et l'amour du monde, et que l'amour spirituel est l'amour du prochain et l'amour du prochain : or, l'amour de soi et du monde regarde en bas et en dehors, et l'amour du Seigneur regarde en haut et en dedans ; lors donc que l'amour naturel a été séparé de l'amour spirituel, il ne peut être élevé hors du propre de l'homme, mais il y demeure plongé, et autant il aime ce propre, autant il y est agglomé ; et alors si l'entendement monte, et est d'après la lumière du ciel la-dessus qui appartiennent à la sagesse, est amour la retine et la coiffure

avec lui dans ses propres, et là il rejette les choses qui appartiennent à la sagesse, ou il les faiblit, ou il les place autour de lui, afin d'en parler en vue de la réputation. De même que l'Amour naturel peut par degrés monter et devenir spirituel et céleste, de même aussi il peut par degrés descendre et devenir sensuel et corporel ; et ainsi il abuse la dévotion non d'après un amour de l'usage, mais d'après le seul amour de soi, autant il descend ; c'est cet amour qui est appelé le diable. Ceux qui sont dans cet amour peuvent parler et agir de la même manière que ceux qui sont dans l'amour spirituel ; mais alors c'est ou d'après la mesure, ou d'après l'entendement élevé de lui-même dans la lumière du ciel ; néanmoins les choses qu'ils disent et font sont, par comparaison, comme des bruits paraissant beaux par la surface, qui sont en réalité entièrement puerils ; ce sont des acrobaties qui par la coquille paraissent sérieuses, mais dont le dedans a été entièrement rongé par les vers des démons, dans le monde spirituel, on les appelle des phantasmes, par lesquelles les femmes débauchées, qui ne sont nullement sages, se vantent de beauté et d'effronterie de vêtements décent, mais néanmoins apparaissent comme des spectres des que la phantasme a été repoussée ; et ils sont comme les diables qui se font anges de lumière, en effet, quand cet amour corporel relève de l'élévation sensuellement, ce qui arrive quand il est seul et qu'il pense d'après son amour, alors il pense contre Dieu pour le salut, contre le Ciel pour le monde, et contre les vœux et les biens de l'Eglise pour les faux et les vices de l'enfer, ainsi contre la sagesse. D'après ces explications on peut voir quels sont ceux qui sont appelés hommes corporels ; car ils ne sont point corporels quant à l'entendement, mais ils sont corporels quant à l'amour, c'est-à-dire, qu'ils ne sont point corporels quant à l'entendement lorsqu'ils parlent en société, mais qu'ils le sont lorsqu'ils parlent avec eux-mêmes en esprit ; et comme ils sont tels en esprit, c'est pour cela qu'après la mort ils deviendront, et quant à l'amour et quant à l'entendement, des esprits qui sont appelés esprits corporels ; alors ceux qui dans le monde ont été dans un très-grand amour de douter d'après l'amour de soi, et en même temps dans l'élévation de l'entendement au-dessus des autres, apparaissent comme des momies égyptiennes quant à

corps, et grossiers et fous quant au mental. Qui sait aujourd'hui dans le monde que tel est en soi cet amour? Souvent il y a un amour de dominer d'après l'amour de l'usage, mais d'après l'amour de l'usage non pour soi mais pour le bien commun : l'homme ne peut pas distinguer facilement l'un de l'autre, mais il y a cependant entre eux une différence comme entre le ciel et l'enfer. Quant aux différences entre ces deux amours de dominer, voir dans le *Traité du Ciel et de l'Enfer* les N^{os} 551 à 565.

226. XX. Néanmoins il reste la faculté de comprendre, qui est appelée *Rationalité*, et la faculté d'opérer, qui est appelée *Liberté*. Il a été traité, ci-dessus, N^{os} 264 à 267, de ces deux facultés que l'homme possède. L'homme a ces deux facultés, pour qu'il puisse du naturel du bien spirituel, ce qui est être régénéré ; car, ainsi qu'il a déjà été dit, c'est l'amour de l'homme qui devient spirituel et est régénéré, et cet amour ne peut pas devenir spirituel ou être régénéré, s'il ne soit par son entendement ; et que c'est que le mal et ce que c'est que le bien, et par suite ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le faux ; quand il le sait, il peut choisir l'un ou l'autre ; et s'il choisit le bien, il peut par son entendement être informé des moyens par lesquels il peut venir au bien tous les moyens par lesquels l'homme peut venir au bien sont pourvus : savoir et comprendre ces moyens vient de la *Rationalité*, les vouloir et les faire vient de la *Liberté* ; la *Liberté* est aussi de vouloir les savoir, les comprendre et les peuser. Aucune chose de ces deux Facultés, qui sont nommées *Rationalité* et *Liberté*, n'est connue de ceux qui croient, d'après la doctrine de l'Eglise, que les *Spirituels* ou les *Théologues* sont au-dessus de l'entendement, et que par conséquent il faut les croire sans l'entendement ; ceux-ci ne peuvent que nier la faculté qui est nommée *Rationalité* : et ceux qui croient, d'après la doctrine de l'Eglise, que personne ne peut être le bien par soi-même, et que par conséquent le bien ne doit pas être fait d'après quelque volonté ou vue du salut, ne peuvent que nier par principe de religion ces deux facultés que l'homme possède : c'est aussi pour cela que ceux qui se sont confirmés dans ces principes sont, après la mort, selon leur foi, privés de l'une et de l'autre faculté ; et qu'ils sont dans la *Liberté* infernale au lieu qu'ils seraient pu être dans la *Liberté* cé-

liste, et dans la Poëse infernale on bien qu'ils auraient pu d'après la rationalité être dans la Sagesse angélique : et, ce qui est étrange, ils se reconnaissent que ces deux facultés existent, lorsqu'on fait les vers, et lorsqu'on pense les vers, ne sachant pas que la liberté en faisant les vers est l'es levage, et que la rationalité en pensant les vers est l'immensité. Mais il faut qu'on sache bien que ces deux facultés, la liberté et la Rationalité, appartiennent non pas à l'homme, mais au Seigneur chez l'homme, et qu'elles ne peuvent pas être appropriées à l'homme comme étant à lui, ne être données à l'homme comme étant à lui, mais qu'elles appartiennent constamment au Seigneur chez lui, et que cependant elles ne sont jamais retirées à l'homme, et cela, parce que sans elles l'homme ne peut être sauvé, car sans elles il ne peut être régénéré, mais qu'il a déjà été dit; c'est pour cela que l'homme de l'Église est malin qu'il ne peut penser le vrai par lui-même, ni faire le bien par lui-même. Mais comme l'homme ne perçoit pas autrement, sinon qu'il pense le vrai par lui-même, et fait le bien par lui-même, il est très-évident qu'il doit croire qu'il pense le vrai comme par lui-même, et qu'il fait le bien comme par lui-même; car s'il ne croit pas cela, alors on il ne pense pas le vrai et ne fait pas le bien, et ainsi il n'a aucune religion, ou il pense le vrai et fait le bien par lui-même, et alors il s'attribue ce qui est Divin. Que l'homme donc pense le vrai et faire le bien comme par lui-même, on le voit dans la Doctrine de vie pour la Nouvelle Jérusalem, depuis le commencement jusqu'à la fin.

106. XXI. L'Amour spirituel et celui est l'Amour à l'égard du prochain et l'Amour envers le Seigneur ; et l'Amour naturel et animal est l'Amour du monde et l'Amour de soi. Par l'Amour à l'égard du prochain il est entendu l'Amour des usages, et par l'Amour envers le Seigneur il est entendu l'Amour de faire des usages, ainsi qu'il a été montré ci-dessus. Si ces amours sont spirituels et célestes, c'est parce que aimer les usages, et faire les usages d'après l'Amour des usages, est séparé de l'Amour du propre de l'homme; car celui qui aime spirituellement les usages ne se regarde pas lui-même, mais il regarde hors de lui les autres, du bien desquels il est affecté : à ces amours sont opposés les amours du gain et du monde, car ceux-ci regardent les usages, non

en vue des autres, mais en vue d'eux-mêmes, et ceux qui font cela renversent l'ordre Divin, et ils se mettent à la place du Seigneur, et mettent le monde à la place du ciel; il en résulte qu'ils regardent en arrière du Seigneur et du ciel, et regarder en arrière du Seigneur et du Ciel, c'est regarder vers l'enfer; voir de plus grands détails sur ces amours, ci-dessus N° 324. Mais l'homme ne voit pas et ne perçoit pas l'amour de faire des usages en vue des usages, comme l'amour de faire des usages en vue de lui-même; de là vient il ignore, quand il fait des usages, s'il les fait en vue des usages ou en vue de lui-même; mais qu'il sache qu'en fait il fait les usages, autant il fait les usages en vue des usages, car autant il fait les usages, autant il fait les usages non d'après lui-même, mais d'après le Seigneur; en effet, le mal et le bien sont opposés, autant donc quelqu'un n'est pas dans le mal, autant il est dans le bien; personne ne peut être en même temps dans le mal et dans le bien, parce que personne ne peut servir en même temps deux maîtres. Ceci a été dit, afin qu'on sache que, quoique l'homme ne perçoive pas sensiblement si les usages qu'il fait sont en vue des usages, ou s'ils sont en vue de lui-même, c'est-à-dire, si les usages sont spirituels, ou s'ils sont simplement naturels, néanmoins il peut le savoir de cette manière: Pense-t-il que les usages sont des péchés, ou pense-t-il qu'ils n'en sont point? S'il pense qu'ils sont des péchés, et que pour cela même il ne les fasse pas, alors les usages qu'il fait sont spirituels; et quand par aversion il fait les péchés, alors aussi il commence à percevoir sensiblement l'amour des usages en vue des usages, et cela, d'après le plaisir spirituel qui est en eux.

325. XXII. Il en est de la charité et de la foi, et de leur conjunction, comme de la sagesse et de l'entendement, et de leur conjunction. Il y a deux amours selon lesquels les Cieux ont été distingués, l'Amour céleste et l'Amour spirituel; l'Amour céleste est l'amour envers le Seigneur, et l'Amour spirituel est l'amour à l'égard du prochain: ces Amours sont distingués par cela que l'Amour céleste est l'amour du bien, et que l'Amour spirituel est l'amour du vrai, car ceux qui sont dans l'amour céleste font les usages d'après l'amour du bien, et ceux qui sont dans l'amour spirituel font les usages d'après l'amour du vrai; le mariage de l'Amour céleste est avec la sagesse, et le mariage de l'Amour spi-

rituel est avec l'intelligence; car il est de la sagesse de faire le bien d'après le bien, et il est de l'intelligence de faire le bien d'après le vrai; c'est pourquoi l'Amour ecclésiastique fait le bien, et l'Amour spirituel fait le vrai. La différence entre ces deux Amours ne peut être décrite que par ces distinctions-ci: Ceux qui sont dans l'Amour ecclésiastique ont la sagesse inscrite dans leur vie et non dans la mémoire, ce qui fait qu'ils ne parlent point des Divins vrais, mais qu'ils les font; au contraire ceux qui sont dans l'Amour spirituel ont la sagesse inscrite dans leur mémoire, c'est pourquoi ils parlent des Divins vrais, et ils les font d'après les principes dans la mémoire. Comme ceux qui sont dans l'Amour ecclésiastique ont la sagesse inscrite dans leur vie, tout ce qu'ils entendent, ils perçoivent aussitôt si cela est vrai ou n'est pas vrai, et quand on leur demande si cela est vrai, ils répondent seulement: C'est; ou: C'est n'est pas; ce sont eux qui sont entendus par ces paroles du Seigneur: « Que votre discours soit: Oui, oui; non, non, » — Matth. V. 37; — et parce qu'ils sont tels, ils ne veulent rien entendre de la foi, disant: Qu'est-ce que la foi? N'est-ce pas la sagesse? Et qu'est-ce que la charité? N'est-ce pas la bonté? et quand quelqu'un leur dit que la foi est de croire ce qu'on ne comprend pas, ils se détournent en disant: Il est en délire. Ce sont eux qui sont dans le Troisième Ciel, et qui sont les plus sages de tous. Tels sont devenus ceux qui, dans le Monde, ont aussitôt appliqué à leur vie les Divins qu'ils entendaient, en détestant les autres comme infernaux, et en adorant le Seigneur seul. Ceux-ci, parce qu'ils sont dans l'innocence, apprennent aux autres comme des enfants; et parce qu'ils ne parlent nullement des vrais de la sagesse, et que dans leur langage il n'y a rien de subtil, ils apparaissent simples aussi; mais néanmoins quand ils entendent quelqu'un parler, ils perçoivent d'après le son toutes les choses de son amour, et d'après les paroles toutes les choses de son intelligence. Ce sont eux qui sont par le Seigneur dans le Mariage de l'Amour et de la sagesse, et qui représentent le Cœur du Ciel, dont il a été parlé plus haut.

458. Mais ceux qui sont dans l'Amour spirituel, qui est l'Amour à l'égard du prochain, n'ont pas la sagesse inscrite dans leur vie, mais ils ont l'intelligence, car il est de la sagesse de faire le bien d'après l'affection du bien, mais il est de l'intelligence de faire le

bien d'après l'affection du vrai, ainsi qu'il a déjà été dit : ceux-ci ne savent pas non plus ce que c'est que la foi ; si l'on nomme la foi, ils entendent la vérité ; et quand on nomme la charité, ils entendent faire la vérité ; et quand on leur dit qu'il faut croire, ils disent que cela est une vaine locution, et ils ajoutent : Qu'est-ce qui ne croit pas le vrai ? ils s'expriment ainsi, parce qu'ils voient le vrai dans la lumière de leur ciel ; aussi croire ce qu'on ne voit pas, ils appellent cela de simplicité ou stupidité. Ce sont eux qui font le Palmarès du ciel, dont il a aussi été parlé plus haut.

329. Quant à ceux qui sont dans l'Amour naturel-spirituel, ils n'ont inscrites dans leur vie ni la sagesse ni l'intelligence, mais ils ont quelque chose de la foi d'après la Parole, en tant que cela a été conjoinct à la charité. Comme ceux-ci ne savent pas ce que c'est que la charité, ni si la foi est la vérité, ils ne peuvent pas être dans les cieux parmi ceux qui sont dans la sagesse et dans l'intelligence, mais ils peuvent être parmi ceux qui sont dans la science seule. Toutefois, ceux qui ont fait les maux énormes péchés sont dans le dernier ciel, et là dans une lumière semblable à la lumière nocturne de la lune. Mais ceux qui ne se sont point convertis dans la foi de l'Écriture, et qui ont été en même temps dans quelque affection du vrai, ceux-ci, après avoir été instruits par les anges selon la réception des vérités et la vie conforme à ces vérités, sont élevés dans la société de ceux qui sont dans l'Amour spirituel et par suite dans l'intelligence ; ils deviennent apôtres, les autres restent naturels-spirituels. Ceux, au contraire, qui ont vécu dans la foi séparée de la charité, sont éloignés et relégués dans des déserts, parce qu'ils ne sont dans aucun bien, ni par conséquent dans aucun mariage du bien et du vrai, dans lequel sont tous ceux qui sont dans les cieux.

330. Tout ce qui, dans cette Partie, a été dit de l'Amour et de la Sagesse, peut être dit de la Charité et de la Foi, pourvu qu'au lieu de la Charité on entende l'Amour spirituel, et qu'au lieu de la Foi on entende la Vérité par laquelle existe l'Intelligence : c'est la même chose de dire la Volonté et l'Entendement, ou de dire l'Amour et l'Intelligence, puisque la Volonté est le réceptacle de l'Amour, et que l'Entendement est le réceptacle de l'Intelligence.

331. A ce qui précède j'ajoutais ce mémorable : Dans le Ciel

tous ceux qui font les usages d'après l'affection de l'usage tiré de la communion, dans laquelle ils sont, d'être plus sages et plus heureux que les autres : et là, pour eux, faire des usages, c'est agir avec sincérité, droiture, justice et fidélité dans l'œuvre qui appartient à leur office : ils nomment cela charité ; les adorations qui sont du culte, ils les nomment signes de la charité ; et toutes les autres choses, ils les nomment dettes et bienfaits ; ils disent que quand quelqu'un fait avec sincérité, droiture, justice et fidélité, l'œuvre qui appartient à son office, le Commun subsiste et perdure dans son bien, et que c'est là être dans le Seigneur, puisque tout ce qui issue du Seigneur est usage, et issue des parties dans le commun, et du commun vers les parties ; là, les parties sont les usages, et le commun est leur société.

Quel est le commencement de l'homme à partir de la conception.

402. Quel est le commencement ou le principe de l'homme dans l'Église après la conception, personne ne peut le savoir, parce que cela ne peut pas être vu ; et ainsi parce que cela vient d'une substance spirituelle, qui se tombe point sous la vue par la lumière naturelle. Or, comme quelques hommes dans le monde sont d'une telle nature, qu'ils portent même leurs investigations sur le Primitif de l'homme, primitif qui est la source corrompue, par laquelle se fait la conception ; et comme plusieurs d'entre eux sont tombés dans cette erreur, que l'homme est dans son plein dès son premier, qui est son inclination, et qu'ensuite il est perfectionné en croissant, il m'a été découvert quelle est dans sa forme cette inclination ou ce premier : cela m'a été découvert par les sages à qui le Seigneur l'avait révélé ; ceux-ci, en ayant fait un point de leur sagesse, et le plaisir de leur sagesse étant de communiquer aux autres ce qu'ils savent, ont présenté par permission devant moi peut, dans la lumière du ciel, la forme initiale de l'homme dans un type ; voici quelle était cette forme : Elle fut vue comme une très-petite image du corps avec une légère délimitation d'une septor de face par devant, sans appendice. Ce primitif, dans la partie supérieure profusément, était un assemblage de globules ou de pe-

trois sphères contiguës, et chaque petite sphère était composée de sphères encore plus petites, et chacune de celles-ci l'était pareillement de sphères encore plus petites ; ainsi il était des trois degrés ; plus en avant, dans la partie plate, au lieu de l'oeil il apparaissait quelque chose d'ébauché (*delineatum quid*). La partie supérieure était entourée d'une toile-mince membrane ou membrane, qui était transparente : la partie protubérante, qui était le type du cerveau dans les très-petits, était aussi divisée comme en deux lés, de même que le cerveau dans les très-grands est divisé en deux hémisphères ; et il me fut dit que la lés droite était le réceptacle de l'amour, et la lés gauche le réceptacle de la sagesse, et que par d'innombrables enlacements ils étaient comme unis et compagnons. En outre, dans la lumière du ciel, qui brillait, il me fut montré que l'assemblage de ce très-petit cerveau était intérieurement, quant au site et à la fluxion, dans l'ordre et dans la forme du ciel, et que son assemblage extérieur était en opposition avec cet ordre et cette forme. Après que j'eus vu et entendu ces choses, les Anges me dirent que les deux degrés intérieurs, qui étaient dans l'ordre et dans la forme du ciel, étaient les réceptacles de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur ; et que le degré extérieur qui était en opposition avec l'ordre et la forme du ciel, était le réceptacle de l'amour infernal et de la sagesse infernale ; et cela, parce que l'homme, d'après la tache héréditaire, est dans les maux de tout genre, et que ces maux résistent là dans les extrêmes ; et que cette tache n'est point écartée, à moins que ne soient convertis les degrés supérieurs qui, ainsi qu'il a été dit, sont les réceptacles de l'amour et de la sagesse procédant du Seigneur — c'est l'Amour et la Sagesse, c'est l'homme même, — car l'Amour et la Sagesse dans leur essence, c'est le Seigneur, — et que ce principe de l'homme est un réceptacle, il en résulte que par suite il y a dans ce principe un effort continué pour la forme humaine, que même il reçoit successivement.

TABLE ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

Les Chiffres relatifs aux Membres et aux aux Pages, Japs, ont l'abréviation de page-
de la de quantité.

Pour l'acceptation, remplir les sections marquées, voir le Vocabulaire à la fin du Traité ou
Cons. au no 1. Révisé.

SAITLICK, M. J. *Lower Cretaceous and*
middle Tertiary

Amor de la libertad et de la nation
Esa, 287. Amor de la libertad et de la nation
l'entendement au-dessus de l'ame
289. Amor des mages; il s'élève par
l'ame, 338.

Accounts Drop the cost first four columns. \$100.

Acte (1) tire de l'ancien son d'oeil de l'antéfixe en qualité, 408. Les actes du corps continuent en son les les antéfixes dont l'apostrophe, 277-278.

ACTION ET RÉACTION: A la 1^{re} pers. est l'action, 68. La réaction est visible par l'action de la vie, 68. Dans le très-grandi et dans les très-petits, de l'avenir, tout vivants qui meurt, il y a action et réaction, 343. Sans la réaction, l'action cessant, 250. De l'action et de la réaction vient l'équilibre d'autres choses, 68, 343.

Adams, 1971, 1980. Barriers are types of barriers 117, 180.

Agave americana (L.) detrucele din Thailanda
num. 2.25.

Affection (f) est une détermination de l'amour, 410. Elle appartient à la science, parce qu'elle appartient l'amour, 372. Elle tire son origine de l'Amour, 35. L'affection s'est possible qu'un moyen d'atmosphère plus pure que l'air, 176. De l'affection de savoir étudier l'affection du vrai, de l'affection de comprendre étudier le perfection du vrai; et de l'affection d'unir la chose dans la pensée, 461. L'affection est dans la science comme

de son est dans le langage, 378. L'affection n'est perçue que par un contact pléin de penser, de sentir et de faire, 381. L'affection, la pensée et l'action sont un autre selon les degrés d'écarts, 314. Les affectants qui appartiennent à l'amour appartiennent dans une sorte d'étiquette sur la face, et les pensées qui appartiennent à la science appartiennent

dent une sorte de jeunesse dans les yeux, 385. Les affections sont des rubriques et des formes réelles et actuelles, si elles des abstractions sans existence en forme, 42, 224, 248; elles n'existent point hors des sujets, mais elles sont les faits des sujets, 109, 224, 248. Toutes les opérations de l'esprit ou de la raison à l'acte de l'existence ne relèvent, non pas aux affections de vrai, mais aux affections de bien, 404. Les affections de l'âme ne dépassent pas song, 423. — Voir *Forme*.

ANIMA et ANTE. Les deux bielles tiennent des pions, mais des pions et des pions. 500

Arrears. C'est sous le pluriel d'un mot comme un plaid ou un; mais sous son pluriel dans un autre, et sous le pluriel de l'autre en tel, ce n'est pas le mot. 87.

Ann. C'est la dernière des lettres atmosphériques, 176. Sa position et son action sur le reste, 176.

ANT (P), qu'on a son fils aîné, est l'aîné et le plus puissant du groupe, et par suite le violent et l'insubordonné, 305, 308. Il n'y a point d'âge sans son corne, ni de corne sans

— en acte, 14. L'acte des d'homme est opposé à l'amour spirituel, est l'acte du corps spirituel, a priori avec et par les dispositions matérielles qu'elle portait avant d'être dans le monde, 14. Recherches infructueuses des hommes sur l'apparition de l'âme dans le corps, 304. Comment l'âme agit dans le corps et y opère tout, 308 à 323. Ames des bêtes, 346. Dans la Parole, l'âme agit, l'entendement, 363; et avec la supériorité de l'entendement, 368.

Amour. Il est le vie même, 113. 306, 406 il est l'être de la vie de l'homme, 14, 338, 348. L'essence du tout amour consiste dans la compassion, 47. La compassion de l'homme étendue par le rétrograde, 48. L'amour considéré en soi, que le sage voit à sa source, et qu'il voit le plaisir de l'âme comme un plaisir en soi, 47. L'amour a pour fin et pour intention l'angoisse, et il perd l'angoisse par le sage, 297. L'un ou l'autre la sagesse est comme l'être sans l'existence, 162. L'amour et la sagesse sont une substance et une forme réelles et actuelles, qui consistent dans le sujet lui-même, 49, 394; ce ne sont pas des abstractions; ils n'existent point hors de leur sujet, mais de sont les états du sujet, 309, 321. — L'homme effacé est l'amour comme le Sagesse au l'âme du bien, 326, 427. Ceux qui sont dans cet amour ont la sagesse inscrite dans leur vie, 427, 428. L'amour comme le Sagesse n'est autre chose que d'appliquer à la vie les principes de la Parole, que en même temps à lui les mêmes comme péchés, 327. Par cet amour il est entendu l'amour de Dieu des anges, 426, voir aussi 141, 142, 427. — L'amour spirituel est l'amour à l'égard du prochain, en l'absence du vrai, 426, 427. Ceux qui sont dans cet amour ont le privilège éternels dans leur vie, 427, 428. L'amour à l'égard du prochain est l'amour spirituel des anges, 427. Par cet amour il est entendu l'amour des anges, 426. — L'amour naturel, par

opposés à l'amour spirituel, est l'amour de soi et du monde, 428, 446. L'amour naturel est le de l'amour spirituel devient sensuel et corporel, 424. — L'amour de soi et l'amour du monde sont des amours en forme, 366; mais ils sont effacés par un tel, car ce sont les amours de l'homme naturel, qui servent aux amours spirituels, comme les fondements servent aux maisons, 366. — Amours naturel-sensuel, 423. — Amour naturel-corporel, 429. — Amour corporel, 424. — Amour du monde d'après l'amour de soi, 422, 421. — Amour de l'homme d'après l'amour de l'angoisse, 422, 421. — Voir aussi TABLE générale, 3^e partie.

ARTICLE PREMIER. — Des amours et des amours naturels de l'homme et des animaux, 366; du cœur, 369; de l'embryon, 401; sur la formation du poumon par le cœur, 402; sur la compassion du cœur et du poumon, 403, 408; sur la structure du poumon, 409, 412; sur la respiration du poumon, 409; sur les opérations du cœur, 410; sur les artères, les veines et les vaisseaux capillaires, 412; sur la purification et la nutrition du sang, 420. — Voir aussi 363, 373.

ANGE. L'amour et la sagesse font l'ange, et ces deux appartenant au Sagesse les anges sont anges par le Sagesse, et non par eux-mêmes, 314. Les anges ont comme les hommes un intérieur et un extérieur, 37. Ils respirent, parlent et entendent dans le monde spirituel, comme les hommes dans le monde naturel, 156. Il y a chez eux toutes et chacune des choses qui sont chez les hommes au bien, 133. Ils apparaissent dans le bien où est leur pensée, 184. Tout ce qui apparaît devant d'eux est comme produit et créé par eux, 202. L'ange du ciel et l'homme de l'Eglise font un par correspondance, 318. Quand les anges parlent avec l'homme, c'est dans une langue commune, qui est la langue propre de l'ange, 325. Le plaisir de la sagesse

des anges est de communiquer aux autres ce qu'ils savent, 152 — Voir aussi Taux générale, 2^e partie.

ANGÉLOTE (l') consiste dans la récapitulation de l'univers et de la mesure par règle quantitative, 162. L'angélique même du ciel est le Divin Amour et la Divine Sagesse, 114.

ANGÉL (Régne). Formes des anges de ce Régne, 518. Rapport avec l'homme dans toutes et dans chacune des choses du Régne spirituel, 61.

ANGÉLISME sensible. Leur origine, 341, 342, 343.

ANGÉLISME D'ESPRIT de leurs origines, et notamment de sont profonds, 340, 344, 350. Il y a eu eux les degrés de l'un et de l'autre genre, 225. Manifestes que présente leur caractère, 60, 61. Sources des sciences qu'ils ont eues, 154. Des faits d'effluves émanant non-seulement des hommes, 225. Les hommes qui appartenaient dans le monde spirituel sont de purs correspondances, 556.

ANGÉLISME (fin) dans le Paradis sign des êtres, 75.

ANGÉLISME (les) se composent de leurs premiers, 508. Ils sont plus parfaits que les postérieurs, 304. D'après les supérieurs on peut voir les postérieurs, mais d'après les postérieurs on ne peut pas voir les antérieurs, 152.

ANGÉLISME. Comparaison avec les antipodes, 275.

ANGÉLISME, 408, 410, 415, 418.

ANGÉLISME (fin) sont les premières choses dont le mental humain forme son entendement, et il ne peut les dépasser que par la recherche de la cause, 68. Tant que les apparences restent apparentes, elles sont des vérités apparentes; mais quand elles sont entendues, elles deviennent des vérités et des illusions, 168. Parler d'après l'apparence, 344. — Voir aussi 7, 10, 78, 109, 310, 311, 425, 363.

ANGÉLISME (les) sont des dérivations de l'homme ou de la volonté, 363.

ANGÉLISME. Leur empire, 329.

ANGÉLISME et ANGÉLISME. Comment ils sont produits, 346. Il y a eu eux les degrés de l'un et de l'autre genre, 225. Des faits d'effluves émanant non-seulement des arbres et des minéraux, 292.

ANGÉLISME. Concernant le Royaume, 221, 223, la Parole, 221; le mental naturel chez l'homme, 225; le soleil du monde spirituel, 294.

ANGÉLISME. Points des lettres chez les esprits et chez les anges, 391, 393, 400, 405, 408 — Actes humbles, 405, 407, 415 — Actes puissances, 400, 407, 415, 418, 520. Les arbres correspondent aux affluents, et dans le monde, aux affluents du vent, 472, 480.

ANGÉLISME (triple) des degrés de l'homme, 225. Il y a des degrés d'ascension, savoir, trois dans le monde naturel, et trois dans le monde spirituel, 60, 67.

ANGÉLISME (fin) des, 405.

ANGÉLISME des sciences du corps, 257.

ANGÉLISME ou l'ANGÉLISME, dans le Paradis, sign l'Église quand à l'intelligence, 345.

ANGÉLISME. Ceux qui détiennent les, 348. Leur position dans le monde spirituel, 367.

ANGÉLISME (l') est le réceptacle et le contenant de la chaleur et de la lumière, 165, 291, 295, 296. Il y a trois atmosphères dans le monde spirituel, et trois atmosphères dans le monde naturel; elles sont sensibles, mais celles-là sont spirituelles, et celles-ci matérielles, 115 à 178. Les anges et les autres sont des substances distinctes, ou des formes tripartites, 174. Différence entre les atmosphères spirituelles et les atmosphères matérielles, 173. Les atmosphères, dans l'un et l'autre monde, se terminent dans leurs derniers en substances et en matières, telles que elles sont dans les terres, 302 à 304. La corruption, le langage et l'écriture,

se fait par la densité atmosphérique, qui est appelée air, la vie s'est possible que par une atmosphère plus pure que l'air, le peuple et l'collection ne sont possible qu'un moyen d'atmosphère et encore plus pure, 174. Toutes les choses du corps des esprits et des esprits sont contenus dans un lieu, les choses externes par l'atmosphère aérienne, et les internes par les atmosphères d'air, 176, etc. 198. Les atmosphères sont des formes actives, 178. Il y a entre elles les degrés de l'air et de l'air, genre, 225. — Voir aussi 147, 158, 184, 300, 318.

Atmosphère (f) est une dérivation de la caprice ou de l'entendement, 363.

Atmosphère (sous les) sur-est leur caprice, 369.

Atmosphère (f) se fait par la densité atmosphérique, qui est appelée air, 174. Atmosphère (f) dans la Parole sage, la débauche de l'Église, 75.

Atmosphère, 400.

Atmosphère. D'où il est dit leur atmosphère, 344, etc. 358.

Atmosphère (de) des esprits est la forme de leur caprice, 358, etc. 314.

Atmosphère. Parfois elle ne peut pas parler, 325. L'homme ne peut se débarrasser de la loi que par ce qu'il peut se débarrasser de ses sens, 325. L'homme ne peut se débarrasser de la loi que par ce qu'il peut se débarrasser de ses sens, 325. L'homme ne peut se débarrasser de la loi que par ce qu'il peut se débarrasser de ses sens, 325. — Voir aussi 345.

Atmosphère. Tout ce qui précède de l'atmosphère est appelé air, 51. Tout bien appartenant à l'air, 64, 401, 402, 403, 404, la débauche qui débauche, 225. L'homme ne peut faire la loi d'après lui-même, mais il le fait d'après la débauche, 324. Tout bien précède de l'atmosphère, et donc du bien ne vient de l'atmosphère, 304. Tout les biens qui existent au ciel sont au ciel, 325. Toute puissance du bien est par le bien, 306. Le bien est dans vrai et agit par le vrai, 405.

Atmosphère (de) correspond à la caprice, 369.

Atmosphère. Leur composition, 190, 191. Atmosphère de l'air, 18.

Atmosphère. D'où il est dit leur atmosphère, 358, etc. 358.

Atmosphère (de) dans la Parole sage, la débauche, 220. Le bien doit se débarrasser de la loi, et le bien par la loi, 384, 400.

Atmosphère de l'air, 405, 417, 418.

Atmosphère (de) est de débarrasser les causes, mais que d'après elles vers les effets, 388.

Atmosphère. L'état de cette terre correspond à l'état des fils d'homme, 345.

Atmosphère. L'atmosphère, leur atmosphère dans les sciences microscopiques, 373.

Atmosphère (de) est le rayon, 281. La sont ceux qui sont dans l'air, 281. Atmosphère, 412. — Voir aussi 201, 301.

Atmosphère. D'où il est dit, 304.

Atmosphère. Il n'y a pas de cause seule sans une loi dont elle précède, et sans un effet dans lequel elle est, 167. Dans la cause instrumentale la cause principale n'est perçue que comme d'un air, 4. Dans de ce qui concerne la cause ne peut se montrer dans la réalité, sans la connaissance des degrés de l'air et de l'air, 198. Toutes les causes sont dans le monde spirituel, 179. Dans les causes il n'y a rien d'essentiel que la loi, 397. Les causes produisant les effets, non par la cause, mais par le décret, 385. Les causes mettent en débauche les effets, 119. Débarrasser les effets d'après les causes, c'est dire sage; au contraire, débarrasser les causes d'après les effets, c'est ne pas être sage, 119. Les causes peuvent être vues extérieurement, il est vrai, mais non rien en soi, donc est par les effets, 375. — Voir l'air et l'air.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

Atmosphère (substance) de l'air, 412.

richeur, plus en y découvre de variété la volonté et de l'entendement, de sagesse, et de perfection, selon les degrés d'éclat et de la loi : de l'homme et selon degrés, 355. Le cœur correspond de la sagesse, 371 à 453. La correspondance à la volonté, 358 ; et avec l'assentiment de l'homme et de la sagesse peut se en la loi, 402. — Cœur de Dieu, 18. Avec son cœur efflué dans la loi. — Le cœur, dans la Parole, agit l'assentiment du pouvoir avec le cœur, 445. — Cœur de la volonté, 383.

Correspondance (la) existe d'après les parties telles, que de même que l'un agit, l'autre, et les parties subissent d'après les mêmes agit l'autre, 405.

Le cœur, 367. Le cœur agit avec. Correspondance depuis les premiers jusqu'aux derniers, dont il se correspond des parties ; d'où elle vient, 451. — Cœur, 451.

Correspondance (la) entre les traditions de l'homme et de la sagesse, ou de ceux se fait par des correspondances, de la volonté et de l'entendement, 363.

368 ; de même la correspondance entre. Correspondance des membres, des correspondances naturelles et l'homme spirituel, selon et des membres de l'homme, 370.

380, et 381. La correspondance par. Correspondance. C'est par le contact et avec les correspondances s'est point visible, par le contact qu'il y a correspondance à 386. Elle s'est perdue dans l'entendement de Dieu, 386.

Correspondance. L'homme ne peut pas se dans la nature, et elle s'est perdue par le contact, il se fait par lui dans la volonté qu'en ce que les mêmes correspondances, 388. Le Dieu s'est, sans rempli d'après l'efflué, 388. — Correspondance, s'est pas une partie dans l'esprit, 388.

Correspondance (la) consistant en contact, comme est l'union de la correspondance de l'homme et de Dieu, 384, 386, 388.

Correspondance (la) de l'homme par le contact, comme est l'union d'un esprit et d'un autre, 384. — Correspondance, 384.

Correspondance (la) est une correspondance. Correspondance l'homme correspondance de l'homme et de la sagesse, ou de la loi et de la correspondance ; quels ils sont, 451.

Correspondance et de l'entendement, 365. Correspondance (la) de l'homme est l'union de l'homme et de la sagesse, ou de la loi et de la correspondance ; quels ils sont, 451.

Correspondance pour le Dieu par lequel lequel la volonté ou l'esprit agit et correspondance dans la nature, 381 à 386. agit dans le monde, 386, 388. Correspondance pour la nature, que chose les choses du corps sont des principes, ou s'est perdue, 387. Les correspondances, en 405. Correspondance par des degrés, 388. Les correspondances, en 405. Correspondance par des degrés, 388.

Correspondance. L'homme naturel peut passer, 388. Toutes les choses de ce monde correspondent tout ce qu'il veut, 387. Les correspondances en cœur et en puissance, 388.

Correspondance et les faits de tout par le contact. Le cœur du corps dépend de la correspondance correspondance, 387. Les correspondances de son point et de sa correspondance dans l'homme, la volonté et de son point et de la correspondance de l'entendement des choses de son point et de l'esprit, 386. La forme du point correspondance de son point, 388.

Correspondance. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386.

Correspondance. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386.

Correspondance. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386.

Correspondance. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386. Pour qu'il y ait correspondance, 386. Correspondance de la volonté et de la sagesse, 386.

quelles sont les substances qui en font l'épave ou le cadavre, 357, et 368.

Correspondances. Il y a correspondance des spirituels avec les naturels, et par cette correspondance se fait leur composition, 374. Il n'y a rien dans l'homme, qui n'ait une correspondance avec quelque chose de l'homme, mais seulement avec ses affections et ses pensées, mais aussi avec les organes et les viscères de son corps, mais avec eux comme subordonnés, mais avec eux comme anges, 324. Les choses qui se correspondent apprennent de la même manière, à en cette différence que l'une est naturelle et l'autre spirituelle, 329.

— Sur les principales correspondances des naturels avec les spirituels, voir 777. — Voir aussi **Taux** générale, 3^e partie.

Corticane (substance) du cerveau. En quel état considérée, 346, 375.

Cortex. Leur relation avec le cerveau, 485, 488.

Coe. Toutes les fibres descendent des cerveaux par le cou dans le corps, et reviennent au cou par le cou dans les cervaux, 363.

COULEURS. Il y a des couleurs de toute espèce dans le monde spirituel, 346. Les couleurs rouges et blanches sont les couleurs fondamentales, et toutes les autres tiennent leurs racines de ces deux couleurs, et des couleurs opposées, qui sont le noir et le noir, 343. Voir aussi 348.

Cerveaux de l'homme, 324 à 330, 331 à 335, 345 à 372. Ils n'ont point d'âme d'un esprit à un esprit, ni d'un temps à un autre, 336. Ils ne peuvent être saisis, et le temps et l'espace sont éloignés de la pensée, 335. La fin de la création est que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait composition, 337 à 372. La fin de la création de l'homme est le ciel angélique d'après le genre humain, 339. Dans toutes les formes des anges il y a quelque chose de la création, 313 à 346. —

— Voir aussi **Taux** générale, 4^e partie, et 191 à 198.

CAUSATION de l'homme, 338. Voir **Taux** générale, 3^e partie.

Cause. Tout objet créé est évidemment pour l'homme, 178. Dans tout objet créé il y a la fin des choses, la fin, la cause et l'effet, 234. Être créé selon la ressemblance et l'image de Dieu, c'est être créé selon la forme de l'homme et de la sagesse, 237, 248.

CAUSATION. D'où ils ont tiré leur origine, 339, 341.

Cause ce qu'on ne comprend pas, ce n'est point la fin, 427. Cause véritable c'est que les pensées et les choses de l'Église ont été créées, c'est d'éloigner de nos regards toutes les choses de la religion, qui sont appelées des spiritualités, 214.

Cause des dévotions de l'humanité, 335. Le culte du saint est le plus bon de tous les cultes de l'ère, 357.

CAUSATION des de la chair et de la lumière spirituelle se fait par les degrés de l'organe, 34, 186. Tout le ciel, et dans chaque monde du ciel, il y a un développement de la lumière depuis le culte jusqu'à la lumière, 253.

DÉFAILLANCE. État de ceux qui tombent en défaillance, 407.

DEGRE. Il y a des degrés de deux genres, degrés de lumière ou d'obscurité, et degrés de la pureté ou de l'impureté, 384 à 395. Sont appelés degrés certains les développements ou diminutions du plus spirituel au plus physique, ou plutôt les développements ou impuretés du plus léger au plus physique, les degrés d'obscurité sont tous à fait différents, ils sont comme la fin, la cause et l'effet, 184. — Voir **Taux** générale, 3^e partie, et aussi 63 à 68.

DÉVELOPPEMENT du Sceptre, 170, — des anges et des esprits, 92.

DÉVELOPPEMENT des choses célestes, qui est l'usage, l'action, l'œuvre et l'accomplissement, est le complément et le contenu de tous les antérieurs, 215. Tout des -

me se compose des antélatentes, et ceux-ci se composent de leurs premiers, 308. Tout dernier est enveloppé, et par là dans le monde spirituel et le chœur et distinct des antélatentes, 308. Dans tout le monde dans le monde matériel, 49, dernier il y a les degrés discrets ou les degrés ramifiés, 307, 308. Les degrés de l'âme dans leur dernier sont dans le plein et dans le pensant, 317 à 323. Le dernier quant à l'âme de son premier opère les choses qui sont dans les anges matériels, 345. Toutes et chaque des choses du règne matériel sont des derniers, 43. — Voir **PREMIERS** et **MEIENS**.

DEUX (se) sont des dérivations de l'âme ou de la volonté, 363.

DERIVATIONES à l'âme (se) est une dérivations de l'âme et de la volonté ou de la volonté et de l'entendement, 363.

DIABLA L'âme de diabolus d'après l'âme de son est appelé le diabolus, et les affections du diabolus avec les pensées qui font leur origine de cet amour, sont appelées le troupe du diabolus, 373, 404. — Voir **SATAN**.

DIAMANT (diamant) de mental-Mental, 345, 355. Effacement de la lumière spirituelle contre le cristal transmet la lumière naturelle, 345.

DIAMONANT Ses relations avec la passion, 384, 405, 403, 406.

DIAMONTE Voir **DIAMANT**.

DIEU est l'Amour même, parce qu'il est la Vie même, 4 à 6. Il n'est point dans l'espace, 7 à 10, 21. Il est l'Amour même, 11 à 13, 16, 67; et il est aussi l'Amour d'après son, mais en son, 16. Toutes les choses de l'univers créé, considérées d'après les anges, représentent en image l'homme, et cela signifie que Dieu est l'homme, 315 à 326. Dieu, d'après son essence même, est appelé **Idemité**, 108. Dieu qui est la substance en soi, et par suite l'Être même, 263. Dans Dieu nous vivons, nous nous mouvons, et nous sommes, 301. — Voir **ADONIS** et **SCIENTIA**. Pour aussi **TOUT** générale, on parle

DIAMONTE, entre **DIAMANT** et **DIAMANT**, 345; — entre la chaleur et la lumière, 345; — entre le monde spirituel et le chœur et distinct des antélatentes, 308. Dans tout le monde dans le monde matériel, 49, — entre les anges et les hommes, 112; — entre par son et en son, 74; — entre les atmosphères spirituelles et les atmosphères naturelles, 179; — entre les deux réels, 302; — entre la vie de l'homme naturel et la vie de la bête, 303; — entre le naturel et le spirituel, 304, 355; — entre les pensées des anges et celles des hommes, 304, 305; — entre l'Amour effluve et l'Amour spirituel, 477; — entre le langage spirituel et le langage naturel, 74, 325.

DIAMONTE Agit par le diabolus, c'est-à-dire par les correspondances, 318.

DIAMONTE (se) vient seulement du jugement qui sortent sur l'espace d'après les intermédiaires, 41.

DIAMONTE La pensée extérieure, qui agit au avec la vie des yeux, produit le diabolus, 130. Les diabolus, dans le monde spirituel, sont des apparences, 108 à 112, 113, 324, ce sont des apparences selon les affluents spirituels qui appartiennent à l'Amour et à la science, ou au bien et au vrai, 18, 7.

DIAMONTE est **DIAMONTE** ou le Seigneur, l'Être et l'Être sont distinctement en, 14 à 16, 34; — de même les autres, 87 à 92; — de même la fin, la cause et l'effet, 100. — Pourquoi il est dit. **DIAMONTE** est, 14.

DIAMONTE (se) dans les objets créés vient de ce que les autres sont d'un **DIAMONTE**, et les inférieurs dans le monde spirituel, 120.

DIEU (se) est un et non divisible, 4. Il remplit tous les aspects de l'âme en son espace, 68 à 72. Il est dans tout temps sans temps, 73 à 76. Il est le même dans les très-grands et dans les très-petits, 77 à 80. Il est en actualité dans toutes et dans chacune les choses de l'univers créé, 80, 80. Il n'est pas dans un objet autrement que dans un

saire, mais un sujet créé est différent d'un autre, 34. Il est invariable et immuable, par conséquent parfait et toujours le même, 71. Voir Dieu.

Dieu Amour (de) et le Dieu Sage. Voir Table générale, 1^{re} et 2^{de} parties.

Dieu-Cœur (par la) de Dieu-Éternel, il est entendu le Dieu Éternel, 14.

Dieu-Âme (par la) de Dieu-Éternel, il est entendu le Dieu Éternel, 14.

Dieux Éternels (de), qui ont Créé-Éternel, est le Dieu Amour et le Dieu Sage, 35. Elle est une, 35.

Dieux Éternel et Dieu Éternel. L'Amour et la Sagesse pris ensemble sont le Dieu Éternel, mais pris distinctement l'Amour est appelé Dieu Éternel, et la Sagesse est appelée Dieu Éternel, 34.

Dieux Humain (de) 11, 12, 225. Dans la Divine Trinité il est nommé Père, 145.

Dieux Mère ou le Dieu. Dans la Divine Trinité il est nommé Père, 145.

Dieux Père-Éternel. Dans la Divine Trinité il est nommé Esprit Saint, 145. Ce que c'est que le Dieu Père-Éternel ou Esprit Saint, 145 à 150.

Dieux Vrai (de) est le Dieu Éternel, elle est une, 35.

Dieux Vrai. Le Seigneur s'est fait le Dieu Vrai dans les derniers, en accomplissant toutes les choses de la parole dites de Lui dans Moïse et dans les Prophètes, 221.

Dieux (de) dans la Parole écrite, une puissance supérieure, 225. Éternel, etc., 172. — Voir aussi 168, 224, 225.

la route de Dieu sage. Voir le Tout-Puissant, 221. Dans l'esprit et dans l'âme l'homme les parties droites se réfèrent à l'Amour d'où procède la sagesse, réalisant dans le sang, 222. ou bien d'où procède le vrai, 222, 224, 225.

Dieux (de) sont des forces moyennes, 178. Dans le monde spirituel d'être le mouvement, 228. Il est le tout y a des deux comme dans le monde naturel, mais elles sont spirituelles, 223 à 178.

Éternel. Comment les végétations ont été par les Éternels, qui sont les centres des laptes, 248.

Éternel. Il y en a qui peuvent pousser bien et parler bien, mais qui néanmoins ne peuvent pas servir bien ; pourquoi ? 201.

Éternel. Il n'y a rien de l'éternité qui soit sensible à l'éternité, excepté les lettres, ainsi chacun connaît un seul autre, 222. Les deux Éternels se connaissent par les correspondances, 224.

Éternel (le) par la) représente l'Amour, quant à la sagesse et à l'intelligence, 225, 222.

Éternel. Il n'y a pas d'effet réel, ou d'effet sans cause et sans fin, 167. L'effet est la complaisance, le contentement la bonté des causes et des fins, 216.

Tout effet est le plus des causes, 217. Les effets n'ont qu'un seul effet, et standards aussi de se manifestent en évidence aucune cause, 115.

Les effets ne peuvent apparaître que comme dans le ciel, et les causes des effets ne sont pas dans le même temps, 107. Savoir les effets d'après les causes, c'est être sage ; rechercher les causes d'après les effets, c'est ne pas être sage, 219. Voir d'après les effets

167. Tous les effets, qui sont appelés des décisions, deviennent de nouvelles

des premières dans une continuité

224, 225.

Éternel. Des faits d'effets dans la nature, 222. Actions qu'elles produisent dans le sang, 222.

Éternel (de) ne fait rien de lui-même, mais il agit par des forces correspondantes à lui, et par elles il maintient

228. Il est le tout dans les anges, et par les forces dans le monde, 225. Dans les terres il agit à un effet pour produire des usages

dans des formes, 348 à 349. Il y a dans tout cependant un effort pour se revêtir d'un corps, 349. L'homme est la volonté qui continuellement se efforce pour la forme humaine, 400. L'effort est dans l'homme est la volonté de l'homme mise à son entendement, 318. — Voir Force et Movement.

Église. Différence entre les Églises avant l'arrivement de Seigneur et les Églises après cet arrivement, 393. Par l'homme de l'Église, il est entendu l'homme dans lequel il y a l'Église, 118. Dans la Parole, par les temps du jour, et par les années de l'année, sont signifiés les états de l'Église, 15.

Élévation de l'homme dans la charité et la lumière du ciel, 134, 154, 338, 426.

Ennemi (état de F) ou de l'ennemi dans l'utérus, 308, 401, 403, 405, 410.

Environnement. L'état de l'homme avant l'enfantement est comme l'état de la semence dans la terre, quand elle prend racine, l'état après l'enfantement jusqu'à la procréation est comme la germination de l'herbe jusqu'à son état de fructification, 316.

Esprit. Il y a trois esprits, et ils sont distingués selon les trois degrés de hauteur ou de profondeur, en opposition avec les trois chœurs, 275. Les esprits ne sont pas distingués des hommes, mais ils sont autour d'eux, et même dans ceux qui sont méchants, 343. — Voir aussi 338, 341.

Esprit saint (F) est le réceptacle de la sagesse, 360; et de l'intelligence, 450. C'est une forme organique, ou une forme organisée avec de très-petites substances, 373. Il est la lumière d'après laquelle l'homme voit, 408, etc. 86. Il peut être dans la lumière spirituelle, quoique la volonté ne soit pas dans la chaleur spirituelle, 344. Il ne conduit pas la volonté, mais seulement il enlève et maintient

la charité, 344. Il ne se conçoit pas la volonté, mais la volonté se conçoit à lui, 408. Il correspond au premier, 382 à 384. — Voir Vierge et Person.

Erreur. se dit de l'indignité et de l'action d'erreur, qui appartiennent à l'enfernement, 363.

Enveloppes. Chaque degré décrit a été distingué d'un autre par des enveloppes propres, et tous les degrés ensemble ont été distingués par une enveloppe commune, qui communique avec les inférieurs et avec les supérieurs, 104. Enveloppe relative du corps spirituel, ce qui le compose, 337, etc. 348.

Enlèvement, 360.

Esquiver (F) de toutes choses vient de l'action et en même temps de la réflexion, 68, 363. Il faut que tout soit dans l'équilibre, 68. L'équilibre est atteint quand l'action surpasse la réflexion, et réciproquement, 363.

Esprit (F) est un propre de la nature, 69 à 75. L'esprit est dans toutes et dans chacune des choses qui sont vues des yeux, 7. Dans le monde spirituel il apparaît des esprits, mais ce sont seulement des apparences, 7. En n'y sont point dans, comme dans le monde naturel, mais ils vivent selon les états de la vie, 76. Aux esprits se rapportent les états de l'âme, 76. L'esprit est dans l'idée naturelle, mais non dans l'idée spirituelle, 7, 111. Penser à Dieu d'après l'esprit, c'est penser d'après l'élévation de la nature, 9. Le Seigneur ne peut pas s'élever par des esprits, mais il est chez chacun selon la réception, 111. — Voir Trône.

Esprit. L'homme après la mort, pendant l'état de préexistence, est appelé esprit; esprit angélique, c'est est préparé pour le ciel, esprit infernal c'est est préparé pour l'enfer, 140. Tous les esprits ont été adjoints à des hom-

mes, 146. Dans la Parole, l'Esprit agit. l'entendement, et la sagesse de l'entendement, 383. — *Esquisse corporelle*, 324.

ESPRIT SAINT (S) est le Dieu Président du Sceptre, 146. Il est le Seigneur, et son quelque chose constituant par lui-même une personne, 326. Dans la Parole, l'Esprit Saint est l'Esprit de Dieu sage, le Dieu Sagesse, et par suite la Divine Vérité, par laquelle l'illustration se fait chez l'homme, 383, etc. 143.

ESPRIT ANIMAL. Ce que c'est, 423.

ESPRIT (S) de tout amour consiste dans la compassion, 47. L'œuvre de l'aimer spirituel est de faire du bien aux autres, non pour soi, mais pour eux, 395.

ESPRIT. Par le sens l'homme ne voit rien des parties immatérielles qui composent son être, 28. Comment l'homme est en communion avec le pigeon, 408.

ÊTRE (S) se dit de l'homme, de la vie, de la sagesse, des affections, des joies qui se procurent, en plaisir du bien et du vrai, 7. Dans les idées de la pensée des anges, on leur des espaces et des temps, il y a les états de la vie; on leur des espaces, les choses qui se rapportent aux états de l'homme; et au lieu des temps, les choses qui se rapportent aux états de la sagesse, 50. L'état de paix correspond au plaisir sur terre, 180. — *États vivants*, *états morts*, 161.

ÊTRE (S) dans la Parole sage. le plein de l'Eglise, 75.

ÉTHERÉ. Comment les anges communiquent l'étheral, 75. L'étheral de toute œuvre divine vient de l'union de l'homme et de la sagesse en elle, 36.

ÊTRE, 176, 180, 325, 334. Voir *Affectueux*.

ÊTRE (S) est une substance, et l'Être est la forme de cette substance, 43. L'être n'est point l'être, à moins qu'il n'existe, 33.

ÊTRE DE NATURE, 43, 310.

ÉTHERÉ. Action spirituelle résultant d'un être, 336.

ÉTHERÉ (État d') du Sceptre, 354.

ÊTRE (S) est où est l'être, l'un n'est pas sans l'autre, 14. Ce qui vit de d'être l'être fait un être l'être 13.

ÉTHERÉ (État) du mental fait un avec les éléments du corps, 324.

ÉTHERÉ (État) des anges sont des correspondances des intérieurs, mais des correspondances spirituelles, et sans parties matérielles, 87.

ÊTRE (S) de l'ordre spirituel est l'union de l'ordre naturel, 384.

ÉTHERÉ. Leur vérité à l'union, 318.

ÉTHERÉ. Les correspondances sont l'ordre, 126. *État de Dieu*, 16.

ÉTHERÉ. Il y a chez l'homme deux facultés de la vie, d'être spirituel, l'entendement et la volonté, 36. La rationalité et la liberté sont deux facultés propres à l'homme, et qui le distinguent des bêtes, 548, 564. Unge et chez de ces deux facultés, 567. Ces facultés ne sont jamais liées, et sont chez le méchant comme chez le bon, 562, 563, 567, 568, 422.

ÉTHERÉ de la propre-intelligence, 514.

ÉTHER. Voir *Mat.*

ÊTRE (S) est mort, et le feu naturel est la mort elle-même, 69. Entre le feu spirituel, qui est le Dieu Amour, et le feu naturel, il y a la même différence qu'entre le vivant et le mort, 63. Le feu et l'homme se correspondent, 87.

Comment le feu du soleil spirituel devient une chaleur adéquate à l'homme des anges, et le feu du soleil naturel une chaleur convenable pour les hommes, 174. Le feu dans la Parole sage. l'Esprit, 87; et même le Sceptre quant au Dieu Amour, 38.

ÉTHERÉAL de l'homme ou de la volonté avec la sagesse ou l'entendement, 408.

ÉTHER. Où est l'origine des bêtes, il est l'origine de la vie, 343. Action

des fibres, 346. — Voir aussi 291, 324, 367, 369, 730, 830, 816. — Fibres motrices, 393, 394, 397, 413, 504, 537. — Fibres nerveuses, 393, 432.

FIBRILLAIRES (substances) de cerveau : une action, 346.

FIBRILLER. Leur multitude comparée à la multitude des organes qui servent des études, 344.

FIE Il n'y a pas de fin seule, sans une cause et sans un effet, 167. La fin produit la cause, et par là cause l'effet, 189, 241. La fin est le but dans la cause, et aussi la fin dans l'effet, 369, 387. Il y a la première, la moyenne et la dernière, ou fin, cause et effet, 163, 193. Les fins dernières deviennent de nouvelles fins premières dans une nouvelle série, 173. La fin de la création est que toutes choses participent au Créateur, et qu'il y ait communion, 307 à 172, 329, 339. Les fins de toute la création ont été les anges, 344. La fin générale des créatures, 381.

FIE (le) ne peut exister que d'après l'effet, 44.

FIERES Plus elles sont considérées intimement, plus on y découvre de merveilles, et de perfection selon les degrés discrets, 201. Des faits d'effets finissant sans cause des fruits, 223.

FIE (le) est dans son essence la vérité, 223, 429. Elle appartient à la pensée, 314. — Voir Cause.

FIER Par le sens l'homme se voit dans de son être, 32. Plus le fin est considéré intimement, plus on y découvre de merveilles, et de perfection selon les degrés discrets, 201.

FIER (le) présente, 344.

FIBRILLAIRES (substances). Son double état d'extension et de contraction, 443.

FIER (le) est l'effet existé; elle est produite par l'effet, et elle produit le mouvement, 314. Les fibres vivres dans l'homme sont les parties qui se dédient continuellement son corps,

319. Il est toutes fibres que la leur morte agisse dans le leur être, 184. Dans les fibres dérivées de la vie il y a une tendance à revenir à leur origine, 341. Il n'y a pas une fibre dans le nature pour produire, d'est le quantal qui produit, 349, 354. Production des fibres, 390. Fibres actives, moyennes, passives, 173. Toutes les fibres de l'homme viennent de la vie, 389. — Voir Effort et Mouvement.

FIBRILLER du corps dans l'homme, 409.

FIER (le) en soi est la Divine Sapience, 44 à 46. La forme humaine n'est autre que la forme de toutes les collections de l'âme, 411. Forme substantielle de mental naturel, 275. Forme vivante de l'homme, 432. Forme matérielle de l'homme, 388. Forme de la réalité, 429. Formes des esprits et des animaux; ce qui les présente, 340. D'où viennent les formes spirituelles à la conscience même, 370. Les formes spirituelles sont comparables à elles-mêmes dans les faits produisant des effets, 275, 315. Pourquoi les formes dans le monde naturel sont fixes et constantes, 340. Les formes sont les contenus des anges, 40. Formes des anges, 307 à 318. La forme est différente selon la bonté de l'ange, 80. Ce qui n'a point de forme n'a point de qualité, 323. Il n'y a point de substance sans forme, 324, 329. Substance et forme, 43.

FIER. Son état quand l'homme n'est pas profondément, 365.

FIER Plus elle est considérée intimement, plus on y découvre de merveilles, et de perfection selon les degrés discrets, 201. Des faits d'effets finissant sans cause des fruits, 223.

FIER. Dans l'ange et dans l'homme, les parties produites se réfèrent à la source produisant de l'âme, ou se vont produisant de leur, 157, 344, 409.

GAUCHES de cervens. Leur multitude de comparis à la multitude des diodes, 366, 375.

GAUCHES (substantif) du cervens. En qui elle consiste, 366.

GAUCHES (b) entourent chaque anneau comme une splendide de feu, 366. Le Seigneur veut le culte de l'homme, non pour sa propre gloire, mais pour le culte de l'homme, 335.

GAUCHES TERRAINS (b) est comme la base et l'affermissement de la création, 166, 167.

GAUCHES (stat. de) du Seigneur, 124.

GAUCHES (b) est l'effacement de la substance et de la forme qui appartiennent à la langue, et la langue est le sujet, 41. Le goût n'est pas quelque chose de visible effluant de son organe, mais c'est l'organe considéré dans sa substance et dans sa forme, 41. Le sens du goût communique immédiatement par les élans vers les cervens, et en face de sa vie sensitive et active, 363. — Voir SENS.

GAUCHES se dit de la perception, 363.

GAUCHES (dans les vœux) et dans les vœux, 77 à l'un de la première et de la plus pure 88. Totalement dans lesquels sont la forme qui puisse recevoir la vie, à depuis de l'un de l'un et de l'autre 583.

GAUCHES (dans) Dans les vœux tous les les éléments de la vie sont dans elle prélativement, 324.

GAUCHES, D'où elles ont leur, et il devient homme, 370. Chaque organe, 338, 345.

GAUCHES de Seigneur, 170, chez l'homme, 295.

GAUCHES (b) des organes et des esprits et des organes, 60, 72. L'esprit de esprit sont selon les réceptions de l'homme est homme, parce qu'il est l'âme et de la suppose, 121. L'âme se propose de recevoir du Seigneur l'écoulement que l'édification, en quelque mesure et la suppose, 377. Il y a dans tout qu'il elle, tout autrement que chaque homme les degrés de l'un et de l'homme dans le monde, 124.

GAUCHES (b) après l'âme, 103.

GAUCHES (b) dans la Parole signale les degrés dans le Seigneur, sont dans et depuis de la base et du vœu, 71. Dans les degrés dans l'homme, 220 à 225. Dans monde spirituel, le soleil apparaît à l'écoulement d'affaires dansant sans cesse de

son organe hauteur, pourquoi? 103.

GAUCHES de cervens. Pourquoi il y en a deux, 384, 400. L'âme se propose de recevoir de la suppose, 432. Le droit se offre au sein du vœu, et le gauche se offre au sein, 384, 400, 427.

GAUCHES se propose. D'où elles ont leur origine, 338, ult. 339, 341.

GAUCHES (les vœux) viennent des esprits, dans des élans et des élans, et ont été successivement dérivés dans les descendants, 368. Tache latérale, 432.

GAUCHES choisisse, 126. Chaque élans est continué par ses sensations, 267.

GAUCHES (b) dans la Parole signale des élans, 71.

GAUCHES. D'où de ont leur origine, 338.

GAUCHES (T) dans la Parole signale les élans de l'écoulement, 71.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

GAUCHES (T) est un réceptif de la vie, 4, 68. La conception de l'homme par le père n'est pas la conception de la vie; elle est seulement la conception de la première et de la plus pure 88.

L'homme, 205. L'homme est la forme de toutes les images, et tous les images dans l'univers ont correspondance aux images de l'homme, 208. — Homme naturel; homme spirituel; homme naturel-spirituel, 249 à 268. L'homme spirituel est absolument distinct de l'homme naturel; il n'y a entre eux d'autre communication que celle qui entre la cause et l'effet, 224. L'homme naturel est domestique et servile, et l'homme spirituel est maître et conquérant, 249. — L'homme de l'Église ou l'homme dans lequel il y a l'Église. — Par quel l'homme est distingué des bêtes, 242. — Par l'âme pensante et le corps, 243.

Humain (l') est l'homme dans tout objet créé, 243.

Humour (de l') détermine l'âme et le corps, 225.

Image. Formation de l'homme des images, 63, 243.

Idée spirituelle; idée naturelle, 1, 204, 206. L'idée spirituelle ne tire rien de l'espace, mais elle tire son être de l'Idée, 1. Dans l'idée naturelle il y a l'espace, parce qu'elle a été formée d'après des choses qui sont dans le monde, 1. Les idées diffèrent selon les degrés de hauteur, 204. Dans la ciel, il n'y a d'autre idée de Dieu que l'idée d'un Homme, laquelle est la même que l'idée du Dieu Humain, 11. Chaque nation, dans le monde spirituel, obtient une place selon l'idée de Dieu comme Homme, 13. — Idée de la pensée, 1, 62, 71, 225, 224. L'homme dans le monde naturel forme les idées de sa pensée, et par cette son entendement, d'après l'espace et le temps, 62.

Idée universelle (l'), qui apparaît devant les anges comme Soleil, est la première procédant de l'amour et de la sagesse de Dieu, 27.

Idées (de l'homme de l'Église sur ce que c'est que l'amour et la sagesse, 248.

Idées (les) qui reposent chez les

célestes et chez les anges ont leur origine dans des esprits célestes, 108.

Illustrations (sont) tant de degrés, 200. L'Idée dans ce fait chez l'homme par la même Idée, 202. Elle est dite être faite par l'esprit de l'Idée; pourquoi? 199. L'illustration du mental naturel ne montre point par les degrés deverts, mais elle s'accroît par le degré naturel, 206. Avant l'avènement de l'Église l'illustration était subtile, depuis cet avènement elle est devenue immédiate, 223.

Image l'homme créé, considéré selon ses images, est l'image de Dieu, 14, 208. Les choses et les personnes dans une même d'après celles qui sont dans le Seigneur, 212. Dans toutes les formes des images il y a quelque image de la croix, 213, et quelque image de l'homme, 217, et quelque image de l'Idée et de l'Idée, 242. Toutes les choses de l'univers créé, considérées d'après les images, représentent les images l'homme, 212. Le mental naturel, qui est dans les mœurs et qui existe dans les livres, est la forme et l'image de l'Idée, 275. Dans la Genèse, l'image de Dieu est la Divine Sagesse, 208.

Idées (les) sont dans les connaissances, 210.

Idées (les) sont dans le Soleil spirituel, et ils existent comme dans une image dans l'univers créé, 155.

Idées (l') dans la Parole agit l'extérieure, 246.

Idées (l') de l'ordre universel de tout l'ordre de l'ordre universel, 206. Dans chaque région de la nature, les nations sont pour l'usage des anges, et les anges pour l'usage des esprits, 65.

Idées, Dieu est celui, non pas par cela seulement qu'il est l'Idée même et l'Idée même en son, mais parce que les idées sont en lui, 11. L'in-

vous, et ainsi par antithèse; et, jointe à la masculinité, elle le désigne des sexes, 249, 254. Elle appartient non pas à l'homme, mais au temporel chez l'homme, 215, 425. Elle s'est jamais dév, et elle est chez l'homme subissant comme chez l'homme lui, 252, 290, 241, 244, 425. Usage et abus de la liberté, 267. La liberté, en faisant les sexes, est l'oubliage, 426. — Liberté relative, liberté inférieure, 425.

LIBERTÉ, 442, 408.

LES MÊMES, de l'homme et de la femme, 402, 403, 414.

LOIS, du premier. Pourquoi il y en a deux, 284, 402. Celui de droite se réfère au bien du vrai, et celui de gauche au vrai du bien, 284, 402, 425.

LOIS, par les degrés. Ce que c'est, 184.

LOIS, Pourquoi il y en a deux, 284, 402. Celui de droite se réfère au bien du vrai, et celui de gauche au vrai du bien, 284, 402, 425. — Lois de Dieu, 18.

LOIS, (a) dans la Parole agit le bien de la chose, 71.

LOIS, (b) ils ont leur origine, 228.

LOIS, (c) qui procède du saint spirituel est dans une esotericité logique, 6, 26, 262. Le premier principe de la logique est la lumière, 96. Il y a une lumière continue dans le monde spirituel, 121. La lumière du monde spirituel est en son vivant, et la lumière du monde matériel est en son mort, 89. La lumière du monde peut être illustrée par l'illustration de la lumière du ciel, 88. La lumière s'élève pas dans la logique, mais elle existe dans la pensée de l'entendement, et par suite dans le langage, 96. La lumière spirituelle s'élève par les trois degrés chez l'homme, 212 à 247. La lumière correspond à la logique, 212. Elle est le vrai de la Parole, 44, 45. Il y a la Parole, la lumière agit. La Divine Logique du Seigneur, 28, 28. — Fais agit. TOUTE physique, 2^e partie.

LOIS. Ce que est entendu par « la lumière de la lune sera comme la lumière du soleil, » 233.

LOGIQUE. Son système continué par ses partisans, 267.

LOGIQUE. Dans la parole, les sexes rigent la puissance, et la main droite une puissance supérieure, 290. La main droite se réfère au bien du vrai, et la main gauche au vrai du bien, 284, 402, 425. L'usage des sexes de l'homme agit. Figure de l'homme et de la Divine Logique, 28.

LOGIQUE (a) qui est entendu l'homme tout entier, 404.

LOGIQUE (b) vient de l'usage de la masculinité et de la liberté de l'homme, 284 à 290. Les sexes et les deux continués chez l'homme existent et deviennent des charnières son amour et de sa vie, 296. Tous les sexes et par suite tous les sexes, tout les sexes transcrits par les paroles que les sexes agissent, existent dans le monde matériel, 296. Les sexes et les deux dans tout approuvent contre les sexes et les sexes, 293. — Voir l'illustration.

LOGIQUE (c) du saint spirituel selon le degré simple le monde spirituel est formé, 260.

LOGIQUE entre l'homme et la femme, entre la science et l'entendement, entre le bien et le vrai, 402, 403, 410, 412, entre l'usage relatif et la logique, entre l'usage relatif et l'illustration, 414, 423, 425.

LOGIQUE. Leur origine, 208, 414, 411, 416. Dans les matières dont nous nous occupons, il n'y a rien de nouveau en soi, mais seulement elles procèdent du bien en soi, 205.

LOGIQUE dans la Parole agit le premier dit de l'Église, 73.

LOGIQUE. Il a de propriétés plus durables depuis le premier jusqu'aux derniers; et non se peut étendre que par un infini à soi, et celle par un premier, 262.

LOGIQUE. Ce que c'est que la na-

han entre le ciel et l'enfer, 140. Tout bonnet, après la mort, vient dans ce monde qui forme une partie du monde spirituel, 140.

Mouvement, 24, 224, 287.

Mort. Toutes les choses qui sont appelées mortelles sont des substances et non des abstractions; elles n'existent point hors des objets, qui sont des substances; mais elles sont les états des objets ou substances, 206.

Mort. Tout ce qui tire son origine du soleil du monde naturel est mort, 157 à 162. Ce qui est mort n'agit pas par soi-même, mais est mis en action, 157. — Est appelé mort l'homme dont le mental est l'acier, 236.

Mort ou comat. Quand elle a lieu, 249. Ce que l'homme devient quand il meurt, 20.

Mort. Dans chaque état du langage il y a le son, l'articulation et le sens, 246. Dans chaque état de la Parole il y a un spirituel qui appartient à la Divine Nature, et un séculaire qui appartient au Divin Amour, 246.

Mouvement. D'où elles tirent leur origine, 228, cfr. 229.

Mouvement (le) est produit par la force, et est le dernier degré de l'effort; par le mouvement l'effort met en action sa puissance, 218. Dans le mouvement il n'y a rien d'essentiel que l'effort, 197. Le mouvement est dans l'homme est l'action, qui est produite par les forces vives d'après la volonté mise à l'entendement, 219. L'effort, la force et le mouvement sont composés selon les degrés discrets, et la composition existe non pas par le nombre, mais par les correspondances, 218. — Voir Effort et Force. — Mouvement continu; puissance, 241, 291, 302.

Mouvement (tous les) par lesquels l'homme peut venir au bien sont pures, 225, cfr. 171. La fin qualifie le moyen, 223. Toutes et chacune des choses du règne végétal sont des moyens, 65. — Voir Puissance et Désir.

Muscle. Sa composition, 190, 192, 197. Plus il est considéré intérieurement, plus on y découvre de merveilles, et de perfection selon les degrés élevés, 201.

Nature. Il y a apparence que les nerfs obtus, mais c'est d'après la perception l'entendement qui odore, 263. Les nerfs dans la Parole sign. la perception, 263. La nature divine se réfère au bien du vrai, et la nature grossière au mal du faux, 284, 290, 312. — Nature du bien, 18.

Nature (chaque), dans le monde spirituel, obtient une place selon l'ordre qu'elle a de Dieu comme Homme, 15.

Naturalisme. D'où il vient, 49.

Naturalistes, 60, 249. Leur idée, 162. Leur état dans le monde spirituel, 227.

Nature (la) en elle-même est absolument inactive, 166. Elle est complètement morte, 193, 243 de dans l'homme et dans l'animal elle apparaît comme vivante, c'est d'après le son qui l'a ensemencé et la met en action, 229. Toutes les choses de la nature procèdent de l'amour et de la sagesse, 65.

La nature ne contribue échauffant en rien aux productions des végétaux et des animaux, 214. Elle n'a rien produit et ne produit rien, mais le Dieu a produit et produit toutes choses de lui-même et par le monde spirituel, 219. Il se fait attribuer à la nature que ce qui doit venir au spirituel pour leur les choses qui naissent naturellement, 241. Pense de ceux qui attribuent tout à la nature, 161, 166. Quelques-uns sont raisonnables, 220.

Nature. Tout ce qui existe et subsiste d'après le soleil du monde est appelé naturel, 123. Il n'existe pas de naturel qui se tire de chose du spirituel, 121. — Homme naturel, 221. — Homme naturel-spirituel, 222. — Homme naturel-sensuel, 148, 162, 204. — Comment l'homme naturel devient spirituel, 248.

Agir et être, faire quelque chose, cela est contradictoire, 83, 283 L'univers n'a point de côté du étant, 283 Dans le monde il n'y a aucune actualité du mental, 82.

ANCIEN (le) de Dieu, et dans le christianisme la signification de la divinité du Seigneur, 241 l'ancien, 43

ANCIEN, 181, 288 Leur composition, 198, 192, 268.

ANCIEN, Ses espèces sur le côté à propos du vide, 82.

ANCIEN (le) correspond à la perception du vrai, 254. — N'est en cet état, 204.

ANCIEN. Ce qui est entendu par les anciens de l'ancien et de la science, ou de la science et de l'entendement, 204.

ANCIEN (par lui) sont entendus les anciens spirituels, qui sont les pensées, 117 Dans le monde spirituel les pensées d'après les vrais apparaissent comme des autres pensées, et les pensées d'après les faux, comme des autres pensées, 117.

ANCIEN (le) dans la Parole sage. la fin de l'Eglise, 73

ANCIEN (chaque) est entouré de quelque chose de semblable à ce qui est véritablement en lui, et cela émane effectivement de lui, 213 Dans la lumière spirituelle, les objets de la pensée sont les vrais, et les objets de la vue sont semblables à ceux du monde naturel, mais correspondant aux pensées, 70

ANCIEN (le) dans la Parole sage. L'ancien envers le Seigneur en discernement, 121, Dans le monde spirituel, ceux qui sont dans un degré inférieur de l'ancien sont dans l'ancien, 21.

ANCIEN. Action qu'il est produisant dans le sang, 220 — Anciens inférieurs dans les rochers, 220, 211, 220 — Anciens dans les rochers, 220.

ANCIEN (le) est dans les anciens, et il est l'ancien des anciens d'après les choses, 211 l'ancien qui les anciens, 44 L'ancien n'est pas quelque chose

de relatif effluant de son organe, mais c'est l'organe immédiat dans sa substance et dans sa forme, 44. Le vers de l'ancien communique immédiatement par les fibres avec les anciens, et en fait un vie sentiment et active, 262. — Voir SANG.

ANCIEN (le) de la perception, 262. ANCIEN. D'après l'apparence, c'est l'œil qui voit, mais c'est l'entendement qui voit par l'œil, 262. — Voir VUE.

ANCIEN, 268

ANCIEN. Propagation par les anciens dans les anciens, 262, 267, 261 L'œil est pour le point et que la terre est pour la science végétale, 268

ANCIEN (dans l'âme) il y a l'ancien de l'ancien et de la science, 26.

ANCIEN. Tout ce qui appartient aux anciens depuis du monde naturel a été renfermé dans les anciens, 277 à 283 D'après les anciens de l'ancien au pays de la pensée de sa volonté, 213. Le tout de la science et de la fin est dans les anciens, 254, 210, 220 Vrais pour les anciens sont commodes tout de lui dans la Parole, 213, 220.

ANCIEN. représentant l'ancien d'un ange, 244. Le spirituel compare à un ancien de paradis, 216. Science des anciens inférieurs en eux, 124.

ANCIEN. par lui dans la forme végétale et dans la forme animale, 216.

ANCIEN. successif des degrés, ordre spiritualité, 262 à 268.

ANCIEN. Il y a apparence que l'ancien naturel, mais c'est l'entendement qui est vu par l'œil, 262. Par le vers. l'ancien ne voit rien des parties immatérielles qui sont dans ses yeux.

ANCIEN. Plus les anciens sont capotés inférieurement, plus on y découvre de merveilles, et de perfection selon les degrés discrets, 261. L'ancien donne ce refuge au bas du vrai, et l'ancien par lui au vrai de lui. 254, 468, 121. Anciens de Dieu, 18. Quantités, 262, 268.

Organe, 307, 310, 316, 317, 324, 330, 406, 409, 416. Lors composition, 326 — Organe des sens, 386, 407. — Organe du mouvement, 393.

Organe (substance), 191, 194, 197, 208. — Organe organique, 208.

Organisation, de la société et de l'individu, 321.

Œuvre (l'), dans le monde spirituel, est où apparaît le Seigneur comme Soleil, et de là dépendent les autres plans, 119 à 123. De quelque manière que les anges tourment leur corps, ils ont l'oreille devant leurs yeux, 302. Dans la Parole, l'œuvr' agit, dans le sens suprême le Seigneur, et dans le sens corporel l'homme universel, 121, 122. Dans le monde spirituel, ceux qui sont dans un degré supérieur de l'œuvre sont dans l'airiel, 321.

Œuvres de l'homme, 348; — des affectations et des pensées, 325; — du mal, 344 à 370; — de la chaleur vitale, 379; — des sentiments et des vœux, 329, 348, 349; — des amusements et des sciences matérielles, 347; — des substances et des matières, 389; — des sens, 392 à 398.

Œ. D'oe des sens, 394.

Œile (l') est dans l'oreille et non dans le nez où le son résonne, et elle est l'affectation de la substance et de la forme de l'oreille, 41. L'œile ne sert pas de l'oreille pour saisir le son, mais le son entre dans l'oreille, et il l'affecte, 41. L'œile n'est pas quelque chose de visible émettant de son propre, mais c'est l'organe capable dans sa substance et dans sa forme, 41. Le son de l'œile résonne sans affectation par les fibres trop les oreilles, et est libre ou résonne et agit, 383. — Voir Sens.

Œuvre. Pourquoi dans l'homme tout est par parties dans toutes les choses de son corps, 127, 364, 469.

Œuvre (l'état) des correspond à la saison du printemps, 168.

Œuvre. Par le sens l'homme se voit être de son pensée, 32. Plus le pouvoir est considéré infatigable, plus on y découvre de merveille, et de perfection selon les degrés d'œuvre, 301.

Œuvre. Résumé des vers en papillons, 354.

Œuvre. L'œuvre entre la réputation de l'œuvre et la vérité de l'œuvre, 386; — entre les œuvres et les œuvres, 323.

Œuvre. Pourquoi le Seigneur est appelé la Parole? 323. Dans la Parole il y a trois sens selon les trois degrés, le sens résonne, le spirituel et le naturel, 321.

Œuvre. Pourquoi l'œuvre est développée est le sujet du toucher, 41. La substance même et la forme de la parole sont que l'homme sent les choses qu'il y voit appliquées, 41.

Œuvre. Pourquoi il n'est possible qu'un moyen d'atmosphères plus par que l'air, 176. Elle n'est autre chose que le son interne, 304. Elle est une distraction de la raison et de l'individu, 383. La pensée inférieure, qui est la perception des sens, est le premier effet de la vie, 3. Toutes les pensées dans l'homme sont leur origine de la Divine Sapience, 32. Les affectations et les pensées sont des substances et des forces, et non des abstractions sans substance ni forces réelles, 42, 316.

La pensée spirituelle n'a rien de commun avec la pensée naturelle, 363. La pensée d'après l'œile forme l'individu, mais la pensée d'après l'individu forme l'œuvre, 48. La pensée est produite par l'œile, et elle produit la substance, 472. La pensée inférieure, le premier, et par le premier de la pensée, 391. La pensée correspond à la perception du pouvoir, 382, 383. — Voir Affection.

Œuvre. Après les causes et d'après les sens appartient à la raison supérieure, tandis que pour les

raisons et sur les fins appartenant à la même source de l'instinct de l'homme, et de certains inférieurs, **222**. Penser d'après la sagesse, **26**.

Les fins, c'est de la sagesse; penser d'après les causes, c'est de l'intelligence; il n'y a pas un seul être-poit dans lequel il n'y ait les deux, penser d'après les effets, c'est d'après de l'un et de l'autre genre, **222**. — Voir les-Graves.

— Voir les-Graves.
Pensées. Ce que c'est, **154**.
Pensées. Comment les répétitions se font par les plumes, **214**.

Pense. Le pied d'un se retire au lieu du soil, et le pied gauche au lieu du bien, **281**, **409**, **127**. — Pieds de bois, **22**.

Pensées. Leur composition, **190**, **192**, **201**. Il y a en elles les degrés de l'un et de l'autre genre, **222**. Plus elles sont considérées sérieusement, plus on y découvre de nouvelles, et de perfection selon les degrés de sagesse, **201**. Les faits d'efforts continus sont ceux des pierres, **203**.

Pensées (des) dans le monde spirituel, **118** à **124**. La détermination des plumes n'y est pas d'après le soil, comme dans le monde naturel, mais elle est d'après l'essence, **120**, **122**. Elles perçoivent non pas de soil du monde spirituel, mais des inclinations, **120**, selon la réflexion, **124** à **126**, **128**. La perception différente de l'homme et de la sagesse fait la plume dans le monde spirituel, **126**. L'homme est, quant à son esprit, dans une des plumes du monde spirituel, qu'elle que soit et selon les degrés, **122** à **124**. La plume du monde naturel dans laquelle

est est, **126**.
Pensées (des) de la vie de l'homme proprement de l'effort du son à l'âme, **11**. Les plumes des soies et des autres sont des plumes qui sont appliquées aux, **216**.
Pensées (des) dans les. Ce que c'est, **107**, **221**.
Pensées. Ses relations avec le poème, **281**, **409**, **403**.
Pensées des deux, impossible, **22**.
Pensées. D'où ils ont été leur-elle, **209**.

La perfection des formes est la perfection de toutes les choses qui sont mesurées en action et en mouvement par la vie, dans lequel elles reposent il n'y a point le soil, **200**. La perfection des formes est un avec la perfection des formes, **281**. Perfection de l'œuvre: d'un être, **222**.

Peut-être, **185**.
Peut-être. Sa relation avec le poème, **408**.

Peut-être (de) de toute œuvre de-elle, **209**.

Poëssie, 384, 402, 403. Poëssie de Dieu, 38.

Poëssierum. — Voir Aëthierum.

Poëss, 138. L'esprit de l'homme a un poids comme le corps, et ce poids agit dans le poids du corps, et le pousse, 380, 381. Il y a correspondance entre eux, 384.

Poëssie (la) correspond l'entendement, 385, 390, 413; et avec la sagesse ou le vrai, 402. Détails sur le poëss, 413. Plus le poëss est rapproché intérieurement, plus on y découvre de merveilles, et de perfection selon les degrés divers, 301. Poëssie de Dieu, 18. — Voir Dieu, Esprit, 18.

Poëssierum. Pôis ils ont été leur esprit, 309.

Poëssierum sagesse. Ce que c'est, 341.

Poëss. D'où ils tirent leur origine, 328, ch. 329, 342, 345.

Poëssierum, 148.

Poëssie de Sagesse; comment elle est parvenue, 394. Poëssie des anges, comment elle a été, 391. L'homme peut, par sa pensée, être comme présent ailleurs, s'inspire dans quel lieu, même le plus éloigné, 385.

Poëssie (la) de la vie de l'homme reçoit dans les cœurs, 383. Ces premiers sont la volonté et l'entendement, 383. Toutes et chacune des choses de riges animal sont des premiers, 85. — Voir Matière et Ration.

Poëssie (la) de l'homme est la première venue du père, par laquelle se fait la conception, 423. Quel il est dans l'âme après la conception, 424.

Poëssie (la) de la vie de l'homme sont les réceptacles de l'âme et de la sagesse, 389. La vie dans les principes, c'est la volonté et l'entendement, 385. La volonté et l'entendement sont dans les principes dans les cœurs, 382, 385, 387, 403. Telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le bon et dans chaque partie, 384. La

vie par ses principes est d'après chaque partie dans le bon, et d'après le tout dans chaque partie, 387. Où sont ces principes dans les cœurs? 389.

Poëssierum. Tandis les choses du corps sont des principes, c'est-à-dire, ont été tirées par des Mères parvenant des principes, qui sont les éléments de l'âme et de la sagesse, 384. La volonté et l'entendement sont dans les principes dans le corps, 382, 385, 387, 403. Ils sont les principes, les premiers sagesse; ils ne peuvent être séparés, 389.

Poëssierum (la) dans la Parole agit le premier état de l'âme, 13. Poëssierum parfait dans les deux angéliques, 105; correspondant à l'état de paix, 385.

Poëssierum. Le premier prochain de l'âme et de la sagesse du Sagesse est l'âme spirituelle, qui apparaît devant les anges comme saint, 87, 150, 399, 391. — Voir Dieu, Poëssierum.

Poëssierum (la) des sensitives a été la première production sortie des ténées, 392.

Poëssierum de chaque chose de l'univers de ses premiers vers au dernier, et de son dernier vers ses premiers, 394, 395, 396.

Poëssierum des sensitives. Pôis à saint, 310.

Poëssierum des sujets du riges animal et de riges végétal, 341.

Poëssierum angéliques (la) dans les ténées sont ordinairement mises saintes que les propositions appliquées, 155.

Poëssie (la) de l'homme et de l'âme est le vrai, 114. Le propre, qui est l'âme de soi, empêche l'âme et la réception du Sagesse; il cache le bon et le bien, 325. Les deux premiers de la nature sont l'esprit et le langage, 69 à 73, 160, 161.

Poëssierum du ciel (la) est tiré des ténées entre elles selon les nombres,

les viscères et les organes de l'homme, 308.

PENSÉE ou du ciel (le) est le royaume où réside le surnaturel, 381. La volonté qui agit dans l'âme est le psychisme, 423. — Voir aussi 309, 309.

PENSÉE ou de l'âme dans l'existence; comment elle s'élève, 418, 420. Toute purification de l'âme est faite par les vices qui appartiennent à la nature, 420. Purification du sang, 423, 423.

QUALITÉ. Ce qui n'est pas dans une forme n'a pas de qualité, et ce qui n'a pas de qualité n'est pas quelque chose, 15, 321.

RAISON. Tout ce qui appartient à la raison humaine se réfère à la conscience en soi, qu'il y a un seul être, 33. Les raisons humaines ne donnent pas une apparence, à moins qu'elle ne s'élève à la chose d'après la cause, 321. — Raison humaine dans la conscience: d'où elle dépend, 32. — Raison vraie, raison vraie, 32.

RAISON (il y a un) comme de toutes choses avec Dieu, de même qu'il y a un rapport particulier avec l'homme, 34. Rapport avec l'homme dans et par lui-même et chacune des choses des règnes animal, végétal et minéral, 61.

RAISON ou des branches du pouvoir, 405, 405, 412. Elles correspondent aux perceptions et aux pensées provenant des affections du sens, 405.

RAISON. Par le sens l'homme ne connaît de la vie, 32.

RAISONNABLE (le) est la faculté de comprendre ce qui est vrai et ce qui est faux, c'est la faculté de l'existence, 346, 364, 412, 412. Elle est chez chaque homme par création, et ainsi par naissance, et jointe à la faculté de la distinction des lettres, 346, 364, 412. Elle est chez l'homme naturel comme chez l'homme bon, 364. Elle n'est point faite à l'homme, 347, 350. Elle n'existe pas chez l'homme avant que son mental ait été purifié

par le sens, 364, et chez l'homme dans les conditions d'idéalisme par quelque action, 350. La raisonnable est le bien est l'existence, 423.

RAISONNABLE (le) est le plus haut point de l'existence, 337, 354. La raisonnable de l'homme est en apparence comme des trois degrés, 358. L'homme raisonnable est celui qui est dans l'homme naturel et ce même temps dans l'homme spirituel, 418. L'homme peut devenir raisonnable, selon l'éducation, jusqu'à un certain degré, 358. — Comment le raisonnable perfectionne, 358.

RAISON. Par le sens il est leur origine, 339, 341.

RAISON. Dans tout ce qui a été créé par Dieu il y a une raison, 38, etc. 366. La raison vient de l'acte de la vie, 62. — Voir aussi.

RAISONNABLE, 331, 351. Le Sagesse a créé et formé chez l'homme deux réceptacles de Lui-même, qui sont la volonté et l'existence; la volonté pour son Dieu Amour, et l'existence pour sa Divine Sagesse, 358 à 361, 363, 410, 343.

RAISONNABLE (il y a) du divin bien et du divin vrai selon qu'on applique les lois de l'acte, qui sont les divines vérités, 32.

RAISONNABLE plus de chaleur que de lumière, et avec moral, 101. L'homme peut recevoir le surnaturel jusqu'à un certain degré, mais non l'âme, à moins qu'il ne soit le sang comme péché, et ne se forme non le Sagesse, 342.

RAISONNABLE ou la vie; ce sont les anges et les hommes, 4 à 5. L'homme est réceptif en tant qu'il a de l'affection pour les choses qui procèdent de Dieu, et ce tant qu'il pense d'après cette affection, 32. Toutes choses dans l'univers ont été créées des réceptacles du Dieu Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Amour, 35 à 36.

RAISONNABLE (le) est indispensable pour qu'il y ait perception, 115, 130. Quant à ce qui est le réceptif, par le-

quel il y a correspondance avec le Seigneur et le corps, et le produit, 390, 398; il y a 116 — Correspondance réciproque de la correspondance entre elles, 390. Ces sagesse avec l'ameur, — de l'estime et des respectueuses peuvent être alignées avec la volonté; — de vrai avec les biens, et peuvent aussi être alignées, bien, 385, 410; ces correspondances réciproques, 410, 411. La pensée produit la correspondance avec l'ameur, de la volonté, 412. Les sages et les esprits sont, et de bien, 411.

RATIONNEL (la) est une dérivée de la sagesse et de l'entendement, 393.

RATIONNEL (la) et la réprobation se font par la réception de l'ameur et de la sagesse produisant de l'ameur, et par l'ouverture des degrés inférieurs du mental dans leur ordre, 403, où 393.

RATIONNEL en lui et en dehors; — en lui et en dehors, 404.

RATIONNEL. — Pour l'entendement. Elle réprobait, c'est de naturel de son esprit, 403.

RATIONNEL (la) sagesse de mental naturel est appelée sagesse naturelle, et la région la plus basse est appelée région naturelle, 354.

RATIONNEL, — réprobait, — naturel, 41, 45, 313, 314, 315.

RATIONNEL. Pourquoi il y en a deux, 384, 408. Celui de droite se réfère au bien de vrai, et celui de gauche au vrai du bien, 384, 408. Plus les reins sont considérés intérieurement, plus on y découvre de perfection, et de perfection selon les degrés directs, 399.

RATIONNEL. Ceux qui ont confiné les reins de leur religion restent dans ces reins, même bien, après leur vie dans la seconde, 398.

RATIONNEL. D'où ils ont des leur grâces, 399.

RATIONNEL. Une sagesse de la correspondance de la volonté et de l'entendement avec le cœur et le poumon, 396.

RATIONNEL. Comment elle se fait, 396, 412. L'homme a une double correspondance, l'une de l'esprit et l'autre du corps; d'où elles dépendent l'une et l'autre, 413, 417. La correspondance de l'esprit est l'effet, 346. Elle se fait par l'ameur et le corps, et le produit par l'ameur, mais seulement

l'entendement des hommes et des perfection, ou des très-grands et des très-petits, 337; — des sages avec leur premier père, 393. Dans la Genèse la correspondance de Dieu avec le Dieu Amour, 338.

RATIONNEL de Seigneur avec tout le corps, 391.

RATIONNEL de toutes choses au Ciel, 347 à 373.

RATIONNEL. Tout homme est entraîné par les principes directs par d'autres qui les connaissent d'après la religion, et n'est point entraîné par des révélations immédiates, 349.

RATIONNEL (la) correspond à l'ameur, 388.

RATIONNEL (deux) de Seigneur dans les reins; royaume céleste, et royaume spirituel, 391, 393, 394. Le royaume céleste est appelé le royaume de Dieu, et le royaume spirituel, le royaume de Dieu, 384. A ces deux royaumes est appelé un troisième royaume, où sont les hommes; c'est le royaume naturel, 393.

RATIONNEL (qui) dans la Parole est celui qui fait les choses, 330. L'homme est celui qui agit, non d'après un langage sage, mais d'après un vie, 418.

RATIONNEL (la) est l'entendement de la vie d'après l'âme, 41, 358, 364, elle n'est autre chose que l'image de l'ameur, pour l'ameur se fait voir et connaître dans la sagesse, 398. Elle vient de l'inspiration, l'une de l'esprit et l'autre du corps; d'où elle dépendent l'une et l'autre, 413, 417. La correspondance de l'esprit est l'effet, 346. Elle se fait par l'ameur et le corps, et le produit par l'ameur, mais seulement

elle envisage comment l'homme doit vivre, et mesure quel chemin il doit suivre, 244. La sagesse sans l'amour est comme l'escalier sans l'âme; elle est comme la lumière de l'arc-en-ciel, 129. Il est de la sagesse de faire le bien d'après l'affection du bien, 428. — Voir Tante générale, 5e partie. — Voir aussi Amour.

SAGESSE (sage) de l'âme dans la Parole sage, les écrits de l'Église, 73.

SAGE, 379, 380, 468, 469. Le sang correspond aux affections de l'amour, 423. Le sang dans le pommier se purifie et se convertit d'une manière correspondante aux affections, 428. Ce que l'espérance de l'homme aime, le sang selon la correspondance le délire ardemment, et par la respiration il l'écrit, 430. Le sang dans la Parole est appelé sang purifiant, 379. — Sang arboriel, 426.

SATIS. L'amour de posséder les biens des autres par un artifice quelconque est appelé Satis, 373. Les nobles impudiques et l'adultère sont appelés la troupe de Satis, 323. — Voir DÉSIRE.

SACRIFICIEL. Voir elles ont leur origine, 339, 346.

SACRIS des sens (s) est comme une clé pour ouvrir les causes des choses, et pour y entrer, 184.

SACRIS (sac) sont des images pour perfectionner le rationnel, 336. Les sens ont influé du monde spirituel, et sont sages, non pas par l'entendement, mais par l'amour ou la volonté selon les affections de l'entendement, 416.

SACRIS. Voir de ce ont leur origine, 339, 341.

SACRIS (sac) est l'Amour même, parce qu'il est la Vie même, 4 à 6. Il est l'Amour même, 11 à 13, 268. Il est la Vie même et l'Unique qui gouverne l'univers, 349. Il est tout le ciel, 112 à 118. Il est ressuscité avec tout le corps, autrement que ne ressuscite tout homme, 221. Quand le Seigneur

se consacre ses sujets en personnes, il se manifeste comme homme, et cela, parfois dans le saint spirituel, parfois dans le naturel, 95. Le Seigneur se présente chez tous, mais il est chez chacun selon la réception, 111, 124. Être dans le Seigneur, c'est faire avec sincérité, droiture, justice et bonté, l'œuvre qui appartient à l'office qu'on exerce, 121. — Voir Tante générale. — Voir aussi DÉSIR et JÉRUSALEM.

SACRIS (sac) dans la Parole sage, des écrits, 73.

SACRIS (sac) qui vient du père est le premier réceptacle de la vie, mais réceptacle tel qu'il faut être le père, 268. La production des semences a été la première production sortie des lèvres, quand elles étaient comme réceptacles, 312. Dans toute semence il y a une tendance à se multiplier et à briser l'unité et l'attachement, 68. Plus les semences sont considérées intérieurement, plus on y découvre de merveilleux, et de perfection selon les degrés des sens, 391.

SACIS (sac) se fait quand la substance et la forme de l'organe sont affectés, 81. L'affectation de la substance et de la forme, qui est le sens, n'est point quelque chose séparé du sujet, mais elle fait seulement en lui un changement, le sujet restant sujet alors comme auparavant et après, 41. Les sens reçoivent du corps commencent immédiatement par les fibres avec les nerfs, et en font leur vie sensitive et active, 365. Tous les sens du corps tiennent leur perception de la perception du mental, 445.

SACRIS (sac) sont des sensations et non des distractions, elles ne sont point des choses abstraites des organes sensoriels, mais elles sont les flux de ces organes qui sont des sensations, 310. Les sensations qui appartiennent aux sens du corps sont dérivées, en dernier lieu, de l'amour et de la sagesse, 263.

SÉNARILS (les hommes) sont les hommes autour les plus bon, qui ne peuvent penser au-dessus des apparences et des illusions des sens du corps, 313.

SÉNIN comme nom ou qui est au Saigneur, 113, 114. La communication par les correspondances n'est possible, 336, n. 104.

SÉNIN-RIEN (le) dans la Parole sage. la sagesse dans l'âme, 113. Dans le monde spirituel, tout qui est dans un degré inférieur de la sagesse sont dans la séparation, 121.

SÉNIN : L'un possible de l'autre dans une triple série, 112. Le dernier de chaque série est le complexe et le premier de tout les autres, 112. La série et l'ordre des images ne proviennent que de la sagesse et de l'amour, 46.

SÉNIN-RIEN (le) est leur origine, 339, 341.

SÉNIN-RIEN (le) est comme de pouvoir penser bien et parler bien, mais de ne pouvoir pas reconnaître d'être bien, 303.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304. Tout simple est d'autant plus exempt de complication qu'il est plus simple ; et cela, parce qu'il est plus parfait, 304. Si dans les simples il n'y avait pas une dimension perfection, ni l'homme, ni aucun animal, n'aurait pu exister d'après une conscience, ni ensuite reconnaître, et les hommes des autres et des animaux n'aurait pu ni régner, ni profiter, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

SÉNIN-RIEN (le) sont plus parfaits que les autres, parce qu'ils sont plus sages, et moins vulgaire de reconnaissance, et de motifs perdus de vue, 304.

sempre s'opposent d'après le son du langage l'amour de l'homme, d'après l'appétit du son sa sagesse, et d'après le son des mots sa science, 286. Les lettres produisant des sons d'une manière conforme à la science de leur auteur, 285.

Sans de ceux chez qui le degré spirituel n'a pas été atteint, et néanmoins n'a pas été formé, 283.

Sanseris. L'homme croit que l'âme ou l'esprit est comme un soufflé expiré du poitrin; pourquoi? 282. Le Sanseris est appelé souffle de vie, 282.

Sanseris de la volonté dans l'entendement, 421. Toute souffrance de l'homme se fait par les deux opposés aux vœux de la sagesse, 420.

Sanses (les) de toutes les choses de la vie de l'homme sont le divin amour et le divin sagesse, 38.

Sanses (le) est une dévotion de la sagesse et de l'entendement, 282.

Sanses subalterne, 298. Cherche dans le monde spirituel, est entouré d'une sphère consistant en substances dévotives et séparées de son corps, 298. Il donne aussi une sphère de toutes les choses qui appartiennent dans ce monde-là, 292. La sphère des affections et des pensées, qui entoure chaque ange, manifeste sa présence à ceux qui sont près, et à ceux qui sont loins, 291.

Sanses. La construction du degré spirituel est comme la structure d'une spirale en sans opposé, 254, 262.

Sanses (le) procédant de Sanseris comme soleil est le chaleur et la lumière réelles, 289. Le spirituel d'un monde de son soleil jusqu'aux derniers de la nature par les trois degrés, 245. Le dernier spirituel, qui est appelé spirituel-sanseris, peut être séparé de son enveloppe, peut être séparé de son esprit spirituel par les choses qui sont des esprits matériels, 245. Le spirituel moral la nature à spirituel comme le révéler le mort, 248. Il peut être les formes des végétaux et des ani-

maux, et il remplit une forme de substances pures de la terre, pour qu'il puisse être fixe et constant, 249. Le spirituel donne l'âme, et le matériel donne le corps, 245. Ce que c'est que l'homme naturel, et ce que c'est que l'homme spirituel, 250, 251. Toutes les choses qui sont appelées spirituelles sont des substances et non des abstractions; elles n'existent point hors des esprits, qui sont des substances, mais elles sont les êtres des esprits ou substances, 229.

Sanses. Sa relation avec le poitrin, 448.

Sanses (corps), 246.

Sanses du poitrin, 406, 412, 417.

Sanses (le) de l'univers et de toutes les choses de l'univers sont du soleil spirituel, 102, 103. La substance est une perpétuelle existence, 102.

Sanses (il y a une) unique qui est la substance en soi, 197, 200. La substance en soi est le Divin Amour, 44 à 46. Toutes choses ont été créées d'une substance, qui est la substance en soi, 192. — Substances spirituelles ou de repos, et substances spirituelles ou mobiles, 208. — Substances dont proviennent les terres, 204, 205, 210. — Substances spirituelles et substances matérielles dont est composé le monde, 207, cfr. 208. — Substances spirituelles, qui sont les réceptacles et les habitacles des pensées et des affections dans les esprits, 193, 192, 197. — Il n'y a point de substance sans forme, 204, 208. Substance et forme, 41.

Sanses (les) ne sont point de substances, pas par conséquent d'une substance si simple qu'elle n'aurait pas une forme ou une forme plus petite, une telle substance n'existe pas, 228. — Voir **ESPRIT**.

Sanses (les) est quelque chose qui existe substantiellement, 271. Tout objet est un réceptif, 170. Les esprits sont des réceptifs de la

vis comme par eux-mêmes sont les hommes, 116. Ce qui est perçu hors d'un objet comme volent et fluit est seulement l'apparence de l'état du sujet en lui-même, 46, 47.

SURMONT (le) dans le Pœble alpe. l'ordonneur, 204. Il est dans l'ordre que les supérieurs agissent dans les inférieurs, et non vice versa, 205.

SURMONT (le) de l'ordre universel devant l'aspect de l'ordre national, 206.

SURMONTAGE, 251.

SURMONTAGE. Ouvrier de l'œuvre son esprit, pour qu'il voie les choses qui sont dans le monde spirituel, et qu'il en donne une description, 85, 265. Il a vu le Seigneur comme soleil, 128; et une sainte effluve du ciel comme un homme-ange, 79. Adieu à converser avec les anges, en esprit, hors du corps, 201, 204.

SURMONT. Les mouvements du cœur, appelé systole et diastole, changent et varient selon les affections de chaque amour, 318.

TACHES méritantes (les) n'ont point de durée, à moins que ne soient en elles les degrés méritaires qui sont les effets de l'amour et de la sagesse, 432.

TEMPS (le) est un progrès de la nature, 69, 72, 161. Mesure du temps, 72. Dans le monde spirituel les progrès de la vie apparaissent dans le temps; mais l'état y différencie le temps, le temps est seulement une apparence, 72. Les temps dans le monde spirituel ne sont pas faits comme dans le monde naturel, mais ils varient selon les états de la vie, 72. Les temps se rapportent aux états de la sagesse, 70. Le temps n'est absolument 0 que la qualité de l'état, 72. Il fait un avec la parole procédant de l'Action, 74. — Voir Eternité.

TEMPS. Pôles du vivant, 304.

TEMPS (le) dans le monde spirituel n'est mouvement de rotation, ni mouvement de translation, 161.

TEMPS (les) sont les forces passives d'après lesquelles existent tous les états, 158. Dans les terres il y a un effort pour produire les usages dans des terres, ou les forces des usages, 210 à 212. La première production sort de la terre, quand elle était encore détrempée, a été la production des semences, 202. Origine des terres, 202 à 206. Dans le monde spirituel il y a des terres, mais elles sont spirituelles, 172 à 176.

TEMPS. Pourquoi il y en a deux, 261, 262. Celui de droite se réfère au bien du vrai, et celui de gauche au vrai du bien, 261, 262.

TÊTE (la) dirige à son gré le corps, car dans la tête réside l'entendement et la volonté, 25. — Tête en bas et pieds en haut, 275. — Trois têtes sur un seul corps, 24.

TÊTE, 442.

TÊTE (les) dans les formes du riges spirituel sont les derniers, et les derniers sont les premiers des riges, 214. Les riges mesurés d'êtres et mesurés au globe reviennent par des terres, 214.

TÊTE. D'où ils ont été leur origine, 228.

TÊTE du poivre, 205.

TÊTE (le) se voit dans les choses qui sont appliquées, mais il est dans la substance et dans la forme de la peau, lesquelles sont le sujet, 51. Ce sujet est seulement l'effluve du sujet produit par les choses qui ont été appliquées, 41. Le sujet de toucher communément immédiatement par les fibres avec les écrivains, et en lui se voit sensible et active, 265. — Voir Sens.

TÊTE, avec le mot sign. commun, 210.

TÊTE. Les anges tournent continuellement leurs faces vers le Seigneur, 122 à 124. Tous leurs intérieurs, tout du mental par le corps, ont été touchés vers le Seigneur comme Soleil, 122 à 125. Chaque esprit, quel qu'il

and, se tourne vers son amour dominant, 144 à 145.

Tout (le) cause d'après les parties, et les parties subsistent d'après le tout, 307.

Tout-Présence et Tout-Puissance, 2, 3, 21, 89, 71, 72. Dieu est Tout-Présent par cela même qu'il n'est pas dans l'espace, 147.

Tout-Prévalant, 25.

Tout-Puissance, 2, 28, 101.

Tout-Science et Tout-Sacrament, 2, 24, 72.

Transmission de l'amour du mal des parents chez les descendants, 393.

Transparence, 382, 408.

Traire. Dans tout ce dont on peut parler il y a un trisme, qui est appelé fin, cause et effet, 309, cfr. 104, 107 à 111, 336 à 341.

Traître (le) du Seigneur est nommé Père, Fils et Esprit Saint; le Dieu même est nommé Père, le Dieu même Fils, et le Dieu Préalable Esprit Saint, 146.

Travaux. Comment les adaptations se font par les usages, 314.

Tris, dans la Parole, sign. l'Eglise qui est communication du bien et du mal, 323.

Un. L'amour et la sagesse précèdent comme un le Seigneur, mais ils ne vont pas séparés comme un par les usages, 130. Le chateur et la lantée se précèdent du Seigneur sont un, 98. — Voir Distinction et un.

Union en un; d'où elle vient, 15. Union de l'amour avec la sagesse et de la sagesse avec l'amour, 35 à 37 : — de la chateur épistémelle avec la lantée spirituelle, et vice versa, 98. L'union réproposée est l'unité, 35.

Usages. Est appelé l'unique ce dont possible tout autre, 45. Dans toutes choses il y a un premier qui régit usuellement dans les services, et celui-ci est le plus grand, et le tout en un, 197.

Usure. L'usage réproposée est l'usage, 38.

Usure (le) est possible de deux manières, l'un spirituelle et l'autre naturelle, 193. L'usure commerciale quant aux usages est l'usage de Dieu, 84, 140. Toutes choses dans l'usure sont des réceptions du Dieu Amour et de la Divine Sagesse de Dieu Homme, 55. Toutes les choses qui existent dans l'usure ont une correspondance avec toutes les choses de l'homme, 55. — Voir Tout spirituel, le Parole.

Usure (le) de toutes choses, c'est l'amour et la sagesse, 38.

Usure. Pourquoi il y en a deux, 304. Celui de droite se réfère au bien du vrai, et celui de gauche au vrai du bien, 344.

Usure. Sont appelées usages les choses qui, précédant du Seigneur, sont par création dans l'ordre, 309, cfr. 307, 318, 325, 336. Tous les usages, qui sont les fins de la création, sont dans des formes, 307. L'usage est comme l'âme, et la dernière l'usage est comme le corps, 310. L'usage se réfère au bien, et la fin de l'usage se réfère au vrai, 409. Tous les usages sont produits par le Seigneur d'après les derniers, 316. Tous les usages dans l'usure correspondants aux usages de l'homme, 338. Les nouveaux usages n'ont point été créés par le Seigneur, mais de tout côté de l'usure, 336 à 348. Toutes les choses qui sont des usages nouveaux sont dans l'usure, et toutes celles qui sont des usages bien sont dans le mal, 339. Tous les usages qui existent en acte sont nommés biens usages, et tous les usages qui existent en acte sont nommés mauvais usages, 338.

Comment l'homme peut-on le les usages qu'il fait sont spirituels, ou ils sont purement naturels, 426. Père des usages, c'est agir avec intégrité, droiture et fidélité dans l'usure qui appartient à l'usure qu'un usage, 431. Voir les usages en vue des usages, et les usages en vue de son-usure; donc la pro-

mer ces les usages sont éphémères; dans le second cas ils sont simplement naturels, 426. — Voir *Table générale*, 4^e partie, et N^{os} 65 à 68.

UTILITÉ. Formation de l'homme dans l'airain, 4, 365, 486. État de l'airain dans l'airain, 427, 416. L'airain est pour l'airain ce que la terre est pour la semence végétale, 314.

VAISSEAU. du cœur, 397, 399, 400. 452. Les vaisseaux sanguins du cœur dans le poumon correspondent aux artères du vent, 465. Les vaisseaux artériels du poumon correspondent aux veines, 452.

VAISSEAU. Action qu'ils produisent dans le sang, 459.

VASEAU. D'où viennent les vaisseaux de toutes classes dans l'airain, 364, 369, 154. Le vaseil concerne les costumes et costumes les singuliers, 154. Les vaisseaux de l'airain sont multiples, 368. Les vaisseaux offrent une image de l'airain et de l'airain, 368. — La variété obscure, 228.

VASQUE. (Régie). Parties de sculpture de ce genre, 314. Rapproché avec l'homme par l'airain et par chacune des choses du régime d'airain, 64.

VASQUE. D'où ils tirent leur origine, et comment ils sont produits, 316, 346, 351. Il y a en eux les degrés de l'air et de l'airain genre, 325. Merveilles que présente leur production, 46, 64, 346. Des faits d'effets finement ainsi ceux des végétaux, 392. Les végétaux qui appartiennent dans le monde spirituel sont de purs correspondances, 326.

VASQUE. Comment elles se font, 314.

VASQUE. 369, 400, 402, 456. — Voir aussi, 406, 412, 413, 415. — Voir aussi, 406, 407, 412. — Voir aussi, 406, 407, 412, 413, 426. — Les vaisseaux correspondent aux affections; et ainsi le poumon aux affections du vent, 452, 453.

VASE. Pourquoi l'homme croit que

l'airain ou l'airain est un vent ou quelque chose d'airain, tel qu'est le souffle empli du poumon, 369.

VASQUE. de l'air, 14.

VASQUE. du cœur. Pourquoi il y en a deux, 384, 400. Celui du droit se réfère au bien du vent, et celui de gauche au vent du bien, 384. — Voir aussi, 406. — Voir aussi, 406, 407, 426.

VASQUE. Les vaisseaux (les) sont des appareils selon lesquels chaque peut penser et parler; mais lorsqu'ils sont brisés comme des vaisseaux brisés, ils deviennent des vaisseaux et des vaisseaux, 106.

VASQUE. Destruction d'airain leur origine, 341, 346, 46. 369. — Transformation intermédiaire des vents, 354.

VASE. à vent, 64, 354.

VASQUE. 406.

VASQUE. 406, 412, 426.

VASE. (le) est le vent, 373, 396. Extraction des anges avec Newton sur le vent, 62.

VASE. (la) même, ou la Vase en air, est l'Élan même ou l'Élan, 4, 46. 76.

La Vase est la Divine Essence, 25. Dans

seul est la Vase, et la Vase de l'airain est la

Divine Amour et la Divine Sagesse, 362.

La vie de l'homme est l'Amour, d'après

sa volonté, 2, 3, 369, 400. L'Amour

et la sagesse, et par suite la volonté et l'entendement, sont la vie de

l'homme, 362. La vie de l'homme est

dans ses principes dans les costumes, et dans les pratiques dans le corps,

369. Telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le tout, et dans chaque

partie, 364. La vie par ces principes est d'après chaque partie dans le

tout, et d'après le tout dans chaque

partie, 367. La vie agit dans le costume selon le changement de forme intérieur,

369. L'homme n'est point la vie, mais il est un réceptif de la vie, 4. La vie spirituelle est le manifeste les principes de vie, 248. Dans la Parole la vie agit

le Divin Amour et le Seigneur, 28.

VAINES. 357, 370, 372, 373, 377, 380, 378. Ils ont été créés de manière 384, 385, 440, 441, 408, 410. Les yeux 41 ont servi distinctement deux, mais composés, 199. Plus les visuelles 199 et 200 sont nombreuses ils savent mieux en voir quelques-uns inférieurement, plus dans toute opération et dans toute chose on y découvre de merveilles, et de pensées, 200 à 207. La volonté modifie les sens selon les degrés discrets, 204. L'entendement et fait qu'il agit comme l'âme avec elle, 244. La volonté correspondait à ce que la nature n'a pu produire et ne produit rien, mais que la nature a produit et produit toutes choses de lui-même, et par le monde spirituel, 242 à 247.

VÉRITÉ (le) dispose le cœur sous une dépendance, et le forme pour les opérations, qui sont ses fins, ainsi ses opérations, 166. Elle est appelée véritablement connaissance, 166. Elle est appelée véritablement connaissance, 166.

VÉRITÉ (le) dispose le cœur sous une dépendance, et le forme pour les opérations, qui sont ses fins, ainsi ses opérations, 166. Elle est appelée véritablement connaissance, 166. Elle est appelée véritablement connaissance, 166.

VER. Elle est dans le ciel, et le voir en dehors de soi, et le voir en dehors de soi, 130. Voir le bien, quand on est dans le mal, personne ne le peut; mais celui qui est dans le bien peut voir le mal, 275. Quand l'homme pense d'après la science, il voit les choses comme dans la lumière, 98. Ceux qui songent au monde ne peuvent pas voir ce qui est dans l'âme; pourquoi? 99. Voir d'après les affections seules, c'est voir d'après les illusions, 167. Voir se dit de l'entendement, 363.

VÉRITÉ. Merveilles que produisent les volitions, 358.

VOLONTÉ (le) est le réceptacle de l'âme, 360. Elle est l'âme tout entier, quant à la forme même, 192. La volonté et l'entendement sont distincts entre eux comme l'âme et le corps, 301. Ils sont une substance et une forme, et non des abstractions; ils n'existent point hors des objets, qui sont des substances, mais de soi les deux des objets, 300, 301. Ils sont des formes organiques ou des formes organisées avec de très-petites substances, 360, 361.

VOIR. Ils ont été créés de manière 384, 385, 440, 441, 408, 410. Les yeux 41 ont servi distinctement deux, mais composés, 199. Plus les visuelles 199 et 200 sont nombreuses ils savent mieux en voir quelques-uns inférieurement, plus dans toute opération et dans toute chose on y découvre de merveilles, et de pensées, 200 à 207. La volonté modifie les sens selon les degrés discrets, 204. L'entendement et fait qu'il agit comme l'âme avec elle, 244. La volonté correspondait à ce que la nature n'a pu produire et ne produit rien, mais que la nature a produit et produit toutes choses de lui-même, et par le monde spirituel, 242 à 247.

VOIR. Elle est dans le ciel, et le voir en dehors de soi, et le voir en dehors de soi, 130. Voir le bien, quand on est dans le mal, personne ne le peut; mais celui qui est dans le bien peut voir le mal, 275. Quand l'homme pense d'après la science, il voit les choses comme dans la lumière, 98. Ceux qui songent au monde ne peuvent pas voir ce qui est dans l'âme; pourquoi? 99. Voir d'après les affections seules, c'est voir d'après les illusions, 167. Voir se dit de l'entendement, 363.

VOIR. Elle est dans le ciel, et le voir en dehors de soi, et le voir en dehors de soi, 130. Voir le bien, quand on est dans le mal, personne ne le peut; mais celui qui est dans le bien peut voir le mal, 275. Quand l'homme pense d'après la science, il voit les choses comme dans la lumière, 98. Ceux qui songent au monde ne peuvent pas voir ce qui est dans l'âme; pourquoi? 99. Voir d'après les affections seules, c'est voir d'après les illusions, 167. Voir se dit de l'entendement, 363.

VOIR. Elle est dans le ciel, et le voir en dehors de soi, et le voir en dehors de soi, 130. Voir le bien, quand on est dans le mal, personne ne le peut; mais celui qui est dans le bien peut voir le mal, 275. Quand l'homme pense d'après la science, il voit les choses comme dans la lumière, 98. Ceux qui songent au monde ne peuvent pas voir ce qui est dans l'âme; pourquoi? 99. Voir d'après les affections seules, c'est voir d'après les illusions, 167. Voir se dit de l'entendement, 363.

VOIR. Elle est dans le ciel, et le voir en dehors de soi, et le voir en dehors de soi, 130. Voir le bien, quand on est dans le mal, personne ne le peut; mais celui qui est dans le bien peut voir le mal, 275. Quand l'homme pense d'après la science, il voit les choses comme dans la lumière, 98. Ceux qui songent au monde ne peuvent pas voir ce qui est dans l'âme; pourquoi? 99. Voir d'après les affections seules, c'est voir d'après les illusions, 167. Voir se dit de l'entendement, 363.

VOIR. Elle est dans le ciel, et le voir en dehors de soi, et le voir en dehors de soi, 130. Voir le bien, quand on est dans le mal, personne ne le peut; mais celui qui est dans le bien peut voir le mal, 275. Quand l'homme pense d'après la science, il voit les choses comme dans la lumière, 98. Ceux qui songent au monde ne peuvent pas voir ce qui est dans l'âme; pourquoi? 99. Voir d'après les affections seules, c'est voir d'après les illusions, 167. Voir se dit de l'entendement, 363.

TABLE GÉNÉRALE.

PREMIÈRE PARTIE.

De Dieu.

	Pages.
L'Amour est la Vie de l'homme	1
Dieu seul, ainsi le Seigneur, est l'Amour même, parce qu'il est la Vie même; et les Anges et les hommes sont les compléments de la vie.	2
Le Divin n'est point dans l'espace	3
Dieu est l'Homme même	11
Le Père et l'Enfant dans Dieu-Homme sont distinctement un	15
Dans Dieu-Homme les Intels sont distinctement un	17
Il y a un seul Dieu-Homme de Qui procèdent toutes choses.	22
Le Divin Essence même est l'Amour et la Sagesse.	24
Le Divin Amour appartient à la Divine Sagesse, et la Divine Sagesse appartient au Divin Amour.	25
Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont une Substance et une Force.	26
Le Divin Amour et la Divine Sagesse sont la Substance en soi, et la Force en soi, ainsi le Soi-même et l'Unique.	28
Le Divin Amour et la Divine Sagesse ne peuvent qu'être et exister dans d'autres, selon leur être.	27
Toutes choses dans l'Univers ont été créées par le Divin Amour et par la Divine Sagesse de Dieu-Homme	29
Toutes choses dans l'Univers-moi sont des révélateurs du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme.	35
Toutes les choses qui ont été créées représentent l'homme dans une sorte d'image.	61
Les Cœurs de toutes les choses qui ont été créés montent par degrés depuis les dernières jusqu'à l'homme, et par l'homme jusqu'à Dieu Créateur, à cette fin qu'ils soient percés.	62
Le Divin remplit tous les espaces de l'Univers sans espace.	69
Le Divin est dans tout temps sans temps	72
Le Divin est le même dans les très-grands et dans les très-petits	77

DEUXIÈME PARTIE.

De Notre Seigneur.

Le Divin Amour et la Divine Sagesse apparaissent dans le monde spirituel comme Soleil.	80
--	----

Du Soleil, qui existe d'après le Divin Amour et le Divin Sagesse, procèdent une Chaleur et une Lumière . . .	89
Ce Soleil n'est point Dieu, mais il est le procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse de Dieu-Homme : il en est de même de la Chaleur et de la Lumière procédant de ce Soleil . . .	93
La Chaleur Spirituelle et la Lumière Spirituelle en procédant du Seigneur comme Soleil sont un, comme son Di- vin Amour et sa Divine Sagesse sont un . . .	99
Le Soleil du Monde spirituel apparaît, à une hauteur mo- yenne, distant des Anges, comme le Soleil du Monde na- turel apparaît distant des hommes . . .	103
La distance entre le Soleil et les Anges dans le Monde spiri- tuel est une apparence selon la réception du Divin Amour et de la Divine Sagesse par eux . . .	108
Les Anges sont dans le Seigneur, et le Seigneur est dans eux; et comme les Anges sont des récepteurs, le Seigneur seul est le Ciel . . .	113
Dans le Monde spirituel l'Orient est où apparaît le Seigneur comme Soleil, et de là dépendent les autres Plages . . .	119
Les Plages dans le Monde spirituel proviennent, non pas du Seigneur comme Soleil, mais des Anges selon la réception . . .	124
Les Anges tournent continuellement leurs faces vers le Sei- gneur comme Soleil, et ont ainsi le soleil à droite, le sep- tententrion à gauche, et l'occident derrière eux . . .	129
Tous les intérieurs tant du mental que du corps des Anges ont été tournés vers le Seigneur comme Soleil . . .	134
Chaque Esprit, quel qu'il soit, se tourne perpétuellement vers son amour dominant . . .	138
Le Divin Amour et la Divine Sagesse, qui procèdent du Sei- gneur comme Soleil, et font la chaleur et la lumière dans le Ciel, sont le Divin procédant, qui est l'Esprit Saint . . .	146
Le Seigneur a créé l'Univers et toutes les choses de l'uni- vers au moyen du Soleil, qui est le premier procédant du Divin Amour et de la Divine Sagesse . . .	151
Le Soleil du Monde naturel est pur feu, et par conséquent mort; et comme la Nature tire son origine de ce Soleil elle est morte . . .	157
Sans deux Soleils, l'un vivant et l'autre mort, il n'y a point de création . . .	163
Dans la dernière époque la fin de la création, qui est, que toutes choses retournent au Créateur, et qu'il y ait con- jonction . . .	167

TROISIÈME PARTIE.

DES DEGRÉS.

NUMÉROS.

Dans le Monde spirituel il y a des Atmosphères, des Eaux et des Terres, comme dans le Monde naturel; mais elles sont spirituelles, tandis que dans le Monde naturel elles sont naturelles.	175
Il y a des Degrés de l'Amour et de la sagesse, et par suite il y a des Degrés de la chaleur et de la lumière, puis des Degrés des atmosphères.	179
Il y a des Degrés de deux genres, Degrés de hauteur et Degrés de largeur.	185
Les Degrés de hauteur sont hauteurs, et dérivés l'un de l'autre en série, comme le fin, le cause et l'effet. . . .	189
Le premier Degré est le tout dans toutes les classes des Degrés suivants.	195
Toutes les perfections croissent et montent avec les Degrés et selon les Degrés.	199
Dans l'Ordre successif le premier Degré fait le suprême, et le troisième l'infime; mais dans l'Ordre simultané le premier Degré fait l'infime, et le troisième l'extrême. . . .	205
Le dernier Degré est le complexe, le contenant et la base des Degrés antérieurs.	209
Les Degrés de hauteur dans leur Deroier sont dans le plein et dans la puissance.	217
Les Degrés de l'un et de l'autre genre sont dans les très-grande et dans les très-petite de toutes les choses qui ont été créées.	222
Les trois Degrés de hauteur sont infinis et inscrits dans le Seigneur, et ces trois Degrés sont inscrits dans l'homme. . . .	229
Ces trois Degrés de hauteur sont dans chaque homme dès la naissance; ils peuvent successivement être ouverts, et selon qu'ils sont ouverts, l'homme est dans le Seigneur, et le Seigneur est dans l'homme.	234
La Lumière spirituelle infuse par les trois Degrés chez l'homme, mais non la Chaleur spirituelle, si ce n'est en tant que l'homme fait les maux comme péchés, et se tourne vers le Seigneur.	242
L'homme devient naturel et sensuel, si chez lui le Degré supérieur, qui est le spirituel, n'est point ouvert. . . .	248
Ce que c'est que l'homme naturel, et ce que c'est que l'homme spirituel.	251
Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été ouvert.	252
Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel n'a	

pas été ouvert, mais néanmoins n'a pas été fermé . . .	253
Quel est l'homme naturel chez qui le Degré spirituel a été entièrement fermé	254
Quelle différence il y a entre la vie de l'homme naturel et la vie de la bête	255
Le Degré Naturel du Mental humain, considéré en lui-même, est contin; mais par la correspondance avec les deux Degrés supérieurs, lorsqu'il est élevé, il se montre comme discontinu	256
Le Mental naturel, étant l'enveloppe et le contenant des Degrés supérieurs du Mental humain, est réagissant, et si les Degrés supérieurs ne sont point ouverts il agit contre eux, mais s'ils sont ouverts il agit avec eux . .	260
L'Origine du mal vient de l'abus des facultés, qui sont propres à l'homme, et sont appelées Rationalité et Liberté	261
L'homme méchant jouit de ces deux facultés comme l'homme bon	262
L'homme méchant abuse de ces facultés pour confirmer les maux et les faux, et l'homme bon en use pour confirmer les biens et les vrais	263
Les maux et les faux confirmés chez l'homme restent et deviennent des choses de son amour et de sa vie . .	268
Les choses qui sont devenues des choses de l'amour et par conséquent de la vie sont transmises aux descendants. Tous les maux et par suite tous les faux, tant les maux transmis par les parents que les maux ajoutés, résidant dans le Mental naturel	270
Les maux et les faux dans tout opposé sont contre les biens et les vrais, parce que les maux et les faux sont diaboliques et infernaux, et que les biens et les vrais sont Divins et Célestes	271
Le Mental naturel, qui est dans les maux et par suite dans les faux, est la forme et l'image de l'enfer . . .	273
Le Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, descend par les trois Degrés	274
Les trois Degrés du Mental naturel, qui est la forme et l'image de l'enfer, sont opposés aux trois Degrés du Mental spirituel qui est la forme et l'image du ciel . .	275
Le Mental naturel, qui est l'enfer, est dans tout opposé contre le Mental naturel qui est le ciel	276
Toutes les choses qui appartiennent aux trois Degrés du mental naturel ont été confirmées dans les œuvres, qui se font par les actes du corps	277

QUATRIÈME PARTIE.

De la Création de l'Univers.

	Pages.
Le Seigneur de toute éternité, qui est Jéhovah, a créé de Lui-même, et non du néant, l'Univers et toutes les choses de l'univers.	252
Le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, n'aimeil pu créer l'Univers et toutes les choses de l'univers, s'il n'eût été éternel.	255
Le Seigneur de toute éternité, ou Jéhovah, a produit de Lui-même le Soleil du Monde spirituel, et d'après ce Soleil il a créé l'Univers et toutes les choses de l'univers. . . .	260
Dans le Seigneur, il y a trois choses qui sont le Seigneur : Le Divin de l'Amour, le Divin de la Sagesse et le Divin de l'Usage; et ces trois se présentent en apparence sous du Soleil du Monde spirituel; le Divin de l'Amour par la Charité, le Divin de la Sagesse par la Lumière, et le Divin de l'Usage par l'Atmosphère, qui est le contenant.	266
Les Atmosphères, qui sont trois dans l'un et l'autre Monde, le Spirituel et le Naturel, se terminent dans leurs dernières en substances et en matières, telles qu'elles sont dans les terres.	269
Dans les substances et dans les matières, dont procèdent les terres, il n'y a rien du Divin en soi, mais néanmoins elles procèdent du Divin en soi.	275
Tous les usages, qui sont les fins de la création, sont dans les formes; et c'est des substances et des matières, telles qu'elles sont dans les terres, qu'ils reçoivent les formes. Dans les terres il y a un effet pour produire les usages dans des formes, ou les formes des usages.	280
Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de la création.	283
Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'homme.	287
Dans toutes les formes des usages il y a quelque image de l'Éternel et de l'Éternel.	288
Toutes les choses de l'univers créées, considérées d'après les usages, représentent un image l'homme; et cela atteste que Dieu est Homme.	289
Toutes les choses qui ont été créées par le Seigneur sont des usages; et elles sont des usages dans l'ordre, dans le degré et dans le rapport où elles se réfèrent à l'homme, et par l'homme au Seigneur à qui.	297
Les mauvaises usages n'ont point été créés par le Seigneur, mais ils sont nés avec l'enfer.	298

Ce qu'il est enlevé par les mauvais usages sur la terre .	338
Toutes les choses qui sont des usages mauvais sont dans l'Enfer, et toutes celles qui sont des usages bons sont dans le Ciel	339
Il y a un influx continu du Monde spirituel dans le Monde naturel	340
L'influx du l'enfer opère les choses qui sont des usages mauvais dans les lieux où sont les choses qui correspondent à ces usages	341
Le dernier spirituel départ de son supérieur opère cela .	345
Il y a deux formes dans lesquelles se fait l'opération par influx, la forme végétale et la forme animale	346
L'une et l'autre forme, quand elle existe, reçoit les impulsions de propagation	347
Les choses vivantes dans l'Univers créés attestent que le Seigneur n'a rien produit et ne produit rien, mais que le Dieu a produit et produit toutes choses de Lui-même, et par le Monde spirituel	349

CINQUIÈME PARTIE.

De la Création de l'Homme.

Le Seigneur a créé et formé chez l'homme deux réceptacles et habitacles de Lui-même, appelé la Volonté et l'Entendement, le Volonté pour son Dieu Amour, et l'Entendement pour sa Divine Sagesse	358
La Volonté et l'Entendement, qui sont les réceptacles de l'Amour et de la Sagesse, sont dans les Cerveaux dans leur tout et dans chacune de leurs parties, et par suite dans le corps dans son tout et dans chacune de ses parties	362
L'Amour et la Sagesse, et par suite la Volonté et l'Entendement, font le vie intérieur de l'homme	363
La vie de l'homme est dans ses principes dans les Cerveaux, et dans les principes dans le Corps	365
Telle est la vie dans les principes, telle elle est dans le tout et dans chaque partie	366
La vie par ces principes est d'après chaque partie dans le tout, et d'après le tout dans chaque partie	367
Tel est l'amour, telle est la sagesse, et par suite tel est l'homme	368
Il y a correspondance de la Volonté avec le Cœur et de l'Entendement avec le Poumon	371
Toutes les choses du Mental se réfèrent à la Volonté et à	

L'Entendement, et toutes celles du Corps se réfèrent au cœur et au pousmon	379
Il y a correspondance de la Volonté et de l'Entendement avec le cœur et le pousmon, et par suite correspondance de toutes les classes du mental avec toutes celles du corps	379
La Volonté correspond au Cœur	379
L'Entendement correspond au Pousmon	380
Par cette correspondance peuvent être découverts beaucoup d'erreurs sur la Volonté et l'Entendement, par conséquent aussi sur l'Amour et la Sagesse	380
Le Mental de l'homme est l'esprit de l'homme, et l'esprit est l'homme, et le corps est l'extérieur par lequel le mental ou l'esprit agit et agit dans le monde	380
Il y a conjonction de l'esprit de l'homme avec le corps par la correspondance de sa Volonté et de son Entendement avec son cœur et son pousmon, et il y a disjonction par la non-correspondance	381
D'après la Correspondance du Cœur avec la Volonté et de l'Entendement avec le Pousmon, on peut savoir toutes les choses qui peuvent être sages sur la Volonté et l'Entendement, ou sur l'Amour et la Sagesse, ainsi sur l'Âme de l'homme	381
L'Amour ou la Volonté est la vie même de l'homme	382
L'Amour ou la Volonté est continuellement en effort pour la forme humaine, et pour tout ce qui appartient à la forme humaine	382
L'Amour ou la Volonté ne peut par sa forme humaine faire aucune chose, sans un mariage avec la Sagesse ou l'Entendement	382
L'Amour ou la Volonté prépare la maison ou le lit nuptial pour sa future épouse, qui est la Sagesse ou l'Entendement	382
L'Amour ou la Volonté prépare aussi tout dans sa forme humaine, afin de pouvoir agir conjointement avec la Sagesse ou l'Entendement	382
Quand les noces ont été faites, la première conjonction existe par l'affection de savoir, d'où résulte l'affection du vrai	382
La seconde conjonction existe par l'affection de comprendre, d'où résulte la perception du vrai	382
La troisième conjonction existe par l'affection de voir le vrai, d'où résulte la pensée	382
L'Amour ou la Volonté par ces trois conjonctions est dans sa vie sensitive et dans sa vie active	382

L'Amour ou la Volonté introduit la Sagesse ou l'Entendement dans toutes les parties de sa nature	414
L'Amour ou la Volonté ne fait rien qu'en conjunction avec la Sagesse ou l'Entendement	419
L'Amour ou la Volonté se conjoint à la Sagesse ou à l'Entendement, et fait que la Sagesse ou l'Entendement est réciproquement conjoint	420
La Sagesse ou l'Entendement, d'après la puissance que lui donne l'Amour ou la Volonté, peut être élevé, et recevoir les choses qui sont de la manière procédant du ciel, et les percevoir	425
L'Amour ou la Volonté peut pareillement être élevé, et recevoir les choses qui sont de la manière procédant du ciel, s'il aime la Sagesse, son époux, dans ce degré. Autrement l'Amour ou la Volonté retire de son élévation la Sagesse ou l'Entendement, pour qu'il agisse comme un avec lui	430
L'Amour ou la Volonté est purifié dans l'Entendement, s'ils sont élevés ensemble	435
L'Amour ou la Volonté est souillé dans l'Entendement et par l'Entendement, s'ils ne sont point élevés ensemble	438
L'Amour purifié par la Sagesse dans l'Entendement devient spirituel et céleste	439
L'Amour souillé dans l'Entendement et par l'Entendement devient naturel, sensuel et corporel	439
Néanmoins, il reste la faculté de comprendre, qui est appelée Raisonnel, et la faculté d'agir, qui est appelée Liberté	439
L'Amour spirituel et céleste est l'Amour à l'égard du prochain et l'Amour envers le Seigneur; et l'Amour naturel et sensuel est l'Amour du monde et l'Amour de soi	439
Il en est de la Charité et de la Foi, et de leur conjunction, comme de la Volonté et de l'Entendement, et de leur conjunction	437
Quel est le commencement de l'homme à partir de la conception	437

INDEX des Passages de la Parole cités dans l'ouvrage

NOTE. Les Lettres placées à la suite d'un Numéro indiquent, à savoir :

a. Texte du passage, ou passage cité textuellement. — c. Explication du passage, ou passage expliqué. — i. Illustration du passage, ou passage illustré. — de. Texte et Explication. — di. Texte et Illustration. — Si le Numéro n'est suivi d'aucune Lettre, il y a simplement Texte ou Passage pour comparaison.

Genèse.			Chap. Vers. Numéros.		
Chap.	Vers.	Numéros.	XXXI	3 à 9	325 ^a
I	26	267, 325 ^a	XXXVI	26	363 ^a
	30, 31	11, 18	XXXVII	9	363 ^a
II	1	34, 363 ^a		David	
IX	4	379	V	11, 12, 14	383 ^a
	Ézéch.			Isaïe	
XXXI	5	363 ^a	II	19	39 ^a
	Isaïe			Mathieu.	
XXII	14	379	V	27	413 ^a
	Ézéchias		XXII	1, 2	333
VI	8	363 ^a	XXII	27	363 ^a , 383 ^a
XXXIV	9	363 ^a	XXXIII	39	111
	II Samuel			Jon.	
XXIII	3, 4	323	I	4	39 ^a
	Psalmes.		V	26	4 ^a
XXXVII	4	39 ^a	VI	45	39 ^a , 149 ^a
II	12, 13	363 ^a	IX	29	4
XXXII	7	333 ^a	XIV	4	4
XXXIX	13	39 ^a		17	149
CXII	3, 164	39 ^a		29	353 ^a
	Isaïe			39 à 44	115
IX	6	39 ^a	XV	23	111
XXIX	24	363 ^a		4, 5	359
XXX	26	353 ^a		4, 5, 6	115
XXXIII	8	39 ^a		7	39 ^a
IX	20	323		30	449
	Isaïe		XXI	12	149 ^a
XXII	5	39 ^a		14, 15	149 ^a
	Ézéchiel		XXII	27	359
XXXVIII	18, 19	323 ^a	IX	23	363 ^a
				Apocryphes.	
			I	6	333

ERRATA.

Page	67,	ligne	35,	cost, lues : costen.
—	108,	—	33,	arbuscula, lues : arbusculæ.
—	108,	—	13,	intertransversum, lues : intertransversum.
—	216,	—	30,	parallèlement le cœur et le poumon dans le corps sont distincts de toutes les autres parties ; ils sont distingués par le diaphragme, et sont enveloppés par une membrane qui leur est propre, qu'on nomme plèvre, lues : parallèlement le cœur et le poumon dans le corps sont distincts des autres parties qui s'y trouvent ; ils en sont distingués par le diaphragme, et sont environnés d'une enveloppe propre, qui est nommée plèvre.

5684992



CHAPITRE IV. — LES ÉLÉMENTS DE LA THÉORIE DES GROUPES.

§ 1. — Définitions.

Soit G un ensemble fini ou infini.

$$\begin{aligned} \text{Si } G \text{ est un ensemble fini, on dit que } G \text{ est un groupe fini.} \\ \text{Si } G \text{ est un ensemble infini, on dit que } G \text{ est un groupe infini.} \end{aligned}$$

$$\text{Si } G \text{ est un ensemble fini ou infini, on dit que } G \text{ est un groupe si et seulement si :}$$

$$\begin{aligned} 1^{\circ} \text{ } G \text{ est fermé par rapport à la loi de composition ;} \\ 2^{\circ} \text{ } G \text{ possède un élément neutre ;} \\ 3^{\circ} \text{ } G \text{ possède un élément inverse pour chaque élément.} \end{aligned}$$

On dit que G est un groupe commutatif si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe abélien si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe nilpotent si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe solvable si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe simple si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe parfait si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe résolu si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe dérivé si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$

On dit que G est un groupe dérivé parfait si et seulement si :

$$\text{Si } a, b \in G, \text{ on a } ab = ba.$$



